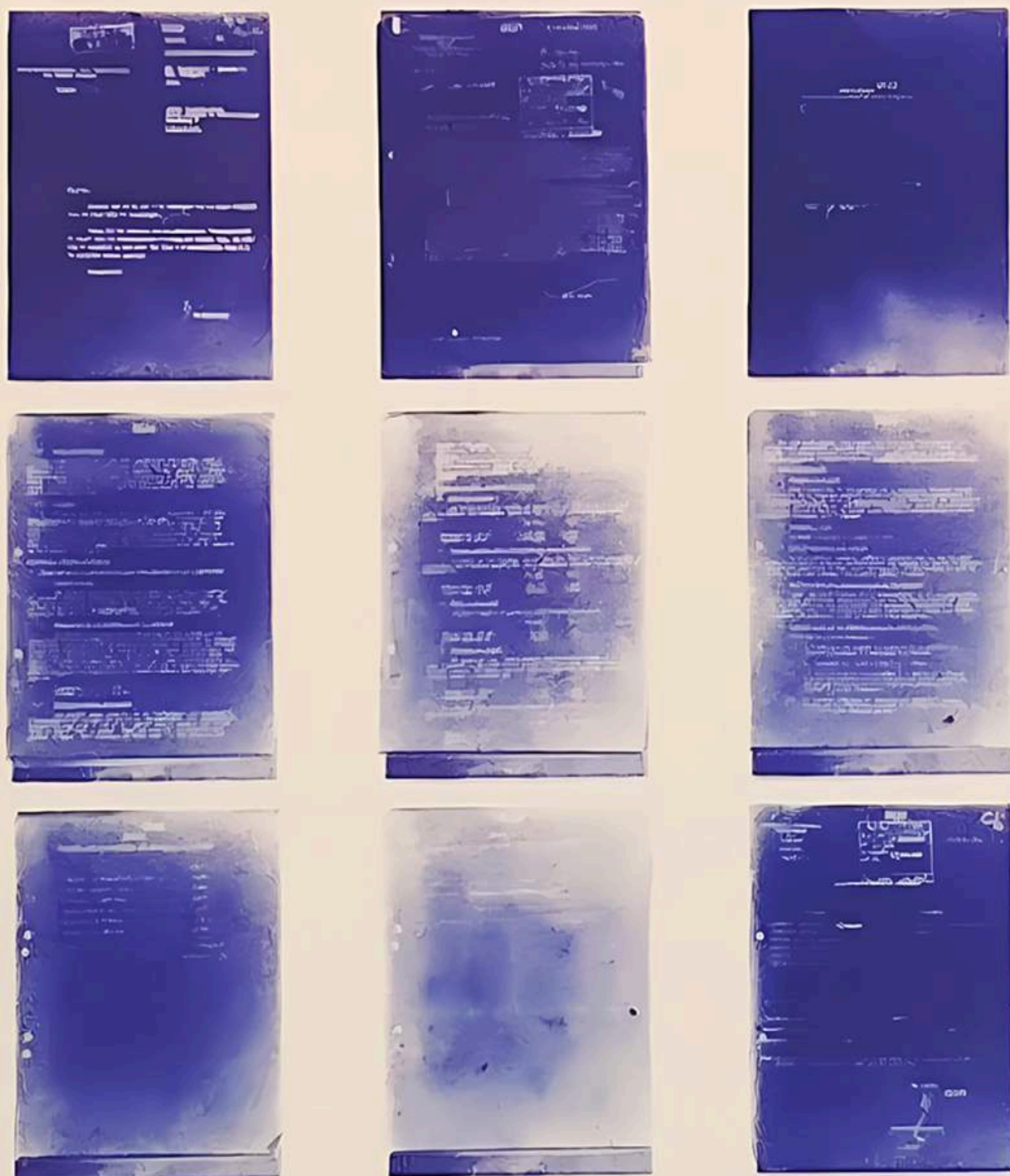


## ► Archives du développement : produire, mobiliser et politiser

Sous la direction de Camille Al Dabaghy, Yasmina Aziki,  
et Quentin Deforge



256 | 2024

## Archives du développement : produire, mobiliser et politiser

*Development Archives: Production, Uses, and Politicization*

*Archivos del desarrollo: producir, movilizar y politizar*

Camille Al Dabaghy, Yasmina Aziki et Quentin Deforge (dir.)

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ried/23482>

DOI : 10.4000/131lp

ISSN : 2554-3555

### Éditeur

Éditions de la Sorbonne

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2024

ISBN : 979-10-351-0997-4

ISSN : 2554-3415

Ce document vous est fourni par Institut de recherche pour le développement (IRD)



### Référence électronique

Camille Al Dabaghy, Yasmina Aziki et Quentin Deforge (dir.), *Revue internationale des études du développement*, 256 | 2024, « Archives du développement : produire, mobiliser et politiser » [En ligne], mis en ligne le 31 décembre 2024, consulté le 29 septembre 2025. URL : <https://journals.openedition.org/ried/23482> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/131lp>

---

### Légende de couverture

Couverture : création graphique Quentin Deforge, d'après une photographie originale de Camille Al Dabaghy

Conception graphique : Bigre! - [www.bigre.com](http://www.bigre.com)



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

## INTRODUCTION DE LA PUBLICATION

On assiste depuis les années 2000 à un renouveau des approches historiques du développement. De l'histoire à la science politique, ces travaux font du développement un point d'entrée pour saisir les circulations d'experts et de savoirs, la construction des États au Sud, et plus largement la place des rapports Nord-Sud dans le gouvernement du monde. Si ce renouveau repose sur une diversification des archives mobilisées, il ne s'est pas pour autant accompagné d'un débat sur les usages possibles, mais aussi les limites de ces archives, ni d'enquêtes sur la façon dont les acteurs du développement les produisent.

Ce numéro se veut un plaidoyer pour une réflexion propre aux « archives du développement » en tant que porteuses d'enjeux particuliers, entre Nord et Sud, qu'il s'agisse de l'éclatement géographique des matériaux, ou de la capacité de certains acteurs à (faire) écrire et faire valoir leur récit au détriment des autres. L'objectif poursuivi dans ce dossier est donc double : offrir des points de repère méthodologiques à qui souhaite mobiliser et donc contextualiser ces archives, mais aussi poser les bases d'un projet plus ambitieux d'enquête sur les archives du développement. De l'Inde au Mali, de la Turquie au Canada, les articles de ce dossier explorent dans ce but la façon dont ces archives du développement sont produites, mobilisées, et politisées, sur des sujets aussi divers que l'action humanitaire, l'agriculture, l'énergie solaire, la planification urbaine, l'économie, ou encore la santé.

Since the 2000s, there has been renewed interest in historical approaches to development. From history to political science, development has become an entry point to understand the circulation of experts and knowledge, the construction of states in the South, and more broadly the place of North-South relations in world governance. While this renewed interest has relied on diversifying the archives used, it has not been accompanied by a debate on the possible uses of these archives, but also their limits, or by surveys on the way in which development actors have been producing them.

This issue calls for an insightful approach that is specific to “development archives,” due to the stakes associated with them, caught as they are between the North and the South, whether the geographical fragmentation of materials, or the ability of certain actors to tell their stories (or have them told) and put them forward to the detriment of others. The aim of this issue is therefore twofold: to offer methodological points of reference to those who wish to use and therefore contextualize such archives, but also to lay the foundations for a more ambitious project that is a survey of development archives. From India to Mali, from Turkey to Canada, the articles in this issue thus explore the way in which development archives have been produced, used, and politicized, on subjects as varied as humanitarian aid, agriculture, solar energy, urban planning, the economy, or even health.

Desde los años 2000, asistimos a una renovación de los planteamientos históricos del desarrollo. Ya sea en la historia o en la ciencia política, estos trabajos hacen del desarrollo un punto de entrada para comprender las circulaciones de expertos y de conocimientos, la construcción de los Estados en el sur y, de manera más vasta, el lugar que ocupan las relaciones norte-sur en el gobierno mundial. Si esta renovación se basa en una diversificación de los archivos movilizados, sin embargo, no ha sido acompañada de un debate acerca de las posibles utilidades, de los límites de estos

archivos ni de las investigaciones sobre la forma en la que son producidos por los actores del desarrollo.

Este número pretende ser un alegato para una reflexión propia de los “archivos del desarrollo” como portadores de desafíos particulares entre el norte y el sur, ya se trate de la fragmentación geográfica de los materiales como de la capacidad de ciertos actores a hacer (escribir) y reivindicar su relato en detrimento de los otros actores. El objetivo perseguido en este dossier es doble: ofrecer puntos de referencia metodológicos a quien desee movilizar y, por lo tanto, contextualizar estos archivos, pero también fijar las bases de un proyecto más ambicioso de investigación de los archivos del desarrollo. De la India a Mali, de Turquía a Canadá, los artículos de este dossier exploran con tal finalidad la manera en la que estos archivos del desarrollo se producen, movilizan y politizan con respecto a temas tan variados como la acción humanitaria, la agricultura, la energía solar, la planificación urbana, la economía o la salud.

- ▶ **Archives du développement :  
produire, mobiliser et politiser**

**Revue internationale des études du développement - 3 numéros par an**

Institut d'études du développement de la Sorbonne (IEDES)  
Campus du Jardin d'agronomie tropicale de Paris  
45 bis, av. de la Belle-Gabrielle, 94736 Nogent-sur-Marne Cedex

Direction de publication : **Sylvie Capitant et Enrique Aliste Almuna**

Responsable éditoriale : **Marilyne Efstathopoulos**  
Courriel : [revdev@univ-paris1.fr](mailto:revdev@univ-paris1.fr)  
Tél : +33 (0)1.43.94.72.02 – fax : +33 (0)1.43.94.72.44

Préparation de copie : **Stéphanie Lebassard**

Maquette : **Syntexte**

Mise en page : **Éditions de la Sorbonne**

Imprimeur : **Dupliprint** – 733, rue Saint-Léonard, 53100 Mayenne

Éditeur : **Éditions de la Sorbonne** – 212, rue Saint-Jacques, 75005 Paris  
[www.editionsdelasorbonne.fr](http://www.editionsdelasorbonne.fr)

N° ISSN : **2554-3415**

N° ISBN : **979-10-351-0997-4**

Dépôt légal : décembre 2024

Revue soutenue par l'Institut des sciences humaines et sociales (InSHS) du CNRS, 2023-2024

Revue labellisée ERIH-PLUS NSD

Revue labellisée AERES dans les sections Géographie, Aménagement, Urbanisme (2013), Science politique (2011), Sociologie, Démographie (2013), Économie (2015)

Tous les numéros de la *Revue internationale des études du développement* / *Revue Tiers Monde* sont disponibles en ligne : [Persee.fr](http://Persee.fr) de 1960 à 2006 – [Jstor.org](http://Jstor.org) depuis 1960 – [Cairn.info](http://Cairn.info) de 2003 à 2016 - OpenEdition Journals depuis 2017

Licence CC-BY-NC-ND 4.0

**Tarif abonnement annuel**

	France et UE / <i>France &amp; EU</i>	Hors UE / <i>Out of EU</i>
Particulier / <i>Individual</i>	60 €	60 €
Institution / <i>Organization</i>	100 €	120 €
Étudiant – sur justificatif / <i>Student – upon justification</i>	40 €	40 €

Adresse de retour des bulletins d'abonnement :

Revue internationale des études du développement / Oppper services  
CS 60003 – 31242 L'Union Cedex – France

Contact mail : [ried@abomarque.fr](mailto:ried@abomarque.fr)

Commande d'abonnement par téléphone (paiement par Carte Bancaire) :

05 34 56 35 60 (10 h-12 h/14 h-17 h)  
depuis l'étranger : +33 534 563 560

Prix de vente au numéro en France métropolitaine : 20 €

# REVUE INTERNATIONALE DES ÉTUDES DU DÉVELOPPEMENT

Revue publiée par l'Institut d'études du développement  
de la Sorbonne de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

## ► **Archives du développement : produire, mobiliser et politiser**

Sous la direction de Camille Al Dabaghy, Yasmina Aziki,  
Quentin Deforge

ÉDITIONS DE LA SORBONNE

Fondateur  
Direction de publication  
Responsable éditoriale

Henri LAUGIER  
Sylvie CAPITANT et Enrique ALISTE ALMUNA  
Marilyne EFSTATHOPOULOS

---

## RÉDACTION EN CHEF

**Claire BEAUGRAND**

Science politique – CNRS IRISSO

**Pierre JANIN**

Géographie – IRD / UMR D&S

**Jean-Michel WACHSBERGER**

Sociologie – Université de Lille

---

## COMITÉ DE RÉDACTION

**Tania ANGELOFF**

Sociologie – Université Paris 1 / UMR D&S

**Sarah BEN NÉFISSA**

Science politique – IRD / UMR D&S

**Isaline BERGAMASCHI**

Science politique – Université libre de Bruxelles

**Sylvie CAPITANT**

Sociologie – Université Paris 1 / UMR D&S

**Quentin CHAPUS**

Économie – Sciences Po Bordeaux

**Dominique CONNAN**

Science politique – Université Paris Nanterre

**Tarik DAHOU**

Anthropologie – IRD / Patrimoine locaux et gouvernance

**Jean Noël FERRIÉ**

Science politique – CNRS

**Mylène GAULARD**

Économie – Université Grenoble Alpes

**Gaëlle GILLOT**

Géographie – Université Paris 1 / UMR D&S

**Tourya GUAAYBESS**

Science politique – Université de Lorraine / Centre de recherches sur les médiations

**André GUICHAOUA**

Sociologie – Université Paris 1 / UMR D&S

**Tarik HARROUD**

Urbanisme – Institut national d'aménagement et d'urbanisme

**Valeria HERNANDEZ**

Anthropologie – IRD

**Imène LAOURARI**

Économie – Banque d'Algérie

**Elena LAZOS CHEVERO**

Anthropologie – Universidad Nacional Autónoma de México, Instituto de Investigaciones Sociales

**Anne LE NAËLOU**

Sociologie – Université Paris 1 / UMR D&S

**Karine MARAZYAN**

Économie – Université de Rouen

**Kamala MARIUS**

Géographie – Université de Bordeaux / LAM

**Emmanuel PANNIER**

Anthropologie – IRD

**Ariel PLANEIX**

Anthropologie – Université Paris 1 / UMR D&S / Cour d'appel de Paris

**Marc PONCELET**

Sociologie – Université de Liège / Pôle SuD

**Brenda ROUSSET YEPEZ**

Démographie – Universidad Central de Venezuela

**Abdoul SOGODOGO**

Relations internationales – Faculté des sciences administratives et politiques de Bamako

**Sadio SOUKOUNA**

Sociologie politique – Université du Québec à Montréal

**Fatiha TALAHITE**

Économie – Center for Near and Middle Eastern Studies, University of Marburg

**Virginie TALLIO**

Anthropologie – MISR/LAM/ISCTE-IUL

**Marie Reine TOUDEKA**

Sociologie – Université de Lomé

**Francis VERIZA**

Géographie – Université de Toliara

**Madeleine WAYACK PAMBÈ**

Démographie – Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou, Institut supérieur des sciences de la population

---

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

**Bertrand BADIE**

**Dora BARRANCOS**

**Hakim BEN HAMMOUDA**

**Pierre BERTHAUD**

**Sophie BESSIS**

**Michel CARTON**

**Georges CORM**

**Georges COURADE**

**Gordon CUMMING**

**François GÈZE**

**Sofia GRUSKIN**

**Lora IANNOTTI**

**Jean-François KOBIANÉ**

**Rubén M. LO VUOLO**

**Jean-Luc MAURER**

**Radhia NASRAOUI**

**Marc RAFFINOT**

**Aida ROBBANA**

**Chérif Salif SY**

**Christine VERSCHUUR**

**Chen YINGFANG**

# Sommaire

## 7 Introduction. Penser les archives, repenser le développement

Camille Al Dabaghy – Yasmina Aziki – Quentin Deforge

## Dossier

### 43 Creating Development Archives Ethically from an Over-Developed Country

Promises and Dilemmas of the Canadian Network  
on Humanitarian History (2013-2024)

Sarah Glassford – Dominique Marshall – Chris Trainor – Eve Dutil – David Webster

### 75 Quelles archives pour quelle histoire ?

Enquêter sur le Fonds européen de développement depuis le Mali

Bouakary Ouattara

### 105 Archives of *Autogestion*

The Rise and Fall of the Anti-Apartheid Urban Planning Archives

Timothy Gibbs

### 135 Mémoires vivantes et archives d'un espoir déçu

Construire les archives de l'énergie solaire  
en contexte de coopération (années 1960-années 1980)

Frédéric Caille – Alexandre Mouthon

### 169 Studying State Development through the Archive:

The Case of Interwar Turkey

Aykiz Dogan

### 203 Circumventing the Nation: How to Develop

a Postcolonial Archive on Public Health in India

Aprajita Sarcar

**227     Expertise économique et reconfigurations disciplinaires  
dans la décolonisation**

Quand l'histoire de l'économie du développement  
passe par l'archive (post)coloniale

Thomas Irace

**Varia**

**265     Le Congrès culturel de La Havane (1968) : point de bascule  
de l'engagement français envers la révolution cubaine**

Rafael Pedemonte

**287     Analyse bibliographique – Book Review – Análisis bibliográfico**

# Introduction. Penser les archives, repenser le développement

**Camille Al Dabaghy**

**Yasmina Aziki**

**Quentin Deforge**

**L**es approches historiques du développement connaissent un fort dynamisme depuis les années 2000 (Hodge, 2015, 2016 ; Kalinovsky, 2021)<sup>1</sup>. Au-delà de la multiplication des publications, on constate un profond renouvellement des perspectives. La lecture diffusionniste et occidentalocentrée du développement comme machine idéale et institutionnelle qui aurait été déployée, depuis la Seconde Guerre mondiale, par les États-Unis et par l'Europe de l'Ouest, est remise en cause au profit d'une lecture multi-échelle et multi-située, voire d'une généalogie pluralisée (Bertrand, 2009) des idées et des pratiques qui le structurent. La chronologie canonique du développement (le *Point 4* du discours de Truman de 1949, les *Étapes de la croissance économique* de Walt W. Rostow (1960), le « tournant » des programmes d'ajustement structurel dans les années 1980, etc.) s'en trouve bousculée. Le développement, dans sa dimension transnationale, est de plus en plus conçu et étudié comme une modalité séculaire des relations entre des centres (puissances coloniales hier, puis blocs soviétiques et occidentaux pendant la guerre froide) et des périphéries (territoires colonisés hier et pays « en développement » aujourd'hui). De vieil objet poussiéreux et secondaire, il

---

1 Nous remercions chaleureusement l'ensemble des collègues ayant contribué à la réalisation de ce dossier par la relecture attentive de l'appel à contributions dont il procède, comme de cette introduction et des articles qui le composent.

est devenu un point d'entrée dans des questions aujourd'hui centrales en sciences sociales : celle des formes de domination et de résistance dans la construction d'un ordre international inégalitaire (Getachew, 2020; Go, 2011), de la production et de la circulation transnationales de savoirs et d'expertises (Blanc, 2024; Slobodian, 2018), ou de la construction de l'État et du politique dans les espaces postcoloniaux (Bayart, 2022; Chakrabarty, 2000). Bref, qu'elle soit le fait d'historiens, de sociologues, d'anthropologues ou de politistes, l'historiographie du développement s'est progressivement enchâssée dans l'étude de l'intégration globale et asymétrique des sociétés et des États depuis le XIX<sup>e</sup> siècle (Adelman, 2018).

On peut reconnaître là, notamment, les effets directs et indirects de questionnements charriés par les *subaltern studies* et par l'histoire globale sur les débats propres aux différents espaces académiques à partir desquels cette historiographie du développement a été renouvelée, tels que l'histoire coloniale européenne (devenue histoire impériale), l'histoire des relations internationales, la socio-histoire des organisations internationales, ou encore l'anthropologie du développement. Le courant des *subaltern studies* a en effet conduit à interroger l'eurocentrisme des catégories, des découpages chronologiques et, plus largement, des épistémologies. Cela s'est traduit par un appel à la réflexivité sur les lieux, les terrains, les échelles et les positionnements des chercheurs et des chercheuses, à remettre en cause l'invisibilisation des acteurs élitaires comme populaires des Suds, et à prendre acte de leur pleine agencité (Merle, 2004). Les tenants de l'histoire globale<sup>2</sup> ont, de leur côté, remis en question les récits historiques nationaux en appelant à porter l'attention sur les connexions entre les différents espaces, sur les réappropriations d'idées et de ressources, et sur les réseaux d'acteurs qui incarnent et opèrent ces circulations (Douki & Minard, 2007).

Mais, sur le plan archivistique, par quoi ce renouveau des approches historiques du développement se traduit-il ? Car pour saisir « à parts égales » (Chakrabarty, 2000) les points de vue et les pratiques de *tous* les acteurs du développement, pour passer « au tamis des documentations locales » (Bertrand, 2009: 17) l'histoire racontée jusqu'alors « du point de vue des

---

2 Entendu ici au sens large, en englobant histoire mondiale, histoire connectée, histoire transnationale...

vainqueurs » ou, tout simplement, pour saisir les interactions établies au nom du développement où qu'elles se soient jouées, les chercheurs et les chercheuses sont confrontés à la situation bien particulière des « archives du développement ». D'abord, les acteurs du développement, publics ou privés, des Nords ou des Suds, en position de « développeurs » ou de « développés » (Lavigne Delville, 2011), toujours plus nombreux au fil du <sup>xx</sup>e siècle, ne produisent et ne conservent que très inégalement des documents écrits. Les documents produits « sur le terrain », que ce soit par des organisations de développement, des gouvernements, des associations ou des experts des Suds, sont fréquemment mais aléatoirement « déplacés » (Lowry, 2017a) – souvent vers les sièges d'organisations des Nords ou même parfois vers les domiciles de leurs experts – quand ils ne sont pas détruits ou perdus. De sorte que, si on les envisage depuis les Suds, les archives du développement apparaissent souvent comme des « archives fantôme » « détruites, fragmentées, accidentelles et dispersées » (Allman, 2013: 129) à l'instar des archives coloniales et de la plupart des archives postcoloniales. Elles sont difficilement accessibles. À l'inverse, les organisations dominantes comme la Banque mondiale ou les agences onusiennes investissent des moyens importants dans des politiques de versement, de digitalisation et de publicisation de leurs archives, auxquelles, désormais, les chercheurs et les chercheuses ont même parfois accès sans avoir à se déplacer. Se dessine ainsi ce que l'on peut concevoir comme une configuration archivistique transnationale, propre aux archives du développement, et qui se matérialise dans un « vaste réseau transnational de lieux de stockage<sup>3</sup> » (Allman, 2013: 107), dont la topographie globale, polarisée et accidentée ne se révèle tout à fait que dans l'enquête.

En guise d'introduction à ce numéro spécial, cet article propose donc d'interroger la dimension archivistique de ce renouveau historiographique. Cela a nécessité de parcourir de nouveau cette littérature sur la base des questions suivantes : quelles archives sont mobilisées ou revisitées pour étayer cette reconstruction de l'objet « développement » ? Avec quelle réflexivité individuelle ou collective ? En suscitant quels débats ? Mais aussi, avec quelles conceptions et approches des archives ?

---

3 Traduction des auteurs.

Une question sous-jacente est en effet celle de l'impact sur ces travaux du tournant archivistique tel qu'il est engagé dès les années 1990, pour l'histoire coloniale, dans le sillage des travaux de Michel Foucault (1969) et de Jacques Derrida (1995), ainsi que des *subaltern studies* (Pouchepadass, 2008). La proposition centrale, telle que formalisée par Anna Stoler (2005, 2009), consiste à ne plus appréhender les archives, dans une logique « extractive », comme des sources dans lesquelles puiser des données empiriques brutes, mais comme des objets de recherche et de réflexion en elles-mêmes, en tant qu'elles sont le produit de processus d'archivage<sup>4</sup> complexes, au cœur de la construction des États et des systèmes interétatiques. Les archives – c'est-à-dire les processus d'archivage et leur produit artefactuel – sont envisagées comme des « technologies de gouvernements » (Stoler, 2005), c'est-à-dire des instruments par lesquels sont authentifiés des savoirs (sur les populations et territoires à gouverner), par lesquels sont produits des faits tout autant que de l'oubli et de l'ignorance, et qui incorporent et renforcent des relations de pouvoir. Les processus par lesquels des documents écrits sont transformés, ou non, en archives (par des opérations de tri, de destruction, de versement, de classement, etc.), mais aussi leur structure, leur matérialité, leur statut juridique ou leur accessibilité constituent, par conséquent, des points d'entrées possibles dans l'histoire du développement comme rapport politique entre sociétés et États des Nords et des Suds.

Cet article, et le numéro spécial qu'il introduit, cherchent ainsi à amorcer une réflexion collective quant aux archives dans le renouveau des approches historiques du développement. Sous la forme d'un tour d'horizon, la première partie revient sur quatre mouvements que nous tenons pour caractéristiques de ce renouveau historiographique, et dont nous montrons qu'ils sont rendus possibles par la mobilisation de nouveaux matériaux sur le plan de leurs natures, de leurs producteurs ou encore de leurs lieux de conservation. Cette mobilisation ne s'accompagne, cependant, que rarement de la formalisation

---

4 La notion d'« archivage » est reprise de Jacques Derrida (1995: 12-17). Elle vise à mettre l'accent sur le processus de *création* d'archives, c'est-à-dire sur la *mise* en archives (« le geste de mettre à part, de rassembler » – Certeau, 1975: 84), en tant qu'ils concernent déjà les producteurs des objets ainsi transformés en « documents », ainsi que les institutions qui réceptionnent ces documents, et en tant qu'ils se produisent *avant* les procédures techniques d'archivage proprement dites (inventaire, classement...) effectuées par les archivistes.

de propositions réflexives ou méthodologiques. En partant de ce constat, la deuxième partie propose des pistes pour enrichir ce champ de recherche sur la base des questionnements ouverts par le tournant archivistique. Celles-ci peuvent être suivies comme des suggestions pour mieux contextualiser nos matériaux de recherche, ou comme une invitation à produire et partager, en marge de nos enquêtes, des données et analyses sur les processus de mise en archives de nos matériaux. Elles peuvent, enfin, mener à des enquêtes sur les archives du développement, qui prendraient pour objet les processus d'archivage et leurs produits artefactuels. Les articles de ce numéro entendent ouvrir la voie en faisant les premiers pas dans cette direction.

## **1. Tour d'horizon : les archives d'une historiographie profondément renouvelée**

On peut saisir le renouveau des approches historiques du développement en revenant sur quatre mouvements pour lesquels ont été de pair re-construction de l'objet « développement » et diversification des archives mobilisées.

### **1.1. Réenchâsser le développement dans la situation coloniale**

Le premier mouvement qui nous intéresse consiste à concevoir le développement comme enchâssé dans la « situation coloniale » (Balandier, 1971), entendue comme une situation sociale, économique, politique et culturelle complexe et dynamique, résultat et cadre des interactions entre sociétés colonisatrices et sociétés colonisées.

Cette proposition a initialement été formulée à la fin des années 1990 par Frederick Cooper et Randall Packard et adossée à la critique de l'approche cognitivo-discursive et diffusionniste du développement, mise en œuvre de manière emblématique par Arturo Escobar dans *Encountering Development: The Making and Unmaking of the Third World* (1994), ou par Gilbert Rist dans *Le développement, histoire d'une croyance occidentale* (1996). Le parti pris d'Escobar et de Rist était alors d'étudier le développement comme un discours façonné par les pays occidentaux à partir de la Seconde Guerre mondiale, qui incorpore des représentations d'un futur désirable et qui les diffuse dans le reste du monde. Ils le faisaient strictement sur la base de l'étude du contenu d'une sélection de textes programmatiques et de discours publics.

Dans l'introduction de leur ouvrage collectif *International Development and the Social Sciences: Essays on the History and Politics of Knowledge* (1997), Cooper et Packard appellent au contraire à saisir les « traductions concrètes » et situées des théories et politiques de développement, ainsi que la manière dont elles s'élaborent dans le(s) centre(s) et dans la(les) périphérie(s), aux interfaces entre acteurs occidentaux et non occidentaux. Sur un plan historiographique, cela signifie remettre en cause le cadrage post-Seconde Guerre mondiale pour envisager les continuités et discontinuités entre périodes précoloniales, coloniales et postcoloniales du développement. Sur un plan méthodologique, ensuite, cela engage à collecter des matériaux permettant de restituer les interactions à travers lesquelles les théories et les pratiques du développement sont déployées, contestées, amendées, et reconfigurées, en tant qu'elles mettent en jeu des « développeurs » et des « développés » considérés dans leur pleine agencéité et dans leurs historicités respectives.

En discussion avec l'approche d'anthropologues du développement comme Timothy Mitchell ou Tania M. Li (Li, 2007 ; Mitchell, 2002 ; Hodge, 2016 ; Engerman & Unger, 2009), cette piste ouverte par Cooper et Packard a été suivie dans le champ de l'histoire coloniale mais aussi au-delà, comme c'est le cas des travaux de David Biggs, à l'intersection de l'histoire environnementale et des *sciences and technology studies*. Dans *Quagmire* (2010), Biggs étudie la formation de l'État vietnamien à partir des politiques de construction des infrastructures hydrauliques (digues, canaux d'irrigation, voies fluviales, etc.) dans le delta du Mékong. Sur le plan de la chronologie, il met précisément au jour les continuités modernisatrices entre projets précoloniaux sous l'égide de la dynastie Nguyen (à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle), coloniaux sous domination française (1859-1954), et postcoloniaux sous l'égide des États-Unis ou de la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient des Nations unies (entre 1954 et 1975). Sur le plan méthodologique, il a enquêté sur les projets défendus par « plusieurs générations de cartographes, ingénieurs, soldats, scientifiques, fermiers et révolutionnaires » (Biggs, 2010: 8), ainsi que sur les résistances que ces projets ont générées de la part de paysans et d'habitants des zones concernées. Ce travail a été mené à partir d'archives administratives, judiciaires, militaires, scientifiques, tant françaises et étasuniennes que vietnamiennes, de nombreuses publications scientifiques d'époque en vietnamien, et d'entretiens avec des témoins – acteurs locaux invisibilisés dans les archives.

Les travaux de Biggs proposent un approfondissement particulièrement intéressant de la perspective ouverte par Cooper et Packard pour deux raisons. D'une part, il intègre dans son analyse l'environnement naturel – et construit – comme objet et comme acteur. Pour ce faire, il conjugue une symétrisation des archives (vietnamiennes, d'une part, et étasuniennes et européennes, de l'autre) avec l'observation *in situ* des vestiges matériels, des « archives des pieds », selon l'expression de Simon Schama (1999, cité par Blanc, 2022: 292). Biggs montre ainsi comment les projets d'aménagement s'accumulent sur les ruines les uns des autres, sans s'ancrer réellement, en restant « flottants ». Cette démarche d'enquête lui permet aussi de montrer comment l'environnement aquatique engloutit ces infrastructures, comment il résiste et menace, autant que ne le font les paysans et populations rurales, dit autrement comment s'articulent résistances humaines et non humaines. Certains de ses travaux prennent, quant à eux, pour objet ce qui aurait pu, pour lui, rester des sources documentaires : les photographies aériennes, classiquement mobilisées pour cartographier des espaces et repérer les impacts humains sur ceux-ci. Biggs les aborde comme des instruments de gouvernement, qui intègrent et servent une certaine représentation des populations et des territoires à gouverner. Il montre comment ces sources potentielles incorporent et nourrissent les formes situées d'orientalisme et de « déterminisme environnemental », sur la base desquelles sont définies des orientations pratiques : d'une part, la distinction, dans le rapport à la nature, entre ce qui serait un « génie » nord-vietnamien opposé à une « paresse » sud-vietnamienne et, de l'autre, l'existence au nord du Vietnam d'une unité sociotechnique (le « casier », unité de base de la riziculture) qui serait transposable au Sud (Biggs, 2011).

## 1.2. Mettre au jour la compétition entre modèles politiques et économiques

Le deuxième mouvement qui nous intéresse consiste à envisager l'histoire du développement comme l'histoire de la construction et de la compétition à l'échelle globale, de différents modèles économiques et politiques<sup>5</sup>. Une bonne

5 D'autres enquêtes visent à explorer des origines non occidentales des idées et pratiques de modernisation (par exemple Zanasi, 2020) ou des pensées et pratiques alternatives du développement (Prakash & Adelman, 2023 ; ou, dans une logique post-développementaliste et décoloniale, Kothari *et al.*, 2022). D'autres encore, infiniment nombreuses, visent tout simplement à écrire une histoire des politiques de développement des États des Suds, en particulier d'Amérique latine, sans attention particulière à leur dimension transnationale.

illustration vient de l'histoire globale de la guerre froide et consiste à appréhender celle-ci comme compétition entre deux modèles de développement depuis des terrains périphériques. Dans le sillage des recherches d'Odd A. Westad (2017), certains travaux ont porté sur la façon dont les gouvernements du « tiers-monde » ont construit leurs politiques de développement en articulant modèles, instruments et ressources étasuniennes et soviétiques. Ils mobilisent notamment pour cela des « fonds documentaires d'autres acteurs de la guerre froide – étatiques et non étatiques – en Asie, en Amérique latine et en Afrique » (Faure & Del Pero, 2020: 10). Dans son dernier ouvrage *The Price of Aid* (2018), David C. Engerman, ardent promoteur d'une histoire globale et transnationale des projets modernisateurs, à rebours d'une vision diffusionniste et centrée sur les États-Unis (Engerman & Unger, 2009), suit cette approche dans le cas de l'Inde, sur la base d'une analyse extensive des archives de l'État indien, en sus de celles des trois principaux financeurs (États-Unis, URSS et Banque mondiale) et de la Fondation Rockefeller.

Dans cette veine, *Navigating Socialist Encounters*, coordonné par Eric Burton, Anne Dietrich, Immanuel R. Harisch, et Marcia C. Schenck (2021a), nous semble mériter attention. L'ouvrage a ceci d'emblématique qu'il repose sur l'exploitation des archives récemment ouvertes d'un État du bloc soviétique, la République démocratique allemande (RDA) (Faure & Del Pero, 2020; Hiribarren, 2017), explorées parce qu'elles contiennent des « archives déplacées » : des documents qui auraient leur place dans les institutions archivistiques des pays africains concernés (Mozambique, Angola, Tanzanie et Ghana), à disposition de leurs historiens et historiennes, mais qui n'y sont pas, constituant ainsi des parcelles des « archives fantômes » des États postcoloniaux. Le livre propose une histoire par le bas, sensible aux affects, des « rencontres culturelles, sociales, économiques et politiques [propres à] un monde socialiste global » (Burton *et al.*, 2021b: 11), à travers lesquelles se forgent les manières d'envisager le futur (futur planétaire et futur des États africains) d'acteurs non élitaires africains et est-allemands.

---

Nécessairement, ces entreprises reposent sur la mobilisation de documents d'archives essentiellement produits et archivés par des acteurs non occidentaux. Notre analyse ici se limite à ce qui traite, directement ou indirectement, du « développement » dans sa dimension transnationale, dans une logique qui emprunte – de plus en plus – à l'histoire connectée ou transnationale.

Cette approche est rendue possible par la mobilisation de matériaux divers et originaux par leur nature. Par exemple, les effets de long terme des séjours temporaires d'Africains en RDA ou d'Est-Allemands dans différents pays africains sont travaillés, dans un cas, à partir d'une nouvelle publiée par un écrivain zanzibari dont les personnages partent en formation en RDA (Burgess, 2021), dans un autre cas, à partir d'un rapport de mission d'un syndicaliste ghanéen, qui laisse paraître sa perception de la modernité socialiste et de l'anti-occidentalisme, et constitue une entrée sur le panafricanisme (Osei & Harisch, 2021). Dans sa contribution à l'ouvrage collectif, Katrin Bahr, quant à elle, exploite des collections privées de photographies personnelles que des experts techniques est-allemands des années 1980 ont prises de leur environnement de travail et de leur vie domestique au Mozambique. Elle documente ainsi la vie quotidienne des experts et le rôle des femmes dans la « solidarité internationale » au jour le jour. Son travail montre la perpétuation de formes de racisme et de colonialisme dans les interactions avec leurs interlocuteurs mozambicains, alors que précisément les démocraties populaires et leurs expatriés défendaient une conception symétrique ou égalitaire de cette solidarité internationale, comme opposée à une conception et à une pratique asymétrique et postcoloniale de l'« aide au développement » occidentale (Bahr, 2021). L'originalité du projet réside également dans l'édition – la publication intégrale et commentée – de certaines sources et dans la formalisation d'une réflexivité méthodologique incorporant les enjeux de division transnationale du travail de production de savoirs sur l'Afrique : la participation d'une équipe de chercheurs basés en Afrique, en Europe et en Amérique du Nord, ainsi que l'équilibre des chapitres entre perspectives des acteurs africains et de RDA<sup>6</sup>. À ces différents titres, l'ouvrage témoigne d'une intégration avancée des apports critiques des *subaltern studies* et de l'*archival turn* dans les approches historiques du développement.

### 1.3. Décentrer l'histoire des organisations multilatérales

Un troisième mouvement qui a retenu notre attention vient de travaux qui, à la croisée de l'histoire et de l'économie politique internationale, cherchent à contester le récit dominant selon lequel les organisations multilatérales, en particulier dans le domaine économique, ont été exclusivement construites

6 Voir sur ces enjeux d'écriture de l'histoire globale à plusieurs voix les remarques d'Helen Tilley, par exemple, dans Baudry *et al.* (2022).

par les représentants des États-Unis et de pays européens. Leur objectif est de décentrer ce récit, en décalant la focale vers les représentants des pays des Suds – tout particulièrement ceux des pays latino-américains, qui ont été actifs dès les années 1920, lorsque l'Asie et l'Afrique étaient encore sous domination coloniale.

Une première piste a ainsi été ouverte par Eric Helleiner, lorsque celui-ci a découvert des archives allant à l'encontre du récit selon lequel les pays du Sud n'avaient joué aucun rôle dans la création du Fonds monétaire international (FMI) et de la Banque mondiale, et selon lequel le développement n'aurait pas fait partie des préoccupations des négociateurs. Publié sous le titre *The Forgotten History of Bretton Woods* (Helleiner, 2014), son travail a consisté à rouvrir les archives de la conférence tenue en 1944, ainsi que celles de certains des acteurs qui ont participé à sa préparation au cours des mois et des années qui l'ont précédée, tel que Harry Dexter Whites, principal négociateur étasunien, dont les archives sont à l'université Princeton. Helleiner en tire une conclusion bien différente : si le terme de « développement » n'apparaît effectivement pas dans l'accord final, il est bien central dans les réflexions des participants, et certains pays du Sud ont eu un rôle actif dans les négociations. Des discussions se tenaient même depuis les années 1930, avec des représentants latino-américains déjà en demande de dispositifs de financements qui seraient favorables à leur développement, pavant la voie à la mise en place de ce qui sera la Banque mondiale. La création de celle-ci se révèle d'ailleurs avoir été défendue pendant la conférence par les pays latino-américains, mais aussi par la Chine, l'Inde et des pays l'Europe de l'Est.

Une seconde piste consiste à centrer l'enquête sur les acteurs des Suds, en partant pour cela de leurs propres archives. Dans *Revolution in Development* (Thornton, 2021), Christy Thornton met ainsi au jour le rôle du Mexique dans la construction de ces organisations et de ces dispositifs dédiés aux financements du développement. L'autrice formalise pour cela une méthodologie qui consiste à « retourner aux archives et lire les sources mexicaines en parallèle et à contre-courant des sources d'archives étasuniennes et européennes ». Elle mobilise essentiellement des archives d'État mexicaines (Présidence, ministère des Affaires étrangères, ministère des Finances, etc.), des archives personnelles (diplomates, économistes, figures politiques), ainsi que la presse mexicaine. Confronter des sources Sud et Nord lui permet de mettre au jour

« des conflits occultés par l'utilisation exclusive des archives du Nord », et « des influences multidirectionnelles désavouées par des acteurs puissants cherchant à légitimer leur pouvoir » (Thornton, 2021: 7). Ce travail lui permet de montrer à la fois en quoi l'hégémonie étasunienne a été contestée dans la construction même de cet ordre international et à quel point un pays comme le Mexique en a été moteur, et même précurseur sur certains aspects.

Dans *The World that Latin America Created* (2022), Margarita Fajardo, restitue, quant à elle, cette conflictualité Nord-Sud à un autre niveau, en montrant comment un projet global de développement, alternatif à celui des Nords, a été façonné au sein de la Commission économique pour l'Amérique latine (Cepal). Son travail décentre donc encore davantage l'histoire des organisations multilatérales en étudiant « la construction d'une vision mondiale du développement depuis l'intersection entre Santiago et Rio de Janeiro, Mexico et de La Havane » (Fajardo, 2022: 12). Fajardo focalise sa recherche sur les *cepalinos*, les diplomates et universitaires latino-américains qui ont porté cette alternative, à la fois comme un modèle de développement et comme une conception de l'économie mondiale intégrant le rapport structurellement asymétrique et inégalitaire entre « centre » et « périphérie ». Si elle ne formalise pas son usage des archives, celui-ci consiste essentiellement à écrire l'histoire des *cepalinos* en croisant des archives les concernant, à la fois au Nord – aux États-Unis et en Europe – et au Sud – au Brésil, au Chili, en Argentine, en Colombie et au Mexique. La particularité de ces acteurs étant d'être à l'intersection des milieux universitaires, ministériels, et des organisations internationales, elle croise ainsi des archives d'universités (Harvard University, Universidad de Chile, etc.), d'organisations internationales (FMI, ONU, etc.) et d'administrations (Présidence brésilienne, Secrétariat aux affaires étrangères du Mexique, etc.). *In fine*, alors que l'histoire des organisations internationales en Amérique latine est souvent centrée sur le rôle des *Chicago Boys* à partir des années 1970, puis sur l'intervention du FMI, Fajardo montre comment, avant cela, les *cepalinos* sont parvenus à construire un projet global non pas de résistance au néolibéralisme, mais bien un projet hégémonique, auquel les représentants des pays du Nord, du FMI, ou de la Banque mondiale devaient se confronter, et vis-à-vis duquel ils étaient contraints de se positionner.

#### 1.4. Retracer la production et les circulations d'experts et de savoirs

Le dernier mouvement qui nous intéresse consiste à étudier le développement à partir d'un ensemble de circulations transnationales, à la lumière d'un double constat. D'une part, les experts, savoirs, modèles ou normes en circulation, au nom du développement, peuvent avoir comme objet premier d'autres choses que le développement. Et, d'autre part, la grille de lecture en termes de « projets » ou de « programmes » empêche de voir les configurations d'experts et d'organisations mobilisées, qui se révèlent bien plus larges.

Une première piste est suivie par Amy C. Offner dans *Sorting Out the Mixed Economy* (2019). Elle y réenvisage l'histoire des paradigmes du développement étatiste, de l'État providence et du néolibéralisme sur la base des circulations de politiques publiques entre les États-Unis et la Colombie. Elle reconstitue les réseaux et les relations tissés entre des agents publics (reconvertis en consultants internationaux), des entrepreneurs, des économistes et des intellectuels, étasuniens et colombiens en matière de développement territorial, de réforme foncière et de logement social. Elle documente leurs carrières, leurs prises de position et leurs échanges sur la base de leurs papiers personnels et publications, en anglais et en espagnol, constitués en corpus à partir de l'exploration des fonds et collections d'archives municipales, ministérielles, présidentielles, universitaires, associatives (notamment celles de la Fondation Rockefeller) étasuniennes et colombiennes, ainsi que d'archives de la Banque mondiale et d'entretiens. Elle met au jour comment les « leçons », principes et instruments du New Deal étasunien se trouvent réinvestis dans les politiques économiques étatistes d'après-guerre en Colombie, puis reconvertis, dans le cadre des politiques libérales à la fois aux États-Unis sous la présidence Johnson (1963-1969), en Colombie au fil des années 1970 et 1980, ou à l'échelle globale, avec les politiques de « lutte contre la pauvreté » de la Banque mondiale. Offner parvient ainsi à montrer que ces principes et instruments sont élaborés et ré-élaborés rétrospectivement comme des marqueurs de paradigmes économiques à travers ces déplacements dans l'espace et le temps opérés par une poignée d'acteurs qu'elle suit à la trace, grâce à des archives diversifiées en nature, mais surtout symétrisées en provenance. Elle remet ainsi en question deux idées clefs : l'idée qu'il y aurait une rupture entre paradigme et instruments du développement étatiste, d'une part, et paradigme et instruments de l'ajustement structurel ou du néolibéralisme, d'autre part, et l'idée que ces derniers se diffuseraient à partir des États-Unis.

La trajectoire de recherche de Guillaume Blanc, et l'analyse réflexive qu'il propose (2022), pointent cependant un défi majeur de cette approche par les circulations : la temporalité nécessairement longue de l'investigation archivistique. Selon lui, faire des séjours longs et répétés sur un même terrain archivistique dans les Suds s'impose si l'on veut pouvoir saisir comment paradigmes et instruments sont forgés conjointement dans des circulations de professionnels et d'idées, et dans des contextes politico-administratifs spécifiques. C'est, partant, la condition pour comprendre, selon lui, comment s'enchâssent la construction des nations et États *aux* Suds et les formes (post) coloniales du gouvernement transnational des sociétés *des* Suds. Travaillant à une « histoire environnementale de la nation éthiopienne » à partir de la mise en parc de la nature sous l'impulsion d'experts occidentaux, l'auteur restitue le fait que rien n'est évident en matière de collecte d'archives en Éthiopie : elles sont dispersées sur un très vaste territoire mal desservi et il existe une très forte incertitude sur la conservation des documents produits par les différentes organisations. Sur ses terrains, il n'existe pas ou peu d'inventaires dans les institutions dédiées, et les interlocuteurs méconnaissent les fonds conservés. La collecte des sources suppose ainsi, souligne Blanc, des compétences sociales situées, une maîtrise des langues locales, de la familiarité avec les agents de différentes organisations, de la chance, voire de participer soi-même au classement, à l'inventaire, et à la mise en conservation des documents trouvés. Bref, il faut du temps ! D'autant plus de temps, défend l'auteur, qu'il faut parvenir à créer des séries longues permettant, par exemple, pour des missions d'observation scientifique, de déceler des régimes de véridiction plutôt que de prélever des données sur l'environnement. Il faut aussi agréger des types complémentaires de documents pour saisir la construction étatique d'un territoire et d'une population (des lois, et les procès-verbaux témoignant de leur application, par exemple) ou faire apparaître tous les acteurs (agents locaux, experts internationaux et environnementalistes nationaux). Ceci afin d'éclairer « au ras du sol la dimension conflictuelle et négociée du gouvernement global de la nature » (Blanc, 2022: 310) et, partant, la construction de la nation et de la nature dans les Suds, sur le temps long, dès lors qu'elle croise continûment « dynamiques du dedans et du dehors » (Balandier, 1971).

Blanc défend ainsi l'idée que pour produire une histoire globale de ce gouvernement international de la nature, pour suivre les professionnels occidentaux de la conservation dans leurs circulations et réseaux, cela suppose de collecter des traces écrites de leurs activités non seulement dans les archives institutionnelles situées au Nord mais aussi dans tous les pays dans lesquels ils circulent, tous les lieux d'ancrage de leurs pratiques et représentations dans les espaces sociaux, naturels et politico-administratifs des Suds, aux dynamiques toujours singulières. Engager des enquêtes collectives apparaît ainsi comme la condition d'« une histoire globale, mais située » (Blanc, 2022: 328) susceptible de faire apparaître des chronologies et des géographies alternatives.

### 1.5. Un investissement dans les enjeux archivistiques encore inabouti

Au-delà des seuls exemples emblématiques des quatre mouvements présentés ici, envisager les textes qui ont contribué au renouvellement des approches historiques du développement comme nous l'avons fait, amène à un constat en demi-teinte. Tout se passe comme si les débats ouverts ou intégrés par les *subaltern studies* ou l'histoire globale avaient effectivement et tardivement amené ces historiens, politistes, sociologues et anthropologues à construire leurs objets de recherche différemment et à faire évoluer les matériaux qu'ils et elles utilisent. Mais les effets de l'*archival turn*, quant à eux, restent néanmoins très limités ou très implicites. Exceptionnels sont en effet les textes qui mobilisent des archives des organisations dominantes tout en incorporant dans l'analyse, par exemple, ce que ces archives – comme processus et comme artefacts – disent des rapports entre Nords et Suds. Et extrêmement rares sont, à notre connaissance, les textes – en anglais ou en français – qui porteraient spécifiquement sur les sources à partir desquelles cette historiographie est renouvelée, leur nature ou les enjeux épistémologiques, éthiques, politiques, juridiques de leur production et de leur mobilisation (Allman, 2013; Burton *et al.* 2021b; Blanc, 2022; Duthé *et al.*, 2024; Nicolas, 2019)<sup>7</sup>. Ces questionnements sont parfois évoqués, comme

7 Témoigne pourtant de l'intérêt contemporain pour ces questions la fondation, en 2020, dans le champ français des études africaines, de la revue *Sources. Matériaux & Terrains en études africaines*, autour du projet de « placer au cœur de la réflexion les matériaux de terrain » (Fouéré *et al.*, 2020). Y fut notamment publié un article de Rozen Diallo sur ses matériaux dans le cadre d'une enquête – non historique – sur les politiques transnationales de conservation environnementale au Mozambique (Diallo, 2020). À une autre échelle, lors

éléments de méthodologie, dans les textes qui rendent compte d'enquêtes<sup>8</sup>. Mais ils restent très à la marge des synthèses analytiques sur le dynamisme de l'historiographie du développement comme programme de recherche (par exemple chez Hodge, 2015, 2016). Plus encore, ils ne trouvent aucune place dans des textes programmatiques (Engerman & Unger, 2009) ou didactiques (Unger *et al.*, 2022). Sont enfin inexistantes, à notre connaissance, des textes qui porteraient directement et exclusivement sur les processus et pratiques d'archivage propres au développement. Or un ensemble de textes et de débats qui jalonnent l'*archival turn* nous semble indiquer à quel point et par quels aspects il serait profitable aux approches historiques du développement que les archives sur lesquelles elles reposent, les « archives du développement », soient prises comme objet de réflexion et d'enquête.

## 2. Perspectives : les archives comme entrée dans l'ordre international ?

Stoler invite à partir des processus d'archivage et des artefacts que constituent les archives pour saisir l'ordre colonial, qu'ils reflètent et consolident. Nous formulons ici des pistes pour transposer cette approche au développement, en étudiant ce que nous saisissons comme une « configuration archivistique transnationale » du développement, qui refléterait et consoliderait ce que nous proposons donc de comprendre comme un « ordre

---

de la Conférence européenne des études africaines (ECAS) de 2023, sur les quatre panels portant sur des questions archivistiques, l'un était lié aux questions de développement : « Past Futures: New Approaches to the History of Development as "Future-making" in Africa », organisé par Jonathan Jackson et Mads Petry Yding. Enfin, les réflexions sur les traces du passé du développement ou les rapports sociaux au passé (et aux « futurs passés ») ont fait l'objet de deux publications assez récentes en français (Brun & Fortuné, 2022 ; Lachenal & Mbodj-Pouye, 2014).

- 8 Par exemple, dans l'introduction de *The UN and Global Political Economy: Trade, Finance, and Development* (2004), John Toye et Richard Toye évoquent la nécessité qu'ils ont eu de compléter les archives des organisations onusiennes par celles de gouvernements, tout en étant conscients des biais structurels produits par l'asymétrie des capacités de conservation entre Nords et Suds. Ils expliquent néanmoins comment, par l'usage de l'histoire orale, ils ont cherché à contrebalancer cette « dépendance inévitable aux sources des pays développés », qui a pour « effet insidieux de renforcer la vision des pays développés au dépens de celle des pays en développement » (Toye & Toye, 2004: 15-16).

développementiste ». Certaines de ces pistes sont explorées par les auteurs et autrices de ce dossier.

## **2.1. Les archives du développement comme « configuration archivistique transnationale »**

Transposé au développement, le postulat que l'on peut tirer de l'*archival turn* est le suivant : la construction et l'affirmation des relations de pouvoir, des états de domination, des modalités de gouvernement entre centre(s) et périphérie(s), ainsi que leur institutionnalisation, peuvent être éclairées à partir des processus par lesquels les « archives du développement » sont produites ou consultées, comme à partir de ce qu'elles sont en tant qu'artefacts. L'attention gagne à se déplacer du contenu des archives vers les logiques, les règles et les pratiques de leur conservation (tri, recueil, destruction, déplacements, etc.), de leur classement (inventaire, description, catégorisation, etc.) et de leur publicisation (valorisation, consultation, etc.). De même, elle gagne à se porter sur leurs différentes dimensions matérielles (bâtiments, salles, catalogues, étagères, cartons, supports, composition graphique, gestes, etc.), sur les affects qui les entourent ou sur les styles qui les caractérisent.

Notre proposition consiste à envisager les archives du développement à travers ce prisme (relationnel, processuel et artefactuel) mais aussi en tant qu'elles forment une configuration transnationale. Nous entendons par configuration archivistique transnationale du développement l'ensemble des documents d'archives relatifs aux projets et politiques de développement, qu'ils soient effectivement préservés ou qu'ils aient disparu, mais aussi l'ensemble des acteurs qui les ont produits et conservés (ou non conservés), ainsi que les relations entre ces corpus documentaires et entre ces acteurs. Saisir l'ordre développementiste à partir de ses archives peut alors se faire en cartographiant et en analysant cette configuration archivistique *dans son ensemble* comme un même « champ d'énonciation » (Joseph, 2004, citée par Pouchepadass, 2008), c'est-à-dire comme un unique « système d'énonciation et d'occultation » (Roa Bastos & Vauchez, 2019) dans lequel sont produits et évoluent, corrélativement, d'une part, les différents paradigmes et le régime de véridiction développementistes et, d'autre part, des rapports de pouvoir. Cela se justifie d'autant plus que la question du nexus savoir-pouvoir dans le développement est centrale (Escobar, 1994). Les dominations coloniales et postcoloniales enchâssées dans les paradigmes et institutions

du développement sont en effet fondées sur le postulat d'une asymétrie de savoirs. Et les savoirs de gouvernement, tout comme l'écriture administrative, constituent des dimensions centrales de la raison d'être des organisations de développement et de l'activité de leurs employés ou prestataires (Harper, 1998).

Une première perspective consiste donc à étudier cette configuration archivistique transnationale en tant que *produit* et reflet des rapports de pouvoir dans l'ordre développementiste. Cela passe par une description fine de la multi-localisation, de l'état de (non-)conservation et de (non-)accessibilité des corpus de documents relatifs à tel programme ou politique de développement. Mais on peut aussi envisager d'examiner ce qui a conduit à cette configuration archivistique, c'est-à-dire les pratiques différenciées d'archivage des diverses catégories d'acteurs concernés, et leur caractère plus ou moins institutionnalisé ou aléatoire. Deux questions nous semblent centrales : qui conserve quelles traces documentaires des différentes interventions menées au nom du développement (projets, programmes, création d'une nouvelle institution) ? Et, peut-être surtout, qui conserve les documents produits par qui ? Autrement dit, quel a été concrètement le cheminement matériel et relationnel des documents qui sont faits « archives » (Abassade *et al.*, 2019), et quelle est leur trajectoire en différents lieux et entre différentes mains ? Quelles relations asymétriques sont ainsi construites par ces documents au fil de leurs « carrières » d'archives ou de non-archives (Jungen & Raymond, 2012) ? Quelles centralités et quelles périphérisations de l'ordre développementiste sont confortées par ces circulations documentaires, leur accumulation et leur accessibilité à certains endroits plutôt qu'à d'autres ? Autrement dit, comment se construisent –relationnellement – ce qu'on peut considérer comme des « archives centrales » et des « archives périphériques » du développement, qui sont à la fois le reflet et le ciment des asymétries de pouvoir entre acteurs dominants et dominés ? On peut certes faire l'hypothèse que de très nombreux documents produits par des acteurs des Suds sont archivés par des acteurs publics et privés des Nord, et que, inversement, ils

---

9 On se situe ici au cœur des questionnements soulevés par Ketelaar (1999) quand il propose la notion d'« archivalisation » pour compléter la notion d'« archivage » de Jacques Derrida. Il entend par archivalisation « le choix conscient ou inconscient (déterminé par des facteurs sociaux et culturels) qui fait qu'on considère que quelque chose vaut la peine d'être archivé », qui constitue, avec l'archivage derridien, une étape préalable expliquant la présence finale de tels documents d'archives à tel endroit.

le sont nettement moins par les institutions archivistiques des Suds dédiées (archives nationales ou municipales, bibliothèques, etc.)<sup>10</sup>. Mais on ne peut partir du principe que les politiques archivistiques des États des Suds sont globalement déficientes (à moins de succomber au tropisme académique des descriptions pathologisantes des États et des administrations des Suds). Celles-ci reflètent et étayent des processus de construction de l'État toujours spécifiques<sup>11</sup> (Beerli & El Qadim, 2024) et méritent des états des lieux basés sur une forme d'investigation, comme ceux, dans ce dossier, de Bouakary Ouattara pour le Mali, d'Aprajita Sarcar pour l'Inde, ou d'Aykiz Dogan pour la Turquie (voir *infra*). La question restant toujours de savoir comment un ordre social se « re-produit » sous les apparences de l'immuabilité (Abbott, 2009).

Une seconde perspective consiste ensuite à s'intéresser à cette configuration archivistique comme *enjeux* dans des rapports de pouvoir<sup>12</sup>. On pourrait ainsi analyser ce que les interventions menées au nom du développement font aux situations archivistiques des sociétés et États des Suds à travers des projets et programmes qui visent directement les politiques et institutions archivistiques dans une logique de « renforcement de capacités administratives » et de sauvegarde du patrimoine, ou bien des programmes qui ont une dimension archivistique importante (en matière de justice transitionnelle par exemple). Mais à l'instar de ce qui est fait pour d'autres types d'archives (Beerli & El Qadim, 2024; Lowry, 2017b), une piste plus ambitieuse serait de s'intéresser aux potentielles demandes sociales, débats, mobilisations et conflits à propos des archives du développement. D'un côté, si nous étudions des plaintes sur les déplacements ou l'accaparement des archives, ou des demandes de restitution, nous pourrions éclairer d'une nouvelle manière la place des interventions de développement dans les processus de construction transnationale de l'État, les jeux et tensions sur la souveraineté que cela génère ou, plus largement, la manière dont la position des

10 Il suffit d'avoir observé la bibliothèque d'un expert qui a fait sa carrière dans tel ou tel secteur de l'aide internationale pour y avoir vu toute la documentation sectorielle, patiemment collectée « sur le terrain », qu'on a soi-même vainement cherché sur ce même terrain.

11 Par exemple, la situation des archives stato-nationales ghanéennes (Allman, 2013) n'a rien à voir avec celle des archives stato-nationales rwandaises (Piton, 2022).

12 Au-delà des textes auxquels il est directement fait référence, les propositions qui suivent ont souvent émergé ou se sont enrichies à la lecture d'un appel à communications publié en 2019 sur les archives coloniales (Abassade *et al.*, 2019).

États périphériques dans l'ordre international affecte leur étaticité, au sens de *stateness* ou *Staatlichkeit* (voir Aykiz Dogan, dans ce dossier)<sup>13</sup>. D'un autre côté, si nous étudions les mobilisations des experts privés ou des organisations non gouvernementales (ONG) – des Nords et des Suds – pour voir leurs documents versés dans les institutions dédiées (étatiques ou interétatiques) – qu'elles soient couronnées de succès ou non, nous pourrions étudier à nouveaux frais le sens politique que ces acteurs donnent à leur travail, et leur ethos professionnel ou militant (voir Tim Gibbs, et David Webster *et al.*, dans ce dossier). Ces plaintes, demandes, mobilisations peuvent aussi être des révélateurs de la place évolutive des acteurs privés dans la production des politiques et des théories de développement (voir Thomas Irace, dans ce dossier). Ce sont autant d'entrées possibles dans l'institutionnalisation du développement comme nexus savoir-pouvoir, en ce qu'elle est toujours contestée, inachevée, réversible.

## **2.2. Se focaliser sur les archives des organisations centrales du développement**

Une autre possibilité consiste à éclairer cet ordre développementaliste en se concentrant sur les archives qu'on peut considérer comme étant les « archives centrales » de cette configuration archivistique transnationale du développement. Il s'agit ici à nouveau de transposer au développement une proposition faite par Stoler (2009) pour l'ordre colonial. Pour le saisir, la proposition consistait à prendre les archives coloniales comme objet, plutôt qu'à les délaissier au profit d'autres types de sources supposées permettre de mieux saisir les résistances et points de vue des colonisés. Stoler invite plus précisément à faire le choix d'aborder ces archives coloniales « *along the grain* » – dans le droit fil de leur bois – plutôt que de les prendre à rebours – « *against the grain* » –, en partant de la prémisse que les principes, les pratiques et les imaginaires du gouvernement colonial s'inscrivent dans la forme particulière de ces fonds telle qu'elle résulte des processus d'archivation (2009: 20).

Un premier angle d'analyse est d'étudier les politiques et pratiques d'archivation des organisations multilatérales et des gouvernements des Nords comme des « rites d'institution » (Roa Bastos & Vauchez, 2019),

13 Sur les enjeux méthodologiques, politiques et économiques de la digitalisation des archives africaines déplacées, voir Chamelot *et al.* (2020).

c'est-à-dire comme des pratiques par lesquelles ces organisations cherchent à se construire comme des lieux d'accumulation et de centralisation de savoirs, et à se faire reconnaître comme des autorités publiques et politiques en charge des problématiques du développement. Concrètement, comment sont nés et ont évolué les services archivistiques, leurs employés, leurs règles, leurs pratiques effectives et leurs missions ? Quels types de documents font l'objet de destruction ou de conservation ? « Quels gestes, quelles intentions et quels hasards ont conduit à la constitution des fonds ? » (Abassade *et al.*, 2019). À travers quelles procédures d'authentification et d'officialisation, notamment, sont-elles transformées en sources fiables pour une consultation interne ou externe, « dotées, à un moment donné et pour une durée parfois provisoire, d'une capacité à dire le vrai, à acheminer le "réel" du passé » (Jungen & Raymond, 2012) ? Inversement, dans quelle mesure les archives des projets ou politiques de développement font-elles l'objet de secret ? (Hiribarren, 2017 ; Frédéric Caille et Alexandre Mouthon, dans ce dossier). Dans quelle mesure la configuration des fonds conservés est-elle régie par l'oubli ? On peut ainsi interroger la manière par laquelle ces organisations, à travers leurs archives, font exister « sur le mode de la preuve » (Roa Bastos & Vauchez, 2019) l'agencement de leurs ressources, de leurs buts et de leurs instruments, ainsi que la cartographie et la hiérarchie de leurs agents, de leurs services, de leurs prestataires et de leurs « bénéficiaires », ou encore le périmètre légitime de leurs mandats et de leurs interventions – en concurrence avec celui des autres organisations<sup>14</sup>. Mais c'est plus largement toute une série de résultats sur les contradictions de ces interventions qui peuvent être revisités : tensions entre ordre des discours et désordre des pratiques (Mosse, 2004), entre planification et incertitude (Lavigne Delville, 2012), entre mise en récit des succès et occultation des échecs (Gould, 2008), entre prétention à la contextualisation et valorisation de l'expérimentation, d'une part, et réplication des interventions et politiques de développement, de l'autre (Cabane & Tantchou, 2016).

Toujours dans cette perspective des rites d'institution, on peut également se demander comment les organisations de développement construisent une mémoire officielle et leur propre régime d'historicité (Hartog & Lenclud, 1993)

14 Cette manière de questionner les processus d'archivage s'apparente ici au questionnement sur l'écriture bureaucratique proposée par Vincent Gayon (2016).

par les politiques de numérisation et de mise en ligne – notamment au nom de la « transparence » – d'une partie de leurs archives, ou par la constitution d'archives orales avec des entretiens de « grands témoins ». Plus largement, et dans une logique comparatiste, quel rapport différencié au passé peut-on distinguer entre ces organisations et parmi les différentes catégories de professionnels qui agissent en leur nom ? De quelles consultations, mobilisations et occultations internes ces archives font-elles l'objet ? Quels savoirs, événements, faits, acteurs sont exhumés et dans quelles circonstances ? C'est ici la thèse de l'amnésie structurelle (Jacob, 2000) qui peut être réinterrogée à nouveaux frais.

Un autre angle d'analyse consiste ensuite à entrer par les catégories sociales et administratives qui apparaissent à travers les modalités de classement et de description de ces archives, et leur évolution dans le temps. Elles permettent a priori d'observer le travail qui consiste à requalifier des objets du monde social et des objets de politiques publiques comme relevant du développement, et donc de leur ressort. Mais elles permettent aussi d'objectiver les délimitations et les hiérarchisations évolutives des sous-champs du développement, ou la place accordée à tel ou tel type d'acteurs (administrations étatiques centrales, collectivités locales, entreprises, ONG, cabinets de conseils, etc.) dans le but d'éclairer l'évolution des paradigmes et des instruments, ainsi que les luttes bureaucratiques associées.

Un dernier angle d'analyse, enfin, consiste à saisir, dans ces archives centrales, la construction du rapport entre « Eux » et « Nous » (Cooper, 2010). À travers quels types de documents et niveaux de texte les « bénéficiaires » ou les « partenaires », gouvernés et gouvernants, apparaissent-ils ou elles ? À quelles oblitérations et reformatages donne lieu la conservation de leurs discours, de leurs savoirs, de leurs demandes et de leurs propositions ? Quel est le sort réservé aux documents qui laissent voir des propositions alternatives qu'ils et elles soutiennent, les doutes qu'ils et elles expriment, les résistances qu'ils et elles portent ou déclenchent ? Et comment tout cela évolue (ou non) dans le temps ? Ainsi, comme Aprajita Sarcar (dans ce dossier), on peut y étudier l'hypothèse de la silenciation multiforme des acteurs subalternisés (Spivak, 1988). En prenant les archives comme objet, on peut aussi réenvisager les tensions entre, d'un côté, le « script officiel » de l'égalité et de la similarité entre sociétés, allant de pair avec le « script officiel » de la souveraineté des

États et du « partenariat » entre institutions et, d'un autre côté, les « scripts officiels » de l'asymétrie des conditions de vie et de l'asymétrie de ce qui serait des « états de développement institutionnel » (Rottenburg, 2009). On peut encore réenvisager, à partir des archives, l'articulation entre le « populisme » de la valorisation des savoirs et des initiatives « locales », d'une part, et le contrôle bureaucratique des « partenaires » ou « bénéficiaires », de l'autre (Chauveau, 1994).

### **2.3. Amorcer une réflexivité sur le rapport des chercheurs aux archives de développement**

Prendre les archives comme objet de réflexion ou d'enquête, individuellement et collectivement, permettrait enfin d'étayer une réflexivité critique sur nos pratiques de recherche, leurs causes et leurs effets. Ce serait se donner les moyens d'examiner comment et à quel point l'historiographie académique du développement, après l'anthropologie (Tilley & Gordon, 2007) ou l'économie (Mitchell, 2002), est intégrée à ce nexus savoir-pouvoir des théories et politiques coloniales et postcoloniales du développement.

Sur le plan de la réflexivité, il s'agit d'abord tout simplement d'enrichir l'interprétation de nos matériaux, à partir de l'analyse de leurs conditions de production comme tels. Cela nous permettrait également d'objectiver les contingences et nécessités qui pèsent sur la manière dont nous composons nos corpus documentaires. C'est aussi une condition de possibilité pour mieux penser et infléchir les logiques par lesquelles nous collectons et combinons ces matériaux archivistiques souvent de nature hétérogène (Abassade *et al.*, 2019 ; Nicolas, 2019). Quelles sont les conséquences de nos choix implicites quand nous utilisons tels corpus documentaires plutôt que tels autres, participons à la sauvegarde et à la diffusion digitale de tels fonds plutôt que tels autres ? Dans quelle mesure renforce-t-on les asymétries de pouvoir entre ceux qui produisent des archives – et donc le plus souvent une histoire officielle, soubassement d'une autorité publique – et ceux qui produisent une mémoire (non fiable, inconstante), restent cantonnés au rôle de témoin, relégués à des positions périphériques de l'espace public (voire à l'espace privé) (Burton, 2003) : les « bénéficiaires » des programmes et des projets, y compris parfois les « partenaires » publics des Suds (collectivités territoriales, administrations ministérielles, etc.) ? Dans quelle mesure

contribue-t-on à renforcer la « fausse dichotomie » entre histoire – « un des mythes centraux de la modernité occidentale (et colonialiste) » – et mémoire – « son Autre, à la fois régressif et subordonné » (Pouchepadass, 2008: 9).

Enquêter sur les processus d'archivage dans le développement permettrait d'engager une réflexion collective sur la façon dont s'est construite son historiographie dominante, et donc sur les ressorts épistémologiques de la production des récits dominants (académiques ou non académiques), en particulier dans leurs caractères diffusionnistes et occidentalo-centrés. L'un des enjeux est en effet de pouvoir décrire ce qui a produit à la fois les sources de l'histoire telle qu'elle a été racontée jusqu'ici *et* leurs positions respectives dans les « opérations historiographiques » (de Certeau, 1975, cité par Stoler, 2005: 268). Nous pourrions alors identifier ce qui a contribué à « produire les apparences de la diffusion » (Go & Lawson, 2017: 28) et qui a trait aux pratiques archivistiques, que ce soit celles des acteurs du développement ou des chercheurs et chercheuses.

Sur le plan de la positionnalité, la conscience du caractère situé de nos rapports aux archives, l'objectivation des conditions matérielles, financières et juridiques qui nous permettent, ou non, d'y accéder, permettraient d'ouvrir un débat sur la division internationale du travail scientifique dans les approches historiques du développement. Par exemple, l'accès aux archives de la Banque mondiale à Washington, ou de la Conférence des Nations unies pour le commerce et le développement (Cnuced) à Genève, dépend de la possibilité de traverser les frontières et d'obtenir des financements. Ce qui pèse sur notre capacité à accéder aux archives permettant d'écrire une autre histoire du développement commence certes avec la faiblesse structurelle de financements et la conception administrative inadaptée des « terrains » financés en sciences humaines et sociales (Allman, 2013). Mais c'est aussi l'inégal accès à ces ressources financières et les restrictions de circulation pour celles et ceux qui n'ont pas le « privilège du passeport » (David *et al.*, 2022). Ces réflexions en cours dans les domaines de l'histoire globale (David *et al.*, 2022) ou bien plus anciennes et récurrentes en études africaines (Mkandawire, 1997) mériteraient d'atteindre l'historiographie du développement.

## 2.4. S'engager dans cette voie

Issus de différentes disciplines des sciences sociales (histoire, science politique, sociologie et économie), les articles de ce dossier constituent des contributions précieuses à cette entreprise, nécessairement collective, et de fait interdisciplinaire, de renouveler l'historiographie du développement à partir des archives prises comme objet.

Les deux premiers articles, en miroir l'un de l'autre, interrogent les asymétries entre Nords et Suds dans la conservation et l'accès aux archives du développement. David Webster, Sarah Glassford, Dominique Marshall, Chris Trainor et Eve Dutil se saisissent de ces enjeux à partir de leur expérience tout à fait originale du Canadian Network on Humanitarian History. Créé en 2014, ce réseau rassemble des historiens et des archivistes, notamment attachés à des universités, mais aussi des bénévoles et des professionnels du développement, avec l'objectif d'« identifier, sauver, et rendre largement accessible » les archives d'ONG internationales basées au Canada<sup>15</sup>. Leur article part de la présentation de ce réseau d'« activistes mémoriels » et des processus participatifs de digitalisation et d'exploitation d'archives privées associatives. Contre une historiographie centrée sur les rôles des gouvernements, les auteurs et autrices discutent, sur la base de leur expérience de ces archives d'ONG, des conditions de possibilité d'une autre histoire du développement tout autant que de l'impossibilité de réduire tout à fait les silenciements et asymétries de pouvoir que génèrent et confortent les processus d'archivage. Bouakary Ouattara pose, quant à lui, une question importante et peu explorée : quelle histoire du développement peut-on écrire depuis les Suds ? Il part du récit de sa propre enquête sur l'histoire de la coopération au développement entre le Mali et l'Union européenne dans le secteur de l'agriculture. Il retrace un véritable « parcours du combattant » pour identifier et consulter des traces documentaires des opérations conduites au Mali entre 1959 et 2011 dans le cadre des onze successifs « Fonds européens de développement », que ces traces soient conservées par des administrations maliennes ou européennes. Examinant les facteurs pouvant expliquer leur destruction ou leur inaccessibilité pour un historien de nationalité malienne,

15 On peut comparer l'action de ce réseau à celle du réseau chapeauté par l'Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone dédié à la sauvegarde des informations démographiques produites dans le cadre des recensements passés en Afrique francophone (Duthé *et al.*, 2024).

basé à Bamako, Bouakary Ouattara éclaire tant l'histoire et l'éclatement des archives publiques maliennes, que les obstacles à surmonter quand on veut écrire une histoire des politiques de développement qui ne soit pas centrée sur le rôle des organisations étrangères.

Les deux articles suivants interrogent, quant à eux, les archives d'acteurs de second plan qui, parce qu'elles ont fait l'objet de conservation ou non, pour des raisons politiques, permettent ou non un récit alternatif du développement. Timothy Gibbs étudie les pratiques d'archivage de deux réseaux rivaux d'acteurs du développement urbain en Afrique du Sud depuis les années 1980 : d'une part, des experts et ONG issus de la nouvelle gauche défendant une approche autogestionnaire et émancipatrice de la planification et du logement au nom du droit à la ville, et, d'autre part, des réseaux d'entrepreneurs et une fondation issue de la nouvelle droite défendant une approche privatisée et top-down de la planification et du logement au nom d'un « capitalisme populaire ». Il montre comment ces pratiques d'archivage divergent et évoluent en fonction du rapport idéologique de ces acteurs avec les publics concernés – notamment de la nature plus ou moins participative ou technocratique de l'expertise qu'ils valorisent, en fonction de leur conception des pratiques bureaucratiques – plus ou moins contestataire de l'ordre racial, probatoire, testimoniale, décentralisatrice, étatiste ou néo-managériale, et, finalement, en fonction de leurs positions évolutives au sein des ministères, des collectivités locales et des universités. L'apport de son article est ainsi de mettre en lumière le lien entre les formes d'expertise en compétition au sein de l'État, leur horizon idéologique ou politique, et la forme des archives produites par les experts. Frédéric Caille et Alexandre Mouthon s'intéressent, quant à eux, à l'histoire des énergies alternatives aux combustibles fossiles à travers le cas de la Société française d'énergie thermique et d'énergie solaire (Sofretes), créée en 1973. Sous l'impulsion du Commissariat à l'énergie atomique (CEA), qui en devient le propriétaire, la Sofretes expérimente, notamment au Sénégal, des « stations de pompage solaire thermodynamique », dont on espère qu'elles pourront être une solution technologique au problème de l'accès à l'eau et plus généralement de la pauvreté. Or, en 1983, le CEA met fin à l'expérimentation, le rendement énergétique des stations étant considéré comme insuffisant et l'entreprise comme mal gérée. C'est l'absence d'archives de la Sofretes qu'analysent ici les auteurs. Elle les amène à reconsidérer ce qui est présenté dans l'historiographie dominante des

politiques énergétiques comme un échec sur le plan technique, pour le traiter comme un objet disqualifié sur le plan politique à partir de témoignages et d'archives personnelles.

Les deux articles suivants illustrent la manière dont on peut saisir, à partir du croisement d'archives de natures diverses, ce que la construction de l'État dans les Suds doit à des interactions transnationales et multi-niveaux entre des acteurs étatiques, interétatiques et non étatiques. Aykiz Dogan le fait à partir du cas de la Turquie dans l'entre-deux-guerres en partant du principe que « l'Archive » constitue un « site » au sein duquel sont produites et confrontées différentes visions de l'État et du développement. Elle montre comment l'étaticité de la Turquie est forgée à la fois à travers les pratiques archivistiques stato-nationales et à travers les pratiques documentaires d'acteurs hégémoniques qui, au sein de la Société des Nations, de l'Organisation internationale du travail ou de l'Union des associations internationales, passent l'État et la société turques au crible des critères, normes, métriques, classifications de l'étaticité et du développement alors en cours d'institutionnalisation. Aprajita Sarcar questionne, quant à elle, les difficultés méthodologiques et les « dilemmes éthiques » qui se posent à qui enquête, depuis l'Inde, sur la reproduction des dominations politiques et sociales par les politiques de santé avant et après l'indépendance. En effet, il ou elle se confronte, selon elle, au fait que les archives de l'État ou de hauts fonctionnaires indiens en matière de démographie, de politiques de natalité et de contrôle des naissances reflètent et renforcent la violence subie par les groupes sociaux minorisés parce qu'elles les invisibilisent (en tant que gouvernés). L'autrice propose donc non pas de les lire « *along the grain* » et/ou de les compléter par des sources qui redonnent directement voix aux groupes subalternisés (comme des entretiens ou des documents personnels) mais bien de « contourner la nation », c'est-à-dire précisément de contourner, méthodologiquement, les archives de l'État-nation et leurs écueils. Concrètement, elle propose de faire apparaître les contradictions entre les récits que l'on peut faire de politiques de santé qui sont transnationalisées, à partir de trois types d'archives : des archives stato-nationales, des archives issues des fonds des municipalités indiennes – dont l'accès est moins verrouillé – et des « archives transnationales », c'est-à-dire ici des archives trouvées aux États-Unis – qu'il s'agisse de documents produits par des acteurs indiens ou par des experts et organisations internationales – notamment auprès des fondations Rockefeller et Ford.

Enfin, l'article de Thomas Irace déplace la focale vers l'histoire des sciences sociales, en proposant de saisir l'histoire du développement à travers les archives d'une branche disciplinaire qui a joué un rôle central dans les politiques de développement : l'économie du développement. Paradoxalement, l'histoire de la pensée économique, particulièrement féconde dans la discipline, n'a pourtant que très peu contribué à l'histoire du développement. Face à ce constat, l'article avance une hypothèse : l'histoire de la pensée économique mobilise essentiellement les archives d'économistes ou d'organisations internationales, mais pas celles des bureaucraties coloniales et postcoloniales au sein desquelles nombre de ces économistes ont pourtant produit des formes d'expertise et de savoirs, et où, en conséquence, l'économie du développement s'est largement constituée. Pour défendre cette idée, l'article s'arrête sur le cas de la Mission d'assistance économique créée en 1955 au sein du ministère de la France d'outre-mer, et de sa transformation en 1958 en un bureau d'études (la Société d'études pour le développement économique et social – Sedes) – qui fut l'un des principaux acteurs français déployant des économistes dans les Suds au cours des décennies suivantes. Thomas Irace propose alors, à partir de l'usage de ces archives, des pistes pour enrichir tout à la fois l'histoire de l'économie du développement et celle de la production d'expertise dans la décolonisation.

Nous espérons que la lecture de ce dossier éveillera la curiosité, inspirera des projets et nourrira une dynamique collective de réflexion et d'enquête sur les archives du développement comme objet et entrée dans l'ordre développementiste.

## LES AUTEUR-RICES

### Camille Al Dabaghy

Camille Al Dabaghy est enseignante en science politique à l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis et chercheuse au Cresppa-LabTop. Sociohistoriques, ses travaux portent sur la dimension transnationale des réformes de l'État et du gouvernement municipal à Madagascar, ainsi que sur la structuration des marchés de l'expertise privée en développement.

### A récemment publié

Al Dabaghy, C. (2014). « Le prix de l'eau. Hiérarchies urbaines, voisinage hydrique et communalité à Diégo-Suarez (Madagascar) ». *Études rurales*, 2(194), 123-143.

Al Dabaghy, C. (2015). « Un terrain de mésentente. Observer les interactions routinières de développement à Diégo-Suarez (Madagascar) ». *Genèses*, 1(98), 69-88.

## Yasmina Aziki

Yasmina Aziki est docteure en histoire de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ses travaux portent sur l'expertise multilatérale pour le développement dans la région MENA (Middle East-North Africa) entre 1964-1981. Elle s'intéresse tout particulièrement aux enjeux de la coopération, aux pratiques des organisations internationales et à leur impact sur les pays de cette région.

### A récemment publié

Aziki, Y. (2017). « La Banque mondiale et les pays du Golfe : trajectoires du développement (1964-1980) ». *Relations internationales*, 172, 51-66. DOI : 10.3917/ri.172.0051.

Aziki, Y. (2017). « Margaret Anstee : l'expertise dans le développement ». *Les Cahiers Sirice*, 18, 91-100.

Aziki, Y. (2019). « L'OPEP : un acteur de l'aide au développement du Sud ancré dans la coopération trilatérale ». *Relations internationales*, 177(1), 111-127. DOI : 10.3917/ri.177.0111.

## Quentin Deforge

Quentin Deforge est chargé de recherche FNRS à l'Université libre de Bruxelles (REPI et SONYA). Ses travaux s'intéressent à l'insertion des Suds dans la mondialisation, et il a travaillé sur les politiques de « bonne gouvernance » et sur les enjeux d'endettement. Son projet de recherche actuel porte sur les politiques d'extraction et d'industrialisation en lien avec la transition énergétique.

### A récemment publié

Deforge, Q. (2024). « Faire des organisations anti-corruption un levier de réforme des États ? Importation et domestication de l'Open Government Partnership (OGP) en Argentine et Tunisie ». *Cultures & Conflits*, 131-132(1), 47-72. DOI : 10.4000/11x9a.

Deforge, Q., & Lemoine, B. (2021). « The Global South Debt Revolution That Wasn't: UNCTAD from Technocratic Activism to Technical Assistance ». In Deforge, Q., & Lemoine, B. (Eds). *Sovereign Debt Diplomacies*, 232-256. Oxford University Press. DOI : 10.1093/oso/9780198866350.003.0011.

Deforge, Q., & Perez, D. (2022). « La fabrique transnationale de l'*accountability*. Construction et importation du modèle voyageur de "Parliamentary Monitoring Organization" dans la Tunisie en révolution ». *Revue internationale des études du développement*, 248, 59-86. DOI :10.4000/ried.290.

Deforge, Q. (à paraître 2024). « Mettre la science politique au service du développement ? L'agence étasunienne USAID et le financement des Comparative Legislative Studies (1966-1978) ». *Revue d'histoire des sciences humaines*, 45.

## BIBLIOGRAPHIE

- Abassade, E., Bollenot, V., Gasteuil, Q., et al. (2019). *(Dé)construire les archives coloniales : enjeux, pratiques et débats contemporains*. Aix-en-Provence. 27-28 juin. DOI : 10.58079/1320
- Abbott, A. D. (2009). À propos du concept de Turning Point. In Bessin, M., Bidart, C., & Grossetti, M. (Eds.). *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement* (187-211). La Découverte.
- Adelman, J. (2018). Epilogue: Development Dreams. In Macekura, S. J., & Manela, E. (Eds.). *The Development Century: A Global History* (326-338). Cambridge University Press.
- Allman, J. (2013). Phantoms of the Archive: Kwame Nkrumah, a Nazi Pilot Named Hanna, and the Contingencies of Postcolonial History-Writing. *The American Historical Review*, 118(1), 104-129. DOI : 10.1093/ahr/118.1.104
- Bahr, K. (2021). Between State Mission and Everyday Life: Private Photographs of East Germans in Mozambique in the 1980s. In Burton, E., Dietrich, A., Harisch, I. R., & Schenck, M. C. (Eds.). *Navigating Socialist Encounters: Moorings and (Dis)Entanglements between Africa and East Germany during the Cold War* (319-349). De Gruyter. DOI : 10.1515/9783110623543-013
- Balandier, G. (1971). *Sens et puissance. Les dynamiques sociales*. PUF.
- Baudry, J., Lin, Y.-T., Ito, K., Alves Duarte da Silva, M., & Tilley, H. (2022). Beyond "Plato to NATO". Navigating the Global Turn in the History of Science, Technology, and Medicine. *Monde(s)*, 21, 97-116. DOI : 10.3917/mond1.221.0097
- Bayart, J.-F. (2022). *L'énergie de l'État. Pour une sociologie historique et comparée du politique*. La Découverte.
- Beerli, M. J., & El Qadim, N. (2024). Par et pour les archives : vers une sociologie politique des mobilisations archivistiques transnationales. *Critique internationale*, 102(1), 11-26. DOI : 10.3917/criti.102.0011
- Bertrand, R. (2009). Habermas au Bengale, ou comment « provincialiser l'Europe » avec Dipesh Chakrabarty. *Travaux de science politique*, 40. Université de Lausanne. [https://www.unil.ch/files/live/sites/iep/files/publications/TSP/TSP\\_40\\_Bertrand.pdf](https://www.unil.ch/files/live/sites/iep/files/publications/TSP/TSP_40_Bertrand.pdf)
- Biggs, D. A. (2010). *Quagmire: Nation-Building and Nature in the Mekong Delta*. University of Washington Press.
- Blanc, G. (2022). Aux sources d'une histoire environnementale globale : une boucle éthiopienne dans les archives de la nature. *Sources. Matériaux & terrains en études africaines*, 4, 283-331. DOI : 10.4000/11tap
- Blanc, G. (2024). *La nature des hommes. Une mission écologique pour « sauver » l'Afrique*. La Découverte.
- Brun, M., & Fortuné, F. (Eds.) (2022). Récits et matérialités de l'aide : le développement au prisme des mémoires. *Anthropologie & Développement*, 53. DOI : 10.4000/anthropodev.1682

- Burgess, T. (2021). The Rise and Fall of a Socialist Future: Ambivalent Encounters Between Zanzibar and East Germany in the Cold War. In Burton, E., Dietrich, A., Harisch, I. R., & Schenck, M. C. (Eds.). *Navigating Socialist Encounters: Moorings and (Dis)Entanglements between Africa and East Germany during the Cold War* (169-192). De Gruyter. DOI : 10.1515/9783110623543-006
- Burton, A. M. (2003). *Dwelling in the Archive: Women Writing House, Home, and History in Late Colonial India*. Oxford University Press.
- Burton, E., Dietrich, A., Harisch, I. R., & Schenck, M. C. (Eds.) (2021a). *Navigating Socialist Encounters: Moorings and (Dis)Entanglements between Africa and East Germany during the Cold War*. De Gruyter. DOI : 10.1515/9783110623543
- Burton, E., Dietrich, A., Harisch, I., & Schenck, M. (2021b). Introduction: Moorings and (Dis)Entanglements between Africa and East Germany during the Cold War. In Burton, E., Dietrich, A., Harisch, I. R., & Schenck, M. (Eds.). *Navigating Socialist Encounters: Moorings and (Dis)Entanglements between Africa and East Germany during the Cold War* (1-58). De Gruyter. DOI : 10.1515/9783110623543-001
- Cabane, L., & Tantchou, J. (2016). Instruments et politiques des mesures en Afrique. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 10(2), 127-145. DOI : 10.3917/rac.031.0127
- Certeau, M. (de) (1975). *L'écriture de l'histoire*. Gallimard.
- Chakrabarty, D. (2000). *Provincializing Europe: Postcolonial Thought and Historical Difference*. Princeton University Press.
- Chamelot, F., Hiribarren, V., & Rodet, M. (2020). Archives, the Digital Turn, and Governance in Africa. *History in Africa*, 47, 101-118. DOI : 10.1017/hia.2019.26
- Chauveau, J.-P. (1994). Participation paysanne et populisme bureaucratique. Essai d'histoire et de sociologie de la culture du développement. In Jacob, J.-P., & Lavigne Delville, P. (Eds.). *Les associations paysannes en Afrique. Organisation et dynamiques* (25-60). APAD/Karthala/IUED.
- Cooper, F. (2010). Writing the History of Development. *Journal of Modern European History*, 8(1), 5-23. DOI : 10.17104/1611-8944\_2010\_1\_5
- Cooper, F., & Packard, R. M. (1998). *International Development and the Social Sciences: Essays on the History and Politics of Knowledge*. University of California Press.
- David, T., Richard, A.-I., Singaravélou, P., et al. (2022). Histoire(s) globale(s) : convergences et inégalités. *Monde(s)*, 21(1), 117-135. DOI : 10.3917/mond1.221.0117
- Derrida, J. (1995). *Mal d'archive : une impression freudienne*. Galilée.
- Diallo, R. N. (2020). Mettre à jour l'invisible administratif au Mozambique : courriels, pièces jointes et clés USB. *Sources. Matériaux & Terrains en études africaines*, 1, 79-95. DOI : 10.4000/11ta4

- Douki, C., & Minard, P. (2007). Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? Introduction. *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 54-4bis(5), 7-21. DOI : 10.3917/rhmc.545.0007
- Duthé, G., Dasré, A., Dieme, B. N., et al. (2024). *Promouvoir et confronter les sources statistiques existantes pour répondre aux enjeux démographiques en Afrique subsaharienne*. Presses de l'Université du Québec.
- Engerman, D. C. (2018). *The Price of Aid: The Economic Cold War in India*. Harvard University Press.
- Engerman, D. C., & Unger, C. R. (2009). Introduction: Towards a Global History of Modernization. *Diplomatic History*, 33(3), 375-385. DOI : 10.1111/j.1467-7709.2009.00776.x
- Escobar, A. (1994). *Encountering Development: The Making and Unmaking of the Third World*. Princeton University Press.
- Fajardo, M. (2022). *The World That Latin America Created: The United Nations Economic Commission for Latin America in the Development Era*. Harvard University Press.
- Faure, J., & Del Pero, M. (2020). La guerre froide globale. *Monde(s)*, 18(2), 9-30. DOI : 10.3917/mond1.202.0009
- Foucault, M. (1969). *L'archéologie du savoir*. Gallimard.
- Fouéré, M.-A., Rillon, O., & Pommerolle, M.-E. (2020). Pourquoi *Sources* ? Rigueur empirique, réflexivité et archivage en sciences humaines et sociales et dans les études africaines. *Sources. Matériaux & Terrains en études africaines*, 1, 1-21. DOI : 10.4000/11t9y
- Gayon, V. (2016). Écrire, prescrire, proscrire. Notes pour une sociogénétique de l'écrit bureaucratique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 213(3), 84-103. DOI : 10.3917/arss.213.0084
- Getachew, A. (2019). *Worldmaking after Empire: The Rise and Fall of Self-determination*. Princeton University Press.
- Go, J. (2011). *Patterns of Empire: The British and American Empires, 1688 to the Present*. Cambridge University Press.
- Go, J., & Lawson, G. (2017). Introduction: For a Global Historical Sociology. In Go, J., & Lawson, G. (Eds.). *Global Historical Sociology* (1-34). Cambridge University Press. DOI : 10.1017/9781316711248
- Gould, J. (2008). *Thinking Outside Development. Epistemological Explorations 1994-2008*. [En ligne]
- Harper, R. (1998). *Inside the IMF: An Ethnography of Documents, Technology, and Organizational Action*. Academic Press.
- Hartog, F., & Lenclud, G. (1993). Régimes d'historicité. In Duğu, A. & Dodille, N. (Eds.). *L'état des lieux en sciences sociales* (18-38). L'Harmattan.
- Helleiner, E. (2014). *Forgotten Foundations of Bretton Woods: International Development and the Making of the Postwar Order*. Cornell University Press.

- Hiribarren, V. (2017). Hiding the Colonial Past? A Comparison of European Archival Policies. In Lowry, J. (Ed.). *Displaced Archives*. Routledge.
- Hodge, J. M. (2016). Writing the History of Development (Part 2: Longer, Deeper, Wider). *Humanity: An International Journal of Human Rights, Humanitarianism, and Development*, 7(1), 125-174. DOI : 10.1353/hum.2016.0004
- Hodge, J. M. (2015). Writing the History of Development (Part 1: The First Wave). *Humanity: An International Journal of Human Rights, Humanitarianism, and Development*, 6(3), 429-463. DOI : 10.1353/hum.2015.0026
- Jacob, J.-P. (2000). Connaissance et développement en Afrique. *Sciences sociales et coopération en Afrique. Les rendez-vous manqués* (11-30). Graduate Institute Publications. DOI : 10.4000/books.iheid.2571
- Joseph, B. (2004). *Reading the East India Company, 1720-1840: Colonial Currencies of Gender*. University of Chicago Press.
- Jungen, C., & Raymond, C. (2012). Introduction. Les trajectoires matérielles de l'archive. *Ateliers d'anthropologie*, 36. DOI : 10.4000/ateliers.9080
- Kalinovsky, A. M. (2021). Sorting Out the Recent Historiography of Development Assistance: Consolidation and New Directions in the Field. *Journal of Contemporary History*, 56(1), 227-239. DOI : 10.1177/0022009420962315
- Ketelaar, E. (1999). Archivalisation and Archiving. *Archives and Manuscripts*, 27(1), 54-61.
- Kothari, A., Salleh, A., Escobar, A., Demaria, F., & Acosta, A. (2022). *Plurivers. Un dictionnaire du postdéveloppement*. Wildproject.
- Lachenal, G., & Mbodj-Pouye, A. (Eds.) (2014). Politiques de la nostalgie [dossier]. *Politique africaine*, 135. <https://polaf.hypotheses.org/883>
- Lavigne Delville, P. (2012). Affronter l'incertitude? Les projets de développement à contre-courant de la « révolution du management de projet ». *Revue Tiers Monde*, 211(3), 153-168. DOI : 10.3917/rtm.211.0153
- Lavigne Delville, P. (2011). Pour une anthropologie symétrique entre « développeurs » et « développés ». *Cahiers d'études africaines*, 202-203(2), 491-509. DOI : 10.4000/etudes-africaines.16752
- Li, T. M. (2007). *The Will to Improve: Governmentality, Development, and the Practice of Politics*. Duke University Press.
- Lowry, J. (Ed.) (2017a). *Displaced Archives*. Routledge.
- Lowry, J. (2017b). Introduction. *Displaced Archives*. In Lowry, J. (Ed.). *Displaced Archives* (1-11). Routledge.
- Merle, I. (2004). Les *Subaltern Studies*. Retour sur les principes fondateurs d'un projet historiographique de l'Inde coloniale. *Genèses*, 56(3), 131-147. DOI : 10.3917/gen.056.0131
- Mkandawire, T. (1997). The Social Sciences in Africa: Breaking Local Barriers and Negotiating International Presence. *African Studies Review*, 40(2), 15-36.

- Mitchell, T. (2002). *Rule of Experts: Egypt, Techno-Politics, Modernity*. University of California Press.
- Mosse, D. (2004). Is Good Policy Unimplementable? Reflections on the Ethnography of Aid Policy and Practice. *Development and Change*, 35(4), 639-671. DOI : 10.1111/j.0012-155X.2004.00374.x
- Nicolas, C. (2019). De l'histoire comparée à la démarche multi-située : sur les traces des cadres sportifs africains. *Espaces et Sociétés*, 178(3), 55-72. DOI : 10.3917/esp.178.0055
- Offner, A. C. (2019). *Sorting Out the Mixed Economy: The Rise and Fall of Welfare and Developmental States in the Americas*. Princeton University Press.
- Osei, J. A., & Harisch, I. R. (2021). My Impression of the German Democratic Republic [Life Itself Exposes Lies]. In Burton, E., Dietrich, A., Harisch, I. R., & Schenck, M. C. (Eds.). *Navigating Socialist Encounters: Moorings and (Dis)Entanglements between Africa and East Germany during the Cold War (197-205)*. De Gruyter. DOI : 10.1515/9783110623543-007
- Piton, F. (2022). Les archives à parts égales. Archives, écriture de l'histoire et génocide au Rwanda. *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 1(69), 88-102. DOI : 10.3917/rhmc.691.0090
- Pouchepadass, J. (2008). Sur la critique postcoloniale du « discours » de l'archive. Version française d'un texte paru initialement sous le titre « A proposito della critica postcoloniale sul "discorso" dell'archivio ». *Quaderni storici*, 129(3), 675-690.
- Prakash, G., & Adelman, J. (Eds.) (2023). *Inventing the Third World: In Search of Freedom for the Postwar Global South*. Bloomsbury Academic.
- Rist, G. (1996). *Le développement. Histoire d'une croyance occidentale*. Presses de la FNSP.
- Roa Bastos, F., & Vauchez, A. (2019). Savoirs et pouvoirs dans le gouvernement de l'Europe. Pour une sociohistoire de l'archive européenne. *Revue française de science politique*, 69(1), 7-24. DOI : 10.3917/rfsp.691.0007
- Rostow, W. W. (1960). *Les étapes de la croissance économique*. Seuil.
- Rottenburg, R. (2009). *Far-fetched Facts: A Parable of Development Aid*. MIT Press.
- Schama, S. (1999). *Le paysage et la mémoire*. Seuil.
- Slobodian, Q. (2018). *Globalists: The End of Empire and the Birth of Neoliberalism*. Harvard University Press.
- Spivak, G. C. (1988). Can the Subaltern Speak?. In Nelson, C., & Grossberg, L. (Eds.). *Marxism and the Interpretation of Culture (271-313)*. University of Illinois Press.
- Stoler, A. L. (2009). *Along the Archival Grain: Epistemic Anxieties and Colonial Common Sense*. Princeton University Press.
- Stoler, A. L. (2005). Colonial Archives and the Arts of Governance: On the Content in the Form. In Blouin, F. X., & Rosenberg, W. G. (Eds.). *Archives, Documentation, and Institutions of Social Memory: Essays from the Sawyer Seminar (267-279)*. University of Michigan Press.

- Thornton, C. (2021). *Revolution in Development: Mexico and the Governance of the Global Economy*. University of California Press.
- Tilley, H., & Gordon, R. J. (Eds.) (2007). *Ordering Africa: Anthropology, European Imperialism, and the Politics of Knowledge*. Manchester University Press.
- Toye, J., & Toye, R. (2004). *The UN and Global Political Economy: Trade, Finance, and Development*. Indiana University Press.
- Unger, C. R., Borowy, I., & Pernet, C. A. (2022). *The Routledge Handbook on the History of Development*. Routledge. DOI : 10.4324/9780429356940
- Westad, O. A. (2007). *The Global Cold War: Third World Interventions and the Making of Our Times*. Cambridge University Press.
- Zanasi, M. (2020). *Economic Thought in Modern China: Market and Consumption, c.1500-1937*. Cambridge University Press.

# **DOSSIER**

---



# Creating Development Archives Ethically from an Over-Developed Country

Promises and Dilemmas of the Canadian Network  
on Humanitarian History (2013-2024)

**Sarah Glassford**

**Dominique Marshall**

**Chris Trainor**

**Eve Dutil**

**David Webster**

## **ABSTRACT**

Development archives, like all archives, are an expression of power. Furthermore, archives in over-developed countries tend to prioritize the records of government institutions and of influential men deemed to be “important.” At the same time, nongovernmental organizations in “donor” countries are able and expected to generate archival records related to development projects overseas. Conflict and storage issues in less developed countries can leave these Northern NGO archives in possession of materials not available in “recipient” countries. This paper examines the work of “archival rescue” in Canada. The process of digitization and description is also a process of archival creation, with implications inherent in the subsequent posting of these records online.

## **KEYWORDS**

development, archives, archival rescue, nongovernmental organizations, Canada

## **Créer des archives du développement de manière éthique à partir d'un pays surdéveloppé. Promesses et dilemmes du Comité canadien de l'histoire de l'aide humanitaire (2013-2024)**

### **RÉSUMÉ**

Comme toutes les archives, celles du développement sont une forme d'expression du pouvoir. De plus, les fonds des pays surdéveloppés ont tendance à privilégier les documents provenant d'institutions gouvernementales et d'hommes influents jugés d'« importance ». En parallèle, les organisations non gouvernementales des États « donateurs » sont en capacité de répondre à l'une des attentes les concernant : produire des documents d'archives liés à des projets de développement menés à l'étranger. En raison de conflits et de problèmes de stockage dans les pays moins développés, les fonds des ONG du Nord sont susceptibles d'être dépositaires de documents qui ne sont pas disponibles dans les nations « bénéficiaires ». Cet article s'intéresse au travail de « sauvetage des archives » au Canada. La numérisation et la description des documents est également un processus de création, dont les implications sont inhérentes à leur publication ultérieure en ligne.

### **MOTS-CLÉS**

développement, archives, sauvetage des archives, organisations non-gouvernementales, Canada

## **Crear archivos del desarrollo de manera ética a partir de un país excesivamente desarrollado. Promesas y dilemas del Comité canadiense de la historia de la ayuda humanitaria (2013-2024)**

### **RESUMEN**

Los archivos del desarrollo, como todos los archivos, son una expresión de poder. Además, los archivos de los países ricos tienden a dar prioridad a los documentos de instituciones gubernamentales y de hombres influyentes considerados «importantes». Al mismo tiempo, las organizaciones no gubernamentales de los países «donantes» pueden y se espera que generen documentos de archivo relacionados con proyectos de desarrollo en el extranjero. Los conflictos y los problemas de almacenamiento en los países menos desarrollados pueden dejar en los archivos de estas ONG del Norte materiales que no están disponibles en los países «receptores». Este artículo examina la labor de «rescate archivístico» en Canadá. El proceso de digitalización y descripción es también un proceso de creación de archivos, con implicancias inherentes a la posterior puesta en línea de estos registros.

### **PALABRAS CLAVES**

desarrollo, archivos, rescate de archivos, organizaciones no gubernamentales, Canadá

## Introduction

Within the variety of archives of development and humanitarian aid, the papers of nongovernmental organisations (NGOs) – largely based in the global North – have a place of their own. The official records and ephemera of NGOs are artifacts of civil society and remnants of voluntary movements both large and small. As such, they offer an original take on transnational relations of solidarity, support, and charity. In the documents, images, and audiovisual recordings of NGOs, historians and activists can sometimes see beyond the interventions of states, grand diplomats, rich experts, and businesses to glimpse more personal relations that transcend borders, connecting diverse peoples and communities. These heterogeneous artifacts of development allow researchers to watch Northern aid and humanitarian initiatives of many scales unfold over time. Records produced at the offices of fundraisers in the North (Weissman, 2023) document organizations that hesitate, stall, break, or adapt to the unpredictable and ever-changing landscape of humanitarian crazes and fatigues. NGOs are often the precursors of public institutions, and serve as their fail-safe, for better or for worse. More impermanent, and at times more flexible, than public and private development organizations, NGOs have often included records from dissidents and equity-seeking groups earlier than public organizations. They have also provided testing grounds for development methods and appeals later adopted by others (Glassford, 2014). The same dynamism and flexibility that make NGOs significant players in development and humanitarian aid also render their records difficult to find, keep, and use. When such records do exist, they offer rich opportunities to construct archives of development both critically and ethically.

A decade ago, a loose group of historians, archivists, volunteers, aid practitioners, and NGO retirees, working mainly from Canada, converged at Carleton University to explore ways by which they could support and enrich each other's historical research on aid, and leverage their respective relations with scholars of other countries.<sup>1</sup> They made an open call for the creation of a wider network, organised a bulletin, a website, an irregular

---

1. This article uses the word “development” to speak of long term, mainly state led, initiatives aimed at supporting communities in need; and the word “humanitarian” to designate emergency, short term, initiatives.

series of workshops, and joint publications (Donaghy & Webster, 2019; Gorin & Kunkel, 2021). A constant effort to collect the papers and media of the organisations and people in collaboration with whom they were working accompanied this journey. They chose the archives of Carleton University (Ottawa, Ontario) and Bishop's University (Sherbrooke, Quebec) as their institutional anchors, and soon these depositories attracted other donors (Canadian Network on Humanitarian History, n.d.; Canada's Development History, n.d.), with the goal to work collaboratively with donors to constitute archives for the communities they researched (*Dictionary of Archives Terminology*, 2024). As a result, the Canadian Network on Humanitarian History (CNHH) has slowly helped to constitute an original repository of archives of aid for students, historians and NGO workers alike. In doing this, we seek to add to the small body of literature on Canadian humanitarian history (CNHH, n.d. b; Morrison, 1998; Beaudet, 2009; Muirhead & Harpelle, 2010) but take an approach that stresses social history, rather than the institutional history of such bodies as the Canadian International Development Agency or the International Development Research Centre, which inevitably centre Northern perspectives (Glassford, 2014). CNHH is a work in progress, decentralized and volunteer with no intention to become a tightly-organized project with paid staff. Most members work "off the side of their desks" as a side project to their paid employment.

This article discusses efforts to identify, rescue, and make widely accessible the archival records of NGOs housed in basements, attics, storage lockers, and offices about to be vacated. It shares with our peers in the historical, archival and NGO communities the methods we used (and sometimes invented) along the way. It documents our attempts to involve people in the archives of their own groups and movements (Hoyer & Almeida, 2021), and to support people like us to become advocates for the "rescue" of the materials they will access, using privilege to undermine privilege (Oppenheimer, 2020). It also engages with the critiques of power in development archives. All the while, this article questions the archival silences inherent in this process. Taking the time to collectively reflect upon and analyze this ongoing effort also provided us with a chance to identify the power imbalances that remain (Stoler, 2002, 2008; Trouillot, 1995; Morra, 2014). Our audience is not professional archivists, though two of our authors are working archivists and the others are historians (and all are involved in the CNHH). Rather,

it is historians of development who are, rightly, attuned to the importance of power imbalances in our source base. Space does not permit us to delve into hands-on archiving.

Many large archives aspire to create, in the words of historian Achille Mbembe (2002) “an illusion of totality and continuity,” even though their papers are only a “montage of fragments.” Aware of the inherent worth of fragments, attentive to the uneven origins and consequences of grand projects, sympathetic to those who criticized them in their own time, we suggest that archival rescue work may be preserving documents and supporting living archives that will make for more evenly shared histories of development.

Archives in over-developed countries tend to prioritize the records of government and of influential men whose thoughts and actions are deemed to be more significant than those of others (Unger, 2018; Lorenzini, 2019). These repositories then shape the stories of development that historians are able to tell. Being aware of these biases is one thing; it is another thing to preserve archives that might offer alternatives. The CNHH’s awareness of the need to collect records of Canadian development from individuals’ basements and agencies’ cupboards came in part from members’ desire to study a level of activities rarely captured in official depositories. Without these smaller, individual NGO stories, a large part of the history of development is missing. We are painfully aware of the tendency of NGO records to disappear: tucked away from the eyes of national collectors/destroyers of records, they are often kept by groups and individuals with deep personal attachments to the organizations and the work they document, passionate self-selected individuals best called “memory-keepers” (Asara, 2023). We encountered some of these memory-keepers while writing development histories informed by a wide definition of public life, noticing a shared belief that archives and NGOs should work together to return these records to those who supported aid and development in the first place: donors, recipients, and workers in North and South alike (Marshall & Buchanan, 2004).

In this article, we first describe the challenges of archiving Northern-based NGO records, then discuss how their archives can help inform histories of the Global South, before noting inequalities inherent in the approach and finally limits to the value of Northern NGO archives. We describe and then

question examples of “archival rescue,” arguing that “rescued” Northern NGO archives can help tell a fuller global history of development without all the power imbalances inherent in the idea of “rescuing” archives from the South for storage in the North. Archival rescue is important, certainly, when it protects collections in vulnerable locations from climate change or natural disaster or preserves vulnerable collections (INSTAR, n.d.; Safitri & Aisyah, 2021; Untari & Nurdin, 2021). It cannot simply be the “well-intentioned” transfer of materials from South to North (Sutton, 2020). Still, while interrogating our own practices, we argue for the value of Northern NGO collections as a form of rescue that reduces rather than exacerbating inequalities.

## **1. Invisibility and Fragility in the Documentary Heritage of Northern NGOs**

Research often leads to a realization of the importance of preserving archival records. Researchers struggle to engage with the histories of organizations whose archives are often closed or woefully small and incomplete. The reasons for this state of affairs are many: most obviously, NGOs dedicated to emergency response and relief work rarely have the time to focus on records management before the next disaster arises. Nor are resources to support archival preservation readily available, when donors are suspicious of any money not spent directly on aid. Some NGOs are reluctant to open their archives for fear of what researchers could discover: an unflattering past might undermine their founding myths and present-day reputation. The tainted blood scandals that rocked many national Red Cross societies, the arrogant attitudes of Save the Children workers in Africa, and the sexual abuse in camps managed by Oxfam, for instance, led these NGOs to restrict access to their records (Hilton, 2015; Glassford, 2017; Gayle, 2018). Some NGOs legitimately fear that opening their archival records might endanger the lives of people in the South by disclosing their former allegiances. Oriented towards the future and intent on presenting a positive image in order to raise funds, NGOs often entertain a relationship to the past that is at best ambivalent and at worst openly antagonistic. With a few notable exceptions, the idea of reflecting on the past to improve present and future practice rarely gains much traction (Canadian Red Cross, n.d.).

The financial instability of many NGOs, along with donor reluctance to see their funds used for “administration”, means that many NGOs’ historical records are cared for by volunteers operating on shoestring budgets. Every time the organization changes premises, old records are in jeopardy (Oppenheimer, 2023). For instance, the papers of local Oxfam offices in Nova Scotia, Oxfam Toronto, and some of the Prairie provinces, as well as the Canadian Institute for International Affairs, were mostly consigned to the garbage when offices closed in the early 2000s. Happily, the CNHH was able to preserve other NGO records, such as those of the Canadian Hunger Foundation and the Canadian Council of Professional Fish Harvesters. In a heartbreaking turn of events, a fire at Oxfam House in Newfoundland destroyed the records while volunteers were working to preserve them. Sometimes the items themselves are in peril. A fragile diary written by a 1970s Oxfam UK worker in Africa was digitized by McGill doctoral student Marie-Luise Ermisch in order to preserve it; likewise, the scrapbook of the first Oxfam UK publicity agent (ca. 1940s) was digitized and is now accessible through the Oxfam archives at Oxford (Bodleian Library, 2019).

Building relationships of trust with NGO memory-keepers can help bring collections and fragile items into publicly-accessible archives. Even when individuals or their families recognize the importance of the work documented in the old papers they possess, they often do not know what to do with them. Under the leadership of international development expert Hunter McGill, researchers worked with the retirees’ association of the Canadian International Development Agency (CIDA) to connect with several such memory-keepers. Similarly, retirees and others who have left the NGO sector have reviewed photographs donated to Carleton University’s Archives and Special Collections (ASC) to help identify the people, events, and locations depicted, enhancing the images’ archival value. Relationship-building and collaboration of this kind can also help address an additional challenge: the lack of contextual metadata for NGO records donated to publicly-accessible archives. A scanned document without metadata, after all, is not a proper archival document.

While the shift from paper-based to digital records, beginning in the late 1990s, eased communications across borders, it deepened the problem of documenting development. Paper records created by practitioners in the

field already tended to be poorly kept, described, and preserved. Development actors working with digital tools record their experience differently, with few guidelines about what to retain, how to organise it, or where to store it. Instantaneous communications such as emails and texts are inherently ephemeral and diffuse; virtual meetings rarely leave written traces. Furthermore, they have reduced the use of daily diaries, reports from the field, and written meeting reports, all of which traditionally documented difficulties encountered, people met, and logistical problems faced in the field (Gayon, 2016). The question of effective management and storage for born-digital documents is urgent, and few NGOs have had the time or resources to devote to this pressing issue (Marshall, 2021; Fricker, 2015).

In sum, structural difficulties with archives of development arise at almost every step, from the creation of the records to their preservation and accessibility. In the face of such challenges, rescuing NGO archives has become a form of activism in itself, demonstrating a commitment to give the people access to their past – to democratise history and establish the groundwork for a better historiography.

Archival collaborations involving Canada and Timor-Leste (East Timor) provide an example of preserving NGO archival heritage. For instance, in 2008, the archives of the East Timor Alert Network of Canada, stored in a basement in Toronto and exposed to flooding, were donated in part to the Division of Archives and Research Collections at McMaster University. Water-damaged records and those with active mold cultures were digitized at the best quality available and shared online on a new archival platform, the Timor International Solidarity Archive (TISA) (TISA, n.d.; Brito Santos Leal *et al.*, 2021).

Similarly, many of the NGOs working with Carleton stand in solidarity with groups in the South. Some of the critical ambitions of today's archivists of development resemble those of the activists of the second half of the twentieth century. What these archives document are often more equal relations than the general stereotype of Canadian-based NGOs can suggest: Oxfam Canada workers interviewed by Marshall, for instance, recounted South-South exchanges between Nicaraguan and Portuguese African community organisations in the 1970s. Some workers in the North were refugees from

the South with community ties in the countries of recipients (Oxfam Canada, 2021). The kind of hindsight and narratives that come from these archives is often nuanced (O'Sullivan, 2021).

Archival rescue is also tied to teaching. At Carleton, students involved in cataloguing the Match International Women's Fund posted about their discoveries on the CNHH website; others prepared physical and virtual exhibits about elements of the humanitarian collections (Eedy, 2022; MacKay II *et al.*, 2019). Bishop's students blogged about their work in Timor-Leste collections, helping to make these Northern-generated materials more accessible in Timor-Leste itself (Hewitt, 2021; Arendt, 2021; Crabtree & Webster, 2021). These archives, because of their transnational nature, call for an insertion in a large network of archives, a feature that University depositories offer readily.

## **2. Archiving Northern NGOs' Documents with Unequal Power Relations in Mind**

Rescues of this kind, enabled by veterans of humanitarian and solidarity movements, work best as a partnership between researcher and NGO memory-keeper. For instance, CNHH members travelling to annual Canadian Historical Association conferences worked with the Multicultural Council of Saskatchewan and the British Columbia Council for International Cooperation (BCCIC) to assist in organizing records and to dialogue on archival heritage. The trust built during the conduct of earlier research projects, the personal relationships built in the process, bolstered by the ethics protocols of archivists, has often offered reassurance to the donors and ensured some safeguards against extractive practices (Gaudry, 2011; Grewal, 2020; Eedy, 2019).

The relative independence of Carleton University's Archives & Special Collections (ASC), with its mission to serve academic freedom and to use archives for education, has provided some distance from possible institutional censorship. The size of the archives, and the flexibility of its personnel and mandate, make it a welcoming space for small, personal fonds overlooked by provincial and national archives. For instance, in 2018, Glassford facilitated the transfer of the entire Canadian Red Cross archive to other repositories.

After larger institutions (including national and provincial archives and the Canadian War Museum) accepted records that suited their respective collection mandates, the Carleton archives took a significant cache of records for which there was no other obvious home (Eedy, 2020).

We have experimented with several forms of participatory archival practices (Caswell & Cifor, 2016). At Carleton's ASC, the idea of documenting the act of archiving, in collaboration with donors, was present from the start – not only because the papers came from people met in the context of a research project, but also because of an awareness, early on, of the importance of archiving critically and consciously. The transfer in 2013 of the first development-related collection, the personal artifacts of Oxfam veteran Meyer Brownstone, occurred in constant collaboration with him, to provide context, descriptions, and exposure. Using these collections of Oxfam veterans, and of the Canadian International Development Agency which supported hundreds of NGO initiatives between 1968 and 2013, historian of humanitarian photography Sonya de Laat (2019) prepared a guide on how to read humanitarian photographs. To put this tool together, De Laat interviewed the veteran curator of CIDA's archives, as well as humanitarian photographers themselves. In such cases, memory bridges the gaps between hard documentation and what is kept from the archives (CNHH, n.d. a). Often, the memory of those involved in multiple projects can help in understanding development in ways that are not readily reflected in archived paperwork. Although memory is plural and subjective, it can be a complementary tool that takes into account individual experience and social interconnectedness of a project's past and otherwise forgotten effects (Brun & Fortuné, 2022; Delahanty, 2019).

Somewhere between creators, communities and archival institutions, there is an opportunity to form stronger connections and support each other. Carleton's ASC tried to bridge the gap by forming an advisory board for its Uganda Collection, which documents the expulsion and resettlement of over 7,000 Ugandan Asian refugees in Canada, through oral histories and written documents (Carleton University, n.d. b; Williams, n.d.). Bringing community members together with the archives team permits discussions about acquisitions, promotion, events and collection development.

Such participatory and critical work is closely connected to the teaching mission of university archives. The collection of development aid fonds at ASC offers opportunities to train students in archival record keeping and critical archival work. As she worked on the photography guide mentioned above, De Laat mentored a student who wrote about the United Church of Canada's photographic archives of Armenian refugee history (CNHH, n.d. a; Murray, 2018a). De Laat (2021) then shared her knowledge about the use of archival footage of development in teaching medical students about the ethics of global aid. Similarly, Glassford (2016) wrote about her use of archival documents in teaching humanitarian history, the role it played in developing critical thinking about aid work, and the impact it had on her students (Marshall *et al.*, 2014). Undergraduate student Chloe Dennis (2017) engaged directly with another Oxfam donor, John Foster. Teams of third year students registered in Marshall's course on the history of humanitarian aid in Canada interviewed archival donors from Canadian University Services Overseas (CUSO), the MATCH International Women's Fund, Oxfam Canada, CIDA and the Canadian Red Cross about the making of their collection: what they kept, what they donated, and the context of the documents they deposited. For modern historians, the true power of archival records does not come into being until living memories, recollections and oral histories are combined with the physical records. This inextricable connectedness enriches the experience of archival preservation and research for all involved (Millar, 2006). Training people who understand how an archive works, who might be able to uncover collections worthy of archiving and know how to do this, is constantly associated with work in a university archives (LERRN, 2023; Jennissen *et al.*, 2023).

Participatory archival practices also include support for community archiving, a commitment present from the start of Carleton's Archival Rescue call in 2017. Community groups often create and maintain their own archives, which have benefited from digital records innovations and connectivity options. This is not to say there are no issues with a community centred approach, but it has offered a valuable alternative and in some cases, allowed collaboration between archival institutions and community groups in such spaces as LGBT+ and Black community archives (Caswell, 2014a; Gilliland & Flinn, 2013; Sheffield, 2020; Drake *et al.*, 2022; Vernon, 2023). Broadening understanding of what constitutes archival work has incorporated a multitude of perspectives from marginalized communities.

The dynamic of these integrated approaches to archives, involving stakeholders from the start, multiplying occasions of visibility, and encouraging multiple uses, might offer a valuable countervailing force to the impermanence of archives themselves. University research centres and institutes rise and fall, and faculty members interested in particular archival collections come and go: the fragility of archives is part of a larger history of libraries, in the sense that they are all places that attempt to collect, preserve, and make accessible the written record of human thought and experience. As a recent popular history of libraries argues: “The history of libraries does not offer a story of easy progress through the centuries, nor a prolonged lament for libraries lost: a repeating cycle of creation and dispersal, decay and reconstruction, turns out to be the historical norm” (Pettegree & Der Weduwen, 2021). Left solely to the whims of their host institutions, neither libraries nor their more specialized cousins, archives, are guaranteed to survive and thrive. Active engagement by additional stakeholders, such as the NGOs who created the records in the first place, offers another set of champions who may advocate for these collections and their host repositories.

### 3. NGO Archives in the North and Histories of the South

Records of solidarity campaign groups and Northern development agencies represent one vital key to the history of the South, not only for what they reveal about asymmetrical relations of development but also for what they say about several other aspects of the past. Like all archives, NGO archives hold tremendous power symbolically, but also in their content, which can both benefit and hinder the legitimacy of the institution that produces them (Mbembe, 2002).

Development archives, like all archives, are an expression of power. When development involves the movement of finance and expertise from North to South, this problem is exacerbated. This is why, as we seek unarchived “Fonds” from Northern development workers, we seek to make these sources available to researchers. NGOs in “donor” countries, because of their wealth, control of operations, and the strict responsibility for budgetary accounting imposed upon them by governments, have been expected, able and/or inclined to generate and preserve records related to development projects

“overseas”. As a result, some Northern NGO archives possess materials not available in “recipient” countries. They often preserve a cultural heritage and “memories of development” absent in other parts of the world, even the most affected parts (Brun & Fortuné, 2022).

Multiple ethical issues arise when archives are digitized (Britz & Lor, 2004; Manžuch, 2017). When documents produced and collected by development organizations are owned by local people, access to these documents are often restricted to a select few (Robinson, 2014). Northern NGOs’ official records tend to perpetuate the high visibility of the minority of Northern development workers, to the detriment of the high proportion of the work accomplished on the ground by local humanitarian workers. Documenting more granular, thicker, levels of experience can give more visibility to peoples from the South involved in development work (Campbell-Miller *et al.*, 2021).

In many countries of the Global South, challenges of record-keeping and archival preservation hamper local efforts to tell locally based histories of development. For instance, writing the history of international health care projects in francophone Africa requires heavy reliance on archives at the World Health Organization in Geneva and the archives of major donor states. Major works in the history of development show a similar reliance on European sources, presenting similar challenges (Lorenzini, 2019; Muschik, 2022; Unger, 2018; Gorman, 2022). This renders historical studies of development inherently colonial by virtue of the sources available, archives organized around the methods of the colonizer rather than the colonized (Bonoho, 2023, 2022; Chamelot, 2019).

Rescue projects aim to make information about the history of development available to the subjects of that development. Making the documents available can, to some extent, redress the colonial flow of information. Similarly, university archives can regroup themes under the same roof: Carleton gathered two separate parts of the MATCH International Women’s Fund and acquired the library of the International Development Research Centre (IDRC), a Canada-based centre that has been important in shaping development thought via North-South encounters (IDRC, n.d.).

Studies of the history of Timor-Leste are hampered by the destruction of numerous archival fonds in the violence that accompanied the end of Indonesian occupation in 1999, such as the burning of the Camara Ecclesiastica (Catholic diocesan archives). The new National Archives of Timor-Leste are processing records but are not easily accessible to the public. Three other archives store textual and audio-visual records from a human rights perspective but are still in development and suffer from access issues. Much of this will be addressed as the National Archives complete records cleaning and processing, and Centro Nacional Chega! builds a new archives storage facility (Guterres, 2023). To assist in documenting Timor-Leste history, a Timor solidarity archives project has launched in conjunction with the Clearing House for Archival Records on Timor (CHART). This project was able to preserve the papers of noted United States pro-Timor activist Arnold Kohen, whose large collection of files chronicles the history of solidarity work in the United States. Following a digitization and description project, these records will be donated to a physical archive or shared on the TISA online archive. Similarly, when Marshall assisted the in-house archivist of Oxfam UK in making the case for a transfer at the Bodleian Library, they spoke of the fact that many of the papers collected there were gray literature (Rothstein & Hopewell, 2009) that might not be readily available in their countries of origin.

Beyond the images of white saviours, the vast majority of aid workers in Southern development projects are from local communities. Canadian organisations who acknowledged this fact, and attempted to accompany Southern workers accordingly, often gathered archives of another kind. This is the case of Pacific Peoples' Partnership (PPP), which delivered its first aid to Tonga in 1983 by listening to local women in the aftermath of a cyclone disaster, and opted to follow their advice of helping to rebuild cooking houses that also served as women's gathering spaces. Many stories of this type were forgotten in the organization's own institutional memory. A new archival platform aims to fully digitize, describe and make available online the archives of PPP, making them accessible from Pacific Island states. The aim is accountability to local communities (Britz & Lor, 2004).

Students of Southern diasporas have been able to look for and make visible stories coming from the regions of their parents, and to leverage their linguistic abilities to produce history that only people with this knowledge can write and research. In turn, students whose families came to Canada from Cambodia, China, Mexico and Ghana have discovered and displayed records at Carleton (Lee, 2019). CNHH member Nassisse Solomon has been committed to this kind of work, amongst the generations of Toronto's Ethiopian diaspora, to whom she belongs (Solomon, 2016). Similarly, pictures of Salvadoran refugees in camps in Honduras deposited at Carleton are part of a project of family histories carried out by Salvadoran diasporas themselves (Monterroza, 2018). Acting on a request from members of the Chilean diaspora, CNHH organised an event to celebrate academic solidarity following the coup of 1973. Carleton ASC displayed documents of the Chilean project of the MATCH International Women's Fund. Organiser Leonore Leon recognised the correspondence she had had with MATCH and with a group of women working with people with disabilities in Chile in the mid-1970s, to send wheelchairs from Canada to Chile (Murray, 2018b).

These restorative projects meet Michelle Caswell's (2014b) belief that archives should be self-representing, that survivors should have agency over the state of documentation of their suffering, and that human rights archives should foment a healthy relationship facilitating cooperation between archival institutions and grassroots activism. The concept of stewardship is especially relevant to archival "rescue" as it posits that regardless of where or by whom the archived material is being held, it will always be "owned" by the survivors whose suffering is reflected in the archives.

#### **4. Southern Archival Reappropriations of Contents and Methods**

The transnational nature of this work has seen researchers in Canada seek out unarchived sources in the South (Bonoho, 2021; Mabee & Liu, 2023). Some of these participatory archival practices link to work with Indigenous peoples in what is now Canada, where control of data has contributed to political control. Canadians are becoming aware of their own ongoing colonial practices. "For too long," write the authors of a report on data about murdered

and missing Indigenous women, “Indigenous Peoples have been identified, analyzed and researched without consent or participation... These methods as a whole have reinforced systemic oppression and harmed relationships with Indigenous Peoples” (Duhamel *et al.*, 2021; Smith, 2021; Archibald, 2008). These approaches, forged in a situation of ongoing colonial practices towards Indigenous peoples in the global North, can also inform approaches towards Northern archiving of Southern development.

There has been a concerted response from the Canadian archival community to address colonial vestiges embedded within the current archival system and power structure. One of the Calls to Action of Canada’s Truth and Reconciliation Commission (TRC) directly tasked the archival community with reviewing their praxis and implementing a framework to guide continuing reconciliation efforts (TRC, 2015; Reconciliation Framework for Canadian Archives, 2020; Association of Canadian Archivists, n.d.). This has spurred reflection and change within archival policies, procedures and practices. “Project Naming”, a “photograph identification and community engagement initiative” undertaken at Library and Archives Canada with Indigenous communities, influenced directly the exchanges of best practices between ASC and Al-Jana archives in Lebanon (LERRN, 2019a; 2019b).

The work of Indigenous restitution parallels some archival decentralization work within Canada. Glassford, who used the private archives of the Canadian Red Cross’s national office when writing a history of the organisation (Glassford, 2017), was then hired by the CRC to deconstruct and donate its archives to public repositories. The collection included materials relating to international, national, provincial, and local Red Cross work; relevant records have now been returned (and inherently made more accessible) to the communities that created them, or with which they were most closely concerned. This move toward greater community access compares favourably to the increasingly restrictive access policies of the International Committee of the Red Cross in Geneva, whose records on famine in 1970s Timor-Leste, for instance, remain closed to researchers.

The International Council on Archives (ICA) has also identified a need for support to individuals and institutions in diverse areas to ensure that their archival collections are maintained. The Fund for the International

Development of Archives (FIDA) created grants for capacity building to manage archives and collections in lower-income regions (Alexander-Gooding, n.d.). Initially started in 1975 to assist archives and archivists in emergency situations, it has evolved to give broad support for archival capacity building (Rieger, 1976). Carleton professor Laura Madokoro, Al-Jana's Deputy General Coordinator Hicham Kayed, and Carleton archivist Chris Trainor were funded by a similar program, the UCLA Modern Endangered Archives Program (MEAP) for their "Elusive voices: Preserving the stories of elderly Palestinian refugees" project to digitally archive interviews with Palestinian refugees. ASC offered guidance, but it was important that capacity was built within Al-Jana to maintain and care for this important heritage (Alkaly, 2021). Similarly, at the request of Al-Jana, LERRN organised an inventory of oral archives of refugee stories, as well as a display of photos and children's drawings (De Sisto, 2021).

The critical archiving method developed with Northern respondents later supported critical gender work amongst STEM researchers in the Global South. This program, committed to equitable scholarly relations between North and South, documented four years of exploratory work in "gendered design in Science, Technology, Engineering, Arts and Mathematics", by interviews of the twenty projects' principal investigators, using the methods of oral history, history of the present time, and participatory design. The material collected provided the foundation for a small film and poster on each project, a final report, and a report on historical futures, all archived on an open platform (Carleton University, n.d. c; Del Gaudio *et al.*, 2022).

## **5. Northern NGO Archives for a Critical History of Northern Initiatives of Development**

One example of an organisation facing issues of power imbalances is Médecins sans Frontières (MSF), which has established a Centre de Réflexion sur l'Action et les Savoirs Humanitaires (CRASH) to study and analyse MSF actions in order to inspire debate and critical reflection. "As sociologists, or embedded social scientists within MSF, we have an intimate relationship with history, we are really archive users, we try to make our histories for operational and political purposes", says CRASH staff member Fabrice

Weissman. “The very high degree of uncertainty of humanitarian situations, goals and results calls for an examination of the past. As we cannot apply standardized procedures, we have to rely on experience” (Weissman, 2023; CRASH, 2024. For a more critical perspective, see Rambaud, 2009).

In contrast with the usual antagonism to the past, CRASH also documents failures. An important history of MSF intervention in Northern Nigeria during the war between the government and Boko Haram documents MSF’s failure to detect an unfolding famine. CRASH tried to reconstruct the different steps of the operation to understand how the team made its choices and negotiated its space (Soussan *et al.*, 2023). This work involves a questioning of what it meant to be a humanitarian in the context of the Cold War, a wish to break with the imperial colonial roots of humanitarian feelings (Heyse & Korff, 2021; Perspective Monde, 1971).

The MATCH archives also include projects that failed. They document tensions and debates within the organisation and between the organisation and its partners. The collection of CIDA training slides used to teach southward bound development workers how to survive in the South reveal the self-centered dimensions of development work (De Laat, 2019). This is a common pattern for development workers from the North (Brouwer, 2013; Sobocinska, 2021).

Thus effective archival rescue involves a large degree of service to the people it documents. At times, offering Carleton’s alternative has helped a state archive, Library and Archives Canada, decide to accept collections. Other times, parts of collections went elsewhere. And sometimes, Carleton was the only place prepared to accept documents, such as grey literature of the Working Group on Women Refugee Claimants assembled by retired CIDA worker Flora Liebich (Liebich, n.d.; Carleton University Library, n.d. a) In 2021-2022, three veteran Oxfam humanitarian workers in collaboration with CNHH designed their own method of archive-making. Eager to collect untold stories, they embarked on a series of collective interviews of groups of colleagues, gathered around themes and regions. The narrative that emerged is complex, reflexive, and dynamic.

Archival rescue can raise suspicions. Why would these people want to tell our story? We should tell it ourselves. There can be unease between partners and the students working for/with them. For those who embarked in these open explorations of one NGO's past, there is reputational risk in accepting failure, but this risk is less than the strength an organisation shows in confronting its past with honesty, away from fairy tales of development, and sharing it with the population who shaped its history.

## **6. Limits of the Restorative Potential of Northern NGO Archives**

A considerable part of NGO archival work is moved by a celebratory impulse, or a work of memory, orchestrated by the actors of the story, their colleagues or descendants. In this way, the Canadian Immigration History Society (CIHS) and the Latin America Working Group (LAWG), asked for CNHH support to document their past. NGOs, like most public institutions, also keep archives for legal and budgetary reasons which are often self-aggrandizing (Potin, 2015; Kennedy, 2022).

Digitization is often touted as democratizing work, making access easier for those with fewer resources. This is the approach we have outlined above, where digitizing the records of Canadian NGOs aims to make them accessible to development's subjects. Much of the digitization work in the world of NGOs is done without the metadata needed to make the online material discoverable. The Timor solidarity archive aims to address this in part by mirroring a physical archive as closely as possible, without the need for anyone to travel.

Yet issues arise. Digitization involves selection, which can narrow rather than broaden the records available. Most major archives accept only "important" collections, causing an over-emphasis on government sources, printed documents, individual men, well-funded organizations. The result is that archives reflect power, stressing the histories of white men who have tended to exert more power. When they preserve the records of institutions, universities and NGOs, they tend to reflect the more powerful NGOs and institutions. Less powerful voices can be forgotten. While digitization makes access to information easier, it also increases the tendency to reflect power.

Only the wealthiest archives are well-funded to digitize and create metadata. Even then, they normally digitize only a fraction of their holdings – usually the material that is most used, making access to marginalized groups and individuals even harder. Proper digitization is expensive. The Dutch and Swedish national archives aim to digitize 10% of their collections (Hirvonen, 2017). That means 10 million scans a year, plus the time to create metadata, finding aids and all the other tools that researchers need. By 2015, the Netherlands had spent more than \$200 million on this project. Former Dutch colony Indonesia cannot afford that. The Indonesian National Library is trying to digitize its published newspaper collections, printed on cheap paper decades ago. So far, they have managed to digitize 2.5% of this collection. Meanwhile the Indonesian National Archives, which also has to deal with declassification and secret documents, has digitized almost nothing. This is a resource issue, in other words, that speaks to North-South inequalities. Are Northern records inherently more valuable? Of course not. In the case of development, they are almost certainly less valuable.

Finally, there is the challenge of Indigenous methodologies. Archivists try to make the impenetrable a little easier to find – but much more is being done to rethink archival practices in ways that reduce power imbalances. Even at Carleton, there is work being done to address the TRC Calls to Action to shift archival processes and procedures to allow a more nuanced and inclusive approach, less reliant on colonial underpinnings. As ASC uses the Steering Committee on Canada's Archives (SCCA) Framework to develop an action plan to address these issues and critically reflect, there are ramifications across multiple dimensions of archival praxis (Reconciliation Framework for Canadian Archives, 2020).

In addressing these systemic issues, and rethinking what it means to appraise, describe and arrange, the archival community is being reflexive on how to do this work. What inherent subjectivities can we address to be more inclusive? How do we provide the broadest access to collections? Through our traditional Northern practices, are we alienating the very groups, communities and individuals that the records connect with? The work of Jamila Ghaddar and Michelle Caswell (2019) have pushed these reflections to a point of action for many archivists (Husaini & Maingraud-Martineau, 2024).

This reconciliation work not only benefits Indigenous communities, but also helps to develop the tools to critically evaluate how we break down the colonial foundations that have influenced archival processes to the detriment of core tenets of access through making “records available to the widest possible audience in a manner consistent with their content, source, and the statutory obligations that govern the jurisdiction in which we work” and using “specialized knowledge and experience for the benefit of society as a whole” (Ghaddar, 2016). This work is providing the push towards critical reflection and action that is needed to strengthen the ties between archivists, knowledge keepers and broader communities connected to the records.

## Conclusion

This article has concentrated on the value and challenges of using Northern NGO archives to help write the history of development. We have recounted examples of archival rescue that connect archivists, researchers, students and NGO memory-keepers, and reflected on limits and power imbalances.

Most examples of archival rescue here come from Canada. They all attempt in some way to reduce inherent power imbalances in the archiving experience and in North-South inequality, though limits remain. Although examples are drawn from Canada, the argument aims at broader application to other Northern countries, the archival traces they generate, and the silences they can impose. We have touched on collaboration across borders between Canada and Lebanon, Canada and Timor-Leste, Canada and Uganda. We have also argued that rethinking of archival practice brought about by a challenge to Canadian archives’ role in colonialism of Indigenous peoples has wider implications that can also apply to writing the history of development.

We hope that there can be more bridges built between community and archival institutions, such as those in the post-secondary sector and other regional archives, so that the knowledge and expertise of communities and archivists can come together to support each other. Structural barriers still favour better-resourced collections in wealthier countries, but sensitive archival rescue can help reduce inequality. Preserving memory is a form of

activism, because it provides source material that allows us to see fragments of history alongside nationalist narratives and bring us closer to telling truer stories. Northern NGO archives can provide a valuable piece of writing development history. In this sense, archival rescue can be a contribution to reducing power imbalances between North and South.

## THE AUTHORS

### Sarah Glassford

Sarah Glassford is an archivist at the University of Windsor's Leddy Library Archives and Special Collections, in Canada. She is also a social historian of modern Canada.

#### Recent publications

Glassford, S. (2017). *Mobilizing Mercy: A History of the Canadian Red Cross*. McGill-Queen's University Press.

### Dominique Marshall

Dominique Marshall is a professor of history at Carleton University. She teaches and researches the past of social policies, children's rights, humanitarian aid, disability and technology, refugees, and the extraction of natural resources. She writes about Canadian social policies and poor families, the Child Welfare Committee of the League of Nations, the Conference on the African Child of 1931, and the history of OXFAM in Canada.

#### Recent publications

Marshall, D. (Forthcoming). Traditions in Canada's Engagement with the Global Refugee Regime: The Work of Captain Leslie G. Chance, Civil Servant (1914-1958). In Benson, N., Milner, J., & Nakache, D. (Eds.). *Canada and the Global Refugee Regime: Continuity, Change, Challenges and Critiques*. McGill Queen's.

Jennissen, T., Marshall, D., Trainor, C., & Robertson, B. (2023). Creating, Archiving and Exhibiting Disability History: The Oral Histories of Disability Activists of the Carleton University Disability Research Group. *First Monday*, 28(1). DOI : 10.5210/fm.v28i1.12909

Del Gaudio, C., Hallgrimsson, B., & Marshall, D. (2022). Supporting Research on Gender and Design amongst STEAM Researchers in the Souths: A Case Study of Subsumption in Design Methods. In Lockton, D., Lenzi, S., Hekkert, P., Oak, A., Sádaba, J., & Lloyd, P. (Eds.). *DRS2022: Bilbao*, 25 June – 3 July, Bilbao, Spain. DOI : 10.21606/drs.2022.644

Marshall, D. (2021). Visual Media and Development Education in Canadian Schools. *Journal of Humanitarian Affairs*, 3(2), 45-56. DOI : 10.7227/JHA.066

Marshall, D. (2021). Ethical Traditions in Humanitarian Photography and the Challenges of the Digital Age. *Journal of Humanitarian Affairs*, 3(2), 57-64. DOI : 10.7227/JHA.067

Marshall, D. (2021). Four Keys to Make Sense of Traditions in the Nonprofit Sector in Canada: Historical Contexts. In Phillips, S., & Wyatt, B. (Eds.). *Chapter 3: Intersections and Innovations: Change for Canada's Voluntary and Nonprofit Sector*. Muttart Foundation.

## Chris Trainor

Chris Trainor is a settler who is privileged to live, work and play on the traditional, unceded, and un-surrendered lands of the Algonquin nation. He has worked in a variety of roles centring on archives and records management. He has worked in post-secondary archival institutions, law archives, indigenous research, and corporate records. From these seemingly different roles, he has gained a broader perspective on what constitutes a record for different communities, and the importance of individuals' subjective points of view when it comes to processing records. His current research interests are on how to broaden the archival field by integrating a more interdisciplinary approach to how we carry out archival processes, such as appraisal. In particular, the incorporation of the participatory approach, and sociological reflexivity into how we make decisions.

## Eve Dutil

Eve Dutil worked as a research assistant at Bishop's University and is now enrolled in the graduate diploma in curatorial studies at Carleton University.

## David Webster

David Webster is a professor of history at Bishop's University, teaching twentieth century international history topics. He directs the Timor International Solidarity Archive and chairs the Eastern Townships Resource Centre at Bishop's.

### Recent publications

Webster, D. (2023). Canadian Developmental Assistance in Southeast Asia. *Canadian Foreign Policy Journal*, 29(2), 159-174. DOI : 10.1080/11926422.2023.2209668

Webster, D. (2022). Pan-Africanism in the Pacific: Race and the International Construction of West Papuan identity. *Studies in Ethnicity and Nationalism*, 22(3), 260-276. DOI : 10.1111/sena.12375

Webster, D. (2023). A Natural Development: Canada and Non-Alignment in the Age of Eisenhower. In McKercher, A., & Stevenson, M. D. (Eds.). *North of America: Canadians and the American Century, 1945-60*. UBC Press.

Webster, D. (2021). Visual Imagery in the Canadian Solidarity Movement for Timor-Leste. In Hearman, V., Ramos Gonçalves, M., & Webster, D. (Eds.). *Remembering the Past, Building the Future: New Ways of Seeing Timor-Leste*. TLSA Portugal.

## BIBLIOGRAPHY

- Alexander-Gooding, S. (n.d.). *About FIDA. FIDA Supports archives and archivists*. International Council on Archives. <https://www.ica.org/fida/about-fida/>
- Alkaly, B. (2021, October 7). UCLA Library funds 29 international cultural preservation projects. *Newsroom*. <https://newsroom.ucla.edu/stories/ucla-library-funds-29-international-cultural-preservation-projects> [Note: the project is still ongoing and is projected to conclude in the 2024 calendar year].
- Archibald, J. (2008). *Indigenous Storywork: Educating the Heart, Mind, Body, and Spirit*. University of British Columbia press.
- Arendt, M. (2021, May 14). A church mission to Timor-Leste, 1998. *Truth & Reconciliation in Timor-Leste, Indonesia & Melanesia*. <https://reconciliationtimor.ca/timor/a-church-mission-to-timor-leste-1998/>
- Asara, A. A. (2023) *TRCs and the Archival Imperative*. In Ibhawoh, B. Ayelazuno, J. A., & Bawa. S. (Eds.). *Truth Commissions and State Building* (239-246). McGill-Queen's University Press.
- Association of Canadian Archivists (n.d.). *Responding to Call to Action 70*. ACA. <https://archivists.ca/Truth-and-Reconciliation>
- Bodleian Library. (2019, December 4). *The Archives and Records of Humanitarian Organisations*. Archives and Manuscript at the Bodleian Library. <https://blogs.bodleian.ox.ac.uk/archivesandmanuscripts/tag/oxfam/>
- Beaudet, P. (2009). *Qui aide qui ? Une brève histoire de la solidarité internationale au Québec*. Boréal.
- Bonoho, S. A. (2023). *L'OMS en Afrique centrale. Histoire d'un colonialisme sanitaire international (1956-2000)*. Karthala.
- Bonoho, S. A. (2022, May 18). « Le Centre de rééducation des handicapés de Yaoundé » (CRHY). Un projet humanitaire d'envergure ? Pour une relecture des relations diplomatiques canado-camerounaises (1968-1980). *Communication au congrès de la Société historique du Canada*.
- Bonoho, S. A. (2021) The WHO and Practices of Accountability: A Central African Perspective. *Swiss Society for African Studies (SSAS) Newsletter*, 2, 19-21.
- Brito Santos Leal, J., Labbé, É., & Webster, D. (2021, July 21). *Mapping transnational activism: challenges of historical research and archives on Timor-Leste*. Association of Canadian Archivists. <https://archivists.ca/Blog/10765490>. <https://archivists.ca/Blog/10765490>
- Britz, J., & Lor, P. (2004). A Moral Reflection on the Digitization of Africa's Documentary Heritage. *IFLA Journal*, 30(3), 216-223. DOI : 10.1177/034003520403000304
- Brouwer, R. C. (2013). *Canada's Global Villagers: CUSO in Development, 1961-86*. University of British Columbia Press.

- Brun, M., & Fortuné, F. (2022). « La mémoire du développement, ça n'existe pas ! ». *Anthropologie & développement*, 53, 9-19. DOI : 10.4000/anthropodev.1714
- Campbell-Miller, J., Donaghy, G., & Barker, S. (2021). *Breaking Barriers, Shaping Worlds: Canadian Women and the Search for Global Order*. UBC Press.
- Canada's Development History (n.d.). *Researching Decades of Development Connections*. <https://devhistory.wordpress.com/>
- Canadian Red Cross (n.d.). *125 years of the Canadian Red Cross*. <https://www.redcross.ca/>
- Carleton University Library (n.d. a). *Flora Liebich Fonds*. Archives and Special Collection, Carleton University. <https://archie.library.carleton.ca/index.php/flora-liebich>.
- Carleton University Library (n.d. b). *The Uganda Collection*. Archives and Special Collections, Carleton University Library. <https://carleton.ca/uganda-collection/>
- Carleton University (n.d. c). *Gendered Design in STEAM*. Carleton University. <https://carleton.ca/gendesignsteam/resourcelibrary/>
- Caswell, M. (2014a). Community-Centered Collecting: Finding Out what Communities Want from Community Archives. *Proceedings of the American Society for Information Science and Technology*, 5(1), 1-9. DOI : 10.1002/meet.2014.14505101027
- Caswell, M. (2014b). Toward a Survivor-Centered Approach to Records Documenting Human Rights Abuse: Lessons from Community Archives. *Archival Science*, 14(3-4), 307-322. DOI : 10.1007/s10502-014-9220-6
- Caswell, M., & Cifor, M. (2016). From Human Rights to Feminist Ethics: Radical Empathy in the Archives. *Archivaria*, 81, 23-43.
- Chamelot, F. (2019). Se priver d'archives, c'est se priver de mémoire: la dualité central/local du fonds de l'Afrique occidentale française (AOF). *La Gazette des archives*, 256(4), 69-80. DOI : 10.3406/gazar.2019.5902
- CNHH (Canadian Network on Humanitarian History) (n.d. a). *Visual Histories of Canadian Aid to Refugees and Displaced People Abroad*. CNHH. <http://aidhistoryphotography.weebly.com/>
- CNHH (Canadian Network on Humanitarian History) (n.d. b). *Who we are*. CNHH. <https://aidhistory.ca/about/who-we-are/>
- Crabtree, D., & Webster, D. (2021, June 30). *West Papuan Independence Diplomacy, 1960-62*. <https://historybeyondborders.ca/?p=450>
- CRASH (Centre de réflexion sur l'action et les savoirs humanitaires) (2024, February 2). *Attestation, an Experiment of Mass Obedience*. CRASH. <https://msf-crash.org/en>
- De Laat, S. (2019). Pictures in Development: The Canadian International Development Agency's Photo Library. In Donaghy, G. & Webster, D. (Eds.). *A Samaritan State*

*Revisited: Historical Perspectives on Canadian Foreign Aid. Chapter 9.* Calgary University Press.

De Laat, S. (2021). *Was it really “different back then?” Reflecting on current global health ethics with a NFB film about CUSO, 1965.* CNHH, Sept. 7. <https://aidhistory.ca/was-it-really-different-back-then-reflecting-on-current-global-health-ethics-with-a-nfb-film-about-cuso-1965/>.

De Sisto, F. (2021, May 13). *Report on Oral History and Refugee Project.* LERRN: The Local Engagement Refugee Research Network. <https://carleton.ca/lerrn/2021/report-on-oral-history-and-refugee-project/>

Del Gaudio, C., Hallgrímsson, B., & Marshall, D. (2022). Supporting Research on Gender and Design amongst STEAM Researchers in the Souths: A Case Study of Subsumption in Design Methods. In Lockton, D., Lenzi, S., Hekkert, P., Oak, A., Sádaba, J., & Lloyd, P. (Eds.). *DRS2022: Bilbao*. 25 June – 3 July. DOI : 10.21606/drs.2022.644

Delahanty, J. (2019, April 5). *Paying Tribute To Meyer Brownstone.* OXFAM. <https://www.oxfam.ca/story/paying-tribute-to-meyer-brownstone/>

Dennis, C. (2017, November 22). *New Additions to the John William Foster Fonds.* CNHH. <https://aidhistory.ca/new-additions-to-the-john-william-foster-fonds/>

*Dictionary of Archives Terminology* (s.v.). “Community Archives”. <https://dictionary.archivists.org/entry/community-archives.html>

Drake, T. S., Conner-Gaten, A., & Booth, S. D. (2022). Archiving Black Movements: Shifting Power and Exploring a Community-Centered Approach. *Journal of Critical Library and Information Studies* 4(1), 1-26. DOI : 10.24242/jclis.v4i1.170

Donaghy, G., & Webster, D. (Eds.) (2021). *A Samaritan State Revisited Historical Perspectives on Canadian Foreign Aid* (223-244). University of Calgary Press.

Duhamel, K., Dawson, M., Hopkins, C., Jenkins, R., & Ladner, K. (2021). *Creating New Pathways for Data: The 2021 National Action Plan Data Strategy.* DSWG. <https://www.readkong.com/page/creating-new-pathways-for-data-the-2021-national-action-3773035>

Eedy, S. (2022, Jan. 21). *Teaching with Humanitarian Archives: Three Lessons from Collaborations between Carleton University Archives and Special Collections and the Canadian Network on Humanitarian History.* CNHH. <https://aidhistory.ca/teaching-with-humanitarian-archives-three-lessons-from-collaborations-between-carleton-university-archives-and-special-collections-and-the-canadian-network-of-humanitarian-history/>

Eedy, S. (2020, Feb. 19). *Carleton University’s MacOdrum Library Accepts Deposit of Canadian Red Cross Materials.* CNHH. <https://aidhistory.ca/carleton-universitys-macodrum-library-accepts-deposit-of-canadian-red-cross-materials/>

Eedy, S. (2019, May 23). *CNHH Sixth Annual Workshop.* CNHH. <https://aidhistory.ca/registration-for-the-cnhh-sixth-annual-workshop-is-now-live/>

- Fricker, D. (2015). e-Government: Policy Responses from the National Archives of Australia. *Library and Archives Canada*. <https://www.youtube.com/watch?v=dE-fO-nfdkY0>
- Gaudry, A. J. P. (2011). Insurgent Research. *Wicazo Sa Review*, 26(1), 113-136. DOI : 10.5749/wicazosareview.26.1.0113
- Gayle, D. (2018, June 15). Timeline: Oxfam sexual exploitation scandal in Haiti. *The Guardian*. <https://www.theguardian.com/world/2018/jun/15/timeline-oxfam-sexual-exploitation-scandal-in-haiti>
- Gayon, V. (2016). Écrire, prescrire, proscrire: Notes pour une sociogénétique de l'écrit bureaucratique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 213(3), 84-103. DOI : 10.3917/arss.213.0084
- Ghaddar, J. J. (2016). The Spectre in the Archive: Truth, Reconciliation, and Indigenous Archival Memory. *Archivaria* 82(1), 3-26. <https://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/13579>
- Ghaddar, J. J., & Caswell, M. (2019). "To go beyond": towards a decolonial archival praxis. *Archival Science*, 19, 71-85. DOI : 10.1007/s10502-019-09311-1
- Gilliland, A., & Flinn, A. (2013). Community Archives: What are we really talking about? *CIRN Prato Community Informatics Conference*. CIRN. [https://www.monash.edu/\\_\\_\\_data/assets/pdf\\_file/0007/920626/gilliland\\_flinn\\_keynote.pdf](https://www.monash.edu/___data/assets/pdf_file/0007/920626/gilliland_flinn_keynote.pdf)
- Glassford, S. (2017). *Mobilizing Mercy: A History of the Canadian Red Cross*. McGill-Queen's University Press.
- Glassford, S. (2016, April 1). "Eye-opening if not revelatory": Teaching and Learning Humanitarian History. CNHH. <https://aidhistory.ca/eye-opening-if-not-revelatory-teaching-and-learning-humanitarian-history/>
- Glassford, S. (2014). Practical Patriotism: How the Canadian Junior Red Cross and its Child Members Met the Challenge of the Second World War. *The Journal of the History of Childhood and Youth*, 7(2), 219-242. DOI : 10.1353/hcy.2014.0024
- Gorin, V., & Kunkel, S. (2021). Special Issue on the role of history for institutions and practitioners. *Journal of Humanitarian Affairs*, 3(2).
- Gorman, D. (2022). *Uniting Nations: Britons and Internationalism, 1945-1970*. Cambridge University Press.
- Grewal, G. (2020, Jan. 11). *The History of BCCIC: A Peek Back and a Leap Forward*. CNHH. <https://aidhistory.ca/the-history-of-the-bccic-a-peek-back-and-a-look-forward/>
- Guterres, B. (2023). *Archives in Timor-Leste*. Paper presented at Timor-Leste Studies Association.
- Hewitt, O. (2021, July 20). Activist Travels to Occupied East Timor, 1989-99. *Truth & Reconciliation in Timor-Leste, Indonesia and Melonesia*. <https://reconciliationtimor.ca/timor/activist-travels-to-occupied-east-timor-1989-99/>

- Heyse, L., & Korff, V. (2021). Médecins Sans Frontières: Guardian of Humanitarian Values. In Boin, A., Fahy, L. A., & 't Hart, P. (Eds.). *Guardians of Public Value* (263-293). Palgrave Macmillan. DOI : 10.1007/978-3-030-51701-4\_11
- Hilton, M. (2015). Ken Loach and the Save the Children Film: Humanitarianism, Imperialism, and the Changing Role of Charity in Postwar Britain. *The Journal of Modern History*, 87(2) 357-394. DOI : 10.1086/681133
- Hirvonen, L. (2017, December 19). *Survey of Digitization in Archives*. The National Archives of Finland.
- Hoyer, J., & Almeida, N. (2021). *The Social Movement Archive*. Litwin Books.
- Husaini, S., & Maingraud-Martineau, C. (2024). Asymétries transnationales dans l'archivage de l'activisme. *Critique internationale*, 102(1), 121-143.
- IDRC (n.d.). *Historical Timeline: Sustained Commitment, Lasting Impact*. IDRC. <https://idrc-crdi.ca/en/about-idrc/historical-timeline-sustained-commitment-lasting-impact>
- INSTAR. (n.d.). *Archival Rescue*. <https://instar.org/menu.php?t=1&m=m5&path=pag/causas/rescatedearchivo/causas-rescate-dearchivo-en.html>
- Jennissen, T., Marshall, D., Trainor, C., & Robertson, B. (2023). Creating, Archiving and Exhibiting Disability History: The Oral Histories of Disability Activists of the Carleton University Disability Research Group. *First Monday*, 28(1), 1-24. DOI : 10.5210/fm.v28i1.12909
- Kennedy, H. (2022, August 12). *Report from Two Years of Co-Creation of Knowledge, Policy, and Education Materials*. CNHH. <https://aidhistory.ca/the-history-and-future-of-transnational-humanitarian-work/>
- Lee, L. X. (2019, January 15). *Assisting with the Researching of the Missionary Nursing at the West China Mission during World War II with I-CUREUS*. CHNN. <https://aidhistory.ca/assisting-with-the-researching-of-the-missionary-nursing-at-the-west-china-mission-during-world-war-ii-with-i-cureus/>
- LERRN (2023). *Cross-Cultural Fieldwork Training Course in Forced Migration Studies: 2023 Weekly Topics*. LERRN/Carleton University. <https://carleton.ca/lern/cu-files/ccft-2023-topics/>
- LERRN (2019a, December 3). *LERRN hosts Lebanese filmmaker Hicham Kayed*. LERRN/Carleton University. <https://carleton.ca/lern/2019/lern-hosts-lebanese-filmmaker-hicham-kayed/>
- LERRN (2019b). *Archive and Display: Five conversations on Lebanese forced migrations*. LERRN/Carleton University, Oct. 24. <https://carleton.ca/lern/2019/archive-and-display-five-conversations-on-lebanese-forced-migrations/>
- Liebich, F. (n.d.). Flora Liebich. *CAIDP*. <https://www.caidp-rpcdi.ca/users/floraliebichhotmailcom>
- Lorenzini, S. (2019). *Global Development: A Cold War History*. Princeton University Press.
- Mabee, W., & Liu, Y. (2023). Normalizing Canada-China Relations through Development

- Diplomacy: A Case Study of Canadian Legacies from the First IFAD-Funded International Development-Aid Project in China, 1981-1988. *Canadian Journal of Development Studies*, 44(3), 493-509. DOI : 10.1080/02255189.2022.2161489
- MacKay II, D., Burtis, E., Dologh, K., & Phung, M. (2019). *The Red Cross Anti-Personnel mines*. Red Cross.
- Manžuch, Z. (2017). Ethical Issues In Digitization Of Cultural Heritage. *Journal of Contemporary Archival Studies*, 1-17.
- Marshall, D. (2021, November 11). Ethical Traditions in Humanitarian Photography and the Challenges of the Digital Age. *Journal of Humanitarian Affairs*, 3(2), 57-64. DOI : 10.7227/JHA.067
- Marshall, D., et al. (2014). *Exhibition of my Students' Posters on the History of Humanitarian Aid*. Carleton Library, Discovery Center, March 25 – April 15 2014.
- Marshall, D., & Buchanan, T. (2004). The History of Humanitarian Aid: Problems and Perspectives. *Oxford Meeting on Humanitarian Archive*. March 18.
- Mbembe, A. (2002). *The Power of the Archive and its Limits*. In Hamilton, C., Harris, V., Taylor, J., Pickover, M., Reid, G., & Saleh, R. (Eds.). *Refiguring the Archive* (19-26). Springer.
- Millar, L. (2006). Touchstones: Considering the Relationship between Memory and Archives. *Archivaria*, 61, 105-126. <https://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/12537>
- Monterroza, M. (2018, August 29). London Researchers Want to Recover El Salvador's Forgotten Past. *CBC News*. <https://www.cbc.ca/news/canada/london/el-salvador-london-past-1.4803291>
- Morra, L. M. (2014). *Unarrested Archives: Case Studies in Twentieth-Century Canadian Women's Authorship*. University of Toronto Press.
- Morrison, D. R. (1998). *Aid and Ebb Tide: A History of CIDA and Canadian Development Assistance*. Wilfrid Laurier University Press.
- Muirhead, B., & Harpelle, R. N. (2010). *IDRC: 40 Years of Ideas, Innovation, and Impact*. Wilfrid Laurier University Press.
- Murray, S. (2018a, August 24). *Armenian Refugees & the United Church of Canada*. CNHH. <https://aidhistory.ca/armenian-refugees-the-united-church-of-canada/>
- Murray, S. (2018b, January 9). *José Venturelli Eade's Art Exhibit at Carleton University*. CNHH. <https://aidhistory.ca/?s=chile>
- Muschik, E. (2022). *Building States: The United Nations, Development, and Decolonization, 1945-1965*. Columbia University Pres.
- O'Sullivan, K. (2021). Civil War in El Salvador and the Origins of Rights-Based Humanitarianism. *Journal of Global History*, 16(2), 246-265. DOI : 10.1017/S1740022820000170
- Oppenheimer, M. (2023). Ahistorical Aid: The Hidden Costs of Historical Amnesia in NGOs. CNHH Roundtable. *Canadian Historical Association conference*. May.

- Oppenheimer, M. (2020) The Historian Activist and the Gift to the Nation Project: Preserving the Records of the Australian Red Cross. *Archives and Manuscripts*, 48(2), 171-185. DOI : 10.1080/01576895.2020.1753544
- Oxfam Canada (2021, May 3). *A Personal Stake in Participation: Learning to Mobilize for Change at Home and Globally*. Oxfam Canada. <https://www.oxfam.ca/story/a-personal-stake-in-participation-how-people-learn-to-mobilize-for-change-at-home-and-around-the-world/>
- Perspective Monde. (1971, December 20). *Création de l'organisation Médecins sans frontières*. Perspectives Monde. <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve/1404>
- Pettegree, A., & Der Weduwen, A. (2021). *The Library: A Fragile History*. Basic Books.
- Potin, Y. (2015). Les archives et la matérialité différée du pouvoir. Titres, écrins ou substituts de la souveraineté ? *Pouvoirs*, 153(2), 5-21. DOI : 10.3917/pouv.153.0005
- Ramnaud, E. (2009). L'organisation sociale de la critique à Médecins sans frontières. *Revue française de science politique*, 59(4), 723-756. DOI : 10.3917/rfsp.594.0723
- Reconciliation Framework for Canadian Archives (2020). *Response to the Report of the Truth and Reconciliation Commission Taskforce of the Steering Committee on Canada's Archives*. Steering Committee on Canada's Archives. Reconciliation Framework for Canadian Archives.
- Rieger, M. (1976). The International Council on Archives: Its First Quarter Century. *The American Archivist*, 39(3), 301-306. <https://www.jstor.org/stable/40291882>
- Robinson, G. (2014). Break the Rules, Save the Records: Human Rights Archives and the Search for Justice in East Timor. *Archival Science*, 14(3-4), 323-343. DOI : 10.1007/s10502-014-9228-y
- Rothstein, H. R., & Hopewell, S. (2009). Grey Literature. In Cooper, H., Hedges, L. V., & Valentine, J. C. (Eds). *The Handbook of Research Synthesis and Meta-Analysis* (103-125). Russell Sage Foundation.
- Safitri R. D. & Aisyah, A. (2021). *The Urgency of Rescuing and Securing University Static Archives Through Digital Preservation*. In Ronald, J., et al., *ICON* (1-11). DOI : 10.4108/eai.14-12-2021.2318516
- Sheffield, R. T. (2020). *Documenting Rebellions: A Study of Four Lesbian and Gay Archives in Queer Times*. Litwin Books.
- Smith, L. T. (2021). *Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples*. Zed Books.
- Sobocinska, A. (2021). *Saving the World? Western Volunteers and the Rise of the Humanitarian-Development Complex*. Cambridge University Press.
- Solomon, N. (2016, May 11). 1984: *The Parable of Ethiopian Famine and Foreign Aid*. CNHH. <https://aidhistory.ca/1984-the-parable-of-ethiopian-famine-and-foreign-aid/>

- Soussan, J., Weissman, F., Sayyad, J., & Boucenine, H. (2023). MSF France dans la guerre du nord-est du Nigéria (2015-2016). Récit d'une opération MSF. *Les Cahiers du CRASH*. [https://msf-crash.org/sites/default/files/2023-05/D22169\\_Cahier\\_CRASH\\_BORNO\\_VF.pdf](https://msf-crash.org/sites/default/files/2023-05/D22169_Cahier_CRASH_BORNO_VF.pdf)
- Stoler, A. L. (2002). Colonial Archives and the Arts of Governance. *Archival Science*, 2(1), 87-109.
- Stoler, A.L. (2008). *Along the Archival Grain: Epistemic Anxieties and Colonial Common Sense*. Princeton University Press.
- Sutton, D. (2020). Safe Havens for Archives at Risk: A New International Initiative. *Comma*, 2020(1-2). DOI : 10.3828/comma.2020.5
- TISA (n.d.). *Documents from the East Timor Solidarity Movement*. TISA. <https://timorarchive.com/>.
- Trouillot, M. (1995). *Silencing the Past: Power and the Production of History*. Beacon Press.
- TRC (Truth and Reconciliation Commission of Canada) (2015). *Truth and Reconciliation Commission of Canada: Calls to Action*. Government of Canada.
- Unger, C.R. (2018). *International Development: A Postwar History*. Bloomsbury Academic.
- Untari, A. D.& Nurdin, L. (2021). Disaster Mitigation for Protecting Archive at the Library and Archives Office of Gunungkidul Regency, Yogyakarta. In Idaya, Y., et al. (Eds.). *ICOLIS 2021* (45-57). DLIS/FASS.
- Vernon, K. (2023, September 15). *Encounters with the Black Prairie Archive*. Keynote lecture at Archives Research Workshop. Concordia University.
- Weissman, F. (2023, May 18). *Ahistorical Aid: The Hidden Costs of Historical Amnesia in NGOs*. Canadian Historical Association.
- Williams, M. (n.d.). *The Difficulties of "Sharing Authority"*. Douglas Cardinal Project. <https://dcardinalproject-blog-blog.tumblr.com/>



# Quelles archives pour quelle histoire ? Enquêter sur le Fonds européen de développement depuis le Mali

**Bouakary Ouattara**

## **RÉSUMÉ**

Cet article met en relief les asymétries d'accès et de conservation des archives du Fonds européen de développement (FED) au Mali pour un chercheur basé au Mali. Il analyse les facteurs explicatifs de ces asymétries, de la mise en place tardive de la législation et d'une politique archivistiques au Mali, au désintérêt du personnel des services producteurs de documents en passant par la sensibilité politique et administrative des archives du FED-Mali. L'article examine enfin les conséquences de ces asymétries sur l'écriture de l'histoire du développement agricole au Mali.

## **MOTS-CLÉS**

Fonds européen de développement (FED), archives, agriculture, Mali, Union européenne

## Which Archives for which History? A Survey of the European Development Fund Conducted from Mali

### ABSTRACT

This article highlights the asymmetries of access and conservation of the European Development Fund's archives in Mali for researchers based there. It analyzes the explanatory factors of these asymmetries, from the late implementation of legislation and of an archival policy in Mali, to the lack of interest among the staff in the services that produced documents, and the sensitive EDF-Mali archives, both politically and administratively. Lastly, the article examines the consequences of these asymmetries on the writing of agricultural development history in Mali.

### KEYWORDS

European Development Fund, archives, agriculture, Mali, European Union

## ¿Qué archivos para qué historia? Investigar sobre el Fondo Europeo de Desarrollo desde Mali

### RESUMEN

Este artículo pone de manifiesto las asimetrías en el acceso y la conservación de los archivos del Fondo Europeo de Desarrollo (FED) en Malí para un investigador residente en este país. Analiza los factores que explican estas asimetrías, desde la tardía introducción de la legislación y la política de archivos en Malí hasta la falta de interés mostrada por el personal de los departamentos productores de este tipo de documentos, pasando por la sensibilidad política y administrativa de los archivos del FED-Malí. El artículo examina, finalmente, las consecuencias de estas asimetrías en la redacción de la historia del desarrollo agrícola en Malí.

### PALABRAS CLAVES

Fondo Europeo de Desarrollo (FED), archivos, agricultura, Mali, Unión Europea

## Introduction

Depuis son indépendance en 1960, le Mali a bénéficié de l'aide publique au développement de l'Union européenne (UE). Autrement dit, le Mali a bénéficié des onze Fonds européens de développement (FED), qui, mis bout à bout, couvrent la période allant de 1959 à 2011. Ces fonds ont servi à financer plusieurs projets sectoriels : de l'éducation à la santé en passant par les transports, la décentralisation, les réformes macroéconomiques, la sécurité alimentaire et le développement rural, etc. (Astoin-Florence, 2015). Et, pour ce qui nous intéresse ici, toutes les politiques de développement agricole du Mali depuis son indépendance ont été appuyées par l'UE à travers les FED successifs : la politique agricole axée sur les cultures industrielles d'exportation de 1960 à 1980, avec une implication forte de l'État ; l'accent mis sur les cultures vivrières à partir de 1980 et jusqu'en 1993, avec le désengagement de l'État dans le cadre de l'ajustement structurel ; ou la sécurité alimentaire depuis 1993 (Kassogué, 2020 ; République du Mali, 2013).

Cette aide européenne au secteur agricole n'a jusqu'à ce jour pas fait l'objet de recherches historiographiques publiées. Il existe bien diverses études relatives aux politiques du développement agricole au Mali (Coulibaly, 2014 ; Kassogué, 2020 ; Roy, 2010 ; Rubino, 2012). Coulibaly analyse les stratégies paysannes à l'égard des politiques agricoles du Mali de 1910 à 2010. Kassogué questionne les politiques agricoles et la productivité de l'agriculture au Mali de 1990 à 2016. Quant à Roy, il examine la place du riz dans les politiques agricoles du Mali à travers l'Initiative riz<sup>1</sup> lancé par le gouvernement malien en 2008. Pourtant, ils n'évoquent pas les interventions de l'UE, et le seul qui mobilise des archives, Coulibaly, utilise des articles de journaux, notamment le quotidien gouvernemental malien *L'Essor*. Seul un fascicule écrit par une consultante – Marie Astoin-Florence – sous l'égide du ministère des Affaires étrangères du Mali et de la Délégation de l'UE à Bamako, décrit l'histoire du FED du 1<sup>er</sup> au 11<sup>e</sup> FED (Astoin-Florence, 2015) et un sous-paragraphe de la thèse de Mamadou Lamine Dembélé qui montre l'évolution des montants du FED-Mali du 1<sup>er</sup> au 10<sup>e</sup> FED (Dembélé, 2016).

---

1. L'Initiative riz est un programme de relance agricole lancé par le gouvernement du Mali en 2008. Ce programme visait à soutenir la culture du riz à la suite des crises alimentaires de 2005 et de 2008.

C'est précisément à ces interventions de l'UE dans les politiques agricoles que nous nous intéressons dans le cadre d'une thèse de doctorat, entamée en mai 2021 à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, en Côte-d'Ivoire, portant sur l'histoire de la coopération au développement entre le Mali et l'UE. Nous avons donc cherché tout type de document produit par les administrations sans distinction de date, de support, de nature ou encore de lieu de conservation. On entend donc par archives du FED ici, tout document relatif au passé du Fonds européen de développement au Mali.

L'accès aux archives du FED-Mali (de façon générale et pour le secteur agricole spécifiquement) s'est avéré un parcours du combattant, pour les archives produites par les administrations maliennes en charge de la mise en œuvre du FED en particulier. Nous avons constaté d'abord l'absence d'une structure formelle d'archives au ministère des Affaires étrangères et de la Coopération internationale (MAECI) du Mali, puis découvert qu'il existe une salle d'archives au Ministère mais que les documents qui s'y trouvent sont parcellaires et leur consultation nous est restée inaccessible. Toutefois, nous avons eu accès à des documents conservés dans les bureaux de la Cellule d'appui à l'Ordonnateur national du Fonds européen de développement (CONFED), sis au MAECI du Mali (des rapports de mise en œuvre du FED-Mali, des documents de stratégie pays (DSP) et des programmes indicatifs nationaux...). Quant à la Cellule de planification et de statistique du ministère en charge de l'Agriculture, nous n'avons pas pu trouver de documents relatifs au FED-Mali. Côté européen, les archives auxquelles nous avons eu accès sont uniquement les archives numérisées et mises en ligne sur le site des Archives historiques de l'UE (des projets d'accord et des conventions de financement dans le secteur agricole produits par la Commission européenne). Celles qui sont conservées à Bruxelles mais non numérisées nous sont restées inaccessibles.

Pour expliquer cette situation, au moins du côté des administrations maliennes, différentes hypothèses peuvent être établies sur la base des rares textes qui traitent des archives et politiques archivistiques au Mali. Elles peuvent avoir été détruites ou dispersées du fait du caractère récent et partiellement mis en œuvre des politiques de conservation des archives ministérielles (Camara, 2003; Jansen, 2006), ou bien être rendues inaccessibles aux chercheurs du fait de la sensibilité politique qu'elles revêtent au Mali (Rodet *et al.*, 2021) comme ailleurs (Duclert, 2015), ou encore, du fait du contexte politique dans ce pays marqué par un régime de transition

militaire depuis 2020 et dont les rapports avec les partenaires européens ne sont pas au beau fixe (Ben Ahmed, 2022). À moins qu'elles soient tout simplement ignorées par désintérêt. Quant aux politiques de conservation des archives des délégations de l'UE dans le monde et à la manière dont elles sont concrètement mises en œuvre, il n'existe pas à notre connaissance de recherche aboutie<sup>2</sup>.

Dans une logique désormais bien instituée qui consiste à traiter les archives non pas en tant que sources mais comme objets de recherche pour les historiens (Anheim, 2019 ; Poncet, 2019), nous nous poserons dans cet article les questions suivantes : à quelles archives du FED en matière de politiques agricoles un historien malien peut-il avoir accès depuis le Mali ? Pour quelles raisons ? Et avec quel impact sur l'écriture de l'histoire du développement agricole au Mali ?

Pour y répondre, nous nous appuierons sur les matériaux fournis par notre enquête : notes d'observation directe au ministère des Affaires étrangères et de la Coopération internationale du Mali ou aux Archives nationales du Mali, e-mails de la cheffe de coopération de la Délégation de l'UE à Bamako, documents stratégiques (Politique nationale des Archives) et législation malienne sur les archives. Nous avons aussi mené des entretiens avec le directeur adjoint des Archives nationales du Mali et des archivistes de la CONFED, ainsi que des hauts fonctionnaires de différentes administrations (conseillers techniques du ministre des Affaires étrangères, conseillers des Affaires étrangères<sup>3</sup>, coordinateur de la CONFED).

Le texte précise d'abord les archives du FED-Mali dont nous avons pu établir la conservation et la non-conservation, et celles auxquelles nous avons pu avoir accès ou non. Puis il étudie ce qui peut expliquer la non-conservation ou la non-communication des archives maliennes du FED-Mali aux chercheurs qui cherchent à y avoir accès. Il examine enfin l'impact de cette difficulté d'accès aux archives sur l'écriture de l'histoire du développement au Mali.

- 
2. Le seul texte identifié (Schlenker, 2020) n'est pas explicite sur ce point. Schlenker aborde plutôt la création, les missions des archives historiques de l'UE. Il présente également les fonds d'archives de cette institution constitués essentiellement d'archives provenant des institutions de l'UE. Il évoque aussi l'accessibilité des archives historiques de l'UE au public en vertu du droit à l'information des citoyens européens.
  3. Dénomination du corps des diplomates fonctionnaires de l'État au Mali.

## 1. Se confronter aux asymétries de conservation et d'accessibilité des archives du FED-Mali

Les documents administratifs relatifs à un programme comme le FED-Mali sont nécessairement produits par des administrations diverses, maliennes et européennes, mais ce qui est remarquable, c'est leur conservation incertaine et différenciée, d'une part, et leur accessibilité aléatoire et inégale pour un historien malien, d'autre part.

### 1.1. Les principaux acteurs du FED au Mali et leurs archives

Plusieurs services interviennent dans la conduite du FED au Mali et produisent donc des documents administratifs. Côté malien, c'est le ministère des Affaires étrangères et de la Coopération internationale, à travers la CONFED, qui est l'épine dorsale de la mise en œuvre du FED au Mali depuis sa création en 1997. D'autres ministères interviennent lorsqu'il y a des projets sectoriels les concernant. Ainsi, le ministère de l'Agriculture participe à la mise en œuvre de certains projets ou programmes financés par le FED dans le secteur agricole. Du côté de l'UE, la Commission européenne et la Délégation de l'UE à Bamako sont les principales structures intervenantes.

Le tableau 1 précise le rôle de ces différents acteurs et les documents stratégiques qu'ils produisent dans le cas du secteur agricole. Ces acteurs impliqués dans la conduite du FED-Mali sont donc les principaux services producteurs des archives du FED relatifs au secteur agricole au Mali. Le tableau 2 présente le résultat de notre travail d'identification des archives effectivement ou potentiellement conservées, produites dans le cadre du FED-Mali et évoquant le secteur agricole. Du côté malien, l'inventaire présenté ne porte que sur les documents génériques du FED-Mali dans lesquels on trouve les interventions de l'UE dans le secteur agricole<sup>4</sup>. En revanche, pour la partie européenne, les documents présentés sont spécifiques au secteur agricole. Il est organisé en fonction de leurs lieux de conservation et de leur accessibilité pour nous, dans le cadre de notre enquête.

- 
4. Dans le cadre de notre enquête, et parce que celle-ci ne se limitait pas au secteur agricole, nous cherchions des sources écrites sur l'aide publique au développement de l'UE au Mali financée par le FED de 1959 à 2012. Nous l'avons fait sur les sites suivants : ministère des Affaires étrangères et de la Coopération internationale, la Cellule de Planification et de Statistique du ministère du Développement rural, du ministère des Transports, du ministère de l'Éducation nationale, et les Archives nationales du Mali, pour la partie malienne.

**Tableau 1 : Conduite du FED au Mali dans le secteur agricole : principaux acteurs, rôles et documents stratégiques**

Acteurs et leurs rôles			
État malien	Rôles et documents stratégiques	Union européenne	Rôles et documents stratégiques
Ministère des Affaires étrangères et de la Coopération internationale	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Ordonnateur national du FED</li> <li>• Signature des conventions de financement</li> <li>• Élaboration des « rapports annuels conjoints » de mise en œuvre du FED</li> </ul>	Commission européenne	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Ordonnateur principal du FED</li> <li>• Proposition de financement des projets et programmes d'aide à la production</li> </ul>
Cellule d'appui à l'Ordonnateur national du FED (CONFED)	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Appuyer l'Ordonnateur national dans la mise en œuvre du FED. Elle est l'épine dorsale de la mise en œuvre du FED au Mali. Elle est directement liée au ministre des Affaires étrangères et de la Coopération internationale</li> <li>• Élaboration du programme indicatif national (PIN) en collaboration avec les ministères sectoriels</li> <li>• Élaboration des rapports de mise en œuvre du FED</li> </ul>	Délégation de l'UE à Bamako	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Élaboration du document de stratégie pays (DSP)</li> <li>• Élaboration des rapports à mi-parcours et des rapports annuels de mise en œuvre du FED</li> </ul>
Ministère de l'Agriculture	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Élaboration des stratégies nationales agricoles</li> </ul>		

**Tableau 2 : Identification des archives du FED-Mali relatives au secteur agricole identifiées en fonction de leurs producteurs, site de conservation et accessibilité dans l'enquête**

État malien	Accès effectif	Non-accès (consultation non autorisée)
Ministère des Affaires étrangères et de la Coop. internationale		Archives du secrétariat général au MAECI (salle des archives au MAECI – grand compartiment) : Documents relatifs aux 1 <sup>er</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> , 4 <sup>e</sup> et 5 <sup>e</sup> FED (1958-1985)
Cellule d'appui à l'Ordonnateur national du FED (CONFED)	<ul style="list-style-type: none"> <li>Archives de la CONFED au bureau du CONFED : rapports annuels conjoints 2001-2002** ; 2003** ; 2004** ; 2005*** ; 2008*** ; rapport annuel 2007[1]*** : 2011***</li> <li>Stratégie de coopération et Programme indicatif national (DSP-PIN) des 9<sup>e</sup> FED (2003-2007)** ; 10<sup>e</sup> FED (2008-2013)** ; et 11<sup>e</sup> FED (2014-2020)**</li> </ul>	Archives de la CONFED au MAECI (salle des archives – petit compartiment) : rapports de suivi et évaluation des programmes et projets, et des rapports d'audit du FED entre 2006 et 2012
Ministère de l'Agriculture	ND	ND
Archives nationales	ND	ND
Union européenne	Accès effectif	Non-accès (consultation matériellement impossible)
Commission européenne (CE)	Archives de la CE numérisées (accès en ligne depuis Bamako) : <ul style="list-style-type: none"> <li>SEC (66)1986 ; Vol. 1966/0071*</li> <li>SEC (69)2038 ; Vol. 1969/0071*</li> <li>SEC (70)4744 ; Vol. 1970/0168*</li> <li>SEC (69)2793 ; Vol. 1969/0096*</li> <li>SEC (92)2270 ; Vol. 1992/0108*</li> <li>COM (63)456 ; Vol. 1963/0120*</li> <li>COM (71)1291 ; Vol. 1971/0207*</li> <li>COM (71) 1244 ; Vol. 1971/0201*</li> <li>COM (74) 451 ; Vol. 1974/0076*</li> <li>COM (74) 773 ; Vol. 1974/0118*</li> <li>COM (75)97 ; Vol. 1975/0036*</li> <li>COM (76) 337 ; Vol. 1976/0100*</li> <li>COM (78) 660 ; Vol. 1978/0253*</li> </ul>	Archives de la CE non numérisées (Bruxelles) : <ul style="list-style-type: none"> <li>BAC 25/1980 794 (1965 - 1965)</li> <li>BAC 25/1980 795 (1966 - 1969)</li> <li>BAC 25/1980 1363 (1970 - 1971)</li> <li>BAC 25/1980 598 (1967 - 1968)</li> <li>BAC 25/1980 596 (1968 - 1970)</li> <li>BAC 25/1980 1361 (1970 - 1971)</li> <li>BAC 25/1980 798 (1969 - 1972)</li> <li>BAC 25/1980 796 (1966 - 1966)</li> <li>BAC 25/1980 793 (1964 - 1971)</li> <li>BAC 25/1980 600 (1967 - 1970)</li> <li>BAC 25/1980 599 (1968 - 1972)</li> </ul>
Délégation de l'UE à Bamako	Archives de la Délégation de l'UE au Mali	

Légende :

**Sans astérisque** : Document papier

**Un astérisque (\*)** : Documents papier numérisés (fichiers numériques)

**Double astérisque (\*\*)** : Documents nativement numériques

**Triple astérisque (\*\*\*)** : Documents nativement numériques mais conservés sous forme imprimée

**ND** : Archives non disponibles sur le FED-Mali

SEC et COM constituent une collection de dossiers produits par la Commission de la Communauté économique européenne de 1958 aux années 1990. Ils sont le plus souvent des propositions législatives (accords d'aide ou conventions de financement). Il peut s'agir également des rapports, des communications au Conseil ou aux autres institutions. BAC aussi est une collection de dossiers ; ce sont des conventions d'aide à la production dans le domaine agricole entre le Mali et l'UE couvrant les années 1960-1980.

## **1.2. Accéder aux archives maliennes du FED-Mali**

Un premier constat est que la conservation de ces différents documents archivistiques n'est pas organisée côté malien.

Une partie des documents produits par la Cellule d'appui à l'Ordonnateur national du FED (CONFED) est conservée au bureau de la CONFED. Outre les documents numériques, il existe des documents physiques, qui sont conservés dans les armoires de la CONFED, dans des conditions déplorable, non classés, parfois recouverts de poussières. D'autres documents produits par la CONFED ou par le secrétariat général du MAECI sont en revanche conservés dans la salle des archives du MAECI. D'après ce que nous avons pu voir, il y a deux compartiments dans cette salle d'archive, l'un est grand et l'autre un peu plus petit.

Le grand compartiment dans lequel sont logées les archives du MAECI est rattaché au Secrétariat général du ministère des Affaires étrangères. À première vue, les archives sont en bon état, car elles sont conservées dans des cartons placés dans les rayons et dans des caisses métalliques qui sont déposées à terre. Cependant, elles sont recouvertes de poussières et non classées. Il n'existe pas d'instrument de recherche, comme un inventaire ou un répertoire, ni d'indication claire sur les cartons permettant de repérer les documents. Considérées comme des archives définitives, elles devraient même être versées à la Direction nationale des Archives au Mali (DNAM), mais faute de répertoire et d'inventaire, elles sont toujours conservées au ministère des Affaires étrangères<sup>5</sup>. Même si on autorisait un chercheur à y accéder, il devrait sans doute « naviguer à vue » pour trouver ce qu'il cherche.

---

5. Entretien avec A1, directeur national adjoint des Archives nationales du Mali, 12/01/2024.

Contrairement au grand compartiment, les archives logées dans le petit compartiment de la salle sont bien conservées<sup>6</sup>. Ces fonds appartiennent à la CONFED et sont gérés par le coordinateur de cette cellule. Ils sont relativement récents, car la CONFED existe depuis 1997. Durant notre petit tour dans la salle, nous avons découvert des fonds datant de 2006 à 2012. Parmi eux se trouvent des rapports de suivi et d'évaluation des programmes et projets et des rapports d'audit du FED.

À ce jour, les seuls documents auxquels nous avons eu accès sont les documents produits par la CONFED et conservés au bureau de la CONFED. Nous n'avons pas encore accès aux fonds de la CONFED conservés dans la salle des archives du MAECI, alors que nous menons des recherches à et sur la CONFED depuis septembre 2021. D'abord, ce n'est qu'en décembre 2023 que nous avons appris l'existence de cette salle d'archives, cela montre déjà à quel point l'accès aux archives du FED est problématique. Nous l'avons appris par Monsieur K.O., ancien archiviste de la CONFED, ayant quitté la cellule en 2022 mais ayant accès à la salle des archives du MAECI pour des prestations sporadiques. Il nous a alors promis de nous la faire visiter. Voici ce qu'il affirmait concernant l'accès aux documents :

Il y a une salle d'archives à la CONFED [le petit compartiment de la salle d'archives du Ministère], vous pouvez avoir accès par le canal de mon assistant et voir le rayonnage, mais ce n'est pas évident que vous puissiez avoir accès aux documents. Vous pouvez passer par le cabinet pour accéder aux documents, mais il y en a même qui ne savent pas qu'il existe une salle d'archives<sup>7</sup>.

Nous avons donc sollicité le cabinet du ministre qui nous a répondu qu'ils n'avaient pas d'archives. Il nous semble que cela peut s'expliquer par le fait que le personnel du Ministère se désintéresse des archives et qu'il ignore les règles et procédures par lesquelles les citoyens maliens peuvent avoir accès aux archives. Il faut dire que les structures et procédures de gestion et de communication des archives du Ministère ne sont pas claires. Nous y

6. La CONFED disposait d'un archiviste qui s'occupait de ses fonds, ce qui explique qu'ils sont bien conservés.

7. Entretien avec A2, ancien archiviste à la CONFED, 22/12/2023.

reviendrons. De fait, si nous avons pu constater qu'il y avait bien des archives concernant le FED-Mali dans la salle des archives du MAECI<sup>8</sup>, quoi qu'en dise le cabinet du ministre, c'est que nous avons eu la chance d'effectuer une visite éclair dans cette salle le 17 janvier 2024 grâce à un ancien archiviste de la CONFED qui nous a fait l'honneur de nous faire visiter la salle même si nous n'avons pas eu accès aux documents ce jour-là.

Les sources maliennes effectivement conservées auxquelles nous avons eu accès sont donc peu nombreuses et relativement récentes, le document le plus ancien est numérique et date de 2001. Cependant, des informations relatives à la coopération au développement contenues dans la plupart de ces documents remontent jusqu'au 6<sup>e</sup> FED (1986-1990) et couvrent donc la période d'étude de ce présent article. Dans chaque rapport existe un chapitre portant sur l'examen de la coopération passée qui permet d'avoir des informations sur deux ou trois programmations du FED antérieur à celui qui fait l'objet de rapport.

Le ministère de l'Agriculture, notamment la Cellule de planification et de statistique du secteur du développement rural et les Archives nationales du Mali demeurent des sites potentiels pour nos futures recherches en dépit de la non-disponibilité des archives sur le FED-Mali pour le moment.

### **1.3. Accéder aux archives européennes du FED-Mali depuis le Mali**

Le difficile accès aux archives du FED au Mali n'est pas le propre des administrations maliennes : cette réalité est valable pour la Délégation de l'UE à Bamako. Il m'a été impossible d'avoir accès aux archives du FED-Mali au sein de cette Délégation. Selon la cheffe de coopération de la Délégation de l'UE à Bamako, lorsque les archives passent un certain nombre d'années à la Délégation, elles sont transférées à Bruxelles au siège de l'UE. En réponse à notre demande d'accès aux documents du FED-Mali pour la période de 1959 à 2012, notamment les rapports de mise en œuvre du FED, voici ce que la cheffe de coopération nous a répondu :

Nous sommes au regret de ne pas pouvoir donner une suite à votre demande d'entretien [...] Aussi, il nous est impossible de vous donner accès aux

---

8. Le petit compartiment de la salle où les archives de la CONFED sont conservées.

documents que vous indiquez, car, après un certain nombre d'années selon les dispositions de nos institutions en matière d'archivage, nous sommes obligés de les transférer aux archives de Bruxelles<sup>9</sup>.

Le contexte politique marqué par une transition militaire, donc des relations difficiles avec certains partenaires techniques et financiers, dont l'UE, peut expliquer le refus de la cheffe de coopération à nous accorder un entretien. Concernant le transfert des archives, cela semble vrai, car après avoir reçu la réponse de cette dernière, nous avons écrit à l'Ambassadeur lui-même, par le biais des relations interpersonnelles, qui nous a répondu favorablement pour accéder aux archives. Cependant, après avoir pris contact avec l'archiviste de la Délégation de l'UE à Bamako, nous n'avons pas trouvé d'archives après plusieurs allers-retours sur place.

Par manque de ressources financières, d'autres sites potentiels de conservation des archives du FED-Mali n'ont à ce jour pas été investigués : les archives historiques de l'UE à Bruxelles et à Florence<sup>10</sup>. Les archives transférées à ces deux localités sont partiellement numérisées et en bon état, mais inaccessibles sans ressources financières, visa ou relations interpersonnelles. Nous avons contacté et envoyé des références d'archives qui nous sont inaccessibles depuis le Mali à des chercheurs à Bruxelles pour accéder aux versions papier disponibles par leur biais sans avoir à effectuer le déplacement. Nous leur avons demandé de nous aider à numériser ces documents et de nous les envoyer. Nous avons reçu une réponse favorable, mais la procédure n'est pas encore engagée pour des raisons d'agenda.

En somme, pour un chercheur basé au Mali, l'accès aux archives du FED-Mali relatives au secteur agricole est donc difficile et très partiel. Les documents couvrant les périodes les plus anciennes effectivement conservés et communicables, se trouvent à Bruxelles et ne sont que partiellement accessibles en ligne. Si la plupart des documents papier qui couvrent la période des années 1969 à 1990 ont été numérisés et mis en ligne par la Commission européenne, les documents papier non numérisés ne sont pas accessibles

9. A3, e-mail du 23/06/2022.

10. Au Mali comme en Côte d'Ivoire, notamment à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, la plupart des thèses en histoire sont réalisées sans allocations de recherche, ni bourses.

en ligne bien que les références soient disponibles. Ces documents ne sont consultables que dans leur version physique, aux archives de la Commission à Bruxelles. Et parmi les documents produits par la Délégation de l'UE au Mali et effectivement conservés au Mali, les seuls qui nous ont été accessibles sont ceux qui sont conservés dans les bureaux de la CONFED, et ceux-ci couvrent une période somme toute récente. On mesure en outre l'importance des nouvelles technologies de l'information et de communication dans l'accès aux archives en Afrique pour un large public et le fait que la numérisation soulève d'autres préoccupations, telles que les questions de souveraineté et de gouvernance (Chamelot *et al.*, 2020).

L'état de conservation et d'accessibilité des archives maliennes du FED-Mali peut s'expliquer par plusieurs facteurs.

## **2. Penser l'état et l'accessibilité des archives du FED au Mali**

Beaucoup d'archives restent en souffrance de traitement dans leurs lieux de production ; le circuit de versement des archives est interrompu depuis 1960 ; les structures manquent d'équipement et de locaux de conservation adaptés ; le personnel affecté à l'archivage manque de qualification et de motivation ; les offres de formation dans ce domaine sont rares ; l'insuffisance de ressources financières pour couvrir les besoins ; les textes régissant certains aspects du domaine sont obsolètes ou inexistants. (DNAM, 2018)

Voilà le constat général et sans appel posé par la DNAM en 2018, dans un rapport sur la gestion des archives dans les administrations publiques. Au-delà de la question du manque de ressources pour les mettre en œuvre, nous voudrions revenir sur le caractère tardif de la mise en place d'une législation et d'une politique nationale d'archives, mais aussi sur la sensibilité politique des archives du FED et la sensibilité administrative ou le désintérêt du personnel vis-à-vis des archives, ce qui contribue, selon nous, à expliquer les problèmes de conservation et de communication des archives du FED-Mali au Mali.

## 2.1. Un cadre juridique et institutionnel tardif

Le cadre juridique et institutionnel de gestion des archives produites par les administrations maliennes est resté absent ou au moins insuffisant jusqu'en 2002. Cette absence puis insuffisance de la législation a impacté, pendant quatre décennies, la gestion des documents au niveau des départements ministériels et de tous les services qui produisent les documents. Lamine Camara, bibliothécaire à la DNAM écrivait ainsi en 2003 : « Le Mali indépendant s'est caractérisé par l'absence d'une politique archivistique » (Camara, 2003). Le directeur national adjoint des Archives nationales explique ainsi que, du fait de l'absence de législation relative aux archives de l'indépendance jusqu'aux années 2000, la DNAM n'a reçu aucun versement de documents provenant des départements ministériels et d'autres services de pré-archivage, sachant que, dans ces services d'archives intermédiaires, les conditions de conservation ne sont pas appropriées<sup>11</sup>. Cette période courant de l'indépendance à 2002, est qualifiée de « période sombre des archives au Mali » par les archivistes<sup>12</sup>. Détaillons.

Jusqu'en 1994, la seule législation existante était coloniale. Les archives des services gouvernementaux étaient mal classées et conservées dans des conditions inappropriées. En 1984, le service hérité de la colonisation devient les Archives nationales du Mali, mais elles n'ont connu aucun développement jusqu'en 1992 (Camara, 2003). On peut y voir un désintérêt du régime socialiste de Modibo Keita (1960-1968) et du régime dictatorial de Moussa Traoré (1968-1991) vis-à-vis des archives au Mali. On peut aussi y voir l'expression de la dimension démocratique des rapports entre pouvoir politique et archives (Duclert, 2015) : ces régimes, de par leur caractère autoritaire, restreignaient globalement l'accès des citoyens aux informations. Inversement, c'est après l'instauration de la démocratie en 1992 que les archives commencent à susciter un intérêt des citoyens désireux de s'informer et de s'instruire (Camara, 2003)<sup>13</sup> et des gouvernements.

11. Entretien avec A1, directeur national adjoint des Archives nationales du Mali, 12/01/2024.

12. Entretien avec A1, directeur national adjoint des Archives nationales du Mali, 12/01/2024.

13. Pour établir ce constat, Camara s'appuie sur l'ouverture de la presse privée indépendante (30 journaux, 10 radios) et le fait que les bibliothèques et les archives commençaient à enregistrer une forte demande d'information sur la démocratie nouvellement instaurée et l'état de droit.

Le premier acte juridique concernant les archives ministérielles est le décret n° 94-202/P-RM du 3 juin 1994 qui fixe les règles générales d'organisation et de fonctionnement des secrétariats généraux des départements ministériels. À l'article 10, il stipule que :

Le service courrier de la documentation et de la dactylographie est chargé d'assurer la réception et la distribution du courrier ordinaire adressé au ministre. Il procède également au classement du courrier ordinaire et *conserve les archives du département*<sup>14</sup>.

Ce décret est le premier du genre qui attribue la prérogative de conservation des archives aux secrétariats généraux des départements ministériels. Toutefois, ce texte ne précise ni les conditions de conservation ni les types de documents qui devraient faire l'objet de conservation par les secrétariats généraux des ministères. On a l'impression qu'il s'agissait plus de la conservation des courriers ordinaires adressés aux ministres que de la conservation des documents produits par les services du ministère eux-mêmes. Ce manque de précision donnait la latitude aux secrétariats généraux des ministères de conserver ou d'éliminer les documents selon leur bon vouloir.

En réalité, c'est à partir de 1998 que les gouvernements démocratiques d'Alpha Oumar Konaré (1992-2002) et d'Amadou Toumani Touré (2002-2012) dotent le pays d'une série de textes qui concernent plus directement les archives et constituent un cadre juridique inexistant depuis l'indépendance. Il s'agit d'abord de la loi n° 98-357 et 98-358 PRM accordant des indemnités aux bibliothécaires, archivistes et documentalistes ; puis de la loi n° 02-041/P-RM du 28 mars 2002 qui créa la Direction nationale des Archives du Mali (DNAM) et enfin la loi n° 02-052/du 22 juillet 2002 relative aux archives. Beaucoup plus précise que le décret du 3 juin de 1994, cette dernière accorde des prérogatives de conservation de documents produits ou reçus par les départements ministériels faisant d'eux des services de pré-archivage chargés de la conservation des archives intermédiaires qui sont des documents ayant cessé d'être considérés d'utilisation habituelle et qui ne peuvent, en raison de leur intérêt administratif, faire l'objet de tri et d'élimination (décret n° 02-424/P-RM). Notons que cette série de textes reprend la définition des archives posée

---

14. Souligné par l'auteur.

dans le code du patrimoine français (Duclert, 2015). En effet, dans le décret d'application<sup>15</sup> de cette dernière loi et la Politique nationale des Archives du Mali, les documents d'archives sont définis comme :

Tout document quels que soient leur date, leur forme et leur support matériel, produits ou reçus par toute personne physique ou morale, et par tout service ou organisme public ou privé, dans l'exercice de leurs activités. (DNAM, 2018)

Par ailleurs, en vertu de ce décret d'application de la loi du 22 juillet (décret n° 02-424/P-RM), il existe quatre catégories d'archives : les archives courantes<sup>16</sup>, les archives intermédiaires<sup>17</sup>, les archives définitives<sup>18</sup> et les publications officielles<sup>19</sup>.

En ce qui concerne les Affaires étrangères, le changement intervient cependant dès 2000, avec les réformes internes du MAECI qui attribuaient déjà les prérogatives de conservation des archives dudit département à certains services rattachés au Secrétariat général. C'est le cas, par exemple, de la direction des ressources humaines, dotée aujourd'hui de deux archivistes. C'est aussi le cas à la direction des affaires juridiques qui comprend depuis 2000 un « bureau des archives diplomatiques et de la documentation » (décret n° 00-610/P-RM du 7 décembre 2000) également doté aujourd'hui de deux archivistes. Si le Secrétariat général conserve les archives de manière générale, la direction des affaires juridiques conserve les archives diplomatiques. Il

15. Décret n° 02-424/P-RM du 09 septembre 2002.

16. Les archives courantes sont les documents d'utilisation habituelle pour l'activité des services, établissements et organismes qui les ont produits ou reçus.

17. Les archives intermédiaires sont les documents ayant cessé d'être considérés d'utilisation habituelle et qui ne peuvent, en raison de leur intérêt administratif, faire l'objet de tri et d'élimination.

18. Les archives définitives sont les documents ayant subi des tris et éliminations, et conservés, sans limitation de durée, pour leur intérêt administratif ou historique.

19. Les publications officielles sont les journaux, écrits, études, reportages, productions audiovisuelles, gravures, plans, cartes, dépliants, guides, bulletins divers, annuaires, agendas, périodiques et autres documents, quels que soient leur date, leur forme et leur support matériel, édités, mis en vente ou distribués gratuitement par les administrations, établissements, services publics, collectivités locales ou territoriales, ou organismes de droit privé chargés de mission de services publics.

existe dans cette direction certaines conventions financières entre l'UE et le Mali postérieures à 2012, mais qui ne concernent pas le secteur agricole.

Actuellement, le MAECI dispose de quatre archivistes (deux à la direction des affaires juridiques et deux autres à la direction des ressources humaines, mais aucun de ces archivistes ne s'occupe ni des fonds de la CONFED, ni de ceux du Secrétariat général<sup>20</sup>. Pour un chercheur, il est donc difficile de savoir par qui passer pour avoir accès à des fonds. Cette organisation confuse amène plus généralement les différents services ou directions du MAECI à garder eux-mêmes les documents qu'ils produisent. Ce constat est général : il n'est pas seulement valable pour les documents du FED, mais pour l'ensemble des documents administratifs produits de manière routinière. Les propos d'une conseillère technique au MAECI sont à cet égard tout à fait probants :

Il n'y a pas d'archives, toutes les directions gardent leurs documents. Si vous ne trouvez pas de documents sur la Coopération entre l'UE et le Mali au niveau de la CONFED, ça va être difficile de trouver ça ailleurs<sup>21</sup>.

Outre la mise en place tardive et partielle d'une législation et d'une politique relatives aux archives au Mali, il faut souligner la sensibilité politique des archives comme l'un des facteurs compliquant tant la conservation que l'accès aux archives du FED au Mali.

## **2.2. La sensibilité politique des archives : intérêt ou désintérêt pour ce lieu de pouvoir**

Au Mali, comme ailleurs, les archives constituent un outil de pouvoir et donc la cible des mouvements de contestation et les pillages et incendies d'archives s'inscrivent dans l'histoire des conflits et des révolutions (Cœuré, 2015). L'incendie des archives de Kayes suite à des manifestations politiques en 2020 et les tentatives de destruction des manuscrits de Tombouctou sont illustratifs (Rodet *et al.*, 2021).

Précisément, les changements brusques de régimes que nous qualifions de changements institutionnels expliquent, en partie, l'absence d'archives du

20. Entretien avec A2, ancien archiviste à la CONFED, 18/01/2024.

21. Entretien avec A4, conseiller technique au MAECI.

FED au Mali. Généralement, lorsqu'il y a un coup d'État au Mali, les centres du pouvoir sont les cibles privilégiées des manifestants et de pillards. Les manifestations de mars 1991 qui ont conduit à la chute du régime de Moussa Traoré ont engendré la destruction ou le pillage de plusieurs édifices publics. Les bureaux du directeur des Douanes et de son adjoint ont par exemple été vidés et incendiés (Le Monde, 1991). Lors du coup d'État de 2012, c'est le Palais présidentiel de Koulouba et le ministère des Affaires étrangères qui ont été pillés. Selon un ancien coordinateur de la CONFED :

Pendant les événements de 2012, le Ministère a été pillé par les militaires. Ils ont volé tous nos effets, les chaises, ordinateurs et même des sandales. Ce pillage nous a fait perdre des documents<sup>22</sup>.

Toutefois, l'informaticien de ladite structure nous a confié qu'il a pu partir chez lui avec son serveur. Ce sauvetage du serveur a permis d'éviter la perte de certains documents numériques. Mais d'autres documents physiques à l'intérieur des bureaux ont été emportés par les pillards.

Cette sensibilité politique des archives en général semble aller de pair avec une sensibilité spécifique des archives du FED-Mali. Les documents relatifs à la coopération au développement sont considérés comme sensibles par la plupart du personnel administratif au sein du MAECI du Mali. Plusieurs aspects de nos recherches doctorales au MAECI permettent d'en faire au moins l'hypothèse. Certains agents du MAECI ont qualifié de sensible notre sujet de thèse (l'histoire de la coopération au développement entre l'UE et le Mali) et nous ont dit qu'il allait être difficile d'avoir des informations. Il y a aussi un certain paradoxe dans le fait que le fonds d'archives numériques de la direction des ressources humaines a été financé par la CONFED, alors même que celle-ci n'a pas encore numérisé ses propres archives. À notre avis, cela s'explique moins par un manque de moyens que par la volonté de rendre les archives de la CONFED moins accessibles en raison de leur sensibilité. Enfin, certains de nos interviewés au MAECI pensent qu'il y a une volonté délibérée de retenir les informations. Même si cela est difficile à vérifier, on peut faire l'hypothèse que cette sensibilité spécifique aux archives maliennes du FED est en effet liée à la gestion et à l'utilisation des fonds pour

22. Entretien avec A5, coordinateur de la CONFED, 10/08/2021.

le financement des projets de développement. Car il y a plusieurs scandales de corruption et de détournement de fonds autour de ces financements de l'UE au Mali. Le refus de l'UE de verser une partie de son aide budgétaire au Trésor malien pour non-respect des conditionnalités relatives à la bancarisation du paiement des militaires en 2020 est illustratif (Mali Actu, 2021). À propos de la corruption autour du financement des projets de développement au Mali, une chancellerie affirme ainsi : « On finance le développement, mais aussi la corruption » (Le Cam, 2019).

On peut faire une hypothèse diamétralement opposée à celle de la « pénurie » de documents due à leur sensibilité : celle du désintérêt ou de l'indifférence de la part du personnel à l'égard des archives ou de l'archivage au MAECI, ces hypothèses opposées n'étant pas incompatibles. Selon un de nos interviewés :

Il y a eu un incendie à un moment donné. Seul le planton [vigile] y rentrait. Les gens disaient qu'il y avait des serpents et autres. Depuis les gens ne sont plus intéressés à ces choses-là. La salle existe quand même, mais l'accès n'est pas facile<sup>23</sup>.

Il ressort également de nos entretiens que des fonds ont été perdus sous la véranda de la CONFED.

Ajoutons un point important : le contexte politique marqué par un gouvernement de transition militaire au Mali, dont les rapports avec certains partenaires européens sont compliqués depuis la nouvelle trajectoire prise par le gouvernement en 2021, ne favorise pas une enquête sur l'histoire du FED-Mali (Ben Ahmed, 2022). La réponse de la cheffe de coopération de la Délégation de l'UE à notre e-mail de sollicitation d'entretien est illustrative : « Nous sommes au regret de ne pas pouvoir donner suite à votre demande d'entretien car nos effectifs sont réduits en ce moment et en même temps très sollicités par les priorités du contexte actuel<sup>24</sup>. »

23. Entretien téléphonique avec A6, conseiller des Affaires étrangères au MAECI, 03/01/2024.

24. A3, e-mail du 23/06/2022.

Le fait qu'il nous ait fallu deux ans pour être informé de l'existence d'une salle d'archives dans ledit Ministère, par un ancien archiviste qui n'était plus en poste, ou bien que certains employés ne soient même pas au courant de l'existence de cette salle, mais aussi le refus de la cheffe de coopération de nous accorder un entretien au regard du contexte, peut constituer un argument pour défendre soit l'hypothèse de la sensibilité politique, soit celle du désintérêt.

Au regard de ce qui précède, les difficultés de conservation et d'accès aux archives du FED-Mali s'expliquent au moins en partie par l'insuffisance du cadre juridique et sa mise en place tardive après l'indépendance du pays jusqu'aux années 1990, par des changements institutionnels et la sensibilité des archives du développement et, dans une moindre mesure, le désintérêt manifeste vis-à-vis des archives de la part d'une partie des services producteurs d'archives. Cette situation engendre un déficit d'archives qui a des conséquences sur l'écriture de l'histoire du FED-Mali de façon générale et sur celle du secteur agricole en particulier.

### **3. Écrire l'histoire du FED depuis le Mali dans ces conditions ?**

Se priver d'archives, c'est se priver de mémoire. (Chamelot, 2019)

La rareté des archives et les difficultés rencontrées par les chercheurs pour accéder aux archives du FED au Mali ont des conséquences sur l'écriture de l'histoire du FED de façon générale et sur celle du développement agricole financé par l'UE au Mali en particulier. En effet, les archives du FED-Mali relatives au secteur agricole qui sont accessibles – depuis le Mali comme depuis l'Europe – mettent avant les actions du donateur, omettent une large période de l'histoire du FED-Mali et comportent le risque de l'écriture d'une histoire qui mettrait en avant le point de vue du donateur.

#### **3.1. Une histoire qui met en avant les actions du donateur**

Écrire une histoire du FED-Mali relatif au secteur agricole avec des informations fournies par ces archives, revient à écrire une histoire descriptive des actions de l'UE au Mali. Le contenu de ces archives constitue une sorte

« d'instrument de promotion » et de légitimation des actions de l'UE au Mali, surtout dans le secteur agricole.

Côté malien, les informations fournies par ces archives accessibles<sup>25</sup> concernent principalement la mise en œuvre des FED passées, du FED en cours d'exécution et du FED programmé. Dans chaque rapport ou chaque programme indicatif national (PIN), il y a un chapitre relatif au bilan de la mise œuvre des FED passés et du FED en cours d'exécution. Cette rubrique rend compte, en général, de la mise en œuvre de ce fonds dans tous les secteurs d'intervention au Mali.

Pour le cas du secteur agricole, la quasi-totalité des documents nativement numériques indiquent deux domaines principaux d'intervention : la filière coton, riz et la sécurité alimentaire, et secondairement les filières élevages et maraîchage (République du Mali/Union européenne, 2002, 2008, 2004) dans lesquelles les contributions de l'UE sont mises en avant. À titre d'exemple, le rapport annuel conjoint de 2000-2001, dans son chapitre portant sur l'examen de la coopération passée dans le domaine du développement rural sur le 7<sup>e</sup> FED, il est indiqué que :

La coopération européenne en matière de sécurité alimentaire est indissociable des programmes de promotion des filières agricoles, notamment rizicole, d'augmentation de la production agricole et, plus globalement, d'amélioration des revenus et des conditions de vie en milieu rural. Ces actions ont été menées conjointement aux programmes de restructuration de l'économie malienne et notamment du marché céréalier. Ainsi, la contribution communautaire a été la plus importante (nature et financière) des contributions des donateurs pendant les quatre premières phases du PRMC (1981-1996). (République du Mali/Union européenne, 2003)

---

25. Documents nativement numériques (\*\*) et documents nativement numériques mais conservés sous forme imprimée (\*\*\*) indiqués dans le tableau n° 2.

Un autre passage du même rapport, concernant le bilan du 8<sup>e</sup> FED dans le secteur du développement rural est illustratif :

Le 8<sup>e</sup> FED a posé la riziculture irriguée comme une priorité. Néanmoins, les acquis et les progrès accomplis dans la filière rizicole malienne grâce, entre autres, aux financements européens (rendements, volumes produits, surfaces réhabilitées, restructuration de l'Office du Niger, etc.) ont amené à redéfinir les objectifs en privilégiant le marché et les avantages économiques du riz malien.

Le DSP-PIN de 2003-2007 abonde dans le même sens. Il met aussi en avant les actions de l'UE dans la filière riz. Par exemple, abordant la vue d'ensemble de la coopération en faveur du Mali, le document de Stratégie de coopération et du PIN de 2003-2007 présente le secteur du développement rural ainsi :

La coopération communautaire a soutenu des objectifs de sécurité alimentaire et de protection de l'environnement, principalement dans les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> régions. Le 8<sup>e</sup> FED est revenu sur ce domaine, qui constituait son troisième secteur de concentration. L'objectif était d'améliorer la compétitivité des filières du riz et de l'élevage. Le bilan des interventions sur le riz a été satisfaisant, alors que les appuis à l'élevage ont été abandonnés en raison du non-respect des conditionnalités. (République du Mali/Union européenne, 2007)

Ces passages sont à l'image de plusieurs rubriques dans les documents PIN et des rapports d'exécution du FED relatifs aux interventions de l'UE dans le secteur agricole au Mali. C'est-à-dire que ces passages mettent en avant des résultats positifs des actions de l'UE, alors que des études prouvent parfois le contraire, notamment le décalage entre le discours officiel et la réalité sur le terrain, surtout dans le domaine de la sécurité alimentaire (Arditi *et al.*, 2011).

Côté européen, les documents accessibles<sup>26</sup> sont en général des conventions de financement ou des propositions de convention de financement d'aide à la production et à la diversification, et d'aide alimentaire. Dans ces

26. Documents papiers numérisés (\*) ou fichiers numériques indiqués dans le tableau n° 2.

documents, les objectifs des projets ou programmes financés dans le domaine de l'agriculture et de la sécurité alimentaire sont décrits. Les documents donnent des informations sur les tranches de financement d'aide à la production et à la diversification dans les filières du coton, riz et arachide. Ces documents fournissent des informations sur les actions à réaliser dans le cadre des projets et programmes qui ont fait l'objet d'accord. Ce passage sur le soutien aux prix de la filière du coton contenu dans la proposition d'accord de financement de la 4<sup>e</sup> tranche du programme d'aide à la diversification de la République du Mali du 4 juillet 1966 est illustratif :

Il est proposé de réduire le prix de vente pour la campagne 1965/65 à 137 FM/KG. Le prix d'objectif subit une compression supplémentaire jusqu'au niveau de 148 FM/KG. L'écart moyen compte tenu de certaines ventes à un prix supérieur aux cours mondiaux se situe à 6,7 FM/KG. Les quantités exportables atteignent 13 000 t environ de coton fibre dont 8 000 t environ susceptibles du soutien. Le crédit à engager est donc de 88 600 000 FM. (Commission européenne)

Dans la proposition d'accord de financement de la 5<sup>e</sup> tranche du 28 mai 1969, la description des activités à réaliser dans le cadre de la mise en œuvre du programme illustre également le contenu descriptif de ces documents.

Pour assurer un développement satisfaisant de la riziculture et pour éviter l'infestation du riz sauvage, un crédit de 251 860 M. FM avait été accordé sur la quatrième tranche pour la mise en place de 7 unités d'extirpation du riz sauvage et de 20 unités pour labours simples ainsi que pour la fourniture du personnel d'assistance technique et des véhicules [...] De plus, il est demandé de financer la réalisation de photos aériennes destinées à faciliter les avant-projets et les projets d'aménagements rizicoles, ainsi qu'à l'inventaire des surfaces cultivées et cultivables dans les régions de Mopti et Gao en bordure du fleuve Niger sur une surface de 7 500 km<sup>2</sup>.

Ces passages sus-indiqués reflètent le contenu de presque tous les documents papiers numérisés qui décrivent des activités déjà réalisées et celles qui doivent être réalisées dans le cadre de la mise en œuvre des programmes financés par le FED.

L'ensemble de ces documents ne permet pas d'avoir des informations complètes sur les projets pris individuellement, c'est-à-dire du début des discussions entre les autorités maliennes et européennes sur un projet ou programme jusqu'au rapport final de la mise en œuvre. Par exemple, on trouve dans les accords de financement des activités à réaliser dans le cadre d'un programme, mais hormis cette information, les autres documents ne fournissent plus d'informations sur certains projets qui ont fait l'objet d'accord. On ignore donc si certaines de ces activités programmées ont été effectivement exécutées ou non. À titre d'exemple, on ignore si les activités programmées dans la convention de la 5<sup>e</sup> tranche d'aide à la production et à la diversification<sup>27</sup> ont été réalisées ou non, car aucun autre document ne donne d'information sur les projets qui avaient été prévus dans la convention.

Ces archives accessibles fournissent rarement des informations sur l'impact des projets ou programmes, pris individuellement, qui sont réalisés dans les différents domaines d'intervention du développement rural. Avec ces documents, on ignore si les projets et programmes spécifiques financés ont pu atteindre les objectifs qui leur étaient assignés. Les points de vue des populations bénéficiaires du Mali relativement à l'impact des projets dans le secteur agricole, sont également absents des rapports de mise en œuvre du FED.

On constate une sorte de politisation du développement (Cooper, 2010) dans la mesure où ces informations mettent l'accent beaucoup plus sur l'aspect positif de la contribution européenne dans le secteur agricole au Mali. Et ce, en vue de légitimer l'action de l'UE dans ce secteur.

L'asymétrie d'accès et de conservation, le contenu biaisé des documents d'archives accessibles, ont comme enjeu le risque d'écrire une histoire accordant la primauté à la vision du bailleur.

---

27. Archives historiques de la Commission européenne, Collection des documents « SEC », Dossier Sec (69) 2452, Vol. 1969/0087.

### 3.2. Le risque d'écrire un récit historique officiel

Le difficile accès aux archives et la rareté des archives conservées sur une large période du passé contemporain du Mali touchent profondément l'écriture de l'histoire du Mali indépendant. Singulièrement, l'asymétrie d'accès aux archives du FED-Mali, le contenu descriptif des archives et les informations incomplètes qu'elles fournissent, comportent le risque d'écrire une histoire « officielle » en imposant un récit historique dominant qui accorde la primauté au point de vue du donateur et, d'une certaine mesure, au point de vue officiel des gouvernements maliens demandeurs de l'aide<sup>28</sup>.

Naturellement, on sait que l'insuffisance de sources écrites est un handicap pour un historien dans la reconstruction du passé. Particulièrement, la rareté des archives du FED au Mali engendre le recours aux sources écrites européennes conservées dans les archives historiques de l'UE. Bien que ce recours soit normal, même si les archives maliennes étaient accessibles, le difficile accès à celles-ci entraîne une sorte de dépendance des sources européennes pour écrire l'histoire du FED au Mali, singulièrement celle du secteur agricole.

Pour un chercheur malien intéressé par l'impact de l'aide européenne au Mali, cette dépendance des sources européennes cumulée à l'absence d'appréciation des populations bénéficiaires de l'aide dans les archives comporte le risque, non seulement d'écrire une histoire « à parts égales » (Bertrand, 2011), mais aussi une histoire descriptive et officielle du FED-Mali.

Aussi, il s'avère que ces archives accessibles au Mali ne sont pas des sources exclusivement maliennes, car, pour la plupart, ce sont des documents élaborés conjointement : des rapports annuels conjoints, des documents de stratégies pays et programmes indicatifs nationaux (DSP-PIN) qui sont élaborés en étroite collaboration entre les deux parties. Des documents produits exclusivement par la partie malienne ne sont donc pas accessibles. Même si cette absence d'archives exclusivement maliennes ne remet pas en cause la part du Mali dans les documents d'archives produits conjointement en ce

---

28. Les témoignages des anciens coordinateurs de la CONFED rapportés par Astoin-Florence (2015) vont dans le même sens que les contenus de rapports de l'UE qui font la promotion de l'action de cette dernière au Mali.

sens, et que même si les archives européennes ou occidentales ne sont pas la propriété exclusive de l'Europe (Mbembe, 2015)<sup>29</sup>, elle comporte le risque d'écrire un récit historique officiel du FED-Mali du secteur agricole. Cela est d'autant plus plausible si l'historien n'a pas accès aux archives conservées en Europe et ne fait pas recours à d'autres catégories de sources comme des sources orales. Car les archives conjointement produites mettent en avant les actions réalisées par l'UE et restent muettes sur l'impact de ces actions, ou ne montrent que leur impact positif. L'absence du point de vue des populations bénéficiaires dans les rapports et le contenu des rapports tendant à légitimer l'aide, peuvent conduire le chercheur à écrire une sorte de récit historique biaisé du FED dans le secteur agricole.

Le recours aux sources orales constitue une alternative pour écrire une histoire « à parts égales » car ces sources ont joué un rôle important dans l'historiographie africaine contemporaine (Jewsiewicki & Mudimbe, 1993). Comme l'affirme Doulaye Konaté : « L'Afrique recouvre progressivement sa mémoire à travers des travaux d'importance dont beaucoup reposent dans une large mesure sur les résultats d'exploitation des traditions orales » (Konaté, 2006). Les sources orales recueillies auprès d'anciens administrateurs de gestion du FED-Mali et des populations dans les zones de mise en œuvre des projets de développement agricole au Mali, pourraient permettre d'avoir un complément d'informations sur des programmes dont les informations sont parcellaires.

## Conclusion

L'accès aux archives du FED au Mali de façon générale et à celles du FED-Mali relatif au secteur agricole en particulier, est problématique. Les archives physiques accessibles qui sont récentes ne sont pas bien conservées. Toutefois, les archives numériques sont en bon état. Les archives accessibles sont généralement des documents conjoints, élaborés dans le cadre de la coopération entre le Mali et l'Union européenne. Ils sont d'ordre générique mais contiennent des informations relatives aux actions de l'UE dans le

29. Achille Mbembe l'explique par le fait que l'Afrique et sa diaspora ont contribué largement à l'élaboration des archives européennes et devraient donc légitimement en revendiquer les fondements.

secteur agricole au Mali. La CONFED, structure chargée de la mise en œuvre du FED, logée au sein du ministère malien des Affaires étrangères, dispose d'une salle d'archives dans laquelle sont conservés des documents en bon état mais qui sont inaccessibles. Côté européen, les références de certaines archives sont également disponibles sur le site des archives historiques de l'UE, mais elles sont inaccessibles pour un chercheur basé au Mali.

Le difficile accès aux fonds d'archives du FED-Mali s'explique par la mise en place tardive d'une politique nationale archivistique, des changements institutionnels touchant le ministère des Affaires étrangères et de la Coopération internationale, mais aussi par la sensibilité politique des archives du FED au Mali et le désintérêt manifeste vis-à-vis des archives d'une partie du personnel et des services producteurs de documents.

On peut parler d'une pénurie d'archives qui a des conséquences sur l'écriture de l'histoire, en ce sens que les archives accessibles fournissent des informations qui mettent en avant les actions du donateur, en l'occurrence l'UE. Il y a donc un risque d'écriture d'une histoire selon la vision du donateur et qui omet une grande période de l'histoire du FED en raison de la quasi-inexistence de documents sur la période du 1<sup>er</sup> au 5<sup>e</sup> FED au Mali.

## L'AUTEUR

### **Bouakary Ouattara**

Bouakary Ouattara est doctorant en histoire des relations internationales à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan et enseignant vacataire à la Faculté des sciences administratives et politiques de Bamako (Mali). Ses recherches s'intéressent à l'histoire de l'aide publique au développement et à l'aide humanitaire de l'Union européenne au Mali.

### **A récemment publié**

Ouattara, B. (2024). L'aide humanitaire de l'Union européenne au Mali : mythe ou réalité ? (2012-2022). *Hybrides*, n° spécial, Essome Lele, G. A., & Amalaman, D. M. (Eds). *Défis et perspectives de la recherche scientifique en Afrique*. Actes du premier colloque international transdisciplinaire, 320-334.

## BIBLIOGRAPHIE

- Anheim, É. (2019). Science des archives, science de l'histoire. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 74(3-4), 507-520. DOI : 10.1017/ahss.2020.56
- Arditi, C., Janin, P., & Marie, A. (2011). *La lutte contre l'insécurité alimentaire au Mali. Réalités et faux semblants*. Karthala.
- Astoin-Florence, M. (2015). Mali-Union européenne. *Histoire de la coopération Mali-Union européenne : du 1<sup>er</sup> au 11<sup>e</sup> FED*. Ministère des Affaires étrangères du Mali/ Délégation de l'UE à Bamako.
- Ben Ahmed, L. (2022). *L'Union européenne suspend son aide budgétaire au Mali*. Agence Anadolu. <https://www.aa.com.tr/fr/monde/union-europeenne-suspend-son-aide-budgetaire-au-mali-/2473447>
- Bertrand, R. (2011.) L'histoire à parts égales. Récits d'une rencontre, Orient-Occident, xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècle. *L'Histoire*, 368. <https://www.lhistoire.fr/livres/lhistoire-%C3%A0-parts-%C3%A9gales-r%C3%A9cits-dune-rencontre-orient-occident-xvie-xviii-si%C3%A8cle>
- Camara, L. (2003). *L'impact du changement politique sur le développement des bibliothèques et des services d'archives en République du Mali depuis 1991*.
- Chamelot, F. (2019). « Se priver d'archives, c'est se priver de mémoire » : la dualité central/local du fonds de l'Afrique occidentale française (AOF). *Gazette des archives*, 256(4), 69-80. DOI : 10.3406/gazar.2019.5902
- Chamelot, F., Hiribarren, V., & Rodet, M. (2020). Archives, the Digital Turn, and Governance in Africa. *History in Africa*, 47, 101-118. DOI : 10.1017/hia.2019.26
- Cœuré, S. (2015). Archives dans les guerres, guerres des archives aux xx<sup>e</sup> et xxi<sup>e</sup> siècles. Autorité, identité, vulnérabilité. *Pouvoirs*, 153(2), 25-36. DOI : 10.3917/pouv.153.0025
- Cooper, F. (2010). Writing the History of Development. *Journal of Modern European History*, 8(1), 5-23. DOI : 10.17104/1611-8944\_2010\_1\_5
- Coulibaly, C. (2014). *Politiques agricoles et stratégies paysannes au Mali de 1910 à 2010. Mythes et réalité à l'office du Niger*. L'Harmattan Mali.
- Dembélé, M. L. (2016). *L'évolution des théories du développement. Étude et illustration dans le contexte ouest-africain à travers le cas du Mali, du moyen-âge soudanais à nos jours*. Éditions universitaires européennes.
- DNAM (Direction nationale des Archives du Mali) (2018). *Politique nationale des Archives*, Consulté 18 octobre 2023, à l'adresse <http://archivesmali.gouv.ml/wp-content/uploads/2019/08/PNAM.pdf>
- Duclert, V. (2015). L'état et les archives. Question démocratique, réponse constitutionnelle. *Pouvoirs*, 153(2), 37. DOI : 10.3917/pouv.153.0037
- Jansen, J. (2006). Les Archives nationales du Mali en transition. *Afrique & Histoire*, 5(1), 185-188. DOI : 10.3917/afhi.005.0185

- Jewsiewicki, B., & Mudimbe, V. Y. (1993). Africans' Memories and Contemporary History of Africa. *History and Theory*, 32(4), 1-11. DOI : 10.2307/2505629
- Kassougé, B. (2020). *Politiques agricoles et productivité de l'agriculture au Mali*.
- Konaté, D. (2006). Traditions orales et écriture de l'histoire africaine. Sur les traces des pionniers. *Présence africaine*, 173(1), 91-106. DOI : 10.3917/presa.173.0091
- Le Cam, M. (2019, 01 août). Au Mali, « le système est infesté par la corruption et les citoyens y sont habitués ». *Le Monde Afrique*. [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/08/01/au-mali-le-systeme-est-infeste-par-la-corruption-et-les-citoyens-y-sont-habitués\\_5495410\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/08/01/au-mali-le-systeme-est-infeste-par-la-corruption-et-les-citoyens-y-sont-habitués_5495410_3212.html)
- Le Monde (1991, 24 janvier). Mali. Les émeutes de Bamako auraient provoqué la mort de plusieurs personnes. *Le Monde*. [https://www.lemonde.fr/archives/article/1991/01/24/mali-les-emeutes-de-bamako-auraient-provoque-la-mort-de-plusieurs-personnes\\_4015629\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/1991/01/24/mali-les-emeutes-de-bamako-auraient-provoque-la-mort-de-plusieurs-personnes_4015629_1819218.html)
- Mali Actu, M. (2021, 12 mai). Mali/Corruption : L'Union européenne renonce à verser une partie de son aide au Mali. *Mali Actu*. <https://maliactu.net/malicorruption-lunion-europeenne-renonce-a-verser-une-partie-de-son-aide-au-mali/>
- Mbembe, A. (2015). *Decolonizing Knowledge and the Question of the Archive*.
- Poncet, O. (2019). Archives et histoire : dépasser les tournants. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 74(3-4), 711-743. DOI : 10.1017/ahss.2020.50
- République du Mali (2013). *Politique du Développement Agricole (PDA)*. Gouvernement de la République du Mali. <https://faolex.fao.org/docs/pdf/mli145852.pdf>
- République du Mali/Union européenne (2003). *Rapport annuel conjoint 2001-2002*. [http://aei.pitt.edu/45106/1/Mali\\_2001\\_2002.pdf](http://aei.pitt.edu/45106/1/Mali_2001_2002.pdf)
- République du Mali/Union européenne (2007). *Rapport annuel conjoint 2007*.
- République du Mali/Union européenne (2008). *Rapport annuel conjoint 2008*.
- République du Mali/Union européenne (2004). *Rapport annuel 2004*.
- Rodet, M., Mbodj-Pouye, A., Cissé, M. S., & Coulibaly, M. (2021). Retours sur l'incendie d'un fonds d'archives à Kayes (Mali) : enjeux sociaux, scientifiques et politiques. *Entretien. Sources. Materials & Fieldwork in African Studies*, 2. <https://www.sources-journal.org/426>
- Roy, A. (2010). L'Initiative riz au Mali : une réponse politique à l'insécurité alimentaire ? *Politique africaine*, 119(3), 87-105. DOI : 10.3917/polaf.119.0087
- Rubino, R. (2012). Le coton bio-équitable du Mali : matière à équivoque. *Mondes en développement*, 160(4), 59-74. DOI : 10.3917/med.160.0059
- Schlenker, D. (2020). *Les archives historiques de l'Union européenne*. [www.eui.eu](http://www.eui.eu)



# Archives of *Autogestion*

## The Rise and Fall of the Anti-Apartheid Urban Planning Archives

**Timothy Gibbs**

### **ABSTRACT**

One strategy to decentre and create a more polycentric model of the history of international development is to focus on influential alternative models of development practice formulated at specific moments in particular places in the Global South. Hence this article about the attempt of an influential cluster of new-left, anti-apartheid activists to create a new sort of democratic, grassroots-focused, urban planning expertise and archives in South Africa that promoted self-help housing (*autogestion*). By tracing the professional biographies and institutional trajectories of this generation of South African new-left activists we might analyse their attempts to implement a counter-hegemonic, grassroots, participatory developmental project.

### **KEYWORDS**

Archives of development, apartheid, autogestion, housing policy, urban planning

## Archives de l'autogestion. La montée des archives de l'urbanisme anti-apartheid et leur déclin

### RÉSUMÉ

Une stratégie de décentrement visant à créer un modèle plus polycentrique de l'histoire du développement international se concentre sur des modèles alternatifs influents de la pratique du développement, formulés à un moment précis, en un lieu précis du Sud global. Cet article en découle : il s'intéresse à un groupe influent de militants de la nouvelle gauche anti-apartheid en Afrique du Sud et à sa tentative de création d'un nouveau type d'expertise et d'archives démocratiques de planification urbaine, « par le bas » : l'autogestion du logement. En retraçant les biographies professionnelles et les trajectoires institutionnelles de cette génération de militants, il est possible d'analyser ces tentatives de mise en œuvre d'un projet de développement participatif, contre-hégémonique, « par le bas ».

### MOTS-CLÉS

archives du développement, apartheid, autogestion, politique du logement, planification urbaine

## Archivos de la autogestión. Auge y decadencia de los archivos urbanísticos anti-apartheid

### RESUMEN

Una estrategia para descentrar y crear un modelo más policéntrico de la historia del desarrollo internacional consiste en centrarse en modelos alternativos e influyentes de la práctica del desarrollo formulados en momentos específicos en lugares concretos del Sur Global. De ahí que este artículo trate sobre el intento de un influyente grupo de activistas de la nueva izquierda y contrarios al apartheid para crear en Sudáfrica un nuevo tipo de experiencia y archivos de planificación urbana democráticos y centrados en las bases que promovieran la vivienda de autoayuda (autogestión). Al rastrear las biografías profesionales y las trayectorias institucionales de esta generación de activistas de la nueva izquierda sudafricana, podemos analizar sus intentos de poner en práctica un proyecto de desarrollo participativo, de base y contrahegemónico.

### PALABRAS CLAVES

archivos del desarrollo, apartheid, autogestión, política de vivienda, planificación urbana

## Introduction

As noted by the editors of this special issue, one strategy to decentre and create a more polycentric model of the history of international development is to focus on alternative models of development practice formulated at specific moments in particular places in the Global South (Hodge, 2016; Tomlinson, 2003; Thornton, 2023). Hence this article about the attempt of an influential cluster of new-left, anti-apartheid activists to create a new sort of grassroots-focused, urban planning expertise and archives in South Africa that promoted self-help housing (*autogestion*) – a project that some of them described as creating “a Southern Knowledge” (Harrison *et al.*, 2007; more widely, Collyer *et al.*, 2019). I adopt a biographical strategy: the three sections of this article following a generation of new-left activists who (a) set up urban planning NGOs in the 1980s; (b) went into city government during the democratic transition of the 1990s; (c) and then reorientated towards careers as independent consultants and international experts in the 2000s, at a time when post-apartheid city-halls adopted methods of new public management that outsourced and privatised networks of urban planning expertise. In the professional biographies, institutional trajectories and development archives created by this generation of South African new-left activists, one might analyse their attempts to formulate a counter-hegemonic, grassroots, participatory developmental project.

To understand the political, intellectual and archival stakes, recall that in the 1950s and 1960s the US-backed apartheid government created a new set of modernising institutions and co-ordinated bureaucracies – bearing some resemblance to authoritarian regimes such as Brazil<sup>1</sup> – which created a new sort of top-down technocratic expertise and archives of industrial and urban development (more widely, Cooper & Packard, 1998; Latham, 2000; Tomlinson, 2003). This meant that the struggle against apartheid was in part a struggle to create a new form of bottom-up knowledge and developmental expertise. Section A discusses the new-left urban planning NGOs that emerged

- 
1. There is a huge literature on high modernist planning (famously, Ferguson, 1999; Scott, 1998) – not least in African cities (e.g. Crinson, 2003; Fair, 2013; Mabogunje, 1990; Miescher, 2012; Myers, 1994, 2003). In particular, the strong parallels between apartheid South African planning (Freund, 2018; Hindson *et al.*, 1994; Posel, 1991; Robinson, 1996,) and authoritarian Brazilian planning (e.g. Holston, 1989, 2008; Rolnik, 2011), have been brought together by a comparative literature (Klein & Jenkins, 2018; Marx, 1998; Seidman, 1994).

in the 1980s that – looking to examples from Latin America<sup>2</sup> – saw the struggle against apartheid as being a struggle to create a new form of self-help housing (*autogestion*), bottom-up urban-planning expertise and grassroots archives that would secure “the right to the city” to all South African citizens in a post-apartheid democracy (Harrison *et al.*, 2007; Huchzermeyer, 2004; Fraser & Smit, 2007). At the same time, this article will note the institutional muscle of rival South African new-right policy-makers. Most important, the Urban Foundation: a corporate-sponsored not-for-profit – bearing some resemblance to the US foundations promoting freemarket liberalism (Dezalay & Garth, 2002; Parmar, 2012) – that in the crisis and collapse of apartheid saw an opportunity to promote a new set of urban development policies that, to their mind, promoted popular, participatory, liberal freedoms. Interestingly, both new-left and new-right NGOs were conscious that they were creating a new sort of development archives: pioneering participatory surveys and research; developing innovative planning methods; filing/archiving their records to strengthen/retain institutional knowledge; and later depositing their files in historical archives, confident that their work would interest future researchers!

The denouement of these rival projects that sought to create new forms of participatory urban development expertise played out in the democratic transition of the 1990s and consolidation of the post-apartheid state in the 2000s. Section B discusses how, in the 1990s, with urban apartheid in ruins, both new-left and new-right activists entered government hoping to drive forward their visions of development inside the embryonic institutions of the nascent post-apartheid state. Intriguingly, the institutions of the democratic transition were fragmented, and these records have never been properly archived. Thus far, our picture of these years largely comes from disillusioned left-wing activists who have influentially argued that the new-right won the battle of ideas/expertise, and thus imposed a market-led programme of urban planning of South Africa that owed much to the neo-liberal Washington Consensus.<sup>3</sup> All the same, this article notes that if

- 
2. Again, the Brazilian comparison is important: Avritzer, 2009; Baiocchi, 2003; Baiocchi *et al.*, 2011; Chávez & Goldfrank, 2004.
  3. There is both a radical (Bond, 2000b; Huchzermeyer, 2004; Murray, 2008) and a “pragmatic” (Habib & Padayachee, 2000; Mabin, 1995, 1999; Pugh, 1995) version of this argument made by different parts of the South African left.

we track down the “hidden archives” of this period then alternative trajectories emerge that counter this narrative of outright defeat. For the 1990s was also a moment when participatory doctrines of development planning – if stripped of socialist ideology – enjoyed great influence within the mainstream development thinking (Cornwall, 2011; Cornwall & Scoones, 2022; World Bank, 1996). Thus, radical urban planners enjoyed a certain amount of success implementing their projects in South African cities and great influence inside transnational institutions.

Section C argues that the collapse of the radical urban planning project in South Africa might instead be located in the 2000s when the governing African National Congress (ANC) government starved many independent new-left planning NGOs of funding. Moreover, post-apartheid city-halls adopted new-right methods of New Public Management that fragmented expertise, institutions and archives into a mass of uncoordinated decentralised activity, outsourcing much policy and development projects to a well-paid, ad hoc set of South African urban policy experts (Brunette *et al.*, 2014; more widely, Hibou, 1999). This fragmentation of bureaucratic expertise, knowledge and archives might offer a new lens by which to understand the unravelling of South Africa’s post-apartheid municipal Reconstruction and Development Programmes in more recent years – a process that has hitherto been described in terms of disaggregated, centrifugal patterns of clientelism and corruption that has hollowed out the governing ANC (Gibbs, 2023; Khan, 2018; Olver, 2020).

This brings us to an unusual conclusion concerning the institutionalisation of power and development expertise. Anti-globalisation activists such as Marie Huchzermeyer (2004) have influentially argued that South Africa experienced a neo-liberal democratic transition *in the 1990s*, which embedded the freemarket doctrines characteristic of the Washington Consensus in the post-apartheid urban fabric. All the same, when we look in more detail into the archives of urban development a different axis of debate emerges in which the fragmentation of urban planning expertise and knowledge *in the 2000s* offers another key to understanding the reversal of this remarkable generation of South African new-left planners.

## 1. Top-Down vs Bottom-Up: Archives of Urban Development (1950s-1980s)

### 1.1. The Centralised Technocratic Archives of the Authoritarian Apartheid State

To understand why anti-apartheid activists in South Africa put so much effort into creating new forms of grassroots development expertise and archives in the field of urban development and housing policy, it is important to briefly outline the project of urban apartheid. For we might fundamentally see the commitment of new left anti-apartheid activists to creating bottom-up forms of urban policy and expertise as a systemic critique of the top-down project of apartheid urban segregation.

Like many US-sponsored authoritarian regimes across the Global South, in the 1950s and 1960s the apartheid government created a new set of modernising institutions to drive an authoritarian form of segregated, industrial development (Freund, 2018; Posel, 1991). In the cities of South Africa, the function of segregated urban planning and administration was gradually transferred from a fragmented set of city councils and native health boards to large Bantu Affairs Administration Boards. At the centre of the state, co-ordinated planning institutions such as the Prime Minister's Economic Advisory Council and the Industrial Development Corporation. Behind this, a formidable assemblage of research and expertise – such as the Council for Scientific and Industrial Research (est. 1945) and the Human Sciences Research Council (est. 1968). These records of apartheid developmentalism are preserved in libraries and state archives;<sup>4</sup> and they formed the subject of numerous studies written by young anti-apartheid activists who would often go on to play leading roles in the fields of post-apartheid urban planning and urban studies (Hindson, 1987; Mabin, 1992; more widely, Maylam, 1995). Perhaps the monograph to most single-mindedly pursue the connection between this politics of knowledge and the segregated urban form of apartheid is Jennifer Robinson's study of Port Elizabeth, *The Power of Apartheid: State, Power and Space in South African Cities* (Oxford University Press, 1996) – a Foucauldian analysis of how state power created a spatially segregated apartheid city.

4. Although, these records were “thinned” in the 1990s during various processes of restructuring and corporatisation.

Yet for all the efforts of apartheid urban planners to construct tightly planned, racially segregated industrial cities, by the early 1980s this project was rapidly unravelling, South Africa's cities exploding outwards into a disaggregated, disjointed urban sprawl that remains to this day. For at much the same time as South Africa's economic slowdown starved city governments of revenues that ended township house-building programmes, rural forced removals and the subsidence of urban influx controls brought successive waves of poor rural migrants onto the fringes of the cities. By 1991, the number of people living in the Pretoria-Witwatersrand-Vereeniging (PWV) conurbation had broadly doubled in two decades to about 4.9 million people – of which 377,000 lived in free-standing informal settlements and another 1.9 million lived in self-built backyard shacks inside the townships (Beavon, 1997; Sapire, 1992). When these urban crises exploded into township insurrections in the mid-1980s, the detailed archives of individual townships were often lost during the tumult of the decade – the records of the West Rand Administration Board apparently destroyed in an arson attack, for instance.<sup>5</sup> Nonetheless, the skeleton of the central state remained coherent enough for these archives to be used by radical researchers analysing the collapse of apartheid.<sup>6</sup> There was also a slew of research papers and surveys diagnosing the urban crisis produced by a mobilised set of research centres broadly sympathetic to the anti-apartheid movement, such as the University of Natal's Centre for Applied Social Sciences. Doug Hindson, Mark Byerley and Mike Morris (1994) co-authored one seminal paper on the subject of "The Making, Disintegration and Remaking of the Apartheid City". Explicit in their exploration of apartheid's disintegration, was a search for post-apartheid city futures (Mabin & Smit, 1997).

## **1.2. The Participatory Archives of the Decentralised New-Left Urban Planning NGOs**

As much as the 1980s was a decade of urban disintegration and insurrection that saw the burning apartheid infrastructures and archives, it was also a decade of re-imagining the post-apartheid city, that saw the attempt

---

5. Pers. Comm., Phil Bonner, 2012.

6. Some of this South African grey literature was digitised by the Institute of Development Studies (Sussex), as part of a wider project to recover the archives of research institutes across the Global South – pers. comm., Judith Grest, 2012.

of new left radicals to create a development expertise rooted in new form of community-led planning, expertise and archives (Harrison *et al.*, 2007; Fraser & Smit, 2007).

Crucially, the nascent new-left NGOs were committed to decentralised institution building. South Africa is a large country; and so small knots of student activists, linked to individual universities and research centres, established separate NGOs in each of the major city regions. These NGOs described themselves as “service organisations”: middle class professionals providing support to township “community organisations” in the townships, who were on the frontlines of the struggle for the right to the city. The Built Environment Support Group (est. 1983) worked particularly in Durban and Pietermaritzburg; Afesis-Corplan (est. 1983) in East London and the Eastern Cape; Planact (est. 1985) was prominent in Johannesburg and across the PWV urban region and its hinterlands; the Development Action Group (est. 1986) in Cape Town. Typically, specific urban crises catalysed the formation of each NGO. The Development Action Group, for instance, formed at a time when students and intellectuals at the University of Cape Town were mobilising in solidarity to support the massive informal settlement at Crossroads that was threatened with demolition by apartheid bulldozers. It was out of such initial mobilisations that activists developed plans to upgrade and redevelop these informal settlements, working in conjunction with local community leaders and organisations that had led resistance to forced removals. In these grassroots-orientated, localised histories of activism, urban planning expertise envisioned as a decentralised set of networks, knowledge and archives.<sup>7</sup>

Notable too was the commitment of anti-apartheid activists to creating new forms knowledge and bureaucratic practices. At first glance, the files of the radical urban planning NGOs look much the same as government archives – after all, these university educated anti-apartheid activists were children of white-collar professionals, well versed in the administrative routines of ordering documents and correspondence. At the same time, the determination of progressive urban planners to be “service organisations”

7. Gibbs interview, John Spyropoulos, Johannesburg, 2 April 2011; Cape Historical Society, interview with Josette Cole, 14 August 2021. Also note the local publishing houses and research institutes that published her work (Cole, 1984, 1987, 1995, 2009).

that emphasised community participation and engagement mean that other sorts of documents appear in their files. We find records of the endless community workshops; sometimes the hand-drawn diagrams produced by various sorts of community mapping exercises; and numerous leaflets and cartoons – part of the new left commitment to the diffusion of popular knowledge.

Another attractive feature of these NGO archives – running counter to most historical research that sees the archives of development as monuments to forms of power and knowledge that dominate and exclude (Burton, 2005; Stoler, 2002) – was the commitment of many activists to record and to reflect on their experiences of urban planning. Here one should note the effluence of grey literature and research reports in the radical publishing presses and journals that served as sounding boards for fierce debates inside tight-knit activist circles. For one illustrative example of the thickness of these networks, take the publishing record of Josette Cole, a Cape Town activist who later served as director of the Development Action Group. Her half-dozen publications written about Crossroads and Khayalitsha include books and reports published by the Surplus People Project (1984), Ravan Press (1987), the Development Action Group (1995) and the Institute for Poverty Land and Agrarian Studies (2007).<sup>8</sup> Another example (a few years later), is the brutally honest 24-page internal report written by Julian Baskin analysing the collapse of the self-help housing project he had managed in Phola Park (This showcase housing project had collapsed because of murderous infighting inside the community development committee that had cost half-a-dozen lives). To circulate the analysis of this failure wider, he then published a summary for the liberal/left South African newspaper, *The Weekly Mail*. Such reflexivity a feature of the participatory planning ideologies of the decade.<sup>9</sup>

All the same, one cannot escape the fact that these organisations and their archives were creations of tight-knit circles of middle class – and initially, mainly white – anti-apartheid activists. Foreign donor organisations were firmest (and least subtle) in their criticisms when they noted the irony that South African NGOs committed to bottom-up doctrines of development

---

8. Profile of Josette Cole, Archive and Public Culture project, <http://www.apc.uct.ac.za/apc/alumni/josette-cole>

9. SAHA, Planact archives, Box 16, file 15.2.14.

were, in a certain sense, replicating the educational/professional hierarchies of apartheid. One report of the Canadian International Development Research Centre asks: “[if] the most active professionals in these [service] organizations are white males, does this not create a situation in which poor black community organizations are ultimately dependent on the kinds of structures that they are attempting to change?” (IDRC, 1992). Such arguments require nuance. For one, many planning NGOs were committed to playing the role of “service organisations”: i.e. they did not initiate new projects, but rather worked in alliance with township organisations, sometimes developing strong ties to civic leaders who would take senior political and technocratic roles in the post-apartheid state.<sup>10</sup> Moreover, by the end of the 1980s, the NGOs were beginning to hire a rising generation of black urban planners, who would quickly transform the demographic profile of these organisations after 1994.<sup>11</sup> Yet for all that important relationships were extended across the wide anti-apartheid movement, suspicion of “white expertise” remained a residual feature in parts of the black led liberation movements (Mayekiso, 1996: 258).

Despite these complexities, the idealistic commitment of the service organisation NGOs to grassroots action in the poorest townships of South Africa’s cities remains strong to this day. The leading four service organisations are still headquartered and working in their cities of origin. Many of the veterans who founded these NGOs remain closely bound into these networks of activism and affiliation.<sup>12</sup> The thickness of these networks also means that this “heroic era” of anti-apartheid NGO activism remains an object of research, archiving and memory-making. The files of institutions (such as Planact) have been deposited with university archives specially set up to record the histories of the anti-apartheid movement, such as the South African Historical Archive. Then there are the digital archiving projects

- 
10. Gibbs interview, Duma Nkosi, Johannesburg, 7 August 2011 – a classic example of a civic activist who was later an effective executive mayor of the Ekurhuleni urban region, then chaired the Gauteng chapter of the South African Local Government Association and led the Electricity Distribution Industry Holdings Company.
  11. Compare the rapid and relatively smooth racial transformation of the service planning NGOs, to the arguments about racial inequality and professional exclusion that strained anti-apartheid law firms – cf. Gibbs, 2018.
  12. Interview, Josette Cole. Gibbs interview, Cameron Brisbane, Pietermaritzburg, 19 September 2019.

carried out by platforms such as Digital Images South Africa (DISA) and South African History Online (SAHO). In short, these archives of the service planning NGOs have been set into aspic (Archival Platform, 2018).

### **1.3. The Urban Foundation and the New-Right Archives of Freemarket Freedoms**

For all the effervescence of the new-left housing NGOs, the fact of the matter is that the most important NGO shaping the field of housing policy in the 1980s was the new-right Urban Foundation (est. 1977), chaired by Harry Oppenheimer, the chair of the Anglo-American mining company. Oppenheimer portrayed himself as a principled liberal opponent of apartheid, committed to securing a post-apartheid political settlement that would preserve free-market freedoms. He was against all forms of central planning, be it the statism of high apartheid or the socialism of the liberation movements; and in the crisis and collapse of urban apartheid he saw an opportunity to develop a new set of urban development policies that promoted free-market freedoms (Cardo, 2023; Hill, 1983: 78).

In one sense, the archival trail left behind by the Urban Foundation suggests a very different set of developmental practices to the South African radical left. The service organisations saw themselves as small, scrappy NGOs, living hand-to-mouth on intermittent international donor funding, and their vision of grassroots urban development was viscerally linked to their sense that they were fighting the giant “Goliath” of apartheid. In contrast, the Urban Foundation was a tightly organised, US-style charitable foundation generously funded by South Africa’s leading corporations. The Urban Foundation quickly became the largest developer of private sector township housing, constructing 4,500 units across South Africa in the 1980s through half-a-dozen regionally based not-for-profit companies. These sorts of housing projects directed towards an emerging African middle class homeowner also sought to build business coalitions between established (white) construction companies and emerging (black) entrepreneurs (Seidman, 1994: 135). Take the example of the African Development and Construction Group (est. 1977), a joint enterprise founded by the Soweto Township business impresario Sam Motsuenyane and one of South Africa’s “Big Five” engineering companies, Murray and Roberts. In the 1980s, the African Development and Construction Group took on a dozen-odd township housing projects across

the PWV city-region: from Springs and Welkom, along the Witwatersrand, to Ga-rankuwa and Winterveld to the north of Pretoria (Motsuenyane, 2011: 71-76). The Urban Foundation coordinated this complex set of activities through half-a-dozen regional boards that reported upwards to a board of directors that included the captains of South African mining and industry, as well as representatives from the Afrikaans, African and English-speaking business communities. In the files and correspondence of the Urban Foundation, we see how organising a complex set of housing projects worked to produce a powerful, articulate pro-business coalition (Smit, 1992).

Important too, the housing projects pioneered by the Urban Foundation significantly influenced and reshaped the field of South African urban policy during the fast-moving final years of apartheid. The burgeoning informal settlements were key. In the mid-1980s the apartheid government abandoned its failing policies of “influx control” to more subtle forms of restriction and control, through new policies of “orderly urbanisation” that allowed “controlled squatting” on designated greenfield sites on the urban edges. The Urban Foundation played a key role pioneering programmes in these informal settlements: running a series of “managed self-help schemes” across South Africa, from Carletonville (west of Johannesburg), to Durban, to Cape Town. The Urban Foundation also played a key role connecting the reformist elements of the apartheid government to the latest trends in international housing policy, promoted in forums such as UN-Habitat (est. 1976) and the Cities Alliance (est. 1989) at a time when the growth of cities across the Global South was becoming a key concern of transnational institutions and policy-makers. South African radical scholars have convincingly shown in general terms how the free-market housing policies promoted by the World Bank in the mid-1980s were translated into South African government policy by the end of the decade (Huchzermeyer, 2004: 118-140 *passim*). Here, the Urban Foundation worked in tandem with the Development Bank of South Africa, a development finance institution established in 1983 by the apartheid government, which was modelled on the World Bank (Washington). Important too, the South African Housing Trust, a not-for-profit company established by the apartheid government in 1987 to (in its words) promote and facilitate the provision of affordable shelter and security of tenure to the “lower income earning communities of South Africa”. If we were to sift the international archives of development in detail, we might trace the webs of influence of

key transnational policymakers – for instance, Alain Bertraud, the principal urban planner at the World Bank (1980-1999) who produced influential research that shaped the thinking of the Urban Foundation housing division.<sup>13</sup>

The complex relationship between the new-right Urban Foundation and the South African left had the angry complicity of a fraught marriage. Reading the grey literature of the leftist press, one's first impression is one of frozen hostility. One book, published across the border in a newly independent socialist Zimbabwe, described main aim of the Urban Foundation, run by mining magnate Harry Oppenheimer, as "protecting the profit system... [by] making propaganda for capitalism" (Frederikse, 1986: 59). Yet other threads of affiliation emerge in the archives. For one, the Urban Foundation was a formidable network builder, reaching out beyond its core constituencies to bring self-proclaimed socialists such as Cyril Ramaphosa, the leader of the National Union of Mineworkers into its discussion forums (Butler, 2007: 100).<sup>14</sup> Likewise, the Urban Foundation research division shaped the field of urban planning by reaching into its deep pockets to commission a huge volume of research reports from experts across the ideological spectrum. "In fact, reading through the list of contributors to the UF's research effort is not dissimilar from scanning a listing of 'who's who' of the left", teasingly argued one leftist town planner who had recently gone to work for the Urban Foundation (Smit, 1992: 39). Indeed, for all the sharp-edged debate between new-left activists and corporate South Africa, there was a remarkable mixing of personnel and project funding – particularly when it came to the informal settlement upgrading schemes that became an increasingly important part of the Urban Foundation's work at the turn of the 1990s (Boaden & Taylor, 1996; Charlton, 2006). Perhaps the rival doctrines of the new-left (of "popular empowerment") and the new-right (of "popular capitalism") turned out to be more similar than polemicists on either side might have cared to admit.

This decade of liberal housing policy reforms culminated with the apartheid government establishing the Independent Development Trust in 1990, a single technocratic grant-giving organisation that replaced the fragmented set of government agencies and institutions that had previously

---

13. Pers. Comm., Alan Mabin, January 2024.

14. Today, Ramaphosa is one of South Africa's richest businessmen.

funded housing policy. Crucially, many of the funding mechanisms pursued by the IDT were based on the freemarket policies pioneered by the Urban Foundation and the Development Bank of South Africa (Huchzrmeyer, 2004: 148-162 *passim*). Tellingly too, the founding chairperson of the IDT was not a member of the white South African business establishment but rather Dr Mamphela Ramphele, the prominent Black Consciousness Movement veteran who had co-written *Uprooting Poverty* (Wilson & Ramphele, 1989).<sup>15</sup> Within a decade, Dr Ramphele would be a director of the Anglo-American mining company and one of the four managing directors of the World Bank in Washington. Thus, the Urban Foundation's doctrines became mainstream consensus for the South African liberation movements.

Yet for all the Urban Foundation's success in influencing mainstream urban development debates, deep antipathies remained between new-left and new-right. Interestingly, none the university archives established to record the history of the anti-apartheid movements has systematically collected the records of the Urban Foundation. Instead, the Urban Foundation's files were deposited into the provincial government archives of the Western Cape (Cape Town) – the city that is today thought of as a bastion of free-market liberal politics.

## **2. Rival Plans of Participatory Development in the Democratic Transition (1990s)**

### **2.1. National Level Negotiations – The New-Right Commodifies National Housing Policy**

At much the same time as Nelson Mandela was released from prison in February 1990, South Africa's various political parties entered high stakes political negotiations to determine the democratic future of South Africa. Beneath the overarching constitutional discussions held at the World Trade Centre in Kempton Park, there were a series of sectoral negotiations – most relevantly to this paper, the National Housing Forum and the Local Government Negotiating Forum (Rust & Rubenstein, 1996). The key question

---

15. Compare the official history of the IDT (Nuttall, 1997) to RW Johnson's assessment – "Mamphela Ramphele: The DA decides to blow itself up", *Politics Web*, 30 January 2014.

for all participants in the housing negotiations was the question of how participatory development would be defined: as *autogestion* and popular empowerment (to use the terms of the new left) or as popular capitalism (to use the terms of the new right).

Many of the housing experts involved saw the national level negotiations as a straightforward ideological confrontation between new-left and new-right. Interestingly, accounts of this period describe the mobilisation of rival expertise and counter-knowledge. On the one side, there was a co-ordination and consolidation of ideas and initiatives within the broad anti-apartheid left. This flurry of initiatives included, ANC technocrats setting up a research unit at the University of the Western Cape and a new Institute for Local Government to train urban planners; the trade unions developing housing policies and proposals; the establishment the more tightly organised South African National Civic Organisation (SANCO); international donors flying into South Africa to discuss the latest urban planning ideas (IDRC, 1992).<sup>16</sup> There was “an effervescence of intellectual power” within the progressive left, recalled one veteran involved in the negotiations.

However, as time went on the bureaucratic expertise mobilised by the Urban Foundation and their allies gained the upper hand in the national negotiating forums (Mabin, 1995; also Bond, 2000a; Mayekiso, 1996). One representative of the new-left NGOs remembers the painful experience being out-argued and outmanoeuvred by new-right negotiators, who could back-up their arguments with a wealth of documented case-studies and expertise.<sup>17</sup> Crucially, many of the detailed policies promoted by the Urban Foundation and its allies in the negotiations (e.g. Loan Guarantee Funds and Land Investment Trusts) had already been piloted – sometimes by the Urban Foundation in South Africa, and also by the World Bank in Brazil and India (Pugh, 1995; Niented & Van der Linden, 1988). Importantly too, the Urban Foundation had spent the 1980s building a broad coalition of South African construction companies and potential Black Economic Empowerment business partners, which would stand to benefit from free-market housing

---

16. This comes out in the archives of the National Union of Metalworkers of South Africa and Planact, both deposited in the Wits Historical Papers.

17. Pers. Comm., Alan Mabin, January 2024.

policies that offered construction contracts to private companies. Thus, the new-right prevailed in the negotiations and post-apartheid national housing policy developed a blueprint that owed much to the neoliberal principles of the Washington Consensus.

For *some* on the radical left, the watershed moment came in 1995 when the new ANC government established a housing policy in which national government dispensed subsidies to housing developers through provincial housing boards and cities. This one-off subsidy mechanism – plus the post-apartheid government’s target-driven approach focussed on scale and speed – meant that four-fifths of grants in the first decade went to private sector developers, who most often built rows of thirty square metre “matchbox” houses on greenfield sites. Huchzermeyer (2004: 2-3, 118) argues that this standardised capital subsidy framework served to straitjacket self-help (*autogestion*) housing projects promoted by the South African civic movement and their partners in the new-left NGOs. Thus, for some South African radicals, the mid-1990s was the moment when the new-right won the battle of ideas/expertise and imposed a market-led, private sector dominated, commodified programme of urban planning (especially Bond, 2000b; Huchzermeyer, 2004).

## **2.2. Cities in Transition – Laboratories of New-Left Participative Development**

All the same, there are major archival elisions this narrative of defeat told by the radical left (Bond, 2000b; Huchzermeyer, 2004; Mayekiso, 1996). For even if the central post-apartheid government pursued neoliberal housing policies, there were, nonetheless, huge opportunities for new-left urban planning experts to pursue individual innovative projects of participatory housing development at city-level during the 1990s democratic transition. Beneath the national level negotiations, there were numerous localised city-level negotiating forums that hammered out a new *modus vivendi* between once-segregated institutions of city level government. Important too, were a dozen-odd township reconstruction and development projects run through the ZAR 1.9 billion Special Presidential Project (Napier & Rust, 2000).<sup>18</sup> If one follows the activities of new-left housing experts at city-level and project level, one gains a very different view of the 1990s as a

18. Gibbs interview, Andrew Feinstein, Johannesburg, 7 April 2011.

decade when South Africa's cities gained international renown as "laboratories of innovation".

This different view of the democratic transition especially comes out in the archives associated with the Special Presidential Projects that document the innovative reconstruction and development projects of mid-1990s. Crucially, this was a period of flux. With apartheid in ruins and structures of city government in hiatus, there was a one-off opportunity for activists in South Africa's NGOs to pioneer bricks-and-mortar policies that showcased their grassroots visions of development (Gibbs, 2023). The archival record of these Special Presidential Projects is patchy because these were ad hoc projects taking place semi-detached from established structures of governance, carried out by contracted consultants who never systematically archived their correspondence and files. One rare exceptional is the Katorus Special Presidential Project (KSPP). Here we are fortunate that one of the consultants working on the KSPP, Tanya Zack (2006), wrote an excellent PhD dissertation on the project and later was encouraged by historians working with the Wits History Workshop to deposit her doctoral interviews and her professional files in the university archives.<sup>19</sup> More often, our records of the Special Presidential Projects initiatives come from the grey literature and project reports written by contracted NGOs and consultants, as well as the dissertations written by students from the architecture and urban planning departments of local universities. For example, the University of KwaZulu-Natal libraries hold a rich trove of pamphlets, reports and dissertations related to the ground-breaking project at Durban's Cato Manor informal settlement (e.g. CMDA, 2000, 2003).

Interestingly, these documents and project reports are generally narratives of the triumph of community-led development and self-help housing (*autogestion*). We see one example in the Northdale woods above Pietermaritzburg where a community of refugees that had fled the civil war built themselves self-help homes of a new settlement they called Peace Valley (BESG, 2008). Many of these files are also records progressive planning innovation: of the

---

19. Important too, the archives of the East Rand oral history projects carried out by Sally Sealy and Gary Kynoch as well as the files of the Independent Board of Inquiry, all of which are archives in the Wits Historical Papers.

new market stalls built at city centre bus ranks that gave poor, vulnerable female street traders, who had once been harassed by apartheid police, a secure right to the city; of informal settlements turned into decent suburbs thanks to grants given by the European Union, USAID, or the Jimmy Carter Foundation. Indeed, for the many international urban policy institutes and transnational aid organisations who travelled the world in search of “best practice”, cities such as Durban seemed to be laboratories of progressive, participatory urban policy (CMDA, 2000, 2003; Sithole, 2015; Skinner, n.d.).

### 2.3. South African Participatory Expertise Goes Global

Likewise, as several researchers have noted (Cabane, 2023; Gibbs, 2018), the grounded development expertise that anti-apartheid activists developed inside South Africa in the 1990s proved valuable to transnational organisations in the 2000s. One way to cut into these archives of development would be to follow the transnational connections generated by particular projects. The Durban/eThekweni Warwick Junction street market project, for instance, brought together a cluster of South African researchers who developed thick connections to international organisations such as the Women in Informal Employment Globalizing and Organizing (WIEGO) network and the United Nations Development Fund for Women (UNIFEM). Alternatively, we might map the transnational careers of the progressive South African housing experts who flew high in international policy making circles after 1994. Take the example of Dan Smit. A lecturer in Town Planning at the University of Natal in the 1980s, he ran one of the keynote post-apartheid township reconstruction projects in Durban in the 1990s, and then went on to work for the Dutch Government and the World Bank, taking projects in Dubai, Pakistan and Vietnam. We might also trace the many South African experts who took posts in international organisations, such as the Cities Alliance.<sup>20</sup> Thus, the grassroots participative approaches developed by South African anti-apartheid NGOs became one of the “key words” of international policy-thinking in the 2000s.

---

20. Most recently, Thuli Madonsela became the chair of the management board.

### **3. The Outsourced and Fragmented Archives of the Post-Apartheid State (2000s-)**

After the hiatus of the democratic transition, the 2000s was expected to be a decade of post-apartheid consolidation and state-building (Beall *et al.*, 2005). Paradoxically, this proved not to be the case. As has been discussed above, South African urban planners of all ideological shades – from the apartheid state officials in the 1950s and 1960s, to new-left and new-right housing NGOs of the 1980s, and planning experts of the 1990s democratic transition – were all strongly committed to producing archives of development (i.e. systematically organising, recording, filing and archiving their work). Yet in the 2000s, the archives of urban planning rapidly dissipate; indicating an unravelling of development expertise, the collapse of fundamental urban infrastructures, and fading hopes of implementing any sort of project of urban planning.

Contextually, the rapid collapse of post-apartheid bureaucracies and archives is all the more surprising given that in the 1990s progressive policymakers had paid plenty of attention to the issue of constructing strong, sustainable units of post-apartheid municipal government capable of organising expertise and delivering urban development policies. Crucial here was the Municipal Demarcation Board (est. 1998), tasked with turning the fragmented, racially segregated, unequally funded institutions of apartheid local government into coherent, egalitarian post-apartheid institutions. As in Latin America, these strengthened new municipalities that governed post-apartheid cities were intended to become engines of redistribution. Thus, the strong fiscal and bureaucratic capacities that had constructed the segregated infrastructures of urban apartheid would be redirected towards building more inclusive, post-apartheid cities (Freund & Padayachee, 2002; Pillay *et al.*, 2006). The career of Mike Sutcliffe, a founder of one of the radical NGOs in the 1980s and the head of the Municipal Demarcation Board in the 1990s, is illustrative of this moment when many progressive academics went to work in the corridors of post-apartheid city hall where the levers of power lay. As municipal manager of a dramatically expanded Durban city region (renamed eThekwin Metropolitan Municipality) in the 2000s, he orchestrated a huge RDP housing programme, building some 125,000 units in a decade. His tenure was marked by controversy. Nonetheless, Durban/

eThekwin city-hall won international awards for the quality of the municipal engineering that underpinned the RDP housing projects during his time in office (Gibbs, 2023; Robbins, 2008).<sup>21</sup>

And yet there is the paradox that even the strongest units of post-apartheid city government that were reputed to have relatively strong bureaucratic systems (notably, Cape Town, Durban/eThekwin and Johannesburg) stopped sending their files to the provincial archival repositories. A first set of explanations focuses on the hiatus of the democratic transition during which many of the critical back-office filing/archiving systems fell into abeyance, especially as an older generation of experienced apartheid-era officials took early retirement. Nor did it help that few spheres of South African government made a successful transition from paper-based bureaucracy to computerised systems of records management.<sup>22</sup> In short, city-hall bureaucracies kept producing of paperworks; but these documents were no longer systematically filed. This would help us to understand why many planning experts who worked in city halls in the 2000s compiled large personal archives (filing cabinets and USB drives full of annual reports, integrated development plans, policy papers, mayoral council minutes, etc.) but that very few of these files have made it into official archives.<sup>23</sup> It suggests that city halls preserved institutional knowledge whilst this tight knit cohort of veteran policy experts remained in post; but as this generation retired, then files and expertise quickly dissipated.

A second set of explanations accounting for the fragmentation of the post-apartheid state and its archives focuses on South African municipalities adoption of methods of new public management in the early 2000s (Brunette *et al.*, 2014). We see this particularly in the field of government housing policy where many township redevelopment projects were outsourced to South African urban policy consultants. Ironically, these sorts of public-private-partnerships – which according to new-right ideologues were supposed to insert more efficient private sector actors into the field

21. Gibbs interviews: Glen Robbins, Durban, 23 August 2018; Mike Sutcliffe, Durban, 25 August 2019.

22. Pers. Comm. Mike Kirkwood, 2010.

23. Pers. Comm. Rasheed Sedat, January 2024.

of state action – often fractured expertise, institutions and files into a mass of uncoordinated activities. A key example comes from the ZAR 1.3 billion Alexandra [Township] Renewal Project that ran for much of the 2000s: an urban regeneration project involving national, provincial and city government, plus local community organisations and the private sector, which delivered a total of 12 housing projects across the township. In one sense, the detailed files of experienced team of consultants who led the project are a testimony to the depth of expertise that South Africa was able to bring to bear in the field of urban development.<sup>24</sup> Yet the expertise and files of these expert consultants was never properly integrated into the various agencies of the South African state. Thus, the project – whose costs rapidly ballooned to ZAR 2.2 billion – quickly became a byword for uncontrolled spending. It turned out, for instance, that the provincial social development department did not have an accurate register of its offices – so the new buildings constructed by the Alexandra Renewal Project lay empty for years. Journalists reported allegations that a clique of ANC city-hall powerbrokers had corruptly allocated contracts to a tight group of politically connected construction firms. Indeed, a later report by the South African auditor general noted that it was impossible to conduct a forensic audit into alleged corruption because the Gauteng Department of Human Settlements had lost most of the project documentation.<sup>25</sup> Such were the consequences of bureaucratic/archival fragmentation.

Third, there were urban conurbations where clientelistic city-halls developed an adversarial relationship with independent urban planning expertise. Such tensions were particularly seen inside Durban/eThekweni in the late 2000s. One early sign was the demise of the new-left planning NGO the Built Environment Support Group, which was forced to close its offices

---

24. The archives of Jeremy Baskin, Ros Gordon and Tanya Zack were deposited at the Wits Historical Papers.

25. Extensive reporting includes: “Mashatile says ‘there was no R1.3bn’ allocated to Alex Renewal Project”, *News24*, 29 July 2019; “There is no Alex Mafia”, *Independent Online*, 19 November 2019, 13 July 2023; “AG unable to confirm corruption”, *Groundup*, 27 June 2019; “AG scathing about Gauteng’s management of Alexandra project”, *Groundup*, 25 July 2019; “Alexandra was already ‘a ticking time-bomb’”, *Groundup*, 13 July 2021. The auditors were forced to rely on the incomplete personal archives of the consultants that had been deposited with Wits Historical Papers.

when it was squeezed of government funding.<sup>26</sup> Another telling moment was the violent reaction of city-hall politicians to the attempts of a local civic organisation, the Abahlali baseMjondolo Shack Dwellers Movement (AbM), to start a self-help housing project with national government funding. Self-help housing (*autogestion*) threatened powerful interests in city-hall and the local construction industry. The project was cancelled and activists were burnt out of their shacks by a vigilante group singing ANC songs. In the next decade, two-dozen AbM activists would be assassinated.<sup>27</sup> Thus a city that had once enjoyed an international reputation as a laboratory of progressive urban policymaking became known for killing of civic activists (Gibbs, 2023).

New-left policymakers had hoped that their expertise and developmental knowledge nurtured inside their NGOs in the 1980s and 1990s would be successfully transplanted into the institutions of a strengthened post-apartheid city-halls committed to a progressive politics of participatory development. Sadly, the record of post-apartheid state in the 2000s was often the obverse. The situation only worsened in 2010s, as several large and medium-sized South African cities (notably Pretoria /Tshwane, Port Elizabeth/Gqeberha, and Pietermaritzburg/Msunduzi) suffered financial, infrastructural and political collapse (These trends are part of a more general collapse of local government administration and technocratic expertise, detailed in successive reports of the South African auditor general.)<sup>28</sup> In consequence, many veteran policymakers now make careers as consultants, serving on the technocratic rescue teams that get sent in to rescue collapsed city-halls. This remarkable generation remain committed to their vocation as urban planners, even as their political commitments fade from view.<sup>29</sup>

26. BESG retains an office in Msunduzi/Pietermaritzburg (BESG, 2018).

27. Gibbs interviews, Richard Pithouse, Johannesburg, 15 July 2023; S'bu Zikode, Durban, 25 July 2023. "Ethnic tensions boil over", *Mail & Guardian*, 3 October 2009; "Anatomy of an Assassination", *Daily Maverick*, 31 July 2013 – quoted in Gibbs (2023).

28. Auditor General Standing Committee, 2023; Ledger & Rampedi, 2020.

29. An excellent studies of Port Elizabeth/Gqberha (Olver, 2017).

## Conclusion

With the collapse of government administration, we are left with archival fragments. The new-left remains prominent insofar as post-apartheid South Africa still has a world class set of urban policymakers, attending conferences around the world and plugged into the latest transnational planning debates (e.g. Wood, 2015), generating a mass of grey literature, reports and dissertations, some of which is archived by the specialist librarians that remain in underfunded, increasingly demoralised university libraries.<sup>30</sup> Yet when it comes to concrete city-hall policies and projects, the granular detail once characteristic of high-apartheid state institutions and late-apartheid NGOs has vanished from the official record. Our best hope is to obtain the personal archives of the individual consultants and experts, which is lodged on their computer hard-drives or stashed away in boxes/cartons in their attics, before it is thrown away.

## THE AUTHOR

### Timothy Gibbs

Timothy Gibbs is an MCF at Paris-Nanterre (CREA 370) and an associate researcher at Institut des mondes Africains (IMAF). He has a project on South African urban politics.

### Recent publications

Gibbs, T. (2024). The South African Minibus-Taxi Sector. *Oxford Research Encyclopaedia of African History*. DOI : 10.1093/acrefore/9780190277734.013.1334

Gibbs, T. (2023). Model City to Murder City: Public Housing, Progressive Policymakers and Clientelistic City-Hall Politicians in Post-Apartheid Durban. *Revue internationale de politique comparée*, 30(3), 143-173. DOI : 10.3917/ripc.303.0143

---

30. Pers. Comm. Two anonymous librarians from university libraries.

## BIBLIOGRAPHY

- Auditor General Standing Committee (2023, July). *National Assembly Standing Committee Welcomes 2021/22 Local Government Audit Outcomes*. South African National Assembly.
- Avritzer, L. (2009). *Participatory Institutions in Democratic Brazil*. Johns Hopkins University Press.
- Baiocchi, G. (Ed.) (2003). *Radicals in Power: The Workers' Party and Experiments in Urban Democracy in Brazil*. Zed Books.
- Baiocchi, G., Heller, P., & Silva, M. (2011). *Bootstrapping Democracy: Transforming Local Governance and Civil Society in Brazil*. Stanford University Press.
- Beall, J., Mkhize, S., & Vawda, S. (2005). Emergent Democracy and "Resurgent" Tradition: Institutions, Chieftaincy and Transition in KwaZulu Natal. *Journal of Southern African Studies*, 31(4), 755-771. DOI : 10.1080/03057070500370530
- Beavon, K. (1997). Johannesburg: A City and Metropolitan Area in Transformation. In Rakodi, C. (Ed.). *The Urban Challenge in Africa: Growth and Management in Large Cities* (352-88). United Nations University Press.
- BESG (Built Environment Support Group) (2018). *Built Environment Support Group Annual Report: Thirty-five Years of Pro-poor Development*. BESG.
- Boaden, B., & Taylor, R. (1992). Informal Settlement: Theory vs Practice in Z. In Smith, D. (Ed.). *The Apartheid City and Beyond: Urbanization and Social Change in South Africa* (148-158). Routledge.
- Bond, P. (2000a). *The Elite Transition: From Apartheid to Neoliberalism in South Africa*. Pluto Press.
- Bond, P. (2000b). *Cities of Gold, Townships of Coal: Essays on South Africa's New Urban Crisis*. Africa World Press.
- Brunette R., Chipkin, I., & Meny-Gilbert, S. (2014). *The Contract State: Outsourcing and Decentralisation in Contemporary South Africa*. Public Affairs Research Institute.
- Burton, A. Introduction. In Burton, A. (Ed.). *Archive Stories: Facts, Fictions, and the Writing of History* (1-24). Duke University Press.
- Butler, A. (2007). *Cyril Ramaphosa*. Jacana.
- Cabane, L. (2023). *The Government of Disasters: State Formation and Disaster Management In South Africa*. Springer.
- Cardo, M. (2023). *Harry Oppenheimer: Diamonds, Gold and Dynasty*. Jonathan Ball.
- Charlton, S. (2006). Learning from the Local: Experiences of Informal Settlement Upgrading in KwaZulu-Natal. *South African Review of Sociology*, 37(1), 48-64. DOI : 10.1080/21528586.2006.10419146
- Chávez, D., & Goldfrank, B. (Eds.). 2004. *The Left in the City: Participatory Local Governments in Latin America*. Latin American Bureau and Transnational Institute.

- CMDA (Cato Manor Development Association) (2003). *Final Evaluation of the European Union Technical Assistance to the Cato Manor Development Programme*. European Commission.
- CMDA (Cato Manor Development Association) (2000). *Cato Manor Development Project Status Report*. CMDA.
- Cole, J. (2009). *More to Life than Livelihoods*. PLAAS Working Paper No 13.
- Cole, J. (1995). *Social and Economic Rights*. Development Action Group.
- Cole, J. (1987). *Crossroads: The Politics of Reform and Repression, 1976 to 1986*. Ravan Press.
- Cole, J. (1984). *Khayelitsha: New Home, Old Story*. Surplus People Project.
- Cooper, F., & Packard, R. (Eds.) (1998). *International Development and the Social Sciences: Essays in the History and Politics of Knowledge*. University of California Press.
- Collyer, F., Connell, R., de Araujo Maia, J.-L., Maia, J., & Morrell, R. (Eds.) (2019). *Knowledge and Global Power: Making New Sciences in the South*. Wits University Press.
- Cornwall, A. (Ed.). (2011). *The Participation Reader*. Bloomsbury.
- Cornwall, A., & Scoones, I. (Eds.). (2022). *Revolutionising Development: Reflections on the Work of Robert Chambers*. Taylor and Francis.
- Crinson, M. (2003). *Modern Architecture and the End of Empire*. Routledge.
- Dezalay, Y., & Garth, B. (2002). *The Internationalisation of the Palace Wars: Lawyers, Economists and the Contest to Transform Latin American States*. University of Chicago Press.
- Fair, L. (2013). Drive in Socialism: Debating Modernities and Development in Dar es Salaam, Tanzania. *The American Historical Review*, 118(4), 1077-1104. DOI : 10.1093/ahr/118.4.1077
- Ferguson, J. (1999). *Expectations of Modernity: Myths and meanings of urban life on the Zambian Copperbelt*. University of California Press.
- Fraser, S., & Smit, L. (2007). *Making Towns and Cities work for People. Planact in South Africa: 1985-2005*. Planact.
- Frederikse, J. (1986). *South Africa A Different kind of War: From Soweto to Pretoria*. Beacon Press.
- Freund, B. (2018). *Twentieth Century South Africa: A Developmental History*. Cambridge University Press.
- Freund, B., & Padayachee, V. (Eds.) (2002). *Durban Vortex: South African City in Transition*. University of Natal Press.
- Gibbs, T. (2023). Model City to Murder City: Public Housing, Progressive Policymakers and Clientelistic City-hall Politicians in Post-Apartheid Durban, South Africa. *Revue internationale de politique comparée*, 30, 143-173. DOI : 10.3917/ripc.303.0143

- Gibbs, T. (2019). Mandela, Human Rights and the Making of South Africa's Transformative Constitution. *Journal of Southern African Studies*, 45(6), 1131-1149. DOI : 10.1080/03057070.2019.1687999
- Habib, A., & Padayachee, V. (2000). Economic Policy and Power Relations in South Africa's Transition to Democracy. *World Development*, 28(2), 245-263. DOI : 10.1016/S0305-750X(99)00130-8
- Harrison, P., Todes, A., & Watson, V. (2007). *Planning and Transformation: Learning from the Post-apartheid Experience*. Taylor and Francis.
- Hibou, B. (1999). *La privatisation des États*. Karthala.
- Hill, C. (1983). *Change in South Africa: Blind Alleys Or New Directions?*. Rex Collings.
- Hindson, D. (1987). *Pass Controls and the Urban African Proletariat*. Ravan Press.
- Hindson, D., Byerely, M., & Morris, M. (1994). From Violence to Reconstruction: The Making, Disintegration and Remaking of an Apartheid City. *Antipode*, 26(4), 323-50. DOI : 10.1111/j.1467-8330.1994.tb00255.x
- Hodge, J. M. (2016). Writing the History of Development: Longer, Deeper, Wider. *Humanity: An International Journal of Human Rights, Humanitarianism, and Development*, 7(1), 125-174. DOI : 10.1353/hum.2016.0004
- Holston, J. (2008). *Insurgent Citizenship: Disjunctions of Democracy and Modernity in Brazil*. Princeton University Press.
- Holston, J. (1989). *The Modernist City: An Anthropological Critique of Brasilia*. University of Chicago Press.
- Huchzermeyer, M. (2004). *Unlawful Occupation: Informal Settlements and Urban Policy in South Africa and Brazil*. Africa World Press.
- IDRC (Canadian International Development Research Centre). (1992). *Building a New South Africa: Urban Policy, Volume 2*. IDRC.
- Khan, M. H. (2018). Political Settlements and the Analysis of Institutions, *African Affairs*, 117(469), 636-655. DOI : 10.1093/afraf/adx044
- Klein, G., & Jenkins, P. (2018). Studying Urban Planning Education in Brazil and South Africa: Challenges for Decolonising the Curriculum. *Transformation*, 97(1), 30-58. DOI : 10.1353/trn.2018.0010
- Latham, M. E. (2000). *Modernization as Ideology: American Social Science and 'Nation Building' in the Kennedy Era*. University of North Carolina Press.
- Ledger, T., & Rampedi, M. (2020). *The End of the Road: A Critical Review of the Local Government Fiscal Framework*. PARI Working Paper.
- Parmar, I. (2012). *Foundations of the American Century: The Ford, Carnegie, and Rockefeller Foundations in the Rise of American Power*. University of Columbia Press.
- Mabogunje, A. (1990). Urban Planning and the Post-Colonial State in Africa: A Research Overview. *African Studies Review*, 33(2), 121-203. DOI : 10.2307/524471

- Mabin, A. (1999). From Hard Top to Soft Serve: Demarcation of Metropolitan Government in Johannesburg for the 1995 Elections. In Cameron, R. (Ed.). *A Tale of Three Cities: The Democratisation of South African Local Government* (159-200). Van Schaik.
- Mabin, A. (1995). On the Problems and Prospects of Overcoming Segregation, Fragmentation and Surveillance in Southern Africa's Cities in the Post-modern Era. In Watson, S., & Gibson, K. (Eds.). *Postmodern Cities and Spaces* (187-198). Blackwell.
- Mabin, A. (1992). Comprehensive Segregation: The Origins of the Group Areas Act and its Planning Apparatuses. *Journal of Southern African Studies*, 18(2), 405-429. DOI : 10.1080/03057079208708320
- Mabin, A., & Smit, D. (1997). Reconstructing South Africa's Cities? The Making of Urban Planning 1900-2000. *Planning Perspectives*, 12(2), 193-223. DOI : 10.1080/026654397364726
- Marx, A. (1998). *Making Race and Nation: A Comparison of South Africa, the United States, and Brazil*. Cambridge University Press.
- Mayekiso, M. (1996). *Township Politics*. Monthly Review Press.
- Maylam, P. (1995). Explaining the Apartheid City: Twenty Years of South African Urban Historiography. *Journal of Southern African Studies*, 21(1), 19-38. DOI : 10.1080/03057079508708431
- Miescher, S. (2012). Building the City of the Future: Visions and Experiences of Modernity in Ghana's Akosombo Township. *The Journal of African History*, 53(3), 367-390. <https://www.jstor.org/stable/23353681>
- Motsuenyane, S. (2011). *A Testament of Hope*. KMM Publishing.
- Murray, M. (2008). *Taming the Disorderly City: the Spatial Landscape of Johannesburg*. Cornell University Press.
- Myers, G. (2003). Colonial and Postcolonial Modernities in Two African Cities. *Canadian Journal of African Studies*, 37(2-3), 328-357. DOI : 10.1080/00083968.2003.10751271
- Myers, G. (1994). Making the Socialist City of Zanzibar. *Geographical Review*, 84(4), 451-464. DOI : 10.2307/215759
- Napier, M., & Rust, K. (2000). Summary Report of the SIPPs Evaluation: Key Lessons Learnt from Five Projects. *Special Integrated Presidential Projects Evaluation for the South African Department of Housing by the CSIR*. South African Department of Housing.
- Niented, P., & van der Linden, J. (1988). Approaches to Low Income Housing in the Third World. In Gugler, J. (Ed.). *The Urbanisation of the Third World* (138-156). Oxford University Press.
- Nuttall, J. (1997). *The Independent Development Trust: The First Five Years*. Independent Development Trust.

- Olver, C. (2020). Power, Institutions and Rents in Two South African Cities. *Area Development and Policy*, 6(3), 250-270. DOI : 10.1080/23792949.2020.1793680
- Olver, C. (2017). *How to Steal a City: The Battle for Nelson Mandela Bay*. Jonathan Ball Publishers.
- Pillay, P., Tomlinson, R., & du Toit, J. (Eds.) (2006). *Democracy and Delivery: Urban Policy in South Africa*. HSRC Press.
- Posel, D. (1991). *The Making of Apartheid 1948-1961: Conflict and Compromise*. Oxford University Press.
- Pugh, C. (1995). The Role of the World Bank in Housing. In Aldrich, B., & Sandhu, R. (Eds.). *Housing the Urban Poor: Policy and Practice in Developing Countries* (34-93). Zed Press.
- Rolnik, R. (2011). Democracy on the Edge: Limits and Possibilities of the Implementation of an Urban Reform Agenda in Brazil. *International Journal of Urban and Regional Research*, 35(2), 239-255. DOI : 10.1111/j.1468-2427.2010.01036.x
- Robinson, J. (1996). *The Power of Apartheid: State, Power and Space in South African Cities*. Oxford University Press.
- Robbins, G. (2008). *Pro-poor Urban led Case Study: Ethkekwini Municipality. Working Paper*. School of Development Studies, University of KwaZulu-Natal.
- Rust, K., & Rubenstein, S. (Eds.) (1996). *A Mandate to Build: Developing Consensus around a National Housing Policy in South Africa*. Ravan Press.
- Sapire, H. (1992). Politics and Protest in Shack Settlements of the Pretoria-Witwatersrand-Vereeniging Region, South Africa, 1980-1990. *Journal of Southern African Studies*, 18(3), 670-697. <https://www.jstor.org/stable/2637304>
- Scott, J. (1998). *Seeing Like a State: How Certain Schemes to Improve the Human Condition Have Failed*. Yale University Press.
- Seidman, G. (1994). *Manufacturing Militance: Workers Movements in Brazil & South Africa, 1970-1985*. University of California Press. DOI : 10.2307/jj.5973032
- Sithole, S. (2015). *An Evaluation of the Effectiveness of Mutual Self-help Housing Delivery Model*. MA thesis: University of KwaZulu-Natal.
- Skinner, C. (n.d.). *Challenging City Imaginaries: Street Traders Struggles in Warwick Junction*. Typescript.
- Smit, D. (1992). The Urban Foundation: Transformation Possibilities. *Transformation*, 18(1), 35-42.
- Stoler, A. L. (2002). Colonial Archives and the Arts of Governance. *Archival Science*, 2(1), 87-109.
- Thornton, C. (2023). Developmentalism as Internationalism: Toward a Global Historical Sociology of the Origins of the Development Project. *Sociology of Development*, 9(1), 33-55. DOI : 10.1525/sod.2022.0012
- Tomlinson, B. R. (2003). What was the Third World?. *Journal of Contemporary History*, 38(2), 307-321. DOI : 10.1177/0022009403038002135

- Wilson, F., & Ramphela, M. (1989). *Uprooting Poverty: The South African Challenge: Report for the Second Carnegie Inquiry Into Poverty and Development in Southern Africa*. WW Norton.
- World Bank (1996). *The Participation Sourcebook*. World Bank.
- Wood, A. (2015). The Politics of Policy Circulation: Unpacking the Relationship Between South African and South American Cities in the Adoption of Bus Rapid Transit. *Antipode*, 47(4), 1062-1079. DOI : 10.1111/anti.12135
- Zack, T. (2006). *Critical Pragmatism in Planning: the Case of the Kathorus Special Integrated Presidential Project in South Africa*. PhD dissertation: University of Witwatersrand.



# Mémoires vivantes et archives d'un espoir déçu

Construire les archives de l'énergie solaire  
en contexte de coopération  
(années 1960-années 1980)

**Frédéric Caille**  
**Alexandre Mouthon**

## RÉSUMÉ

Dans le débat sur le changement climatique et les alternatives aux combustibles fossiles, les expérimentations des énergies renouvelables sont des « objets politiques ». Leurs résultats questionnent la place de la technique dans la politique étrangère et dans l'aide au développement, ainsi que les choix énergétiques induits par les pays des Nords. Pour comprendre les installations solaires de l'entreprise Sofretes, installées dans plusieurs pays des Suds dans les années 1970-1980, il a fallu ainsi « inventer » des archives du solaire. En relatant l'enquête, nous montrons en quoi, en s'appuyant sur une relation de confiance et d'échange avec les témoins encore en vie, elle renouvelle l'historiographie du solaire et ouvre de nouvelles perspectives pour l'histoire politique des énergies.

## MOTS-CLÉS

énergie solaire, techniques, énergies renouvelables, archives, Afrique de l'Ouest

## Living Memories and Archives of a Disappointed Hope. Building Solar Energy Archives in a Context of Cooperation (1960s–1980s)

### ABSTRACT

In the debate on climate change and alternatives to fossil fuels, experiments with renewable energies are “political objects”. Their results question the place of technology in foreign policy and in development aid, as well as the energy choices made by the countries of the North. To understand the solar installations of the Sofretes, installed in several countries in the South in the 1970s and 1980s, it was necessary to “invent” solar archives. By recounting the investigation, we show how, by relying on a relationship of trust and exchange with witnesses still alive, it renews the historiography of solar energy and opens new perspectives for political history.

### KEYWORDS

solar energy, techniques, renewable energies, archives, West Africa

## Memorias vivas y archivos de una esperanza frustrada. Construir los archivos de la energía solar en un contexto de cooperación (años 1960-años 1980)

### RESUMEN

En el debate sobre el cambio climático y las alternativas a los combustibles fósiles, las experimentaciones de las energías renovables son “objetos políticos”. Sus resultados cuestionan el espacio de la técnica en la política exterior y en la ayuda al desarrollo, así como las elecciones en materia de energía inducidas por los países del norte. Para entender las plantas solares de la empresa Sofretes, instaladas desde los años 1970-1980 en varios países del Sur, se ha tenido que “inventar” los archivos de la energía solar. A través del relato de esta investigación, mostramos en qué medida, apoyándose en una relación de confianza y de intercambio con los testigos aún vivos, se renueva la historiografía de la energía solar y se abren nuevas perspectivas para la historia política de las energías.

### PALABRAS CLAVES

energía solar, técnicas, energías renovables, archivos, África del oeste

## Introduction

*Les récits de l'Anthropocène africain distillent des histoires planétaires, propulsent des présents planétaires et prédisent notre futur planétaire.*

Gabrielle Hecht, « La Terre à l'envers : résidus de l'Anthropocène en Afrique », *Politique africaine*, 2021, p. 161-162.

*Les opposants n'ont pas été moins menteurs, mais ils évoquaient et invoquent encore le document frauduleux, le rapport militaire qui exagérerait mais figurait dans les archives, le rideau de fumée qui occultait, le silence officiel, la version obligatoire, l'historien à gages. Ils mentaient, sur les marches du pouvoir.*

Pablo Ignacio Taibo II,  
*Pancho Villa. Roman d'une vie*, Payot-Rivages, 2009.

Dans les pays des Nordes comme dans ceux des Suds, l'existence pour le continent africain dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Caille, 2023) puis surtout à partir des années 1950 et 1960 (N'Tsoukpoe *et al.*, 2023) d'alternatives technologiques aux usages des combustibles fossiles demeure aujourd'hui encore peu documentée et souvent ignorée. Les matériaux d'enquête et archives évoqués ci-dessous concernent la politique française de coopération et de soutien à l'énergie solaire, pour l'essentiel en Afrique de l'Ouest, telle qu'elle s'est développée du début des années 1960 au milieu des années 1980. Ils constituent un sous-ensemble particulier d'un corpus plus vaste concernant les énergies renouvelables et leurs sociotechniques dans les pays des Suds (Goldemberg, *et al.*, 1988) (par exemple en ce qui concerne le pompage de l'eau en tant que tel, l'éolien, le biogaz ou méthanisation, les foyers à combustion propre, la cuisson solaire, l'énergie hydraulique ou thermique des mers, le début du photovoltaïque, etc.<sup>1</sup>), corpus que nous n'évoquerons pas directement. Ces matériaux sont importants, selon nous, pour reconstituer les bifurcations qui éclairent les injustices énergétiques et environnementales mondiales actuelles, tout en demeurant moins accessibles et proposés aux chercheurs que ceux des

1. Voir les travaux menés par André Nizery de l'EDF (à la suite de Georges Claude) en Afrique de l'Ouest sur les applications de l'énergie thermique des mers (Mouthon, 2023: 98-168). Sur la cuisson solaire, voir Cuce & Cuce (2013), Caille (2022b). Sur le pompage, voir Gomez-Temesio (2019). Sur l'importance d'une approche ethnographique et située des « bioénergies » (bois, biomasse), voir les remarques sur Chatti *et al.* (2019) cité dans Cantoni (2019).

multinationales des énergies fossiles<sup>2</sup>. Notre objectif est d'attirer l'attention sur ce domaine de recherche et ces archives du développement dans les pays des Suds dans la perspective des *energy humanities* et *energopolitics* récentes (sociohistoire, sociologie politique, anthropologie) dans lesquelles nous nous inscrivons (Boyer & Szeman, 2017 ; Mitchell, 2017 ; Szeman & Wellum, 2023 ; Vettesse, 2022 ; Boyer, 2014, 2019 ; Barney & Szeman, 2021 ; Caille, 2017, 2020 : introduction générale et article 1<sup>3</sup>), tout en soulignant, en complément des approches classiques de l'historiographie de l'énergie solaire (Diedhiou, 2016 ; Pehlivanian, 2014 ; Marrec, 2018 ; Gecit, 2020 ; Jarrige & Vignon, 2019), la nécessité et les apports d'une approche empirique croisée associant de manière dynamique archives, témoignages et enquête de terrain.

Notre propos se centre sur l'exemple de l'entreprise française Sofretes et de son « moteur solaire », ou moteur thermodynamique sans combustible, né en Afrique à la fin des années 1960, une PME acquise par le Commissariat à l'énergie atomique (CEA) au milieu des années 1970, puis fermée par ce même organisme en 1983. Depuis 1962, après une dizaine d'années de recherches en partenariat avec l'État français et des États récemment indépendants d'Afrique francophone, son créateur Jean-Pierre Girardier a souhaité diffuser un moteur solaire dans les pays de la zone aride<sup>4</sup> (Unesco, 1953, 1954, 1955, 1956a, 1956b, 1958, 1960, 1962). La Sofretes installe de 1973 à 1983 des

2. Cantoni & Musso, 2017 ; Michel, 2004. Voir par exemple le fonds public d'archives du Groupe TotalEnergies, le Guide des archives historiques du Groupe Total, le réseau international EOGAN The Energy Archives Network.
3. Sur les débats d'appellations des disciplines, dans le domaine des « études du développement » auquel appartient pour partie la question de l'énergie, voir les intéressantes remarques de Copans (2011a), qui peuvent s'appliquer à ce sous-domaine. Les anglosaxons emploient volontiers la notion « d'anthropologie des énergies », telle Laura Nader, que cite Copans (Nader, 2010), quand en France on a souvent parlé de « sociologie » ou « socio-anthropologie » des énergies, développée plutôt par des sociologues (Zélem, 2010 ; Zélem & Beslay, 2015). Timothy Mitchell est sur une chaire de science politique à Princeton, alors que Dominic Boyer, au Texas, est résolument anthropologue. Le groupe *Petroculture*, collectif de recherche international porteur de la notion d'*Energy Humanities*, rassemble les diverses disciplines des sciences humaines et sociales, jusqu'aux études environnementales et travaux sur l'art et les représentations culturelles, sur la base d'un socle épistémologique commun de description, de déconstruction et de critique de la « petrocivilisation » internationale. La notion de « pétropolitiques » recouvre des problématiques convergentes (Vásquez Lezama *et al.*, 2023).
4. En 1951, l'Unesco lance un Programme de recherche sur les zones arides pour la décennie 1950, qui se prolonge au début des années 1960, notamment à la Conférence des Nations unies sur les énergies nouvelles, à Rome, en 1961.

stations de pompage solaire thermodynamique intégrées au bâtiment (une école peut être abritée sous les capteurs solaires en toiture, par exemple) dans les pays du tiers-monde (Afrique, Mexique, Moyen-Orient et Philippines), le plus souvent soutenue par des institutions et des instruments de l'aide au développement (Alexandroff & Girardier, 1973). Cette alternative au pompage diesel est présentée par ses promoteurs comme une solution à la pauvreté. Le caractère renouvelable de la ressource (la chaleur solaire), abondante et partout accessible dans les zones arides reculées les plus pauvres de la planète, ainsi que le caractère appropriable du dispositif technique, sont censés induire un développement économique en ouvrant une trajectoire vertueuse vers plus d'autonomie et d'indépendance et vers la souveraineté énergétique et alimentaire (Girardier & Masson, 1964, 1967 ; Girardier & Vergnet, 1979 ; Girardier & Renau, 1979 ; ONU, 1963).

La **Société française d'énergie thermique et d'énergie solaire (Sofretes)** est créée en 1973, avec l'aide de fonds publics et parapublics, par l'ingénieur-entrepreneur Jean-Pierre Girardier (1934-2017), à la suite d'une thèse de physique soutenue à Dakar en 1962, puis d'expérimentations solaires menées à l'IPM (Institut de physique météorologique, qui devient en 1976 le CERER – Centre d'études et de recherches sur les énergies renouvelables) de l'université de Dakar, ainsi qu'au Niger en partenariat avec l'ONERSOL (Office national de l'énergie solaire) de Niamey, au Burkina Faso avec l'EIER (École inter-États d'ingénieurs de l'équipement rural) de Ouagadougou, et en Mauritanie avec la MiFerMa (Mines de fer de Mauritanie – entreprise minière d'origine coloniale) et le gouvernement mauritanien (Mouthon, 2023). L'entreprise comprend moins de quarante salariés mais retient l'attention des ouvrages spécialisés sur le solaire ou le développement en Afrique jusqu'au début des années 1980, notamment du fait des performances de la technologie solaire thermodynamique basse température qui la caractérise (pour se limiter à trois exemples : Vaillant, 1978 – littérature technique ; Palz, 1981 – littérature développementaliste ; Audibert & Rouard, 1978 – solaire/grand public). Le moteur solaire de 1 kW pour stations de pompage de village que la Sofretes commercialise est issu des recherches de Girardier, mais il est aussi l'aboutissement d'une lignée sociotechnique qui remonte au pionnier français Augustin Mouchot, et à la première pompe solaire de puissance présentée à l'exposition universelle de Paris en 1878 (Caille, 2023). Il fonctionne sur le principe des dispositifs *Organic Rankin Cycle* (ORC), c'est-à-dire de moteurs qui convertissent la chaleur en mouvement mécanique, par l'intermédiaire d'un fluide gazeux liquéfiable à basse température, issu de la chimie organique, tel que les fréons, l'ammoniaque, le butane ou même l'eau (ainsi pour Mouchot, qui fait fonctionner un moteur à vapeur). En passant de l'état liquide (ici par le rayonnement du soleil) à l'état gazeux, ces corps génèrent, dans le milieu de la réaction, du froid (ils cèdent des frigories) ou du chaud (ils cèdent des calories), et, si leur détente est canalisée, de la force motrice (KCORC, 2024).

L'entreprise Sofretes, au sens propre et au sens juridique, se solde par un échec. Selon son propriétaire final (le CEA), le moteur-pompe serait peu efficient et la société mal gérée. La solution proposée au problème de la soif, de l'irrigation et de la faim ne serait donc pas opportune. Elle est abandonnée et oubliée. L'historiographie postérieure du solaire ne remet pas en cause cette explication, ne doute pas, sans pour autant mener l'enquête. Cette solution solaire aurait ainsi été suffisamment expérimentée pour justifier son rejet. Or, les archives de la Sofretes n'existent pas. Aucun travail d'identification, de sélection, de classement et de conservation n'a été entrepris. Comment faire pour rouvrir ce dossier ? La disparition de la Sofretes est-elle une question seulement technique et de gestion financière ? Ou permet-elle de penser l'opération d'aide au développement énergétique différemment ? De quoi parle-t-on ? De qui parle-t-on ? Où sont les machines ? Des témoins sont-ils vivants ? Comment procéder ?

Pour mener l'enquête nous avons été globalement attentifs à « retracer » sans penser à « retranscrire » (Blanc, 2022) afin de recomposer le système d'acteurs et d'objets, dans l'espace et dans le temps, de la manière la plus inductive possible, sans *a priori*, mais avec l'objectif d'inventer un corpus d'archives commun au moteur solaire de la Sofretes et à l'État. Ce qui impliquait de suivre de nombreuses pistes simultanément en attachant une grande importance aux éléments contextuels des opérations particulières, c'est-à-dire « s'intéresser aux projets de développement comme processus sociotechniques » et envisager « le projet comme mode d'action publique » (Lavigne-Delville, 2011: 10-13; Lavigne-Delville, 2016), tout en respectant dans le même temps les règles de la méthode présentées par Fouéré, Rillon et Pommerolle impliquant la diversification des matériaux et la nécessité de les recouper, « le processus d'itération, à savoir le va-et-vient entre problématique et terrain, entre interprétation et données », la contextualisation et la réflexivité (Fouéré *et al.*, 2020). L'autre condition a été de ne pas se fier à l'historiographie, à ses grilles d'interprétation et à ses temporalités présupposées, afin de se donner les moyens de construire nous-mêmes les archives qui correspondaient à notre objet particulier et de parvenir à constituer un fond cohérent sur l'entreprise. Les travaux de chercheur et d'archiviste ont alors tendu à ne faire qu'un pour constituer un corpus d'archives qui questionne à la fois les techniques solaires en tant que telles, la place de la technique dans l'aide au développement et la manière dont les pouvoirs

publics des Nords utilisent des innovations (ici le moteur solaire) dans leurs politiques d'influence et de « coopération » (Cooper, 2010 ; Copans, 2011b, 2011a ; Dumont, 1962, 1986 ; Hashworth, 1979 ; Marchesin, 2021 ; Mende, 1975).

Le texte ne discute pas de manière théorique la valeur des diverses sources, mais il présente précisément la constitution de ce corpus d'archives du développement spécifique, en insistant sur l'« inventivité épistémologique » qui s'est révélée nécessaire (Fouéré *et al.*, 2020). Il vise d'abord à susciter d'autres recherches similaires et à en montrer les conditions de possibilité, en décrivant pour commencer la première section du corpus rassemblé, qui cherche à rendre visible la Sofretes et son moteur solaire, condition *sine qua non* à la reconstitution des faits. Le texte insiste ensuite sur le processus de circulation entre témoignages et archives. Il détaille par ailleurs les archives privées et publiques spécifiques à l'entreprise identifiées, puis celles ayant permis la mise en perspective des faits rassemblés par la caractérisation de leur contexte sociohistorique d'émergence et d'existence.

## **1. La mémoire vivante comme atout décisif de la construction des sources : faire sortir la Sofretes de l'oubli**

En cherchant des « traces » (entendues comme des éléments tangibles, des preuves matérielles de toutes natures) de la Sofretes, de ses moteurs et de ses installations à l'étranger (fig. 1), en tentant de fabriquer un corpus de « sources » (entendues comme des preuves obtenues selon une méthodologie scientifique et dont l'analyse doit permettre de construire un récit scientifique), nous avons découvert que leur existence et leur conservation posent question. Ces sources (qui, pour certaines, pouvaient devenir des archives par notre travail) sont en effet des objets politiques susceptibles de créer des controverses sociotechniques sur des possibles non advenus et sur une « fabrique institutionnelle d'ignorance » (Barbier *et al.*, 2021 ; Pestre, 2013 ; Girel, 2017 ; Proctor & Schiebinger, 2008) pouvant être à l'œuvre dans le domaine des applications de l'énergie solaire et de l'histoire de la relation Nords-Suds.

**Fig. 1 : Pompe Sofretes de Diaglé (nord du Sénégal) lors de l'inauguration en 1977**



Source : Photographie du technicien Marc Jacquet-Pierroulet communiquée lors de l'enquête. Versée au fonds de plus de 300 images et films récoltés auprès des employés de la Sofretes et déposés à l'association PHESO.

L'invention du corpus, puis son analyse, ont en effet révélé une histoire inattendue des techniques solaires au service du développement, à travers la relation entre l'État et un objet technique dans sa politique étrangère. L'itinéraire et le périmètre critique du corpus Sofretes évoquent la manière dont des archives solaires du développement peuvent déranger le récit dominant, à la fois en termes de technique du développement et de politique de la technique. Une situation qui résonne avec les propos d'Olivier Poncet lorsqu'il rappelle le double questionnement épistémologique qui rapproche plus qu'il n'éloigne l'historien et l'archiviste : « Pour le dire autrement, le tournant archivistique s'intéresse d'abord à ce que les archives font à la société, tandis que le tournant documentaire regarde plutôt ce que la société fait aux archives » (Poncet, 2019: 716).

Le **Commissariat à l'énergie atomique (CEA)**, qui avait participé à la création de l'entreprise Sofretes et détaché en son sein deux ingénieurs, puis acquis l'intégralité de son capital cinq ans auparavant, décide en 1983 de sa liquidation juridique. L'entreprise et sa sociotechnique, au contraire de la décennie précédente (voir premier encadré), disparaissent alors totalement de toute littérature. La Sofretes n'est mentionnée que par un bref papier-bilan de son fondateur dans l'unique ouvrage consacré à l'énergie solaire paru en France durant la décennie 1990 (Herléa, 1995). À partir de 2012, quatre thèses de doctorat historiques mentionnent la Sofretes, la première seulement à propos de l'histoire de l'architecture solaire et du travail des époux Alexandroff, architectes collaborateurs de l'entreprise (Chauvin-Michel, 2012). Les autres travaux (Pehlivanian, 2014 ; Marrec, 2018 ; Gecit, 2020) ne mènent pas d'enquête par entretien ou de terrain sur la société et ne mobilisent que des fonds restreints à son égard (archives de l'EDF, fonds familial d'un grand-père directeur au Bureau de la science et de la technique au Secrétariat des Nations unies de 1968 à 1979, pas d'accès aux archives de l'entreprise ni de ses réalisations accessibles par les Archives nationales en France). Un étudiant, qui nous contacte alors que nous avons commencé nos recherches et entretiens, réalise également un mémoire de master centré sur le solaire au Sénégal (Diop, 2016). Comme dans les quelques lignes de synthèse du premier ouvrage collectif proposant une histoire des énergies alternatives aux énergies fossiles (Jarrige & Vrignon, 2019), dans l'ensemble de ces travaux<sup>5</sup>, ni l'effectivité technique des moteurs à cycles ORC, ni l'opportunité de la proposition sociotechnique et de développement de la Sofretes, ne sont réinterrogés. L'entreprise est doublement disqualifiée du point de vue de ses performances techniques (coût, fiabilité) et de ses objectifs sociaux (néo-colonialisme caché, expériences dispendieuses imaginées dans le confort des laboratoires des Nords, technologie « pour les pauvres »). La proposition sociotechnique du pompage solaire thermodynamique, sa réalité matérielle effective durant les sept années d'existence de la société, ainsi que la visée développementaliste et solidaire de l'entreprise sont clouées au pilori de l'histoire.

Alors que la très restreinte historiographie française sur le solaire (voir encadré) rapporte l'existence d'un certain nombre d'expérimentations menées dans les colonies françaises d'Afrique au XIX<sup>e</sup> siècle (Augustin Mouchot en Algérie, par exemple), puis dans les nouveaux États africains pendant les trois décennies du développement (années 1950-1970) (Lombardi, 1985 ; Caille, 2018b), pour faire la lumière sur l'histoire particulière de la Sofretes et s'efforcer de la construire comme un véritable objet d'investigation sociohistorique et scientifique, nous avons décidé de commencer

5. Pour une lecture détaillée de cette historiographie : « Histoire de techniques solaires apolitiques, histoires apolitiques d'énergie » (Mouthon, 2023 : 57-86). Lire notamment « La Sofretes dans l'historiographie du solaire : de quelques expérimentations isolées, ratées et oubliées » (Mouthon, 2023 : 59-75), puis « Le solaire dans l'historiographie de l'énergie » (75-86).

l'enquête en recherchant des témoins encore vivants en France et en Afrique. Les entretiens ont été organisés en trois cercles, le premier rapportant les témoignages de certains individus qui furent directement impliqués dans la Sofretes et dans ses relations avec ses partenaires, en France et à l'étranger, le second faisant intervenir la parole d'agents qui furent en lien avec elle au sein d'administrations et d'entreprises privées, et le troisième s'étirant en direction des chercheurs qui furent actifs dans le champ de l'économie de l'énergie à l'époque et qui participèrent en tant qu'experts à la politique publique de l'énergie du gouvernement.

### **1.1. Le premier cercle : les acteurs d'une « occasion manquée »**

Nous avons identifié, retrouvé et interrogé les premiers grands témoins des faits en France, notamment l'inventeur du moteur solaire initial (le MGS 2-1000) et le fondateur de la Sofretes, Jean-Pierre Girardier (1934-2017). Grâce à son aide, au bouche-à-oreille parmi les anciens employés de la Sofretes et à leurs efforts pour reprendre contact ensemble, un premier cercle de travailleurs du solaire (cadres et techniciens) a été recomposé et leurs témoignages filmés et confrontés. Sans cet effort d'aller chercher la parole vivante nous n'aurions pas été en mesure d'initier cette enquête sociohistorique sur l'histoire technopolitique (Hecht, 2014, 2016) des objets solaires en contexte de coopération, de mesurer la grande complexité des acteurs publics et privés impliqués dans les affaires de l'entreprise (les entrées et les sorties du capital, les partenaires industriels et commerciaux, les concurrents, les pouvoirs publics et leurs agents, l'identité et la nature des commanditaires et des bailleurs, notamment de l'aide publique au développement), ni de saisir l'évolution de leurs relations et de cartographier leurs activités dans le monde.

Ces témoignages oraux vont être complétés par des échanges épistolaires réguliers avec certains de ces témoins qui, au fil du temps de l'enquête, nous ont permis de revenir avec eux sur certains aspects, pour les clarifier après avoir consulté d'autres sources (des allers-retours documents d'archives-témoins), mais aussi pour confronter certains de leurs témoignages entre eux. Par exemple, les principaux témoins ont rédigé un mémoire qu'ils nous ont remis et commenté, avant de nous confier ensuite toute leur correspondance sur ce mémoire, puis sur leurs tentatives (infructueuses) pour le rendre visible, d'abord par le Commissariat à l'énergie atomique (le CEA

devient progressivement l'actionnaire majoritaire de la Sofretes), puis en contactant quelques maisons d'éditions généralistes. Cette correspondance privée entre deux ingénieurs du CEA qui furent détachés à la Sofretes, alors filiale de l'établissement public de recherche nucléaire, et son fondateur permet d'apprécier le processus de construction de leur mémoire collective en repérant notamment leurs souvenirs individuels ainsi que leurs désaccords, et de les comparer avec la version finale issue d'un consensus. Le refus du CEA de donner suite à leur demande de mise en mémoire de leur témoignage illustre bien le processus de production d'ignorance volontaire de cette institution sur un volet de l'histoire des énergies alternatives dans les pays des Suds.

Cet ensemble de primo-témoignages constitue un socle fondamental parce qu'il ouvre les différentes dimensions de notre objet en nous proposant des pistes à suivre dans notre quête de sources comme un grand puzzle dont les pièces seraient dispersées : des acteurs individuels et collectifs, publics et privés, des lieux éloignés, en France et dans des dizaines de pays, des intérêts industriels diversifiés (uranium, pétrole, automobile, électricité, turboalternateur, etc.), des idées (technologie appropriable pour les plus pauvres, récupération de la chaleur du soleil, etc.). C'est tout un éventail de pistes qui surgit et qui engage une recherche d'archives à la fois horizontale (établir les différentes dimensions) et verticale (plonger dans chacune).

Par exemple, lorsque nous apprenons que la Régie Renault devient actionnaire de la Sofretes (elle-même filiale d'une PMI du secteur traditionnel de l'assainissement) par le biais d'une filiale de diversification commerciale, c'est toute la politique de développement du constructeur automobile qu'il faut remettre en contexte en Amérique latine dans les années 1970 pour pouvoir saisir ce que viennent faire des pompes solaires thermodynamiques dans cette stratégie automobile, afin de comprendre cette acquisition, puis sa gestion, et enfin le retrait du capital, c'est-à-dire son abandon, et chercher des traces des agents qui, sur le terrain, animèrent l'existence de cette filiale pour remonter aux relations entre Renault et le gouvernement brésilien ou mexicain à l'époque, et pour enfin savoir quelles archives rechercher dans les fonds publics. Les témoignages permettent de mettre des noms sur des personnes en charge des dossiers. Ensuite, c'est la fuite en avant, il faut tenter de retrouver l'ingénieur qui, chez Renault en 1975-1978, représentait

les intérêts de l'entreprise auprès du gouvernement mexicain. En parallèle, cela implique de rechercher aux Archives nationales, notamment dans les cartons du ministère de l'Industrie, les traces de cette filiale du constructeur automobile disparue avec l'espoir de découvrir des documents concernant ses activités liées au solaire. C'est ainsi qu'une carte de visite, agrafée à un courrier administratif, nous renseigne sur le nom d'un responsable de chez Renault qui apparaît dans un témoignage. Puis, l'idée de lancer une recherche par rapport à l'adresse postale de l'époque, indiquée sur la carte de visite, nous mène dans un immeuble de la capitale et en quelques coups de téléphone trouvés dans les Pages blanches, une veuve nous met en contact en Argentine avec l'employé de Renault qui à l'époque négociait avec le gouvernement mexicain des pompes solaires et des usines automobiles, les premières servant d'appâts pour accéder aux secondes.

## 1.2. Itération et nouvelles pistes d'interprétation

Nous insistons sur l'importance du processus inductif d'itération (Fouéré *et al.*, 2020) : cet exemple de piste remontée à partir des témoignages est emblématique de la méthode d'enquête de terrain que nous avons appliquée sur plusieurs années pour remonter les traces, retrouver des témoins clefs, et avoir des idées d'archives à consulter aux Archives nationales. Les témoignages servent de compas pour tracer un premier périmètre d'archives, souvent très inattendu : l'industrie de l'uranium au Niger/présence d'opérations solaires de la Sofretes; le positionnement de Total aux Émirats arabes unis et en Arabie saoudite/présence d'opérations solaires de la Sofretes; stratégie d'entrée au capital de la Sofretes du groupe CGE *via* Asthom/les développements techniques solaires de la CGE et son leadership dans l'industrie des turbo-alternateurs et des compresseurs, etc.

Surtout, et c'est central, ces récits autorisent le doute par rapport aux éléments de vérité proposés par l'historiographie du solaire. En effet, les témoignages insistent sur le fait que si, pour eux, vue de l'intérieur de l'entreprise et de son projet industriel et développementaliste, leur volonté était de proposer une solution technique au pompage de l'eau en zone aride pour lutter contre le mal développement (Dumont & Mottin 1981), il en était tout autrement des bailleurs et des commanditaires (ministère de la Coopération, des Affaires étrangères, ministère de l'Industrie, ONU, Fonds européen pour

le développement, Gouvernement mexicain, etc.) qui leur semblaient faire preuve d'un grand manque de volonté politique pour pérenniser les installations au-delà des opérations de démonstration court-termistes. Ces récits nous amènent aussi à étudier et reconsidérer le travail du laboratoire CERER de Dakar ou de l'ONERSOL de Niamey, fondé par Abdou Moumouni Dioffo, premier Africain francophone docteur en physique et premier spécialiste international des énergies renouvelables issu d'un pays des Suds, grâce à qui est installé sur site (1970) le premier moteur solaire Sofretes (Moumouni & Hima, 1973; Moumouni & Wright, 1973; Moumouni Dioffo, 2019 [1964]; Caille, 2018a, 2020)<sup>6</sup>.

Nous rencontrons alors ce que Lachenal et Mbodj-Pouye identifient comme la « nostalgie » et les questions que celle-ci soulève. D'abord concernant « la dimension affective du développement, en tant que projet porté par l'État, guidé par l'expertise et la générosité internationale, inscrit dans la durée, et promettant un futur meilleur pour la nation. En prenant pour objet les promesses (non tenues) et la marche (interrompue) du développement en Afrique, les discours nostalgiques renvoient à des futurs passés, c'est-à-dire à des moments de projection et d'anticipation subsistant sous forme de souvenirs, dont l'évocation réactive des attentes à la fois anciennes et actuelles » (Lachenal & Mbodj-Pouye, 2014: 6-7). Cette plongée dans les témoignages permet en effet de mesurer « comment cet emboîtement fait du passé, et des futurs qu'il contient, une ressource critique et un réservoir de possibles en même temps qu'un champ de luttes politiques » (Lachenal & Mbodj-Pouye, 2014: 8).

Dans l'ouverture de perspectives apportée par les premiers témoignages, nous avons aussi veillé à retrouver des témoins extérieurs à l'entreprise, dans le souci du contradictoire. C'est ainsi que le cercle des témoignages s'est par exemple élargi à un haut fonctionnaire du ministère de l'Industrie (X-Mines) qui a participé à la naissance et a suivi l'existence de la Sofretes jusqu'à assister aux funérailles de Girardier (c'est-à-dire pendant plus de quarante ans); d'un haut fonctionnaire de la Banque mondiale qui faillit se

---

6. Notre enquête sur place et les témoignages recueillis, dont celui de l'ancien directeur de l'ONERSOL et ministre du Niger Albert Michel Wright (Caille, 2020), sont *a contrario* d'un entretien publié récemment (Gecit, 2023).

faire recruter par la Sofretes en 1976 mais qui a décliné l'offre ; ou encore d'un responsable de l'Agence française pour le développement (AFD) qui, au début des années 1980, a œuvré au sein de l'administration de mission « énergie » du gouvernement, l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie (AFME, anciennement COMES et actuelle ADEME), dans son département Afrique, à saper les dernières opérations Sofretes en sursis (son témoignage est particulièrement à charge sur l'entreprise et sa proposition sociotechnique).

### 1.3. Confiance et « archives des pieds »

Un autre aspect nous semble essentiel à exprimer ici : une relation de confiance s'est progressivement établie avec les grands témoins de la Sofretes. Cette ambiance, propice à l'échange, s'est prolongée dans le don de documents privés que nous avons constitués en fonds d'archives. Nous souhaitons insister sur les étapes à franchir dans la relation chercheur-témoin, et relever que le témoignage est ici beaucoup plus qu'une source directe d'information à vérifier, à confronter et à recouper. Il s'agit d'une relation à construire qui peut aller très loin dans les révélations d'éléments de vérité, surtout sur des sujets sensibles qui touchent aux intérêts politiques de gouvernements ou de grands groupes industriels dont les archives sont parfois difficiles d'accès ou tout simplement inexistantes. Le témoignage n'est pas qu'une fin en soi, il est un moyen d'accès à des documents papiers, à des objets témoins que nous avons récupérés et ordonnés, puis comparés à des sources disponibles, le chercheur faisant alors œuvre d'archiviste en préparant son matériau.

Ainsi, par exemple, lorsque Girardier nous évoque son voyage sur invitation du gouvernement mexicain fin novembre 1973, accompagné de l'ingénieur du CEA Max Clémot (1936-2022) (que nous interrogeons également), et nous communique une lettre personnelle de F. V. Murray, sous-secrétaire d'État à l'amélioration de l'environnement du pays (1972-1976), nous pouvons recouper avec le rapport aux archives du ministère de l'Industrie que nous retrouvons (où il évoque la commande directe de dix prototypes par le président du Mexique, qu'il rencontre à deux reprises, et la promesse de 1 000 pompes)<sup>7</sup> (fig. 2), puis une note de la Direction de la technologie, de l'environnement

7. « Rapport de visite au Mexique du 17 au 30 novembre 1973 », Archives nationales, ministère de l'Industrie, répertoire 19771408, carton 69.

industriel et des mines (DITEIM) du Ministère qui conclut : « Le bon fonctionnement de ces pompes a démontré la validité de ce procédé<sup>8</sup>. »

**Fig. 2 : Extrait du livre officiel de la présidence de la République du Mexique (Président Echeverria, 1976)**



Source : Livre non commercialisé de commémoration et de valorisation du « Programma Solar Toniatuuh » ayant conduit à la construction de 17 pompes solaires Sofretes. Ouvrage offert à Jean-Pierre Girardier, propriété de sa famille. Numérisation intégrale de l'ouvrage conservée dans les archives de l'association PHESO.

Nous avons aussi poursuivi notre recherche de traces et de témoins en menant des voyages d'études, en France et en Afrique, et en enclenchant un processus d'intéressement pour « pallier le manque de documentation existante en recourant à ce que l'historien Simon Schama nomme les archives des pieds » (Blanc, 2022: 292). En 2016, nous organisons ainsi un colloque

8. « Note à l'attention de Monsieur le Ministre du Développement industriel et scientifique », DITEIM RII N° 60.2, 17 décembre 1973, Archives nationales, ministère de l'Industrie, répertoire 19771408, carton 69.

franco-sénégalais sur l'énergie solaire en Afrique à l'université de Dakar ainsi qu'une exposition photographique de la Sofretes à laquelle est conviée l'Ambassade de France au Sénégal (Badji & Caille, 2018). Nous assurons également la communication de l'événement dans le journal *Le Monde* et à *TV5Monde*. Jean-Pierre Girardier est présent pour apporter son témoignage aux étudiants et aux universitaires africains qui assistent et participent au colloque, tout comme Albert-Michel Wright, ancien ministre du Niger et directeur général de l'ONERSOL de Niamey, ou Abdoulaye Touré, spécialiste de la cuisson et de l'auto-entrepreneuriat solaire (Caille, 2022b). C'est également l'occasion de découvrir sur le terrain le laboratoire où tout a commencé au début des années 1960, l'actuel CERER (Centre d'études et de recherches sur les énergies renouvelables).

Cette visite (suivie d'autres) nous a permis de retrouver des vestiges de matériels solaires (four, réflecteurs, panneaux, réfrigérateur, plans, fondations, etc.) des années 1960-1980, d'identifier des documents d'archives dans un hangar désaffecté et de retrouver des témoins sénégalais (Badji & Caille, 2018 ; Caille, 2020). Une discussion autour des documents abandonnés s'est nouée avec les responsables du laboratoire pour les intéresser à notre recherche et encourager une prise en charge de ces sources. Nous avons récupéré des diapositives pour les numériser en France, nous avons photographié et filmé les lieux et les témoins ainsi que les documents. Cette visite va nous donner l'idée de procéder de la même manière à l'IUT de Dakar et à l'ONERSOL de Niamey, au Niger.

À partir du CERER de Dakar et des discussions lors du colloque, nous organisons des visites sur d'anciens sites de la Sofretes (Diakhao, Bondie Samb, Medina Dakhar, Mont-Rolland, Diagle) dans lesquels nous identifions des ruines et interrogeons des chefs de village et d'anciens responsables locaux des installations solaires, avec le souci d'accéder aux populations pour limiter l'asymétrie de traitement entre « développeurs » et « développés » (Lavigne Delville, 2011). Dans notre démarche de terrain, le recours à la photographie et à la vidéo est systématique, les enregistrements de la parole et de l'image devant servir à étoffer notre corpus et à composer les archives de la Sofretes (plus de soixante-dix heures d'entretiens au final). La question des objets découverts se pose également, non seulement sur la manière de les utiliser et de les présenter comme preuve à l'appui de notre

analyse, mais aussi de les conserver étant donné que des questions relatives à leurs propriétés existent et qu'ils sont éparpillés.

C'est par exemple le cas, symptomatique, d'un moteur solaire retrouvé au Mali par les habitants de Diré, qui l'ont restauré et remis en état de marche par eux-mêmes sur le site de la station de pompage solaire de la Sofretes dans le fleuve Niger (plus puissante centrale solaire au monde en 1981), notamment grâce à une association franco-malienne née de l'intéressement aux recherches sur la Sofretes et de la mobilisation sur les réseaux sociaux qui l'accompagne (Mouthon, 2020). Cette initiative collective des villageois devient en elle-même une preuve supplémentaire à intégrer à notre corpus puisqu'elle prouve que les installations de la Sofretes fonctionnent, contredisant non seulement l'historiographie mais aussi l'expertise publique qui a légitimé à la fin des années 1970 l'abandon du soutien étatique à l'entreprise, à ses machines et aux opérations de démonstration en contexte de coopération. Les nouvelles générations se réapproprient matériellement par des fouilles sur le terrain ce qui leur a été ôté par l'échec d'une opération de développement ayant été abusivement recouverte par le soi-disant échec technique d'une proposition qui, rappelons-le, se voulait d'abord la promotion d'un dispositif appropriable (Dunn, 1978).

En France, nous n'avons pas été en mesure de visiter tous les anciens sites concernés par les activités de la Sofretes. Cependant, nous irons sur le site industriel de l'usine Mengin, à Montargis, dans lequel les bureaux et les ateliers de la Sofretes existèrent pendant quelques années, où nous découvrons un étage du bâtiment abandonné en 1983 et des documents restés dans les armoires, grâce à d'anciens employés qui se sont fortement investis, bien au-delà de leurs témoignages, pour nous aider dans nos investigations. Ainsi, au départ de l'enquête et de l'invention du corpus est la parole, puis les pieds qui viennent la porter sur le terrain, pour trouver ensuite les documents et les objets nécessaires aux recoupements.

Au final, notre compréhension s'est trouvée considérablement enrichie par les valeurs informatives et mémorielles de cet ensemble de primo-témoignages. Comme pour d'autres enquêtes sociohistoriques se situant au moment des indépendances en Afrique, nous avons fait nôtre la phrase selon laquelle « *there is a tragic urgency there, given the age of many of these individual* »

(Emmerij, 2022). Et ainsi, depuis 2015, tous les principaux témoins, au Nord comme au Sud, sont décédés au cours de notre enquête. Le recueil empirique et matériel que nous avons effectué, les photographies et enregistrements sont donc entrés eux aussi dans le corpus des « archives du développement », et notre enquête est devenue elle-même un objet d'histoire. Il nous incombe encore, dans les années qui viennent, de travailler à son accessibilité et à sa conservation<sup>9</sup>.

## **2. Articuler documents privés et publics : la construction du corpus spécifique à l'entreprise**

Les archives que nous avons constituées, centrées explicitement sur l'entreprise, se composent des archives privées qui nous ont été remises et que nous avons recoupées avec des fonds d'archives ministérielles et parlementaires.

### **2.1. Les fonds privés**

Les dons de documents privés ont été très progressifs (sur plusieurs années), certains juste avant les décès des témoins et apparaissant tels des legs d'une grande importance pour les acteurs qui, au fil des ans du processus d'intéressement, se sont investis à nos côtés. Nous avons organisé ces archives en petits fonds aux noms de leurs donateurs, puis regroupé l'ensemble dans un fonds Sofretes déposé à l'association PHESO (Promotion et histoire de l'énergie solaire, association loi 1901 reconnue d'utilité publique) que nous avons constituée avec les acteurs et qui, pour l'heure, conserve ce fonds.

Les documents auxquels nous faisons référence ici sont d'origine et de nature extrêmement variées. Il s'agit de la documentation personnelle du fondateur de la Sofretes, de celle des principaux ingénieurs qui furent

---

9. La création de l'association patrimoniale PHESO en 2017 (voir le blog de recherche <https://afrisol.hypotheses.org/>), la réalisation de la maquette de la première pompe solaire de village installée au Sénégal pour le musée des Arts et Métiers à Paris (2019), la réhabilitation d'un moteur solaire d'origine (2023), ont accompagné la conservation de toutes les archives privées rassemblées. Ces activités, comme à certains égards l'écriture d'une thèse sur la trajectoire de la Sofretes (2017-2023) (Mouthon, 2023), ont participé aussi d'une forme de « contre-don » à l'égard des témoins rencontrés.

impliqués (notamment du CEA), de celle des techniciens monteurs des stations solaires, de celle des architectes conseils des stations solaires intégrées, ou encore de celle des usines Mengin (la maison mère de la Sofretes) dont nous avons récupéré le contenu des armoires. Il s'agit d'un ensemble particulièrement éclectique de documents papier et d'objets : compte rendu du conseil d'administration, statuts de la société, livres des exportations (tous les versements bancaires et les livraisons de matériel à l'étranger avec les clients et les payeurs), contrats de travail, agenda avec cartes de visite, CV, candidatures, emploi du temps, classeurs des taxes et impositions, dossiers des investissements (foncier, équipement), fichier et contrats avec des clients et des fournisseurs, correspondances des différents bureaux, dossiers du personnel (frais de déplacements, mise à disposition des VSNA<sup>10</sup> du ministère des Affaires étrangères, etc.), documentation syndicale (tracts, correspondance, etc.), dossier de presse (coupures de journaux, etc.), dessins techniques (plans), maquettes, catalogues, prospectus, photographies, films super 8, rapports de chantier donnant des informations sur le déroulement des opérations sur le terrain, etc.

L'importance de ces documents s'est révélée essentielle pour pallier les absences dans les fonds publics, donc pour compléter des angles morts, mais aussi pour apporter des éléments contradictoires à l'expertise publique sur laquelle se fonde en partie la relation État-moteur solaire de la Sofretes. C'est notamment le cas grâce à des correspondances entre la direction de l'entreprise et divers actionnaires et administrations centrales, ou encore grâce à des documents internes aux actionnaires, du CEA en particulier, qui permettent de clarifier des positions d'acteurs décisionnels ou l'évolution des relations et des opérations politiques sur les terrains de démonstration dans les pays du tiers-monde.

On peut aussi évoquer la documentation syndicale qui s'avère fondamentale pour saisir le jeu des actionnaires, les manœuvres gestionnaires et administratives, et les scansions propres à la vie de l'entreprise. Ces archives permettent également de retracer les activités industrielles et commerciales de l'entreprise dans le monde, par exemple les projets qui n'ont pas abouti ou des évaluations des dispositifs et des situations sur le terrain des

---

10. Volontaires du service national actif.

opérations de démonstration dans les pays sous régime d'aide (opportunités et contraintes). Pour le dire autrement, ces archives privées de l'intérieur de la Sofretes nous autorisent à entrer dans les boîtes noires de l'entreprise et de la machine pour identifier les forces centripètes et centrifuges à l'œuvre, ainsi que de lire dans les rouages de la machine ses objectifs, ses potentiels et ses assujettissements sociaux – d'où l'importance de la documentation technique et des objets. Alors que les documents issus des Archives nationales servent surtout à chercher la machine dans l'État, les archives privées permettent de comprendre qu'il faut aussi chercher l'État dans la machine.

## 2.2. Les fonds publics

Aux Archives nationales, la Sofretes apparaît sous son nom dans deux répertoires de fonds du ministère de l'Industrie, quatre répertoires de fonds du Commissariat à l'énergie solaire-Agence française pour la maîtrise de l'énergie (COMES-AFME), trois répertoires de fonds du ministère de la Coopération, deux répertoires de fonds du ministère de la Recherche, un fonds urbanisme, cinq numéros du *Journal officiel* rapportant des questions parlementaires classées dans les catégories « machines-outils (Loiret) », « énergie solaire (recherches et perspectives) » et « qualité de vie », un compte rendu de débat au Sénat et trois rapports de commission. Elle est présente indirectement dans d'autres fonds qui ne sont pas centrés sur elle. Il s'agit de fonds du ministère de la Coopération et du COMES-AFME qui répertorient des projets d'installations solaires dans les « pays du Sud ». Ce sont alors des dossiers « Pays » qui offrent l'accès à des documents se rapportant aux installations Sofretes (Mexique, Sénégal, etc.). Elle est également mentionnée dans des documents archivés dans des fonds du ministère de l'Industrie traitant de l'énergie solaire ou des énergies nouvelles en général et dans des cartons de fonds du COMES-AFME qui agrègent de la documentation sur le conseil d'administration de l'AFME, sur son Service des activités internationales (SAI) et sur les relations AFME/CEA et AFME/Présidence/ministères.

Dans notre travail de consultation et d'usage des fonds, nous avons été très attentifs aux textes de présentation des répertoires rédigés par les archivistes que nous avons considérés et utilisés comme des sources (Poncet, 2019), par exemple pour clarifier l'évolution de l'organisation administrative du ministère de l'Industrie afin de bien comprendre les relations entre la

Sofretes et les différents services qui apparaissent dans les documents. Ces archives ministérielles renseignent sur l'existence administrative de la société, sur l'évaluation de ses demandes d'aide publique de financement, sur l'évaluation des opérations de coopération et d'installation des pompes solaires, sur le suivi de l'action publique solaire de la France à l'étranger. En croisant cet ensemble avec les archives privées précédentes, nous avons pu faire un pas supplémentaire vers la compréhension de la place de la Sofretes et de son moteur dans la politique publique solaire et dans la politique étrangère de la France. Nous nous sommes aperçus que les archives publiques, les archives privées et les témoignages, au-delà de leurs apports contradictoires ou complémentaires, se recoupent tous sur un point : la Sofretes et son moteur connaissent un certain rayonnement dans le monde pendant les premières années de leurs existences. Nous en avons déduit que des documents publiés devaient exister.

### **2.3. Les publications**

Les documents publiés sur l'énergie solaire qui mentionnent la Sofretes composent un ensemble éclectique. Certains sont rédigés par des membres actifs de la Sofretes et d'autres par des auteurs extérieurs. Il convient de distinguer les documents américains et étrangers des documents français, ainsi que les documents destinés à un large public (vulgarisation, articles de presse, littérature militante) de ceux écrits pour un lectorat spécialiste (littérature académique, professionnelle, institutionnelle). La renommée que connaît la Sofretes pendant sa période d'activité, au sein des milieux scientifiques et des acteurs de l'aide au développement, en France, mais aussi aux États-Unis, en Inde, dans le monde arabe, etc., a engendré une littérature importante que nous avons cherché à identifier et qui permet d'apprécier la visibilité et les évaluations, autres que celles de l'expertise publique française, dont elle a été l'objet.

La dimension internationale des activités et des partenaires de la Sofretes nous a forcés à suivre des pistes qui nous ont menés auprès des administrations américaines (Energy Research and Development Administration, Solar Energy Research Institute, US AID, US Department of Energy, US Department of Interior, US Department of Commerce, US Department of Agriculture, NASA, etc.) et des organisations internationales et régionales (ONU, Unudi,

Unesco, FAO, PNUE, BM, OCDE, Commission des communautés européennes, BAD, Comité interafricain d'études hydrauliques, etc.) qui ont publié des évaluations sur les installations Sofretes et assuré une veille (Unesco, 1973, 1974a, 1974b). Par exemple, la question de l'appropriation technologique, dimension forte de notre objet, est largement débattue dans les années 1970 au sein des institutions internationales, promoteurs et bailleurs de l'aide au développement et de ses opérations de démonstration solaire (voir notamment Reddy, traduit dans Caille, 2022a: 145-205). La machine doit d'abord permettre aux communautés délaissées des marges de s'approprier la technique – dans un moyen terme – afin d'atteindre une souveraineté énergétique et alimentaire, et de la conserver, enjeu sur lequel interviennent en 1976 Girardier et Marc Vergnet<sup>11</sup> à l'OCDE, dans une publication qui devient pour nous une source de première importance (Girardier & Vergnet, 1979).

### 3. Comprendre et interpréter : le corpus de la mise en contexte

Les documents qui n'ont pas pour objet principal la Sofretes s'organisent en deux sous-ensembles afin de distinguer les sources qui portent sur l'énergie solaire des autres.

#### 3.1. L'énergie solaire

Les archives ministérielles portant sur l'énergie solaire à l'international sont privilégiées en complément de celles exhumées sur la Sofretes. C'est le cas des archives du ministère de la Coopération et du COMES-AFME, classées par zones géographiques, par pays, ou par partenaires institutionnels et privés, qui font état de projets solaires, en parallèle à la Sofretes ou après à sa disparition. Ces documents permettent d'identifier des concurrences (acteurs et projets qui concourent auprès des mêmes clients et bailleurs) et des changements dans les orientations techniques des opérations de

---

11. Inventeur d'une pompe à pied à membrane qui sera diffusée à des centaines de milliers d'exemplaires, ingénieur du Génie rural des Eaux et Forêts, Marc Vergnet est détaché par les services de l'État en 1974 en tant qu'adjoint du PDG Girardier. Il continuera après 1980 au COMES, à l'AFME, puis achètera au CEA sa filiale éolienne Aérowatt en 1988. Il a créé récemment l'entreprise de désalinisation solaire Osmosun. Nous préparons un article sur son parcours.

démonstration en coopération (le photovoltaïque, que testera aussi la Sofretes, remplace le thermodynamique).

Les occurrences « énergie solaire » ont été recherchées dans les archives parlementaires des années 1960-1980 afin d'apprécier pour partie la dynamique de la politisation et de l'institutionnalisation de la question des alternatives solaires, mais aussi d'identifier des acteurs qui jouent un rôle particulier (représentants politiques et industriels par exemple), et l'on trouve par exemple des acteurs du solaire, concurrents de la Sofretes, qui s'expriment dans un rapport d'information du Sénat sur le commerce extérieur de la France.

Par ailleurs, des articles, chapitres et ouvrages académiques du XIX<sup>e</sup> siècle aux années 1980 ont été mobilisés pour éclairer l'énergie solaire sur les formes que revêt sa présence thématique dans la littérature savante, sur les aspects techniques, sur les dimensions économiques et juridiques de ses usages, sur l'histoire des recherches et de leurs tentatives de mise en valeur (en France, aux États-Unis, en Afrique et au Moyen-Orient) (Daniels, 1950, 1964), sur les discours militants en faveur des énergies renouvelables, sur la nature des revues et les champs disciplinaires qui s'emparent du thème, sur les auteurs qui communiquent, comme les éléments de réflexion proposés en 1979 dans la *Revue Tiers Monde*, notamment par Michel Rodot, directeur du Programme de recherche interdisciplinaire pour le développement de l'énergie solaire (Pirdes) au CNRS (Centre national de la recherche scientifique) et peu favorable à la Sofretes (Rodot, 1979).

Des publications institutionnelles ont complété l'analyse sous l'angle des discours des organisations internationales et européennes, des discours des acteurs sectoriels des domaines de l'électricité, du nucléaire et du pétrole, des discours d'expertise d'agences nationales américaines, des discours officiels (ministres). Un intérêt particulier a par exemple été porté au périodique les *Annales des Mines*<sup>12</sup> du fait de sa notoriété scientifique et de son rôle dans l'élaboration des représentations dominantes au plus haut sommet de l'État. Cette revue est celle de l'élite décisionnelle en matière industrielle et énergétique. La Sofretes est d'ailleurs présente dans plusieurs de ses articles.

---

12. <https://www.annales.org>

### 3.2. Les contextes : des documents publiés à WikiLeaks

Le dernier ensemble de documents publiés articule des textes des années 1950-1980 qui viennent solidifier la compréhension du contexte des faits étudiés, grâce aux archives proprement Sofretes et solaires, en croisant les champs disciplinaires, les thématiques, les époques et les échelles : géographie et géopolitique des matières premières, de l'énergie ou d'une région particulière ; analyses des mutations économiques d'un secteur industriel ; analyses de la politique de l'énergie française depuis 1945 ; histoire de certaines administrations et de grands groupes industriels (implantations de Renault à l'étranger ou bilans du CEA et d'Areva, par exemple) ; approches économiques, physiques et politiques du fait nucléaire ; analyses sur l'évolution du prix du pétrole et de l'uranium ; analyse sur l'innovation (au ministère de l'Industrie par exemple) ; analyses sur le développement et la coopération avec le tiers-monde notamment relatives à la politique étrangère de Valéry Giscard d'Estaing (Cohen & Smouts, 1985), ou sur les modalités de la stratégie de domination de la politique de coopération de la France (Marchesin, 2021), ou encore sur la question du transfert des techniques et son rôle dans le développement du sujet sur lequel la *Revue Tiers-Monde* consacre un numéro en 1979 (Leite Lopes, 1979 ; Auger, 1979) ; analyses d'écologie politique ; essais sur la technocratie ; documents institutionnels sur l'énergie et la démocratie, sur l'énergie et le développement, sur la prospective énergétique. En effet, la diversité des partenaires industriels de la Sofretes a nécessité de nous informer auprès de sources secondaires qui traitent de l'énergie, du pétrole, de l'uranium, de l'industrie automobile, de l'industrie du silicium, du commerce international, des grands serviteurs de l'État (corps des Mines, grandes figures de l'industrie, etc.). La répartition géographique des implantations des pompes solaires nous a également poussés à approfondir les contextes étrangers d'accueil de cette action publique solaire française.

Cet ensemble est fondamental en ce qu'il permet de mettre en cohérence nos découvertes dans les archives avec les grandes dynamiques de l'époque et avec des phénomènes particuliers aux contextes étrangers des dossiers Sofretes (uranium nigérien, etc.). Sans ce sous-corpus, la plupart des éléments découverts dans les archives ne nous permettaient pas d'accéder à une vue d'ensemble. Nous ne pouvions comprendre que la Sofretes et son moteur solaire furent en fait des instruments de séduction politique au service du rayonnement de la France et d'intérêts particuliers, aussi bien pour le receveur

que pour le donateur (Marchesin, 2021). C'est-à-dire que les opérations solaires de démonstration en contexte de coopération bilatérale servent de nombreux intérêts qui ne sont pas nécessairement solaires : la carrière d'un représentant politique, la négociation d'accords commerciaux pétroliers ou liés à l'extraction de l'uranium.

Par exemple, pour saisir la vraie nature de l'action publique solaire concernant le Mexique et accéder à des informations contextuelles (à quels problèmes le gouvernement mexicain doit-il faire face au moment où il lance le programme solaire ? Politique publique de l'énergie ? agraire ? de l'environnement ?), et pour bien faire parler les archives ministérielles sur ce dossier, dans l'impossibilité pour nous de nous rendre au Mexique, nous avons eu l'intuition qu'il fallait questionner des sources américaines puisque les affaires solaires semblent s'insérer dans des accords bilatéraux de coopération et que les États-Unis organisent également des opérations solaires dans les pays du tiers-monde (l'US-AID finance des projets en Arabie saoudite par exemple – Arizona State University, 1954). Ayant compris que le solaire est, de par son potentiel de séduction politique, un facilitateur de relations diplomatiques et commerciales, nous avons consulté la base donnée en ligne de WikiLeaks, le site web ayant permis à Julian Assange de révéler le contenu de millions de câbles diplomatiques du secrétariat d'État des États-Unis, à Washington, avec ses ambassades partout dans le monde. La base de données est en accès libre puisque le Département d'État américain a été contraint de déclassifier ces câbles *a posteriori*, et il s'agit pour le chercheur s'intéressant à la politique étrangère d'un formidable catalogue d'archives qui sont classées par date et administration, et qu'un moteur de recherche permet de trier en fonction de thématiques et de mots-clefs.

Nous avons procédé rigoureusement pour identifier et lire plus de 1 500 câbles qui portent sur l'énergie solaire. Les affaires de la Sofretes et les affaires solaires des gouvernements français et mexicain ont été effectivement suivies par l'administration américaine, et ces documents, organisés en archives par un procédé original (lanceur d'alerte), nous ont permis de décentrer notre regard sur les faits, de recouper les archives françaises et de renforcer notre analyse de la nature des opérations solaires en contexte de coopération et dans les pays sous régime d'aide. C'est aussi un bon exemple des ressources que représente pour le chercheur en quête de preuves un

usage approfondi du web, qui va au-delà de la question de la numérisation des archives puisqu'il s'agit ici d'utiliser une voie détournée pour accéder à des documents classifiés auxquels le chercheur ne peut accéder en temps normal. À l'inverse, les documents de la Sofretes conservés par le CEA sur son site de Cadarache ne sont pas catalogués, et nous n'avons jamais reçu les photocopies de ceux que nous avons pu consulter après de multiples demandes (photographies interdites).

## Conclusion

L'énergie solaire (et éolienne) est une énergie de flux, déconcentrée, non extractive (au sens strict), libre et gratuite<sup>13</sup>. Ces caractéristiques dérogent aux principes d'appropriation, de rareté, d'exclusivité scientifique et technique, de gouvernance nationale et internationale à partir desquels il est possible d'interpréter les grandes orientations des technopolitiques et la « carbo-pétro-modernisation » occidentale engagée depuis un peu plus de deux siècles (Mitchell, 1988, 2000, 2002, 2017). Dès les années 1970, l'essor potentiel d'une voie énergétique solaire alternative est l'objet d'actions proactives et de mécanismes de ralentissement, notamment par le rachat et « l'endormissement » de brevets solaires par les sociétés pétrolières, que décrivent plusieurs études dès cette époque (Percebois, 1975 ; Perrin, 1984 ; Kahn, 1979 ; Didier, 1981 ; Mitchell, 2017).

De par leur nature même, et de par les enjeux géopolitiques et humains associés à l'énergie, les « archives solaires du développement » que nous venons d'évoquer sont donc à la croisée de formes d'« archives de souveraineté » (Chamelot, 2019) et de vestiges pouvant constituer un atout symbolique et pratique pour peser dans les enjeux sociopolitiques contemporains (Brun & Fortuné, 2022). Perçues dans leur dimension de « ressource critique et réservoirs de possibles » (Lachenal & Mboj-Pouye, 2014), elles sont le symbole

13. Nous utilisons la notion d'« extractivisme » au sens strict d'« extraction/appropriation d'une ressource ». Rappelons que l'énergie éolienne est aussi de source solaire, et que la méthanisation, les bio-carburants et l'hydroélectricité ont des dimensions extractives (matières organiques, sol, eau), à la différence des énergies houlomotrices ou thermiques des mers ou géothermiques, mais que toutes restent des énergies de flux.

d'un « futur passé » (Kosellek, 1990) dont l'écho questionne et interroge les politiques des énergies jusqu'à nos jours.

Les témoignages et les autres formes de traces nous ont en effet permis de comprendre et d'accéder à des documents qui sont la preuve que des acteurs étatiques ont utilisé l'entreprise Sofretes et son moteur solaire comme des instruments de séduction politique dans un objectif de puissance, privilégiant des intérêts et des affaires particulières, et non pas en tant que solution sociotechnique au problème de l'accès à l'eau dans les pays des Suds, ainsi que le fondateur et les employés de l'entreprise l'avaient pensé. Le soutien initial de l'État à cette forme de recherche solaire, paradoxalement, n'a pas alors pu réellement porter tous ses fruits.

Comprendre le contexte et l'arrière-plan de ces décisions est un moyen de participer à l'écriture d'une histoire empirique et politique des énergies renouvelables. C'est aussi une manière de contribuer à en redécouvrir les possibles et de déconstruire, par la sensibilisation et l'information du plus grand nombre, des « pétropolitiques aux Suds » aujourd'hui de plus en plus ouvertement engagées dans l'impasse de la dévastation environnementale (Vásquez Lezama *et al.*, 2023).

## LES AUTEURS

### Frédéric Caille

Frédéric Caille est enseignant-chercheur en science politique à l'Université Savoie Mont Blanc et au laboratoire Triangle ENS-Lyon (UMR 5206). Il travaille sur la socio-histoire de l'énergie solaire et la manière dont elle peut contribuer à la sensibilisation aux enjeux des énergies renouvelables. Il a publié la biographie du premier innovateur mondial dans le domaine de l'énergie solaire et les premiers articles traduits en français du pionnier indien des énergies renouvelables, Amulya K. N Reddy.

### A récemment publié

Caille, F. (2024). Humaniser l'énergie. Savoirs, pouvoirs et réciprocités. In Blanc M., Kern F., & Stoessel, J. (Eds.). *La réciprocité dans la coopération. Créativité de l'économie sociale et solidaire en temps de crise* (111-120). PUR.

Caille, F. (2023). *L'invention de l'énergie solaire. La véritable histoire d'Augustin Mouchot (1825-1912)*. Librinova.

Caille, F. (2022) (Ed.). *Penser les énergies depuis les Suds. Une anthologie de textes de Amulya K. N Reddy (1930-2006)*. Éditions science et bien commun. <https://scienceet-biencommun.pressbooks.pub/anthologiereddy/>

Caille, F. (2021). (Ed.). L'énergie solaire : trajectoires sociotechniques et objets muséographiques. *Cahiers d'histoire du CNAM*, 13(1). <https://technique-societe.cnam.fr/l-energie-solaire-trajectoires-sociotechniques-et-objets-museographiques-1249502.kjsp>

## Alexandre Mouthon

Alexandre Mouthon est docteur en science politique de l'université Lumière Lyon 2. Il est actuellement postdoctorant au laboratoire Triangle ENS-Lyon. Ses travaux s'intéressent à l'histoire de l'action publique dans le domaine de l'énergie, à l'histoire des sciences et des techniques, et à l'agnotologie.

### A récemment publié

Mouthon, A. (2024). À la recherche de la chaleur perdue. Le moteur solaire de la SOFRETES et l'État français (années 1960-1980). *e-Phaistos : Revue d'histoire des techniques*, XII(1). <http://journals.openedition.org/ephaistos/12335>

Mouthon, A., & Caille, F. (2020). Du solaire par le froid et inversement : techniques frigorifiques et énergie solaire, une continuité technologique oubliée. *Cahiers d'histoire du Cnam*, 13(1), 91-114.

Mouthon, A. 2020. La centrale de pompage thermo-solaire de Diré au Mali (années 1970-1980). Éléments pour une évaluation sociotechnique. *Cahiers d'histoire du Cnam*, 13(1), 57-91.

## BIBLIOGRAPHIE

- Alexandroff, G., & Girardier, J.-P. (1973). Les moteurs solaires et l'habitat pour les zones arides. Réalisations actuelles et perspectives. In Unesco. *Le soleil au service de l'homme* (E.82-1 – E.82-10). Éditions de l'Unesco.
- Audibert, P., & Rouard, D. (1978). *Les énergies du soleil*. Seuil.
- Auger, P. (1979). Les transferts des techniques. *Revue Tiers-Monde*, 20(78), 317-321. DOI : 10.3406/tiers.1979.5832
- Arizona State University (1954-). *Catalogue des archives de l'International Solar Energy Society (ISES)*. Collection MSMSS19, Records 1954-1974.
- Badji, M., & Caille, F. (Eds.) (2018). *Du soleil pour tous. L'énergie solaire au Sénégal : un droit, des droits, une histoire*. Éditions science et bien commun.
- Barbier, L., Boudia, S., Goumri, M., & Moizard-Lanvin, J. (2021). « Ignorance(s). Élargir la focale ». *Revue d'anthropologie des connaissances*, 15(4). DOI : 10.4000/rac.25513
- Barney, D., & Szeman, I. (Eds.) (2021). *Solarity. The South Atlantic Quarterly*, 120(1). DOI : 10.1215/00382876-8795656
- Blanc, G. (2022). Aux sources d'une histoire environnementale globale : une boucle éthiopienne dans les archives de la nature. *Sources: Materials & Fieldwork in African Studies*, 4, 283-331. DOI : 10.4000/11tap
- Boyer, D. (2019). *Energopolitics. Wind and Power in the Anthropocene*. Duke University Press.
- Boyer, D. (2014). Energopower : An Introduction. *Anthropological Quarterly*, 87(2), 309-333. DOI : 10.1353/anq.2014.0020
- Boyer, D., & Szeman, I. (2017). *Energy Humanities. An Anthology*. John Hopkins University Press.
- Brun, M., & Fortuné, F. (2022). « La mémoire du développement, ça n'existe pas ! » Introduction. *Anthropologie & développement*, 53, 9-19. DOI : 10.4000/anthropodev.1714
- Chauvin-Michel, M. (2012). *Architectures solaires et politiques énergétiques en France de 1973 à 1985*. Thèse en histoire de l'art. Université Paris 1.
- Caille, F. (2017). L'énergie solaire thermodynamique en Afrique. La Société française d'études thermiques et d'énergie solaire, ou Sofretes (1973-1983). *Afrique contemporaine*, 261-262(1), 65-84. DOI : 10.3917/afco.261.0065
- Caille, F. (Ed.) (2018a). *Abdou Moumouni Dioffo (1929-1992) : le précurseur nigérien de l'énergie solaire*. Éditions science et bien commun.
- Caille, F. (2018b). L'Afrique solaire ou le récit oublié : représentations sociales et expérimentations en matière d'énergie solaire en Afrique XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles. In Stoessel-Ritz, J., Blanc, M., & Amarouche, A. (Eds.). *Penser les innovations sociales dans le développement durable : de la guerre à la paix* (39-59). L'Harmattan.

- Caille, F. (Ed.) (2020). L'énergie solaire : trajectoires sociotechniques et objets muséographiques. *Cahiers d'histoire du Cnam*, 13(1). <https://technique-societe.cnam.fr/l-energie-solaire-trajectoires-sociotechniques-et-objets-museographiques-1249502.kjsp>
- Caille, F. (Ed.) (2022a). *Penser les énergies depuis les Suds. Une anthologie de textes de Amulya K. N. Reddy (1930-2066)*. Éditions science et bien commun. DOI : 10.5281/zenodo.6784022
- Caille, F. (2022b). Aide-toi et le solaire t'aidera. Les leçons des objets solaires d'Abdoulaye Touré (1954-2020). In Badji, M., & Caille, F. (Eds.). *Le tailleur et ses modèles d'hier à demain. Approches juridiques et politiques croisées France – Sénégal (181-196)*. Presses de l'Université de Ziguinchor. <https://shs.hal.science/halshs-03624661>
- Caille, F. (2023). *L'invention de l'énergie solaire : la véritable histoire d'Augustin Mouchot*. Librinova.
- Cantoni, R., & Musso, M. (2017). L'énergie en Afrique : les faits et les chiffres. Introduction. *Afrique contemporaine*, 261-262(1), 9-23. DOI : 10.3917/afco.261.0009
- Cantoni, R. (2019). Une anthropologie de l'énergie : l'éthique énergétique vue par l'ethnographie. *Lectures anthropologiques*, 5. <https://www.lecturesanthropologiques.fr/677>
- Chamelot, F. (2019). « Se priver d'archives, c'est se priver de mémoire » : la dualité central/local du fonds de l'Afrique occidentale française (AOF). *La Gazette des archives*, 256(4), 69-80. DOI : 10.3406/gazar.2019.5902
- Chatti, D., Archer, M., Lennon, M., & Dove, M. R. (2017). Exploring the Mundane: Towards an Ethnographic Approach to Bioenergy. *Energy Research & Social Science*, 30, 28-34. DOI : 10.1016/j.erss.2017.06.024
- Cohen, S. & Smouts, M.-C. (Eds.) (1985). *La politique extérieure de Valéry Giscard d'Estaing*. Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Copans, J. (2011a). Le développement et la mondialisation dans les sciences sociales françaises. *Journal des anthropologues*, 126-127, 81-118. DOI : 10.4000/jda.5511
- Copans, J. (2011b). La recomposition des sciences sociales du développement et de l'humanitaire au XXI<sup>e</sup> siècle. *Cahiers d'études africaines*, 202-203, 311-329. DOI : 10.4000/etudesaficaines.16654
- Cooper, F. (2010). Writing the History of Development. *Journal of Modern European History*, 8(1), 5-23.
- Cuce, E., & Cuce, P. M. (2013). A Comprehensive Review on Solar Cookers. *Applied Energy*, 102, 1399-1421. DOI : 10.1016/j.apenergy.2012.09.002
- Daniels, F. (1964). *Direct use of the Sun's Energy*. Yale University Press.
- Daniels, F. (1950). Atomic and Solar Energy. *American Scientist*, 38(4), 521-548.
- Didier, É. (1981). *Le droit de l'énergie solaire et les différents types d'accords conclus pour l'utilisation de cette source d'énergie*. Thèse en droit. Université Paris 1.

- Diop, T. S. (2016). *L'histoire de l'énergie solaire au Sénégal contemporain*. Mémoire de Master. Université de Nantes.
- Diedhiou, S. (2016). *L'énergie électrique au Sénégal de 1887 à 1985. Transfert de technologie, appropriation et enjeu politique d'un patrimoine industriel naissant*. École pratique des hautes études.
- Dumont, R. (1986). *Pour l'Afrique j'accuse*. Plon.
- Dumont, R. (1962). *L'Afrique noire est mal partie*. Seuil.
- Dumont, R., & Mottin, M.-F. (1981). *Le mal-développement en Amérique latine*. Seuil.
- Dunn, P. D. (1978). *Appropriate Technology, Technology with Human Face*. The Macmillan Press LTD.
- Emmerij, L. (2002). An Intellectual History of the United Nations. *Development in Practice*, 12(5), 653-655. <https://www.jstor.org/stable/4029411>
- Fouéré, M.-A., Rillon, O., & Pommerolle, M.-E. (2020). Pourquoi *Sources* ? Rigueur empirique, réflexivité et archivage en sciences humaines et sociales et dans les études africaines. *Sources. Material & fieldwork in African studies*, 1, 1-21. DOI : 10.4000/11t9y
- Gecit, J. (2020). *Les énergies nouvelles en Afrique de l'Ouest. Des recherches scientifiques aux défis industriels (1960-1987)*. Thèse de doctorat en histoire moderne et contemporaine. Sorbonne Université.
- Gecit, J. (2023). Le solaire en Afrique de l'Ouest (1960-1987) : des techniques énergétiques expérimentales hors-réseau rattrapées par le réseau électrique ?. *Flux*, 131(1), 66-73. DOI : 10.3917/flux1.131.0066
- Girardier, J.-P., & Masson, H. (1964). Les moteurs solaires à collecteurs plans. *Annales des Mines*, 33-38.
- Girardier, J.-P., & Masson, H. (1967). Le moteur solaire face au moteur Diesel. *Annales des Mines*, 273-282.
- Girardier, J.-P., & Vergnet, M. (1976). The Solar Pump and the Problems of Integrated Rural Development. In Jequier, N., *Appropriate Technology. Problems and Promises* (253-259). OCDE.
- Girardier, J.-P., & Renau, J.-P. (1979). *L'homme qui croit au soleil*. Éditions du Cerf.
- Girel, M. (2017). *Science et territoires de l'ignorance*. Quae.
- Goldemberg, J., Johansson, T. B., Reddy, A. K. N., & Williams R. H. (1988). *Energy For a Sustainable World*. John Wiley & Sons.
- Gomez-Temesio, V. (2019). *L'État sourcier. Eau et politique au Sénégal*. ENS Editions.
- Hashworth, J.H. (1979). *Renewable Energy Sources for The World's Poor. A Review of Current Development Assistance Programs*. Solar Energy Research Institute/US Department of Energy.
- Hecht, G. (2016). *Uranium africain, une histoire globale*. Seuil.

- Hecht, G. (2014). *Le rayonnement de la France, énergie nucléaire et identité nationale après la Seconde Guerre mondiale*. La Découverte.
- Herléa, A. (Ed.) (1995). *L'énergie solaire en France* (127-143). Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques.
- Jarrige, F., & Vignon, A. (Eds.) (2019). *Face à la puissance. Une histoire des énergies alternatives à l'âge industriel*. La Découverte.
- Kahn, P. (1979). *De l'énergie nucléaire aux nouvelles sources d'énergie. Vers un nouvel ordre énergétique international ?*. Librairies Techniques.
- KCORC (Knowledge Center Organic Rankin Cycle) (2024). Site spécialisé sur les cycles ORC. [kcorc.org. https://kcorc.org/technology/history/](https://kcorc.org/technology/history/)
- Kosellek, R. (1990). *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*. EHESS.
- Lachenal, G., & Mbodj-Pouye, A. (2014). Restes du développement et traces de la modernité en Afrique. *Politique africaine*, 135(3), 5-21. DOI : 10.3917/polaf.135.0005
- Lavigne-Delville, P. L. (2016). La fabrique de l'action publique dans les pays sous régime d'aide. *Anthropologie & développement*, 45, 33-64.
- Lavigne-Delville, P. L. (2011). Pour une anthropologie symétrique entre « développeurs » et « développés ». *Cahiers d'études africaines*, 202-203(2), 491-509. DOI : 10.4000/etudesafriaines.16752
- Leite Lopes, J. (1979). Transfert de technologie et rôle de la recherche dans le Tiers Monde. *Revue Tiers-Monde*, 20(78), 295-303. DOI : 10.3406/tiers.1979.5827
- Lombardi, R. (1985). *Le piège bancaire, dettes et développement*. Flammarion.
- Marchesin, P. (2021). *La politique française de coopération. Je t'aide, moi non plus*. L'Harmattan.
- Marrec, A. (2018). *Histoire des énergies renouvelables en France, 1880-1990*. Thèse de doctorat en épistémologie, histoire des sciences et techniques. Université de Nantes.
- Mende, T. (1975). *De l'aide à la décolonisation*. Seuil.
- Michel, A.-T. (2004). Aux sources de l'histoire pétrolière : les fonds d'archives historiques du groupe Total. *Bulletin de l'Institut d'Histoire du Temps Présent*, 84, 99-105. DOI : 10.3406/ihtp.2004.1830
- Mitchell, T. (2017 [2011]). *Carbon Democracy. Le pouvoir politique à l'ère du pétrole*. La Découverte.
- Mitchell, T. (2002). *Rules of Experts. Egypt, Techno-Politics, Modernity*. University of California Press.
- Mitchell, T. (2000). *The Stage of Modernity*. University Minnesota Press.
- Mitchell, T. (1988). *Colonising Egypt*. University of California Press.

- Moumouni A., & Hima A. (1973). Étude, fabrication, vulgarisation de chauffe-eau solaires adaptés au climat du Sahel. In Unesco. *Le soleil au service de l'homme*. Éditions de l'Unesco. (EH.65-1 – EH.65-10).
- Moumouni, A., & Wright, A. M. (1973). Étude expérimentale d'un cylindro-parabolique. In Unesco, *Le soleil au service de l'homme*. Éditions de l'Unesco. (E.81-1 – E.81-10).
- Moumouni Dioffo, A. (2019 [1964]). *L'éducation en Afrique*. Éditions Science et bien commun. <https://www.editionsscienceetbiencommun.org/leducation-en-afrique-2/>
- Mouthon, A. (2023). À la recherche de la chaleur perdue. Le moteur de la Société française d'énergie thermique et d'énergie Solaire (SOFRETES) et l'État français (années 1960-1980). Thèse de doctorat en science politique. Université Lumière Lyon 2. <https://www.theses.fr/2023LYO20054>
- Mouthon, A. (2020). La centrale de pompage thermo-solaire de Diré au Mali (années 1970-1980). Éléments pour une évaluation sociotechnique. *Cahiers d'histoire du Cnam*, 13(1), 57-90.
- Nader, L. (2010). *The Energy Reader*. John Wiley & Sons.
- N'Tsoukpoe, K. E., Lekombo, S. C., Kemausuor, F., Ko, G. K., & Diaw, E. H. B. (2023). Overview of Solar Thermal Technology Development and Applications in West Africa: Focus on Hot Water and its Applications. *Scientific African*, 21, 1-22. DOI : 10.1016/j.sciaf.2023.e01752
- ONU (1963). Actes officiels de la Conférence des Nations unies sur les sources nouvelles d'énergie. *Énergie solaire, énergie éolienne et énergie géothermique*. Rome, 21-31 août 1961. New York.
- Palz, W. (1981). *L'électricité solaire*. Dunod/Unesco.
- Pehlivanian, S. (2014). *Histoire de l'énergie solaire en France. Science, technologies et patrimoine d'une filière d'avenir*. Thèse de doctorat en histoire. Université de Grenoble.
- Percebois, J. (1975). *L'énergie solaire. Perspectives économiques*. CNRS Éditions.
- Perrin, F. (1984). *La diversification énergétique des grandes compagnies pétrolières depuis la crise d'octobre 1973. Le cas de l'énergie solaire*. Thèse. Institut économique et juridique de l'énergie, université de Sciences sociales de Grenoble.
- Pestre, D. (2013). « Chapitre 3. Pour une politique assumée de l'ignorance. À propos du savoir et de ses limites ». In Pestre, D., *À contre-science* (63-87). Seuil.
- Poncet, O. (2019). Archives et histoire : dépasser les tournants. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 3, 711-743. DOI : 10.1017/ahss.2020.50
- Proctor, R. N., & Schiebinger, L. (Eds.) (2008). *Agnology. The Making & Unmaking of Ignorance*. Stanford University Press.
- Rodot, M. (1979). Énergie solaire et développement. *Revue Tiers-Monde*, 20(78), 244-246. DOI : 10.3406/tiers.1979.5815

- Szeman, I., & Wellum, C. (2023). *Carbon Democracy at Ten: An Interview with Timothy Mitchell*. *Cultural Studies*, 37(3), 351-369. DOI : 10.1080/09502386.2022.2056221
- Unesco (1974a). *L'énergie solaire : état de la technique et technique des États. Rapport sur les activités déployées dans l'ensemble du monde et sur les possibilités de coopération internationale*. Éditions de l'Unesco.
- Unesco (1974b). Sources mondiales d'énergie. Les promesses du soleil. *Le courrier de l'Unesco*, janvier.
- Unesco (1973). *Le soleil au service de l'homme*. Éditions de l'Unesco.
- Unesco (1962). *Les problèmes de la zone aride*. Actes du colloque de Paris.
- Unesco (1960). Colloque sur les problèmes de la zone aride. *Tiers Monde*, I, 4.
- Unesco (1958). L'énergie solaire, espoirs et réalités. *Le courrier de l'Unesco*, septembre.
- Unesco (1956a). *Énergie solaire et éolienne, recherches sur la zone aride*. Actes du colloque de New Delhi, 1954.
- Unesco (1956b). *Programme de la zone aride, Utilisation de l'énergie solaire*. Éditions de l'Unesco.
- Unesco (1955). À la conquête du désert, *Le courrier de l'Unesco*.
- Unesco (1954). *Programme de la zone aride, Rapport sur les sources d'énergie et leur utilisation dans les régions arides*. Éditions de l'Unesco.
- Unesco (1953). *Programme de la zone aride, Rapport sur la conception des diverses machines à énergie solaire*. Éditions de l'Unesco.
- Vaillant, J. R. (1978). *Utilisations et promesses de l'énergie solaire*. Eyrolles.
- Vásquez Lezama, P., Talahite, F., Rousset Yépez, B. & Laourari, I. (2023). Introduction : pétro-politiques, rente et extractivisme dans les pays des Suds. *Revue internationale des études du développement*, 251, 7-31. DOI : 10.4000/ried.8139
- Vettese, T., (2022). The Mitchell Effect. *Energy Humanities*. <https://www.energyhumanities.ca/news/the-mitchell-effect>
- Zélem, M.-C. (2010). *Politiques de maîtrise de la demande d'énergie et résistances au changement une approche socio-anthropologique*. L'Harmattan.
- Zélem, M.-C., & Beslay, C. (2015), *Sociologie de l'énergie. Gouvernance et pratiques sociales*. CNRS Éditions. <https://books.openedition.org/editionscnrs/25758?lang=fr>

# Studying State Development through the Archive: The Case of Interwar Turkey

**Aykiz Dogan**

## **ABSTRACT**

What methodological insights can archival research bring for a global historical sociology of developed (or “undeveloped”) states within asymmetrical geopolitical contexts? This article proposes a methodological approach centred on the “Archive” as a site of production of development visions, knowledge and representations. Focusing on a case study of interwar Turkey, the article explores possible historical sources for a multi-level analysis linking state (trans)formation with development and situating it within its global context, where national and international orders are co-constructed with modernist visions. It argues that cross-referencing national and international archives reveal the interconnectedness of local and global dynamics in state development, transcending methodological nationalism and Eurocentric perspectives.

## **KEYWORDS**

state development, archival research, Archive, state formation, interwar Turkey

## Étude du développement de l'État à travers des archives : le cas de la Turquie de l'entre-deux-guerres

### RÉSUMÉ

Quelles perspectives méthodologiques la recherche archivistique peut-elle apporter à une sociologie historique globale des États développés (ou « sous-développés ») dans des contextes géopolitiques asymétriques ? Cet article propose une approche méthodologique centrée sur l'« Archive » en tant que site de production de représentations, de savoirs et de visions du développement. En se concentrant sur l'étude de cas de la Turquie de l'entre-deux-guerres, l'article explore les sources historiques possibles pour une analyse multi-niveaux, reliant la (trans)formation de l'État au développement et la situant dans son contexte global, où les ordres nationaux et internationaux sont co-construits avec des visions modernistes. Il soutient que croiser des archives nationales et internationales révèle l'interconnexion des dynamiques locales et mondiales dans le développement de l'État, transcendant le nationalisme méthodologique et les perspectives eurocentriques.

### MOTS-CLÉS

développement de l'État, recherche archivistique, archives, Turquie de l'entre-deux-guerres, étatisation

## Estudio del desarrollo del Estado a través de los archivos: el caso de Turquía en el periodo de entreguerras

### RESUMEN

¿Qué perspectivas metodológicas puede aportar la investigación archivística a una sociología histórica global de los países desarrollados (o «subdesarrollados») en contextos geopolíticos asimétricos? Este artículo propone un enfoque metodológico centrado en el «Archivo» como lugar de producción de representaciones, conocimientos y visiones del desarrollo. Centrándose en el estudio de caso de la Turquía de entreguerras, el artículo explora posibles fuentes históricas para un análisis multinivel, vinculando la (trans)formación del Estado hacia el desarrollo en su contexto global, donde los órdenes nacionales e internacionales se co-construyen con visiones modernistas. Se sostiene que el cruce de los archivos nacionales e internacionales revelan la interconexión de las dinámicas locales y globales en el desarrollo estatal, trascendiendo el nacionalismo metodológico y las perspectivas eurocéntricas.

### PALABRAS CLAVES

desarrollo del Estado, investigación archivística, archivos, Turquía de entreguerras, formación del Estado

## Introduction

What methodological insights can archival research bring to a global historical sociology of states formed and transformed within asymmetrical geopolitical contexts?<sup>1</sup> This article proposes a methodological approach that intertwines state formation and development, using diverse archival sources to explore how states are developed (or undeveloped) within global power relations. By conceptualising the “Archive” as a site of production of development visions, knowledge and representations, this study explores how state development is negotiated in historical context.

Rather than adhering to conventional post-WWII chronologies of development, the article focuses on the interwar years – a critical period for laying the foundations of development sciences (Hodge, 2007; Schayegh, 2015; Tilley, 2011), yet often overlooked in mainstream historiography. We propose a case study on Turkey, a Global South state reconstructed during this period on the peripheries of Europe. Despite receiving foreign aid in both interwar and post-war periods<sup>2</sup> and the attention given by Marxist scholars to its “underdevelopment” (Yerasimos, 1976) and (semi)peripheral integration into world capitalism (Keyder, 1987; Wallerstein, 1979), Turkey remains underexplored within dominant development studies.

Drawing on long-term, multisite archival research, this article presents a case for a multilevel “global inquiry” (Attencourt & Siméant, 2015), challenging diffusionist and Western-centric perspectives. This approach encourages a reconsideration of development through emic definitions, by extending archival research beyond Global North-centred sources. This enables to observe, for example, how before being forged as an “international project” (McMichael, 2012), development manifested in a multitude of forms as national projects, deeply interwoven with the state-building endeavours and sovereignty struggles of the Global South.

- 
1. Special thanks to the special issue editors Camille Al Dabaghy and Quentin Deforge.
  2. Receiving significant Soviet aid during the independence war and the 1930s (Dogan, 2022; Gökay, 2012; Ilkin & Tekeli, 2009), Turkey has continued to benefit from foreign aid including from the US, UK, Germany and others (Kulaklikaya & Nurdun, 2010; Üstün, 1997), and is still listed as an aid recipient country in the OECD’s Development Assistance Committee (DAC) list (2024).

Development studies have typically separated the state as an actor from development as an objective, often framing their relationship through concepts such as the “developmental state” to examine state interventionism, as exemplified by Turkey’s state-led macroeconomic planning in the 1930s (e.g. Bayar, 1996). More recently, neoliberalism has transformed the state into an object of development science, as reflected in “good governance” literature (Pétric, 2012), which has integrated a focus on state-building since the 1990s (Marquette & Beswick, 2011). However, these approaches often overlook how definitions of statehood and development are themselves products of historical power/knowledge dynamics. This study introduces the concept of “state development” and investigates the “Archive” of the production and circulation of definitions and representations of statehood and development, along with their practical implications.

In Turkey’s case, this approach reveals how national construction was conceived and implemented as a development project by political elites. Large-scale development and reform programmes, guided by principles like “contemporisation” (*asrileşme*, *muasırlaşma*) and “statism” (*devletçilik*), sought to develop the state by translating hegemonic models and norms to renegotiate Turkey’s position within the emerging international system. The Kemalist aspiration to transcend “the level of contemporary civilisation”<sup>3</sup> encapsulates how state development objectives were framed in a global context. By diversifying sources, we move beyond the official historiography, largely shaped by Mustafa Kemal’s founding narrative, *Nutuk*,<sup>4</sup> which presents Turkish nationalism as a response to, or a movement against, European imperialism and the Ottoman elites, blamed – in a similar vein to Bayart’s (2000) concept of “extraversion” – to have contributed to the subjugation of the state to leverage their own interests and privileges. These recurrent

- 
3. This famous motto is a frequent reference in the analysis of symbolic repertoires of Turkish nationalism. See for example, Mustafa Kemal’s “Speech of the Tenth Anniversary of the Turkish Republic, October 29, 1933”: “We will escalate our country to the level of the most developed and civilised countries. We shall provide the Nation with the widest and best welfare tools and resources. We shall escalate our national culture above the level of contemporary civilisation.” (Atatürk, 2006: 403). Translation provided by: ITUMD USA, <http://itumdusa.org/AtaturksSpeech-10YilNutku.htm>
  4. Mustafa Kemal pronounced his discourse, *Nutuk*, in 1927 party congress describing the independence struggle against occupation and the construction of the nation-state. For an English translation, see Mustapha Kemal (1929).

narratives fail to account for the unstable boundaries and multidimensional relations between the state and the “external” world and the diversity of strategies historically employed by political elites for its survival in a world divided by colonial borders and symbolic repertoires between “civilised” (i.e. Western, Europeanised) and “uncivilised” (i.e. Oriental, non-Western).<sup>5</sup> Combining national and international sources brings in new perspectives that reveal the multiplicity of actors “negotiating statehood” (Hagmann & Péclard, 2010) beyond the “West”, whose agency as both a major threat and source of expertise and reference in statehood and development can be historically contextualised and reconsidered. As emphasised by Delatolla (2021, 2022), conceptions of modern statehood derived from European histories became global civilisational benchmarks for development only with the global transformations of the 19th century forging imperialist power structures. What are the implications for historical sources constituting an Archive for the interwar period?

Our reflection on the “Archive”, as a source, method, and object of inquiry, draws on Foucault’s methodological approach, the *Archaeology of Knowledge* (1969), which defines the Archive as a “system of the formation and transformation of statements”, conditioning our interpretation of past and present. Stoler (2009) applies this approach to colonial archives, viewing them as sites of state ethnography that reveal the convictions, perceptions, and epistemic habits of political actors and particular “archival forms” reflecting the workings of the state and power relations. Roa Bastos and Vauchez (2019) also draw from this perspective, conceptualising the Archive as a metaphor encompassing both a “stock” of historically produced knowledge around a specific subject and a product of structural dynamics, social configurations and cognitive structures that constrain knowledge production, including those temporarily “outside the doxa”, unrecognised or excluded from official history.

---

5. “Those that failed to measure up to the European standard of civilization [...] were relegated to the second or third class, uncivilized world. The members of these states required further training at the hands of the civilized empires of Europe in the ways of civilization if they were to graduate to the ranks of the civilized.” (Bowden, 2005).

In this context, the Archive of state development is the space of socially situated production of concepts, categories, discourses, and other diverse forms of knowledge about statehood and development. This perspective situates state development within the struggles to impose hegemonic worldviews – what Bourdieu (1989) calls “symbolic power” – and to explore “changing expectations” around the notion of development (Cooper, 2010).

This study contributes to global historical sociology (Go & Lawson, 2017; Thornton, 2023) by challenging methodological nationalism, one-dimensional diffusionist or top-down perspectives that reduce state development to institutional history, legitimising hegemonic visions and obscuring the complex, contested, and unstable trajectory of institutions behind a façade of logical coherent progress. By considering the Archive as multiple and exploring multilevel sources, we can reveal the complexity and contingency of state development as “a continuous process of transaction, incorporation and hybridisation” (Dogan, 2021). We begin by a reflection on what are ordinarily called “national archives” by insisting on the historicity of archival practices, which contribute to define “the national” and the ways the state account for its past and present. We address the complexities of analysing the state through its own archives and explore alternative sources. We then focus on archives of international governmental and nongovernmental organisations that offer insights into the transnational dimensions of state development, often obscured by official narratives representing it as a self-led, almost isolated process. This involves exploring documentation from the League of Nations, the most powerful international authority of the interwar period, and other platforms of “hegemonic battles” over state-governing expertise (Dezalay & Garth, 2011). We discuss how cross-referencing multilevel sources enable an exploration of state development as a global process and connected history where national and international orders are co-constructed with modernist visions.

## 1. National Archives as a Field of Research: State Narratives, Nation-Building and Development

State archives do not simply document the past; they actively shape and construct the state by conveying specific knowledge and representations (Bourdieu *et al.*, 2000). Understanding archival policy is therefore important not only for gaining insights into “development” and “modernisation” (Venson *et al.*, 2014), but also for analysing the trajectory of statehood itself.

In this section, we provide a historical overview of Turkey’s archival policy, reflecting the evolution of administrative and record-keeping practices along with transformations in state organisation and modes of government. We then reflect on the methodological challenges and opportunities in studying national archives and archival forms in relation to the country’s development trajectory. Finally, we discuss the complexities of analysing the state through its own archives and suggest alternative sources to reinsert state development in its social context.

### 1.1. Turkey’s Archival Policy: A Historical Context

The history of Turkey’s archival policy reveals both continuities and discontinuities between the republic and the empire, particularly in the context of bureaucratic and governmental structures. Turkey’s archival history traces back to the early centuries of the Ottoman Empire, which emerged in the early 14th century and controlled territories across three continents until its dissolution after WWI. The extensive documentation preserved especially from the 16th century onwards reflects the cumulative bureaucratisation of the Ottoman state, alongside complex bookkeeping, registration, and census (*tahrir*) practices, administered by the *defterhane*, in charge of preserving registers/books (*defter*) (Afyoncu, 1994).

As the Ottoman statehood was shaped by cross-border knowledge transactions and circulations (Dogan, 2021), archival practices were influenced by Asian states, the Islamic world, the Byzantine Empire, and later by European states (Demirbaş *et al.*, 2000; Keskin, 2007). This “transnational” dimension has structured state development from the empire to the nation-state.

The current state of the archives reflects the challenges historical records faced such as loss, theft, and destruction as highlighted by historians (Özdemir & İcimsoy, 2021). A substantial portion of records was destroyed or dispersed, with some ending up in European collections (Shaw, 1977). Efforts to systematise and regulate archiving increased during the 19th century Tanzimat (“reordering”) reforms paralleling other state transformations. Initiated by Grand Vizier Mustafa Reşid Pasha, who was inspired during his ambassadorship in London by the British Public Record Office established in 1838, Hazine-i Evrak was designed by Italian-Swiss architect Gaspare Fossati and completed in 1846<sup>6</sup>. This Grand Vizierate office later integrated into the Prime Minister’s office under the Republic as Başvekalet Arşivi, the centralised state archives department<sup>7</sup>.

Like other aspects of statehood, Turkey’s archival policy has been shaped by both governmental and nongovernmental actors. Under the leadership of the last Ottoman historiographer, who visited Berlin and Vienna to investigate their archival policy, the Historical Society, was established in 1909 to collect, organise, study and publish historical documents (Özcan, 2011). After the Republic’s proclamation in 1923, this Society transformed into the Turkish Historical Institute in 1931, which contributed to nation-building by documenting and teaching the nation’s past (Inalcık, 2006; Yazıcı & Yıldırım, 2018).

The centralisation and reorganisation of archives in Turkey involved coordinated efforts by governmental, bureaucratic, and intellectual elites, including international experts like Hungarian Turkologists and archivists, Imre Karácson (around 1907) and Lajos Fekete (around 1936). This exemplifies the significant role of transnational actors, particularly “experts”, in public policy and state development in Turkey. During the 1930s, external observers like Austrian Orientalist Paul Wittek (1938) praised the Ottoman archives, emphasising their “universal” value. However, archive policy was

- 
6. This building centralised various record collections previously dispersed across the city, including the records of the Imperial Council (*Dīvan-i Humāyūn*), the Grand Vizier’s office (*Bāb-ı Ali*) and other collections (Lewis, 2012).
  7. See the official history (Republic of Turkey, 2001) and Presidency of the Republic of Turkey. Directorate of State Archives. “Research Principles in the Archive”. <https://www.devletarsivleri.gov.tr/>

not a priority for the republican government, as reflected by the gaps in the archived documentation from the interwar years. Attempts to establish Republican archives were delayed until 1976 (Özdemir & İcimsoy, 2021).

The relation between archival policy and state development is also highlighted in agenda setting processes. Calls from academics and archivists framed issues of record keeping and archiving as questions of sovereignty and development, especially as concerns grew about the potential international takeover of historical documents under UNESCO's initiative<sup>8</sup>. Concerns about Turkey's sovereignty over its historical documentation brought increased attention to archival policies and technologies with a focus on digitalisation and accessibility for all. The resulting 1988 regulation and subsequent amendments have governed the management of public records in contemporary Turkey.

This regulation was revised between 2018 and 2019 to integrate the Directorate of Archives (previously known as Başvekalet Arşivi) into the Office of the President of the Republic<sup>9</sup>, reflecting changes in statehood following the 2007 referendum under the AKP regime that established a presidential system. This evolution highlights the interconnection between organisational aspects of archival policy and governmental structures.

## 1.2. Accessing and Analysing Archival Records in Turkey

An examination of interwar documents reveals the intermingling of Republican and Ottoman funds during this transitional period, underlining the continuities in state bureaucracy despite the rupture narrative that underpins the founding of the Republic. However, the changes in the organisation

- 
8. A remarkable example is the symposium on Ottoman archives organised under the initiative of an NGO (TAİV) in 1985, Istanbul, where eminent Turkish historians highlighted the importance of state archives. See, for example, Inalcık (1985) who presented archival issues as a primary public problem in Turkey, considering archives as an institution that guarantees the existence and continuity of the state. Inalcık warned against the risk of a takeover of the Ottoman archives by a UNESCO initiative, which advanced the international value of these archives for the histories of the states detached from the Ottoman Empire to transfer and centralise them in Sofia.
  9. Devlet Arşivleri Başkanlığı Hakkında Cumhurbaşkanlığı Kararnamesi 2018 (Presidential Decree Relating to State Archives) and Devlet Arşiv Hizmetleri Hakkında Yönetmelik 2019 (Regulation on Archival Services). For an overview, see Özdemir and İcimsoy (2021).

of state documentation reflect structural and symbolic discontinuities in the way the state governed and “saw” itself and its subjects. The disordered state of the archives from the 1920s reflects the chaotic nation-building process following the empire’s collapse. As a result, significant gaps in documentation hinder comprehensive studies, such as tracing the development of specific policies from their inception to their outcomes. Preservation and classification practices during this period appear arbitrary compared to the more systematic and standardised methods that developed later under the nation-state.

The archival forms from the interwar period reflect an ongoing modernist project aimed at enhancing what James Scott (1998) describes as “state legibility”. While reorganising social structures within this modernist framework, public policies also transformed the state itself by reinforcing governmental techniques, particularly centralised control mechanisms that increased legibility over bureaucratic and administrative practices. This process is evident in the evolution of registration and archival practices, which became more uniform through standardisation. Unlike the complex and heterogeneous Ottoman documentation – requiring guides and significant expertise to decipher – the Republican archives are more straightforward to read and analyse. The manner in which the state organises and “sees” itself directly affects the “readability” of the state and its past, hence the knowledge produced about its development.

The organisation of archives also mirrors the evolving approach to statehood. Republican archives, in contrast to those of the Ottoman Empire, reflect a highly centralised bureaucratic and administrative structure. While Ottoman records are partly scattered across former provinces, Republican archives provide access to government documents centralised under the Prime Minister’s Office, highlighting a concentration of political power. However, access to internal ministry documents remains limited, except for the diplomatic records of the Ministry of Foreign Affairs (since 1919). The centralisation of Ottoman, Republican, and diplomatic records on a digital platform with online access represents a culmination of long-term

investments in state archives with the intertwined politics of legibility, development, and sovereignty<sup>10</sup>.

This perspective helps us understand the changes in archival forms with increasing standardisation, particularly when comparing earlier and later periods of the Ottoman state, and more remarkably, the Ottoman and Republican periods. While the politics of legibility gained momentum during the 19th century in line with global “high modernist” tendencies (Scott, 1998) underlying hegemonic development visions, this process took on a new dimension during Turkey’s national construction with large-scale state interventions for radical social change. The “Atatürk revolutions” of the 1920s and 1930s, a series of public policies which redefined the state system and state-society relations forging the Turkish Republic within a modernist (/developmentalist) framework, are visible in archival forms. The 1928 “alphabet revolution” (*harf inkılabı*), which replaced the Arabic script with Latin, accompanied by efforts to simplify the language and centralised education policies that drastically reduced illiteracy, exemplifies how these social engineering policies transformed state documentation. While this intervention transformed archival forms from the 1928 law onwards, some official documents continued to use Arabic script even in the 1930s, reflecting the resistance and assimilation process that such radical changes require.

National language policies not only signalled Turkey’s alignment with Western models over the previously prevalent models of the Islamic world, but also reinforced modernist objectives of simplification, standardisation and homogenisation of cultural variants as reflected in archival forms. Contrary to the post-1928 Republican archives, previous documentation require the researchers to familiarise with the varying uses of the old script. The hybridity of the Ottoman language, which adapted Arabic script to a Turkish structure and Arabic, Persian, Greek and other vocabularies, echoes

---

10. The Republican and diplomatic archives are located in Ankara Yenimahalle, and the Ottoman archives in Istanbul, Kağıthane. Following intensive digitalisation efforts, visitors can access documents using computers at the reading room, while remote access has recently become possible through the online catalogue, allowing free viewing and download for a nominal fee. The catalogue offers several search options, including keyword, date, file, and archival fund, across the three repositories: Ottoman, Republican, and diplomatic archives. <https://katalog.devletarsivleri.gov.tr/>

the multiculturalism and hybridity of the state, which has been described as an “empire of difference” (Barkey, 2008) due to the state’s structure and approach to governing diversity (Burbank & Cooper, 2011). Deciphering documents in this complex language hosting multiple vocabularies poses challenges even for specialists. Moreover, the use of Arabic letters varies in documents, as the same word can be written in several ways.

Archival forms highlight that standardisation was non-linear and required long-term investment. Even after the adoption of the Latin script, inconsistencies persisted, as seen in variations of names. For instance, Camille Jacquart, the Belgian expert leading Turkey’s statistical reform in the late 1920s, is variably referred to as Kamil Jakar, Jakart and other forms. His local apprentice, Celal, who headed the Statistical Office after Jacquart, sometimes signed documents as Djélal or Djellal.

These variations complicate key-word searches in the online catalogue of state archives. While it enables to explore large numbers of documents, this lexicometric method has limitations as it works on descriptions by archivists rather than directly on the archived files. These descriptive titles usually use a sentence or an expression from the document, but may be incomplete or inaccurate as also reported by other scholars (e.g. Özdemir & İcimsoy, 2021). These inaccuracies highlight the imperfections of bureaucratic practices intended at state legibility.

Another challenge in analysing Turkish archival records lies in interpreting and translating historical political terminology. Ottoman/Turkish concepts translated into terms like “politics”, “government”, and “development” do not precisely align with their contemporary counterparts. Navigating these contextual meanings, aided by etymological dictionaries, allows for tracing the dis/continuities in the social order where these meanings are embedded. These meanings, cognitive schemas and symbolic repertoires change with state interventions, as exemplified by the 1934 law that mandated the use of surnames, transforming the way actors were registered, represented and identified. All these chronologies are important in observing how the state “sees” (Scott, 1998) and governs.

State archives offer valuable insights into the bureaucracy, regulatory processes, and governmental action in the interwar period through a variety of documents, including internal letters, petitions, circulars, law proposals, budget plans, and reports. Notably, decrees (*kararname*) are systematically archived, highlighting the increased investment in the democratic principle of transparency in decisions requiring deliberation by the elected government. The Resmi Gazete (Official Gazette) website further offers free access to laws and regulations<sup>11</sup>. However, records of rejected or modified decrees, regulations and proposals are not systematically archived, limiting our understanding of the policy-making process. To uncover the eliminated alternatives, modifications, and controversies behind official plans, we need to consult alternative sources like the proceedings of the Grand National Assembly of Turkey (TBMM), which provides online access to all proceedings since its founding in 1920, along with other official publications, including expert reports<sup>12</sup>.

Accessing archives beyond centralised funds remains challenging. Archival materials are dispersed across ministries, libraries, museums, and other institutions, with some requiring special permissions. Access to ministerial archives is also subject to prior authorisation procedures<sup>13</sup>. Access to internal records of public administrations is generally limited, with open archives mainly containing documentation intended for public consumption<sup>14</sup>. These archival conditions raise questions of legibility, highlighting the abstraction of the state, which evades scrutiny with only limited partial transparency.

---

11. <https://www.resmigazete.gov.tr/>

12. TBMM. Kütüphane ve Arşiv. <https://tbmm.gov.tr/Kutuphane>

13. Interview with an official of the archival department of the Ministry of the Interior (5 April 2024). See also the list of national archives by this Ministry: <http://diad.mfa.gov.tr/faydali-linkler.tr.mfa>

14. For example, Turkey's Statistical Institute (TUIK) has an online library (<https://kutuphane.tuik.gov.tr/>) which provides free access to digitised copies of publications and directs demands for access to archives towards their library. Despite using an intermediary to facilitate contact with a member of staff, my request for access to their interwar archives was refused. This archivist sent me digitised copies of two historical publications which were already accessible on the online library. Other scholars, like historian Seyfi Yıldırım (2010), reported the same problem of access to the Institute's archives from the same period.

Scholarly circles have raised concerns about censorship, falsification, and destruction of records in state archives, challenging their alleged transparency, particularly in contentious historical debates such as the Armenian genocide. Ahiska (2006) argues that archival issues in Turkey do not stem from “underdevelopment” or “technical problems”, as commonly framed. Instead, considering archives as sites of political struggle, she emphasises that – contrary to the development discourse – whether in “democratic” or “undemocratic” (“undeveloped”) contexts, archival practices always involve selective appropriation and exclusions<sup>15</sup>. Ahiska characterises Turkey’s archival practices as marked by “indifference”. This is often highlighted by frequent media reports about accidents, fires, floods and poor conditions of storage leading to destructions of records within national institutions, where records are otherwise regularly destroyed for practical reasons, for easing storage or even during “cleaning” routines<sup>16</sup>. Ahiska explains this indifference as a symptom of not underdevelopment, but of the fear of being perceived as such by the Western Orientalist gaze, internalised as an “Occidentalism”. Although Occidentalism emerged in the historical context of Orientalism and imperialism, it is characterised by “a lack of historicity” and the desire for timeless national and Western identity. It manifests as a refusal to account for the past and to reveal this “intimate realm” to foreigners “to avoid Western scrutiny of its so-called modernity” forging a truth that “is ideal and static”<sup>17</sup>.

These observations highlight how national archival practices are embedded in the development trajectory of states, shaped by hegemonic approaches and norms of modern statehood and development and the symbolic violence they entail.

- 
15. “The paradigm of development evoked in the equation of archives with a more developed democracy conceals that archives are always appropriated for and within a power regime. The paradigm of development evacuates the experienced time (the specificity of time and place) from what the archive reveals; instead, it posits a homogenous and linear time of progress in which archives are seen functional.” (Ahiska, 2006).
  16. “Cleaning usually means to dispose of the material and documents that belong to the former director’s period of duty” (Ahiska, 2006: 18).
  17. By introducing the concept of “Occidentalism”, Ahiska (2006) does not simply refer to the “desire” of becoming Western, adopting ways of life, institutions, and governance, but to “a moral economy of good and bad” operating with “reified images of the West as markers of modernity”: “If the good West is the ideal, the bad West generates a constant source of threat”.

### 1.3. Complexities of Analysing the State through its Own Archives: Alternative Sources for a Multidimensional Approach

Contextualising national historical sources exposes the contradictions inherent in state development and highlights the limitations of analysing the state solely through its own archives. While Turkey's official archives are invaluable sources for studying post-independence reconstruction within an asymmetric geopolitical context, they offer only a partial view of a complex process. A more nuanced understanding of state development can be achieved by diversifying and cross-referencing sources, thereby incorporating a variety of perspectives that help to contextualise both archival records and the state's trajectory.

State archives often depict what public agents were supposed to do rather than what they actually did (Rowell, 2000). Historians examining Turkey's nation-building have noted other biases such as incorporating the political elite's positivist vision of progress – including the idea of conservative Anatolian “masses”, either passive or resistant to change – into analyses when relying on a limited range of sources<sup>18</sup>. This bias is symptomatic, for example, of the historical narratives of a strong, monolithic state detached from the society and impervious to social demands. Scholars like Aymes, Gourisse and Massicard (2013) have criticised these narratives and the portrayal of state-building as a top-down, voluntarist modernisation process, emphasising the need to consider the diverse circumstances and actors involved in negotiating Kemalist reforms<sup>19</sup>. This multidimensional approach requires diversifying the archival sources.

National and international press archives, including newspapers, periodicals, and magazines, offer insights into the historical context, state-society

---

18. Among critics, see for example Brockett (1998) who uses newspapers, population censuses and British consular documents to study collective action, local resistance and the counter-strategies of local leaders, emphasising “a repertoire of responses to varying circumstances” in the social history of the “Turkish Revolution”.

19. See Yılmaz (2013: 13) who argues that “Kemalist reforms were not imposed on society by a colonial state or by a narrow modernist political elite with little support or sympathy among the population outside the capital”; they were actively reinterpreted, supported, circumvented or contested. Recent studies such as Szurek, Giorni and Clayer (2018: 7) have shown that even “Kemalism”, often presented as a particularism of Turkish nationalism, was “a collective and transnational endeavour”.

relations and transformations. They offer biographical and ethnographic narratives and interviews that are particularly useful for studying elites, including national and foreign experts who advised Turkish policymakers. They help to explore how public problems were constructed and represented. These sources shed light on social controversies, movements, policies, political debates, and cultural norms, providing a non-state-centred perspective on state development. For example, magazines like *Kadro* played a significant role in shaping perceptions of development and public policy in Turkey.

Press archives reflect specific viewpoints and truth regimes from the past. Hence, rather than accepting them at face value, it is important to analyse the representations they (re)produce as well as the interests and stakes involved in their production, including mechanisms of censorship, control, and governmental strategies prevalent in interwar Turkey. From a Bourdieusian perspective, the background of journalists reveal the homologies between social fields, especially in Turkey where the relative autonomy of journalistic and intellectual fields from the power field was visibly weak during the interwar period, and likely remains so. Bourdieu's (2002, 2015) concept of "double historicisation" invites us to explore the historical social context of production and interpretation, the position of authors and their works within the social space of cultural production, and the social conditions of the international circulation of ideas (Speller, 2014). This approach helps us to understand the different positions within cultural milieus like *Kadro*, whose founders, trained at the Soviet Communist University, KUTV, incorporated a socialist orientation into their proposals for development policies, despite the anti-communist stance of the Turkish government<sup>20</sup>.

This perspective is also applicable to analysing other types of documentation, including expert reports, conference proceedings, scientific productions and other materials produced outside the usual publishing channels, known as "grey literature" (Schöpfel, 2012). Depending on the context of their

20. An emblematic example is Şevket Süreyya Aydemir (1968 [1932]), one of the ideologues of the "Turkish revolution" and statism as development policy, who developed his ideas in *İnkılâp ve Kadro* published in 1932 on the eve of Turkey's first industrial plan. For detailed analyses of the social debates within and around *Kadro*, see Doğan (2022) and Türkeş (2001).

creation, these materials serve as both primary and secondary sources<sup>21</sup>, constituting a repository for studying different forms of expert knowledge that have shaped statehood and development. Less conventional sources, such as audiovisual materials (photographs, sound recordings, documentaries, films) or literary sources like autobiographies, memories, travel accounts, and realist novels, also offer insights for historical contextualisation. These sources can capture the lived experiences, cultural shifts, and everyday realities that are often absent from official archives, thereby enriching our understanding of social dimensions of state development.

One illustrative example is the memoirs published by scholars and professionals who, with the rise of Nazism, were ousted from their elite positions in Europe and forced into exile, including in Turkey, where they were hired as experts and professors. These memoirs and autobiographies shed light on the international and national dynamics of the 1930s. They inform about the collective condition of these – mostly German – experts in exile who had become subaltern in their home country only to regain their agency in a developing country like Turkey where they were granted extensive privileges compared to the locals to contribute to state reform and modernisation. They hence provide insights into different facets of Turkey's interwar development observed through the gaze of transnational experts, directly involved in this transformation (see Dogan, forthcoming).

## 2. Archival Sources in Global Arenas

The Archive of state development highlights a global history where states develop within global international social spaces (Go & Lawson, 2017), rather than in isolated national contexts. By cross-referencing national and international sources, we can better understand the normative processes that structure state development, as well as the asymmetries, controversies and multidimensional consequences these processes have for Global South states like Turkey. The interactions between the global and national

---

21. For example, while recent dissertations may serve as secondary sources, those produced during historical periods can serve as primary sources offering firsthand insights. See also Le Brech (2023), who questions the boundaries of grey literature between archives and libraries.

arenas are evident in national archives, with documents like correspondence from abroad, embassy reports, international agreements and invitations. Complementing these records with international sources provides a fuller picture of state development, revealing how global actors shape and influence the boundaries between state and non-state, internal and external, national and international, and local and global.

International sources help contextualise national archives by providing a broader perspective on both their form and content. The challenges in accessing official archives are not unique to Turkey but are shared by other countries, including those in the Global North<sup>22</sup>. While the diplomatic archives of powerful states are relatively accessible, the processes of selection and preservation still significantly influence the knowledge produced through archival research. Without the availability of historical documents from US foreign relations<sup>23</sup>, for example, it would be difficult to trace how private US experts, hired by the Turkish Ministry of Economy in the early 1930s, maintained ties with their state and recommended policies aligned with US interests (Dogan, 2022: 531). Similarly, archives from Britain and the Soviet Union provide critical insights into the power dynamics of the early 20th century and the international challenges Turkey faced. Turkey's long-standing involvement in North-South and South-South development cooperation (Turhan, 2022) further underscores the importance of international historical sources<sup>24</sup>.

The following sub-sections focus on two key archival sources in global arenas: the documentation archived by international governmental and nongovernmental organisations.

---

22. It was not possible, for instance, to have access to Belgian state documents related to Camille Jacquart, a Belgian officer involved in Turkey's interwar statistical reform before being promoted as the Secretary-General of the Belgian Ministry of Interior. My inquiry was denied on the ground that "this kind of personnel file does not exist for the Ministry of the Interior". Email exchange (6 March 2019) with the Contemporary Archives Department, General Archives of the Kingdom of Belgium.

23. See the US Foreign Relations archives on the website of the "Office of the Historian". <https://history.state.gov/historicaldocuments>

24. Note that while still being an aid recipient country, Turkey has recently become a net contributor to the Official Development Assistance (Kulaklıkaya & Nurdun, 2010; Zengin & Korkmaz, 2019).

## **2.1. Decoding State Development through the Archives of International Organisations**

An archival study of interwar Turkey reveals the role of international organisations (IOs) in negotiating state development, from the definition of criteria and norms of statehood and development to their measurement and classification.

Turkey's engagement with IOs extends back to the Ottoman period, challenging the conventional narrative that excludes non-European states from the history of internationalism (Dogan, 2021). However, research on interactions with IOs during Turkey's construction has been limited, primarily due to a focus on national archives and a nation-state-centric perspective. This narrow focus has reinforced the realist hypothesis that the Turkish government was wary of IOs, reluctant to affiliate politically after the Ottoman experience of international interference. By focusing only on diplomatic relations with the League of Nations, historical research – with a few exceptions (e.g. Dogan, 2022, 2023a; Gülmez, 2019; Liebisch-Gümüş, 2019, 2020) – has largely overlooked not only Turkey's cooperation with the League's "technical" bodies, but also interactions with other IOs. By cross-referencing IO and state archives, we can demonstrate Turkey's active participation in international spaces, including membership in various IOs, document exchanges, and involvement in conferences and conventions, which highlights its agency in global politics.

This sub-section focuses on the League of Nations and International Labour Organisation (ILO), both constructed around the same time as the Republic of Turkey. Archival research supports previous studies showing that these two organisations experimented with technocratic forms of international cooperation during the interwar period. These experiments shaped the developmental imaginaries of the time and provided a framework for the transnational activities of Western experts and technical officers (Brégianni, 2023; Clavin, 2013; Pedersen, 2015; Plata-Stenger, 2020; Sinclair, 2017; Zanasi, 2007).

## 2.2. Understanding the Work of Hegemonic IOs Defining the Norms of Statehood and Development: The example of the League of Nations (1920-1946)

The League archives, housed at the United Nations (UN) in Geneva<sup>25</sup> – underscoring continuities between the two organisations – and now accessible online<sup>26</sup>, reveal the League’s multidimensional influence on state development and international relations, orchestrating a globalising international system after WWI. These archives allow us to move beyond a narrow focus on diplomatic history and observe Turkey’s development in relation to the League, even before it became a member in 1932.

The League, a complex organisation with specialised agencies, technical units, and expert committees operating under a central Secretariat in Geneva, has traditionally been studied through the lens of its political bodies – the Council, the Assembly, and the Court<sup>27</sup>. However, as Pedersen (2007) suggests, archival research on the League’s specialised bodies offers a richer understanding of its role in state-building and global governance. Recent studies emphasise how the League’s technical activities laid the groundwork for today’s international system (Bemmann, 2023; Clavin, 2013; Jackson & O’Malley, 2018). Research into Turkey-League interactions contributes to this literature from a decentered perspective, showing how the League system was perceived and negotiated in its peripheries.

Cross-referencing League and national archives reveals that Turkey’s political adhesion in 1932 and election to the League Council as a non-permanent member in 1934 were the results of sustained efforts by both the League secretariat and the Turkish government. The League, seeking to expand its

25. The “Library and Archives” serves as the official repository managed by the Institutional Memory Section, UN Geneva, “Archives”. <https://www.ungeneva.org/en/knowledge/archives>. See also the official information on Records Management. <https://archives.un.org/fr/content/understanding-records-management>

26. The Total Digital Access to the League of Nations (LONTAD) project, completed in 2022, provides free online access to institutional documentation, which previously required a visit to the reading room, subject to prior authorisation and UN security procedures, UN Archives Geneva, “Catalogue.” <https://biblio-archive.unog.ch/archivplansuche.aspx>. In addition, contemporary researchers are contributing to the production of online archives through projects such as the LONSEA database (See Herren *et al.*).

27. See the list of units in the League of Nations (1945).

influence, maintained relations with Turkey by inviting it to international programmes and conferences. Turkey, aiming to enhance its international standing, engaged in these activities and technical cooperation, making commitments and compromises (Dogan, 2022).

The League's legal documentation provides insights into the foundations of global governance (Hurd, 2023) and the implications for state development. The League Covenant institutionalised a hegemonic development discourse that combined the ideology of progress, the civilising mission and imperialist aspirations (Pedersen, 2015; Rist, 2001: 99-114). Article 22 described certain territories, including those "formerly belonging to the Turkish Empire", as "inhabited by peoples not yet able to stand by themselves under the strenuous conditions of the modern world" and declared their "development" as "a sacred trust of civilisation". The mandate system, as thus defined, assigned the "tutelage of such peoples" to the Great Powers. Although the Treaty of Sèvres (1920), signed between the Ottoman government and the Allied powers, envisioned the League as an international authority capable of intervening in Turkey's internal affairs, the world order it established was contested by armed struggle and eventually reshaped by the Lausanne Treaty (1923), which recognised Turkey's sovereignty. Nevertheless, the League continued to play a major role in negotiating Turkey's statehood.

Documentation produced by the League bureaucracies offers evidence of how this organisation influenced fundamental aspects of Turkish sovereignty, including negotiating southern borders, sovereign debt, minority rights, and control over the Bosphorus (Dogan, 2022). Specialised section and commission files show that the League even shaped Turkish demographics through population engineering. The population exchange, involving the forced displacement of more than a million people identified as "Greeks" from Turkey and around 350,000 identified as "Muslims" from Greece was designed and orchestrated by the League High Commissioner, Fridtjof Nansen<sup>28</sup>. Scholars have combined multiple sources to study the impact of this policy, which drew on ethno-religious criteria based on Western conceptions of purified homogenous nationhood (Shields, 2013; Özsu, 2015; Hirschon, 2003). Seeing

---

28. See for example: League Archives, S370/35/4, Council documents concerning the exchange of Greek and Turkish populations. See also the section files and Nansen collection.

like an IO (Broome & Seabrooke, 2012), the League's focus on making states and societies legible thus involved more direct interventions to implement hegemonic norms of statehood than simply negotiating or defining them.

The League archives, meticulously classified and organised, mirror the structure of a state with a highly legible bureaucracy<sup>29</sup>. The operations of the League's bureaucratic units under a centralised secretariat connected to political bodies are much more systematically documented than those of national bureaucracies like Turkey's. The extensive internal documentation on the League's "behind-the-scenes" operations (Ravndal, 2023), mostly in French and English, reflects the hegemonic powers behind its creation and the dominant models and norms of statehood it promoted. This documentation provides insights into the negotiation of international normativity (Kott, 2011) and the "international practices" (Adler & Pouliot, 2011) that encouraged states to conform to standardised systems of governance.

Internal archives of League's specialised units reveal how international cooperation was instrumentalised to establish and implement regulations and policies in interaction with national and international, private and public actors. They enable us to observe how the League operationalised a network of expertise to design and diffuse instruments for evaluating states, to guide national institutions, to measure degrees of unification and fragmentation, and to intervene through missions. For example, documentation from the Economic and Financial Section (EFS) illustrates how international experts and officials made states more legible by using statistics to compare, and classify states according to their economic and social conditions. Documents of the EFS conferences reveal how quantification techniques became mainstream for evaluating statehood and development, with direct consequences for the visibility and hierarchy of states. Correspondences between the EFS and national authorities reveal strategies to expand the League's influence by harmonising national policies and procedures, reducing variation (Bemmann, 2023; Cussó, 2020). Examining how a peripheral country like Turkey during the 1920s became subject to the work of this international bureaucracy offers insight into the co-construction of the international system and nation-states (Dogan, 2023a).

29. For a guide into the organisation of League files, see Ghébali and Ghébali (1973) and UN Archives Geneva, "Research Guides". <https://libraryresources.unog.ch/archives>

This analysis can be extended by examining documentation from other IOs involved in international quantification, such as the International Statistical Institute (Dogan, 2023b) or the International Labor Organisation (ILO). Before becoming a UN agency, the ILO was established as the “Labour Section” of the League in 1919. Its secretariat, supervised by the tripartite Governing Body and the International Labour Conference (ILC)<sup>30</sup>, produced extensive documentation that demonstrates the organisation’s role in defining and globalising legitimate expertise and norms of social regulation (Kott & Droux, 2013). These archives reveal the ILO’s interactions with not only member but also non-member states like Turkey, including the production of guidelines and instructions for labour and social statistics, and the dispatch of experts to study, report and advise on national legislation and procedures with a view to improving cooperation and the application of ILO standards. They show that cooperation with the Republic of Turkey began almost a decade before it became a League member, influencing national policies and promoting harmonisation at the international level while producing knowledge about national particularities and often problematising them as signs of underdevelopment (Dogan, 2022).

The reports and other documents on Turkey archived by the League and the ILO allow us to trace interactions that shape national agendas, decisions and policy instruments that are otherwise unobservable. As copies of correspondence with these organisations are rarely available in Turkey’s national archives, the international dimension of policy-making can be easily overlooked if we examine only national documentation. Similarly, focusing solely on international archives risks overlooking the concrete effects of these interactions within national institutions and decision-making processes, such as controversies, compromises and solutions that are never fully reported. This is why, cross-referencing national archives with IO sources provides a fuller picture of state development as a global process embedded in multilevel interactions giving meaning to the national and the international.

---

30. The ILC annually unites employers’, workers’, and government representatives from member countries. See the ILO’s institutional history: <https://libguides.ilo.org/c.php?g=657806&p=4636553>

However, most IOs do not retain internal documentation, do not intend to make it public, and exhibit significant variation in archival capacities and resources. Even the ILO's archival capacity is limited by financial constraints compared to the UN<sup>31</sup>. The ILO provides online access only to publications and documents intended for public consumption<sup>32</sup>, while internal documentation is accessible only in person at its Geneva headquarters. The “lost” or “missing” files in the ILO catalogue prompt critical reflection on what is retained, discarded and lost in archiving processes. The discrepancies in archival practices among organisations raise questions about the choices shaping institutional narratives and the history of development itself.

### 2.3. Archives from Non-Governmental Organisations

Historical documentation from Turkish associations connected to transnational organisations, though often limited to conference proceedings, journals and other publications, provides important insights into both hegemonic and non-hegemonic approaches to statehood and development in the early 20th century. These archives are crucial for understanding the horizontal dimensions of state development, particularly the participation of non-state actors.

While nongovernmental organisations (NGOs) have become central in development studies since the 1980s due to their growing number and involvement in development projects (Brass *et al.*, 2018), there is relatively little focus on historicising the role of these transnational actors in state development and global politics during earlier periods. Although the term “NGO” was formalised within the UN after WWII (Fowler, 2011), international associations were documented as early as the beginning of the 20th century. The first lists, published in *Annuaire de la vie internationale* between 1905 and 1907, did not distinguish between governmental and nongovernmental forms. This inventory project, initiated by Austrian journalist Alfred Fried (1906: 5-9), aimed to reveal “the characteristics of international civilisation in the making”. Participation in this emerging international society was seen as a criterion for belonging to the “civilised” community in a strictly

31. Interview with the responsible research assistant at the ILO archives, 29 mars 2023.

32. Labordoc – ILO Digital Repository. <https://www.ilo.org/inform/online-information-resources/labordoc/lang--en/index.htm>

hierarchized divided world. The Union of International Associations (UIA), founded in 1907<sup>33</sup>, continued this inventory project, defining an “international association” as one pursuing a global, non-profit goal, with a permanent executive body and members from different nations (Office central, 1908: 14). The resulting inventory reflected an uneven distribution, with the majority of associations based in Western Europe (Office central, 1908; Grandjean & van Leeuwen, 2020).

To observe Turkey’s participation in this emerging Eurocentric international society, one can start with the League of Nations’ *Directory of International Organizations* (1936). This directory listed Turkey as a member of around 23 intergovernmental, 37 nongovernmental and 5 mixed international bodies, all headquartered in Western Europe except one in Istanbul. The archives of these organisations are important sources for studying how hegemonic Euro-American transnationalism often reproduced dominant assumptions about progress and civilisation. For example, Rupp (1996) discusses how feminist organisations reflected and reinforced these assumptions that legitimised hierarchies between societies.

However, these sources might also reveal the role of Global South actors in promoting non-hegemonic approaches to statehood and development. An illustrative case is the Türk Kadınlar Birliği (Turkish Women’s Union), which organised the 12th Congress of the International Alliance of Women (IAW) in Istanbul in 1935. This example highlights NGO activity against the backdrop of Turkey’s feminist achievements for equal civil rights and full suffrage in a period when these policies were not yet the international norm (Dogan, 2022; Libal, 2008; Zihnioğlu, 2003). NGO documentation hence provides insights into the controversies challenging and shaping international norms, and contributing to a more diverse and inclusive understanding of statehood and development.

---

33. UIA was created in Brussels as a satellite organisation of the International Institute of Bibliography, which, created in 1895, is still operational, Union of International Associations, “UIA’s History.” <https://uia.org/history>

## Conclusion

Using the case study of interwar Turkey, this study has explored possible historical sources constituting an Archive for a multi-level analysis linking state (trans)formation with development and situating it within its global context. Combining multiple sources helps to move beyond the limitations of official historiographies by bringing into the analysis multiple discourses and perspectives from a plurality of actors contributing to state development. Our analysis therefore emphasised multi-site archival research accompanied by a reflection on the historical and sociopolitical context of the documentation preserved from the past, the representations and knowledge that these sources reflect about the development (and underdevelopment) of states and the symbolic violence they entail. This inquiry highlighted the unstable boundaries of statehood often negotiated with modernist visions defining hegemonic approaches to development at national and international levels. We conclude that cross-referencing and juxtaposing sources reveal the interconnectedness of local and global dynamics and multiple agencies of Global South and North actors in state development, transcending methodological nationalism and Eurocentric perspectives.

However, engaging in global perspectives demands asymmetrical resources from scholars. While the internet age has facilitated access to online databases and sources, contributing to the recent “global turn” in social sciences, challenges to global archival research persist. Language competencies, access to institutions, and the deciphering of diverse documents necessitate material, cultural, linguistic and social capital and other resources characteristic of transnational elites.

This observation underscores the importance of reflexive analysis of researchers’ positions in the social space, considering their dispositions and potential implications for their perspectives and position-takings, as well as the political dimensions of the knowledge they produce. This is all the more important, as researchers actively contribute to the Archive through the production, collection, and analysis of a diversity of knowledge forms. Every research paper or dissertation presenting photographs, field notes, interview transcriptions, statistical tables, maps and other documents becomes a repository of valuable historical artefacts.

Working with the Archive not only exposes different forms of knowledge, the conditions of their production and preservation but also participates in these processes. Taking a reflective stance by contextualising and historicising repertoires and sources within their social and political milieu helps understand how not only state development but also the Archive itself is shaped by particular national and international historical contexts, actors, norms, technologies, decisions regarding inclusion and exclusion, and strategies of memory.

## THE AUTHOR

### Aykiz Dogan

Aykiz Dogan is PhD in sociology and research associate at UMR Développement et Sociétés, Sorbonne Institute of Development Studies (IEDES), University Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Her work focuses on the role of international actors and expertise in the transformation of states, with a particular interest in economic, financial and quantification policies.

### Recent publications

Dogan, A. & Lebaron, F. (2023). "Prosopography." In Badache, F., L. R. Kimber & L. Maertens (Eds). *International Organizations and Research Methods*. Michigan University Press.

Dogan, A. (2023). Modern State Building and Transnational Expertise: The League of Nations Advising for Turkey's Statistical Internationalization (1926-1927). In Brégianni, C. & Cussó, R. (Eds). *Shaping and Reshaping the Global Monetary Order during the Interwar Period and Beyond: Local Actors In-between the International Institutions* (71-108). Alfeios.

## BIBLIOGRAPHY

## Primary Sources

- Atatürk, M. K. (2006). Onuncu Yıl Söylevi (29.10.1933). In *Atatürk'ün Söylev ve Demeçleri I-III. 5th Ed.* Atatürk Araştırma Merkezi.
- Aydemir, Ş. S. (1968 [1932]). *İnkılâp ve Kadro*. Bilgi Yayınevi.
- Fried, A. H. (1906). *Annuaire de la vie internationale. 2<sup>e</sup> année*. Institut international de la paix.
- Ghébalı, V.-Y. & Ghébalı, C. (1973). Répertoire des séries de documents de la Société des Nations 1919-1947. Dobbs Ferry/Oceana Publications.
- Herren, M. *et al.* LONSEA – League of Nations Search Engine. [www.lonsea.org](http://www.lonsea.org)
- Inalcık, H. (1985). Osmanlı Arşivlerinin Türk ve Dünya Tarihi İçin Önemi, 39-45. In *Osmanlı Arşivleri ve Osmanlı Araştırmaları Sempozyumu Mayıs 1985*. İstanbul Matbaası.
- ITUMD USA (October 2013). *The Speech of the Tenth Anniversary of the Turkish Republic*. ITUMD USA. <http://itumdusa.org/AtaturksSpeech-10YilNutku.htm>
- League of Nations (1945). *The Committees of the League of Nations. Classified List and Essential Facts*. League Nations Geneva.
- LONTAD UN. Total Digital Access Project. UN Geneva. <https://libraryresources.unog.ch/lontad>
- Mustapha Kemal (1929). *A Speech delivered by Ghazi Mustapha Kemal*. K.F. Koehler, G.m.b.H Leipzig. <https://archive.org/details/dli.ernet.245713/>
- OECD (2024). *DAC List of ODA Recipients. Effective for reporting on 2022 and 2023 flows*. [oe.cd/dac-list-oda-recipients](https://oecd.org/dac-list-oda-recipients)
- Office central des associations internationales (1908). *Rapport sur les travaux de l'année 1907. Bulletin No. 1*.
- Presidency of the Republic of Turkey. Directorate of State Archives. Research Principles in the Archive. <https://www.devletarsivleri.gov.tr/>
- Republic of Turkey/ Prime Ministry General Directorate of State Archives. (2001) Guide on the General Directorate of State Archives. Ministry Printing.
- United Nations. The Covenant of the League of Nations. UN. <https://www.ungeneva.org/en/about/league-of-nations/covenant>
- US Office of the Historian, Foreign Service Institute United States Department of State. <https://history.state.gov/historicaldocuments>
- Witteck, P. (1938). *Les archives de Turquie. Byzantion*, 13(2), 691-699.

## Secondary Sources

- Adler, E., & Pouliot, V. (2011). International Practices. *International Theory*, 3(1), 1-36. DOI : 10.1017/S175297191000031X
- Ahiska, M. (2006). Occidentalism and Registers of Truth: The politics of archives in Turkey. *New Perspectives on Turkey*, 34, 9-29. DOI : 10.1017/S0896634600004350
- Attencourt, B., & Siméant, J. (Eds.). (2015). *Guide de l'enquête globale en sciences sociales*. CNRS Éditions.
- Aymes, M., Gourisse, B., & Massicard, É. (2013). *L'art de l'État en Turquie. Arrangements de l'action publique de la fin de l'Empire ottoman à nos jours*. Karthala.
- Barkey, K. (2008). *Empire of Difference: The Ottomans in comparative perspective*. Cambridge University Press.
- Bayar, A. H. (1996). The Developmental State and Economic Policy in Turkey. *Third World Quarterly*, 17(4), 773-786. <https://www.jstor.org/stable/3993285>
- Bayart, J. F. (2000). Africa in the World: A History of Extraversion. *African Affairs*, 99(395), 217-267. <https://www.jstor.org/stable/723809>
- Bemmann, M. (2023). *Weltwirtschaftsstatistik: Internationale Wirtschaftsstatistik und die Geschichte der Globalisierung, 1850-1950*. De Gruyter.
- Bourdieu, P. (2015). *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Seuil.
- Bourdieu, P. (2002). Les conditions sociales de la circulation internationale des idées. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 145, 3-8. DOI : 10.3406/arss.2002.2793
- Bourdieu, P. (1989). Social Space and Symbolic Power. *Sociological Theory*, 7(1), 14-25. DOI : 10.2307/202060
- Bourdieu, P., Christin, O., & Will, P. É. (2000). Sur la science de l'État. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 133, 3-11. DOI : 10.3406/arss.2000.2673
- Bowden, B. (2005). The Colonial Origins of International Law. European Expansion and the Classical Standard of Civilization. *Journal of the History of International Law*, 7(1), 1-24.
- Brass, J. N., Longhofer, W., Robinson, R. S., & Schnable, A. (2018). NGOs and International Development: A Review of Thirty-Five Years of Scholarship. *World Development*, 112, 136-149. DOI : 10.1016/j.world-dev.2018.07.016
- Brégianni, C. (2023). *The Great Depression and Greece: Monetary and Economic Perspectives in a Transnational Context*. Alfeios.
- Brockett, G. D. (1998). Collective Action and the Turkish Revolution: Towards a Framework for the Social History of the Atatürk Era, 1923-38. *Middle Eastern Studies*, 34(4), 44-66. DOI : 10.1080/00263209808701243

- Broome, A., & Seabrooke, L. (2012). Seeing like an International Organisation. *New Political Economy*, 17(1), 1-16. DOI : 10.1080/13563467.2011.569019
- Burbank, J., & Cooper, F. (2011). *Empires in World History: Power and the Politics of Difference*. Princeton University Press.
- Clavin, P. (2013). *Securing the World Economy: The Reinvention of the League of Nations, 1920-1946*. Oxford University Press.
- Cooper, F. (2010). Writing the History of Development. *Journal of Modern European History*, 8(1), 5-23. DOI : 10.17104/1611-8944\_2010\_1\_5
- Cussó, R. (2020). Building a Global Representation of Trade Through International Quantification: The League of Nations' Unification of Methods in Economic Statistics. *The International History Review*, 42(4), 714-736. DOI : 10.1080/07075332.2019.1619611
- Delatolla, A. (2022). Civilization and Statehood. In *Oxford Research Encyclopedia of International Studies*. Oxford University Press.
- Delatolla, A. (2021). *Civilization and the Making of the State in Lebanon and Syria*. Palgrave Macmillan.
- Demirbaş, U., et al. (2000). *Belgelerle Arşivcilik Tarihimiz (Osmanlı dönemi)*. T.C. Başbakanlık Devlet Arşivleri Genel Müdürlüğü.
- Dezalay, Y., & Garth, B. G. (2011). Hegemonic Battles, Professional Rivalries, and the International Division of Labor in the Market for the Import and Export of State-Governing Expertise. *International Political Sociology*, 5(3), 276-293. DOI : 10.1111/j.1749-5687.2011.00134.x
- Dogan, A. (forthcoming). *Mobilising International Expertise in National Construction: Exiled Academics and the Transformation of Interwar Turkey*. Serendipities.
- Dogan, A. (2023a). Modern State Building And Transnational Expertise. The League of Nations Advising For Turkey's Statistical Internationalization. In Brégianni, C., & Cussó, R. (Eds.). *Shaping and Reshaping the Global Monetary Order During the Interwar Period and Beyond (71-108)*. Alfeios.
- Dogan, A. (2023b). Modernising Turkey with Statistics: Implementing ISI expertise in the Turkish Statistical Reform at the End of the 1920s. *European Review of History*, 30(1), 73-100. DOI : 10.1080/13507486.2023.2165437
- Dogan, A. (2022). *L'étatisation turque dans l'entre-deux-guerres et ses acteurs. Construire un ordre mondial par l'expertise*. PhD thesis. University Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- Dogan, A. (2021). Knowledge Transaction and State Making from Ottoman Empire to the Turkish Republic. *European Journal of Turkish Studies. Social Sciences on Contemporary Turkey*, 32. DOI : 10.4000/ejts.7454
- Afyoncu, E. (1994). Defterhâne. *TDV İslâm Ansiklopedisi*, 9, 100-104. <https://islamansiklopedisi.org.tr/defterhane>
- Foucault, M. (1969). *L'archéologie du savoir*. Gallimard.
- Fowler, A. (2011). Development NGOs. In Edwards, M. (Ed.). *The Oxford Handbook of Civil Society*. Oxford Handbooks.

- Go, J., & Lawson, G. (2017). *Global Historical Sociology*. Cambridge University Press.
- Gökay, B. (2012). *Soviet Eastern Policy and Turkey, 1920-1991*. Routledge.
- Grandjean, M., & Van Leeuwen, M. H. (2020). Mapping Internationalism: Congresses and Organisations in the Nineteenth and Twentieth Centuries. In Laqua, D., et al. (Eds.). *International Organizations and Global Civil Society* (225-242). Bloomsbury Publishing.
- Gülmez, M. (2019). *1919-2019 ILO - Türkiye ilişkilerinin yüzyılı*. Uluslararası Çalışma Örgütü (ILO).
- Hagmann, T., & Péclard, D. (2010). Negotiating Statehood: Dynamics of Power and Domination in Africa. *Development and Change*, 41(4), 539-562. DOI: 10.1111/j.1467-7660.2010.01656.x
- Hirschon, R. (2003). The Consequences of the Lausanne Convention. In *Crossing the Aegean: An Appraisal of the 1923 Compulsory Population Exchange between Greece and Turkey* (13-20). Berghahn Books.
- Hodge, J. M. (2007). *Triumph of the Expert: Agrarian Doctrines of Development and the Legacies of British Colonialism*. Ohio University Press.
- Hurd, I. (2023). Chapter 7. Legal Research. In Badache, F., Kimber, L. R., & Maertens, L. (Eds.). *International Organizations and Research Methods: An Introduction* (116-123). University of Michigan Press.
- İlkin, S., & Tekeli, İ. (2009). *Uygulamaya Geçen Türkiye'de Devletçiliğin Oluşumu*. Bilge Kültür Sanat.
- İnalcık, H. (2006). Türkiye'de Modern Tarihçiliğin Kurucuları. *Muhafazakâr Düşünce Dergisi*, 2(7), 3-44.
- Jackson, S., & O'Malley, A. (Eds.) (2018). *The Institution of International Order: From the League of Nations to the United Nations*. Routledge.
- Keskin, İ. (2007). Osmanlı Arşivciliğinin Teorik Dayanakları Hakkında. *Türk Kütüphaneciliği*, 21(3).
- Keyder, Ç. (1987). *State and Class in Turkey: A Study in Capitalist Development*. Verso.
- Kott, S. (2011). International Organizations – A Field of Research for a Global History. *Studies in Contemporary History*, 8(3), 446-450.
- Kott, S., & Droux, J. (Eds.). (2013). *Globalizing Social Rights: The International Labour Organization and Beyond*. Palgrave Macmillan.
- Kulaklıkaya, M., & Nurdun, R. (2010). Turkey as a New Player in Development Cooperation. *Insight Turkey*, 12(4), 131-145. <https://www.jstor.org/stable/26331503>
- Lewis, B. (2012). Başvekalet Arşivi. In Bearman, P., Bianquis, Th., Bosworth, C. E., van Donzel, E., & Heinrichs, W. P. (Eds.). *Encyclopaedia of Islam* (2nd Ed.). DOI: 10.1163/1573-3912\_islam\_SIM\_1274

- Le Brech, G. (2023). La littérature grise en sciences humaines et sociales : entre archives et bibliothèques. In Chapron, E. & Henryot, F. (Eds.). *Archives en bibliothèques* (287-300). ENS Éditions.
- Libal, K. (2008). Staging Turkish Women's Emancipation: Istanbul, 1935. *Journal of Middle East Women's Studies*, 4(1), 31-52. DOI : 10.2979/mew.2008.4.1.31
- Liebisch-Gümüş, C. (2020). Embedded Turkification: Nation Building and Violence within the Framework of the League of Nations 1919-1937. *International Journal of Middle East Studies*, 52(2), 229-244. DOI : 10.1017/S0020743819000904
- Liebisch-Gümüş, C. (2019). Intersecting Asymmetries: The Internationalization of Turkey in the 1920s and the Limits of the Postcolonial Approach. *Acta Universitatis Carolinae Studia Territoria*, 19(1), 13-41. DOI : 10.14712/23363231.2019.15
- Marquette, H., & Beswick, D. (2011). State Building, Security and Development: State Building as a New Development Paradigm?. *Third World Quarterly*, 32(10), 1703-1714. DOI : 10.1080/01436597.2011.610565
- McMichael, P. (2012). *Development and Social Change: A Global Perspective (5th Ed)*. Sage Publications.
- Özcan, A. (2011). Târîh-i Osmânî Encümeni. In *TDV İslâm Ansiklopedisi*, 40, 83-86. <https://islamansiklopedisi.org.tr/tarih-i-osmani-encumeni>
- Özdemir, L., & İcimsoy, O. (2021). Perceived Silence in the Turkish Archives: From the Ottoman Empire to Modern Republic. In Moss, M., & Thomas, D. (Eds.) *Archival Silences* (152-167). Routledge.
- Özsu, U. (2015). *Formalizing displacement: International law and population transfers*. Oxford University Press.
- Pedersen, S. (2015). *The Guardians: The League of Nations and the crisis of empire*. Oxford University Press.
- Pedersen, S. (2007). Back to the League of Nations. *The American Historical Review*, 112(4), 1091-1117. <https://www.jstor.org/stable/40008445>
- Pétric, B.-M. (Ed.). (2012). *Democracy at large: NGOs, Political Foundations, Think Tanks and International Organizations*. Palgrave Macmillan.
- Plata-Stenger, V. (2020). *Social Reform, Modernization and Technical Diplomacy: The ILO contribution to development (1930-1946)*. De Gruyter Oldenbourg.
- Ravndal, E. J. (2023). Archives. In Badache, et al. (Eds.). *International Organizations and Research Methods*. University of Michigan Press.
- Rist, G. (2001). *Le développement. Histoire d'une croyance occidentale*. Presses de Sciences Po.
- Roa Bastos, F., & Vauchez, A. (2019). Savoirs et pouvoirs dans le gouvernement de l'Europe. Pour une sociologie de l'archive

- européenne. *Revue française de science politique*, 69(1), 7-24. DOI : 10.3917/rfsp.691.0007
- Rowell, J. (2000). *Quand les archives ne parlent pas : quelques remarques sur l'usage des archives de la RDA*. halshs-00105018
- Rupp, L. J. (1996). Challenging Imperialism in International Women's Organizations, 1888-1945. *NWSA Journal*, 8(1), 8-27. <https://www.jstor.org/stable/4316421>
- Schayegh, C. (2015). The Interwar Germination of Development and Modernization Theory and Practice: Politics, institution building, and knowledge production between the Rockefeller Foundation and the American University of Beirut. *Geschichte und Gesellschaft*, 41(4), 649-684.
- Schöpfel, J. (2012). Vers une nouvelle définition de la littérature grise. *Cahiers de la Documentation*, 66(3), 14-24. [https://hal.science/sic\\_00794984](https://hal.science/sic_00794984)
- Scott, J. C. (1998). *Seeing Like a State*. Yale University Press.
- Shaw, S. J. (1977). The Archives of Turkey: An Evaluation. *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, 69, 91-98.
- Shields, S. (2013). The Greek-Turkish Population Exchange: Internationally Administered Ethnic Cleansing. *Middle East Report*, 267, 2-6.
- Sinclair, G. F. (2017). *To Reform the World: International Organizations and the Making of Modern States*. Oxford University Press.
- Speller, J. R. W. (2014). *Bourdieu and Literature*. Open Book Publishers.
- Stoler, A. L. (2009). *Along the Archival Grain: Epistemic Anxieties and Colonial Common Sense*. Princeton University Press.
- Szurek, E., Giorni, F. & Clayer, N. (2018). *Kemalism: Transnational Politics in the Post Ottoman World*. Bloomsbury Publishing.
- Thornton, C. (2023). Developmentalism as Internationalism: Toward a Global Historical Sociology of the Origins of the Development Project. *Sociology of Development*, 9(1), 33-55. DOI : 10.1525/sod.2022.0012
- Tilley, H. (2011). *Africa as a Living Laboratory: Empire, Development, and the Problem of Scientific Knowledge, 1870-1950*. University of Chicago Press.
- Turhan, Y. (2022). Turkey as an Emerging Donor in the Development Community: The Turkish-Type Development Assistance Model (TDAM). *Development Policy Review*, 40(4). DOI : 10.1111/dpr.12583
- Turkeş, M. (2001). A Patriotic Leftist Development-Strategy Proposal in Turkey in the 1930s: The Case of the Kadro (Cadre) Movement. *International Journal of Middle Eastern Studies*, 33, 91-114. <https://www.jstor.org/stable/259481>
- Üstün, S. (1997). Turkey and the Marshall Plan: Strive for Aid. *The Turkish Yearbook of International Relations*, 27, 31-52. DOI : 10.1501/Intrel\_00000000254
- Venson, S. L., Ngoepe, M., & Ngulube, P. (2014). The Role of Public Archives in National

- Development in Selected Countries in the East and Southern Africa Regional Branch of the International Council on Archives Region. *Innovation: Journal of Appropriate Librarianship and Information Work in Southern Africa*, 48, 46-68.
- Wallerstein, I. (1979). The Ottoman Empire and the Capitalist World-Economy. *Review (Fernand Braudel Center)*, 2(3), 389-398. <https://www.jstor.org/stable/40240805>
- Yazıcı, F., & Yıldırım, T. (2018). History Teaching as a Nation-Building Tool in the Early Republican Period in Turkey (1923-1938). *Paedagogica Historica*, 54(4), 433-446. DOI : 10.1080/00309230.2017.1423363
- Yıldırım, S. (2010). Belçikalı Nüfusbilimci ve İstatistikçi Camille Jacquart ve Türkiye'de Modern İstatistiğin Kurulması, 1926-1929. *Modern Türklük Araştırmaları Dergisi*, 7(1), 8-36. DOI : 10.1501/MTAD.7.2010.1.2
- Yerasimos, S. (1976). *Az gelişmişlik Sürecinde Türkiye*. Gözlem yayınları.
- Yılmaz, H. (2013). *Becoming Turkish: Nationalist Reforms and Cultural Negotiations in Early Republican Turkey 1923-1945*. Syracuse University Press.
- Zanasi, M. (2007). Exporting Development: The League of Nations and Republican China. *Comparative Studies in Society and History*, 49(1). DOI : 10.1017/S0010417507000436
- Zengin, H., & Korkmaz, A. (2019). Determinants of Turkey's Foreign Aid Behavior. *New Perspectives on Turkey*, 60, 109-135. DOI : 10.1017/npt.2019.1
- Zihnioğlu, Y. (2003). *Kadinsız İnkılap*. Metis.

# Circumventing the Nation: How to Develop a Postcolonial Archive on Public Health in India

**Aprajita Sarcar**

## **ABSTRACT**

Historiography on late colonial public health governance in India has detailed the imprints of transnational funders, namely the Rockefeller Foundation and later, the Ford foundation on funding, research, and knowledge production around national programmes and personnel in India. The National Archives in India, is significantly thin on subjects like demography, reproductive policies and birth control technologies. Scholars have to necessarily rely on transnational repositories. This paper will analyze some of the ethical dilemmas of using these transnational sources. I suggest we seek municipal counterparts and decenter the nation. Juxtaposing the transnational with the local archival trail opens up new conversations about networks that emerged within overlapping funding priorities.

## **KEYWORDS**

Postcolonial, Public Health, History, Governance, India

## Contourner la nation : comment développer les archives postcoloniales de la santé publique en Inde

### RÉSUMÉ

L'historiographie sur la gouvernance de la santé publique à la fin de la période coloniale en Inde a étudié en détail les marques laissées par les bailleurs de fonds transnationaux, à savoir la Fondation Rockefeller, et plus tard la Fondation Ford, sur le financement, la recherche et la production de connaissances autour des programmes nationaux et du personnel en Inde. Dans le pays, les Archives nationales sont notablement limitées sur des sujets comme la démographie, les politiques de reproduction et les technologies de contrôle des naissances. Les chercheurs ont systématiquement besoin de s'appuyer sur des fonds transnationaux. Cet article analyse certains des dilemmes éthiques liés à l'utilisation de ces sources transnationales. Il met en avant l'idée qu'il faut chercher des équivalents municipaux et ainsi décentrer la nation. La juxtaposition du transnational avec la piste archivistique locale ouvre la possibilité de nouvelles discussions portant sur les réseaux qui sont apparus en raison de l'enchevêtrement de priorités de financement.

### MOTS-CLÉS

postcolonial, santé publique, histoire, gouvernance, Inde

## Soslayar la nación: cómo desarrollar los archivos poscoloniales de la sanidad pública en la India

### RESUMEN

La historiografía sobre la gobernanza de la sanidad pública en la India colonial tardía ha detallado las huellas de los financistas transnacionales, a saber, la Fundación Rockefeller y, más tarde, la Fundación Ford, en el financiamiento, la investigación y la producción de conocimientos en torno a los programas nacionales y el personal en la India. Los Archivos Nacionales de la India son muy escasos en temas como la demografía, las políticas reproductivas y las tecnologías de control de la natalidad. Los estudiosos tienen que recurrir necesariamente a repositorios transnacionales. Este artículo analizará algunos de los dilemas éticos que plantea el uso de estas fuentes transnacionales. Se sugiere que se busquen homólogos municipales y descentrar la nación. La yuxtaposición del rastro archivístico transnacional con el local abre nuevas conversaciones sobre las redes surgidas en el marco de prioridades de financiamiento que se solapan.

### PALABRAS CLAVES

poscolonial, sanidad pública, historia, gobierno, India

## Introduction

This article<sup>1</sup> examines the politics of transnational health archives and the “interpretive strategies” involved in identifying marginalized subjects within these archives, spanning from local and municipal to state, national, and international levels. We will see how these archives changed in the way state-making and governance transformed with the transfer of power following Indian Independence in 1947. The purpose here is to analyse colonial continuities as well as new challenges of accessing primary material of the initial decades of decolonization. The attempt here is to determine to what extent does the geopolitical landscape of funding across ideological power blocs determined access and constituents of an archive of a post-colony. In the case of health infrastructure in India, the answer is multi-layered and often counterintuitive to the received wisdoms around governmental sources. No archive is apolitical, but the archive of a post colony is especially complex in what it stores, how it stores and who the state intends to be the primary use of this data.

In order to understand the challenges of accessing Indian health archives after 1947, we need to contextualise the way health governance and repositories evolved in the late colonial period. If the colonial archive used bureaucratic issues to assert the power of colonial statecraft, the postcolonial archive exacerbated this link with its emphasis on the axiomatic truth of official correspondence within its ministries. To understand the postcolonial state’s assertion, we need to understand how it borrows from colonial modes of enumeration. Governmental archives, at every level and scale, illustrate this lineage of hierarchy.

The primary question guiding this essay is how the archives of public health interact with India’s trajectory from a colony to a postcolonial entity. Despite drastic transformations in governing health, there are many colonial lineages in the way health is documented. Through a thick description of the national and transnational archives, the essay shows how knowledge around public health in India emerges within and beyond its national contours.

---

1. Research for this article has been funded by the Australian Research Council’s Australian Laureate Fellowship FL200100144, and the School of Humanities and Languages at UNSW Sydney.

These descriptions emerge from decades of engaging with health in different institutional archives. This auto-ethnography works in the larger scheme of questioning the very idea of an “official” archive. Methodologically, this essay de-centers the statist attempt to filter news, correspondence and files. It does so by introducing competing claims to authenticity as posed by archives such as the Rockfellers and other transnational aid organizations. Each such collection provides a singular version of archival truth.

The first section of the article shows the evolution of archiving health in colonial and postcolonial India. The section foregrounds the colonial continuities that guide the national archives. The second section introduces transnational aid donors and how they works together to stitch varying versions of how Indian national programs operated and worked in an evolving political context. The final section showcases the significance of municipal and local archives. By juxtaposing the local scale of everyday governance with transnational imprints, the essay urges historians of postcolonial India to circumvent the nation.

## 1. Archiving Public Health in India

This section traces the way public health has been documented and collated in the Indian bureaucratic paper archive. The underlying beliefs guiding the colonial state’s health archive, its origins, and its heavy reliance on paper documentation guide the postcolonial notion of archive too. Moreover, the objectives of surveillance and benevolent coercion that is foundational to colonial health and sanitary reforms, continue to work within postcolonial health governance. Which makes the task of accessing documents of health programmes and population planning doubly complex, adding to the challenges researchers face in uncovering the stories of marginalized individuals within health narratives.

Following the mutiny of 1857, one of the first activities initiated by the British monarchy was to set up a Royal Commission that was to enquire into “the regulations affecting the sanitary conditions of the army, the reorganization of military hospitals and the treatment of the sick and the wounded”(Ramsubban, 1982: 13). This was followed by the establishment of the Royal

Victoria Hospital at Netley, which conceived a course on military hygiene, medicine and surgery. In 1859, another Royal Commission was appointed to enquire into the sanitary state of the army in India. In 1863, the Royal Army Sanitary Commission, of which Nightingale and William Farr were also part of, presented a report which described the existing unsatisfactory sanitary conditions in the country. Consequently, three sanitary boards were appointed in 1864 for Bengal, Bombay and Madras for improving sanitary conditions of towns and villages in these presidencies. In 1866, the Sanitary Board of Bengal was replaced by the Imperial Sanitary Commissioner. The person filling this post advised the government on civil medical matters too.

In 1867, we see the first mention of the administrative gaze shifting to provinces other than the three royal presidencies (Calcutta, Bombay, Madras) and setting up of the sanitary commissions there. Until now, all these developments were occurring within the “Public” branch of the Home Department. Only in 1868 do we see the creation of a separate Sanitary Branch. From 1868 to 1910, the Sanitary Branch was with the Home Department. Between the years 1881 to 1883, health as an issue was shifted to the branch with Revenue, Agriculture and Commerce department. This was the arrangement until 1910, when the branch was coupled with the Education department. This timeline is important for scholars tracing the Sanitary Branch, as the records of these years are in the Medical Board, of the Ministry of Home Affairs, and not in the archives of the Ministry of Health and Family Welfare.

In the year 1880, civil and military medical administrations were separated. Military medical matter was entrusted to Military Surgeons General, appointed for the three presidencies. Civil medical matters were placed under Surgeons General for the three presidencies. The Surgeon General also took up the Imperial Commissioner’s role. On 1 April 1896, the civil medical services of the three presidencies were centralized. This conglomerate was the Indian Medical Services, under the Surgeon General who was called the Director General thereon. Simultaneous to this, the Army medical administration was also centralized under a principal Medical Officer for Armed Forces. The post of a separate Sanitary Commissioner, however, continued and was amalgamated into the Director General of IMS only in 1914.

Official discourse on public health in British India could be summed up with three words: coercion, charity, development. Postcolonial governance has not shifted away from these foundational thematics. One can think of development as a constantly deferred state of being; a never-ending process of modernization (Chatterjee, 1997; Arnold, 2013; Zachariah, 2012; Menon, 2022). The main factors which shaped colonial health policy in India were the troops, the European civil official population, and their locations (Ramasubban, 1982: 9). The nature of responses to health concerns kept varying, depending on the kind of theoretical framing of disease in the metropolitan. Thus, the shift in focus in England and Western Europe from sanitation to epidemiology and bacteriology, which began in the 1880s and gained momentum in the following decades, made sure that laboratory investigations were instituted in the four army commands.

Dominant disease causation theories influenced strategies of governance in colonial India. Even as Robert Koch discovered the cholera “Comma” bacillus in Egypt and visited Calcutta in the same year (1876) to confirm the discovery, it was not as if the germ theory was allowed to triumph over miasmatic theories in total. Governing health in India began using a consortium of all the available knowledge networks, and no other mode of theorizing the diseases appeared to overpower other explanations. The containment policies which sprung from miasmatic theories were never removed and were acting in tandem with the newer policies which were springing from the theory of contagion: places of pilgrimage and pilgrim routes were seen as the locus of disease transmission. The implementation strategies borne out of all the disease-causation theories were working to the same effect of containing the “native” population who were assumed to be the carriers of communicable disease.

In tandem with the diseases-causation theories were the climatic theories. The climate of India seemed far less deadly than that of the Caribbean or tropical Africa, and until the early 1800s, many European visitors thought it no less salubrious than Europe itself (Harrison, 1964). It was not until the nineteenth century that India’s climate was *generally* considered incompatible with European constitutions. The second half of the eighteenth century was a time of considerable optimism about the prospects of acclimatization and settlements in the tropics. These shifts in perception, according to Mark

Harrison, mirrored the successive phases of European expansion in India, particularly the transition in the eighteenth century from what had been a largely commercial relationship with Indian states, to one of territorial dominance (Harrison, 1999).

The year 1923 saw the regrouping of the Secretariat due to reductions in the expenditure of the government of India (Ramasubban, 1982). The metropole abolished the post of public health commissioner within the Indian government. The Committee also cut down research funds, by half, as public health was viewed as “non-remunerative.” The administration of Education, Health, Revenue, and Agriculture was transferred under the monolith of the Department of Education, Health, and Lands. The Health Branch within this umbrella department of disparate field of governance was operative from 16 April 1923. It consisted of the Central Medical Services, Public Health, sanitation, and medical records. The medical and sanitation governance were merged to form the Health Branch in 1914. Only in 1945, was this arrangement found unwieldy and trifurcated back into the Health, Education, and Lands departments.

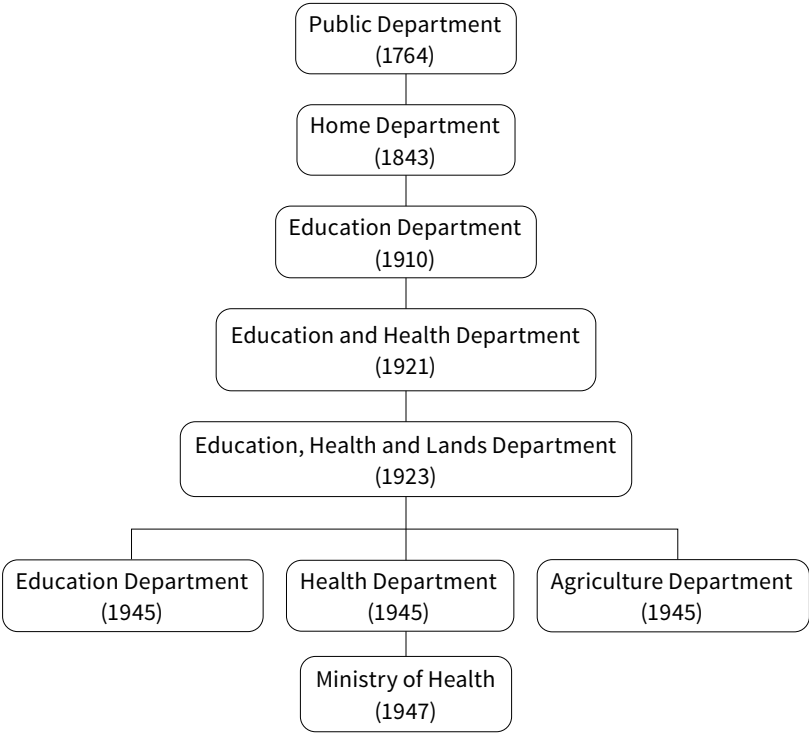
Records of the Director General of Indian Medical Services (IMS) need to be read so that one can trace the continuities between the role, legitimacy, and position of the director general to its subsequent post-1947 form of the Director General of Health Services of the Ministry of Health. These collections of the individual director generals, which comprise their diaries, and itineraries and other writings of immediate use are yet to be de-classified and are currently lost in the transit between the archives and the Ministry of Health and Family Welfare. On 29 August 1947, the department of health was named the “Ministry of Health”. Here we need to discuss the impact that the Second World War had on the medical services in India. The doctors and nurses recruited by the army for the Second World War directly resulted in an enormous shortage of doctors, nurses, and healthcare staff. Especially since the experienced ones were more in demand, the IMS gave them various kinds of incentives and concessions to join the war (Venkataraman, 2007).<sup>2</sup> What needs to be examined is whether the deficiencies in staff were addressed after the War was over, as many doctors did not return to the previous posts

---

2. This student dissertation draws heavily from Mark Harrison’s work (Harrison, 2004).

but were promoted to research posts. The World War years saw a huge expanse in medical research, especially in the Haffekine Institute in Bombay. After the war, concerns around military imperatives were gradually being replaced by interests in producing new drugs for malaria, and tuberculosis. It is interesting to note that the War-time exigencies immediately translated into studies in communicable diseases. Further studies into the influences of military administration on the health services of India will show how health administration mobilized metaphors of military and defense origins. The following is a flow chart of the various departments through which health as traveled, to become the Ministry of Health as it stands today (fig. 1)

**Fig. 1: A Flow Chart Depicting the Evolution of Public Health Governance in India**



Credit: A. Sarcar, 2024

So, the history of public health has an overt reliance on state documents. This question takes us to the very notion of archive. How does the archive function without the state-produced documents, is a question that needs

creative answers. What is also necessary is a creative use of the archive. In the context of the years after Independence, the archive becomes a crucial site for recording the opaqueness of state documents. In every report are thin descriptions of the issue at hand, and gaps and silences that say a lot more. The use of the archive in the context of the postcolonial nation is different from the years before 1947. The postcolonial years require an arduously worked creative approach, where the very meaning of “documentation” gets interrogated. Tracing the word “health” along different governmental shifts produced several possibilities for creative takes on its archive. Even a preliminary foray into the files and correspondences of different years produced a chronology of influences that structures governance. Any postcolonial project of interrogating health relies heavily on the hermeneutics of these state documents. Hermeneutics brings with it a sense reading into and through the text at hand, understanding the world scape of the document, and see the event that is described through the lens that has been offered in the document. This kind of a reading was crucial to understand why the document would be silent on some aspects of the event, while spending a thousand words describing another. Also important is the task of eliciting truths counter to the claims made in official discourse.

These discussions become particularly important when describing registers of segregative violence in society. Caste is one such form of violence which serves as an organizational principle in the subcontinent. One way state archives disempower subaltern and oppressed caste communities is by showcasing them as *sites* of either violent contestations or benevolent reform. Sanitary discourses are the most striking examples of how oppressed caste bodies become causative agents in diseases. Through files on health programmes, we see how tuberculosis, cholera or malnutrition were policed as results of poverty and moral failure of people, and not things that the state caused due to economic degradation and extractive colonialism (Amrith, 2004). Health reforms showcase how archives are complicit in rendering oppressor caste acts of violence as neutral acts of reform. Several of these efforts, which began in the late nineteenth century (with some having earlier roots), anticipate actions later adopted by postcolonial India. They significantly influence the welfare policies and structures of the postcolonial Indian state.

Thus, one cannot rely on the bureaucratic production of paper regimes to be the sole documentation of a period or event. The challenge for a historian is to juxtapose differing sources and find multiple voices. There are several ways of circumventing the methodological conflation of state-making with the geopolitical contours of a nation. One way is to access media other than the paper document: oral history (where available), literary sources, newspapers, audiovisual media (where available) disrupt the tendency to see paper documents as the “natural” archive. Princely state archives also figure as important countering points to national repositories, particularly in the collections of writings they hold of subaltern communities (Banerjee, 2018; Cherian, 2022; Ernst *et al.*, 2018). The other way to disrupt the reliance on any single health department is to seek the same subject or programme in a municipal, state, or transnational archive.

Here again, politics of access becomes relevant as scholars working in Delhi not only use the National Archives but also the library at the Central Secretariat, and the Prime Ministers Museum and Library (formerly known as the Teen Murti Library). These libraries house private collections of prominent political leaders and other prominent personalities. While these libraries purportedly hold many correspondences and documents of postcolonial India, they also constitute a chimera. Many of these personal records are redacted, and scholars are allowed to access them via special requests and recommendation by the chairperson. Many scholars are routinely denied access to these personal records as these are considered too sensitive for public dissemination and against “national interest” – a term so nebulous that the staff in the Personal Records can use it to deny access to files pertaining to topics as wildly unconnected as Kashmir to leprosy. The period of the 1950s-70s is particularly regulated. While the state continues to document and value these collections of personal papers and artefacts, it is not possible to ascertain what these materials are, if not allowed to researchers. The personal papers of independent India’s first Prime Minister Jawaharlal Nehru were opened as late as 2016. The collection of the first Health Minister Rajkumari Amrit Kaur is redacted to such an extent that it officially holds more dinner invitations than actual dialogue. Similarly, the letters and correspondences of the first Minister of External Affairs Krishna Menon are redacted for most of his tenure. We cannot even ascertain the *value* of these papers as most of them are possibly, not even indexed beyond

stating the period and topic. This denial of access has shaped the discipline of modern South Asian history in ways we are yet to comprehend.

The other aspect of this lack of access is how some institutional records and, thereby, historical actors are more written about than others. For instance, the Health Minister Sripati Chandrasekhar left his personal papers with the Ohio State University, in Toledo. By virtue of this decision, his papers attracted several first documentation of India's population policy (Connelly, 2008; Bashford, 2014a, 2014b; Ghosh, 2017). We see a similar cluster of historiographies on PC Mahalonobis, a statistician who was a central figure in India's demographic and planning histories (Zachariah, 2012; Ghosh, 2020; Menon, 2022). Relying on the records of the institutions that make their papers available can sometimes run the danger of overstating their prominence or involvement in postcolonial Indian governance. The repercussions of this overt stress on Mahalonobis and Chandrasekhar has meant that the first wave of historiography on postcolonial planning in India has been through upper caste male men, who were expert figures with no apparent interest in political society, and yet had immense power in dictating the decisions of the Planning Commission (Chatterjee, 1997; Arnold, 2013).

This uneven landscape of archival spread shows that we need an ethnographic history of the archival spaces, and their categories of collation is needed. Historians often, without a recognition of the width of the gap between state documents and people's voices in these files, recreate this gap in their analyses. This is often true for works on colonial governmentality. However, creative interpretations of historical works can potentially undercut the state-centric narratives emerging out of studying government documents. Ethnographic histories of the actors, disciplines, and institutions that hold archival truths will show how these truths, and the categories they build, were never stable. The link between paper documentation and impermanent truths is particularly cogent for the Indian postcolonial state of the 1980s – which is characterized by a *Kaghazi Raj* (the License Raj). As the last decade of a closed economic order of import substitution policies, the 1980s represented the peak of Indian bureaucracy overreach in the form of arbitrary licensing regimes. However, the era that has the government going to extreme lengths to fine, enumerate and tax almost every aspect of life (including televisions) has also been the most under-preserved decade

so far. It is hard to even begin historicizing this decade even as bureaucratic paper regimes were essential to it. The blindfolds of censorship work in setting the very agenda of historical research, by dictating access to official correspondence and other departmental records.

However, in the climate of political censorship, local non-state institutional archives can disrupt the distance between the state and its citizens. Historians have recently started using repositories of commercial enterprises to understand the role of these non-state actors in building postcolonial frameworks (Raianu, 2021; Alladi, 2018; Tumbe & Ralli, 2018). The use of audio-visual media created outside statist sources is also a way out. They help chart the way people carry government lexicon in everyday cultures of media consumption. Such sources are usually more precarious than bureaucratic documents. Historians using film are particularly significant in this recovery. As Debashree Majumdar notes in her cinematic rendition of late colonial Bombay, “to think of the talkie industry as a cine-ecology is to accommodate multisensory histories marked by medial overlaps, divergences, and intensifications within a period defined by the cultural dominance of sound cinema. The emphasis here is not on continuity/discontinuity but on simultaneity...” (Mukherjee, 2020). Thus, in creating a postcolonial archive, we too undertake a process of unearthing simultaneous conversations taking place in supposedly disparate realms.

Another way to think about archives is to think outside them. The postcolonial moment also enables us to study how people create their own bureaucratic paper regimes. People make sense of their lives through documents like birth certificates, passports, ration cards and, recently, identification markers like *Aadhar*.<sup>3</sup> Studying these identity documents as artefacts, Tarangini Sriraman shows how they can be “presented less as the artefacts of a sovereign state and more as the by-product of engagement of subaltern subjects with the welfare establishment” (Sriraman, 2018). Also pertinent here are peoples’ desire to be enumerated through modes hitherto used by the state, like surveys (Routray, 2022). This methodology of studying peoples enumeration of themselves can be a corrective to the limits of using state documents as primary sources.

3. A national identification card that was created to underscore citizenship and create an electronic database of people. It works like a social security number.

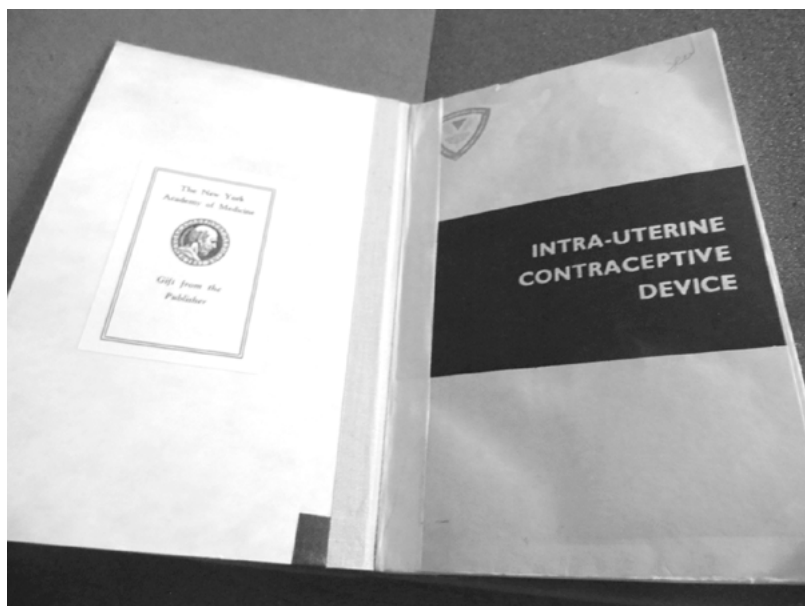
The postcolonial archive is thus a site of conversation that is necessarily broken and scattered. It will not work in ways that the traditional archives work, and nor should it. The national borders will need to be circumvented to understand the impact of governance structures and funding patterns. Some of the assumed orderliness of colonial archives disappear and what replaces it is a curious mix of governmental truths and paper regimes. In the context of health governance, these issues become more relevant in the distance they create between state programmes and the people they are intended for. However, a close reading of documents produced on similar topics in different constellations of archives composes several layers of confusion and mess. Precarity of these documents and chance findings in boxes form a major portion of this enquiry. In these minute ways, we move away from seeing the postcolonial grab at sovereignty as less stable and take it less for granted than when we start our research projects.

## 2. Transnational Repositories and their Politics

This section introduces how health archives have emerged outside national borders. It showcases how the hierarchies of access determine the nature of postcolonial readership and analysis. The first explication of this discursive distance between national programmes and their documentation within the United States rests in New York.

Hidden in the collections of the New York Academy of Medicine are all the volumes of the *Journal of Family Welfare*, from 1959 to 1975. It might be hard to believe, that in the age of digitized archives, how impossible it was to find all the volumes of this journal started by the Family Planning Association of India. One would assume that the collection would be accessible through the organization. However, neither of its offices in Delhi or Mumbai responded. In this way, the archive of the first official population control programme in the world, started in India in 1951, is scattered across the North-Atlantic world. This dispersion tells us two important things about the programme: the scale of global interest in the domestic policy of a particular nation, and the fact that the Indian government was aware of this attention.

**Fig. 2: The First Page of a Volume Produced by the Central Family Planning Institute in 1961, Now Part of the New York Academy of Medicine, New York**



Credit: A. Sarcar, 2024

Like the journal volumes kept in the library in New York (see fig. 2), one often encounters volumes of journals that have stopped being published and reports from institutes that do not exist. Take the Central Family Planning Institute for example, which ceased to exist, and a commercial enterprise which replaced its Delhi office. The archivist at the New York Academy of Medicine was a meticulous person, who was frustrated that the series of monographs from the Central Family Planning Institute in India was incomplete in her library. Not only that, but the monographs were also confused with the report series, which amounted to blasphemy in the cataloguing world. More significant is the fact that there might not be a complete set of its publications in India. Couple this with how the private collection of the Health Minister and demographer Dr. S Chandrasekhar rests in the Ohio State University, in Toledo. These instances show that the correspondences vital in understanding the importance of international funding in domestic population governance lie ironically, with the funders. There is no way to trace the scope and depth of how many links are missing from archives in India, and how no history of postcolonial planning can be written without

recourse to international aid circulation. In yet another case of hierarchies of knowledge production, several transnational donors and university libraries house documents and personal papers of postcolonial India.

The archives of transnational aid house two forms of documentation: those published by the Indian government for research or for donor organizations, and internal reports, discussions, and memorandums about the Indian government. They are integral to any postcolonial history of the sub-continent. All these aspects place the archives in the North-Atlantic world in a strange quandary: how does a historian of postcolonial governance write a history of domestic policies without accessing the documents that say, lie with the Ford Foundation? More importantly, is it ethical to write about a domestic policy through the version of history that appears within these paper documents, microfilms, photographs, and films? (see fig. 3) What kind of blind spots do these histories carry within them? More importantly, is it possible to glean subaltern voices from reports that were written expressly for circulation within nationalist communities and international funders?

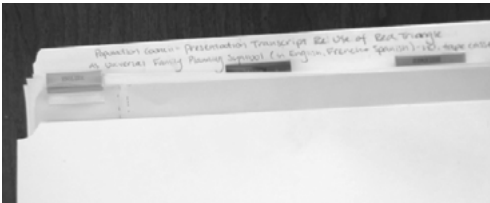
**Fig. 3: The Index (a), Requisition Slip (b), File Notation (c) of a Folder that had an Audio Cassette (d) with Family Planning Messages in the Rockefeller Archive Centre, New York**



a) Index



b) Requisition Slip



c) File Notation



d) Audio Cassette

The Archivist was not aware that the cassette had not been digitized and was still lying in the box.  
Credit: A. Sarcar, 2024

However, one cannot assume that the archives in the Global North, even the private collections, are not falling prey to some of the troubles of archives in India. Due to their overwhelming attention to paper documents, many archivists miss material in other media. Often, digitization of records does not mean that the archivist is completely aware of the order of files in the box. Chance plays a role in global institutional archives too. While there might not be intentional negligence or miscommunication on topics, there will be papers that would be cordoned off or unavailable to researchers.

This is perhaps an unintentional outcome of the Cold War. Repositories like the Rockefeller Archives, Office of Demographic Research in Princeton University have papers of demographers like Frank Notestein and Ansley Coale. These experts were significant players in negotiating India's soft boundaries of non-alignment. Especially pertinent to scientific research and pilot projects, these archives have helped produce the first few renditions of postcolonial history, albeit through population control and technological aid through funders in the United States (Williams, 2014; Bassett, 2009; Engerman, 2018). The reports concerning donor organizations share contradicting stances about India's non-alignment policy. Repositories about health programmes and memos/reports regarding the Indian government, therefore, are crumbs with which one can follow a larger story of India's place in and during the Cold War.

However, there is need for an important caveat to using transnational archives. It is important to point out the immediate lack of access for a scholar based in the Global South. Even as there are small pots of money for visiting these archives, these serve as more token amounts when thinking about the overall cost of travel involved in a visit to these sites. Not surprisingly, many of the postcolonial histories are emerging from scholars from the Global North. With relative ease of funding and travel, they are better positioned to think through transnational histories of this aid. This question of access recreates the hierarchies of knowledge production between North/South clusters. Many scholars of the Global North, even if South Asian, are upper caste and limited in their understanding of everyday lives and local geographies. Such unfamiliarity is not just the outcome of Orientalized white scholarship on a specific region. It can also be recreated by an upper caste historian who has no embodied experience of subaltern subjectivities and

historical oppression. Their only access to these is through the archives. It is impossible for them to read and look for oppression in these transnational papers in a way that would be possible for a historian bearing a historically persecuted or oppressed identity. Such a gaze is an urgent requirement for interrogating the archives based in the Global North.

Another impact of the Cold War still relevant in postcolonial histories, is how, while the pertinent archives are in splinters around the US, we are yet to access the Soviet libraries. Historiography on health governance in India has detailed the imprints of US-based transnational funders, namely the Rockefeller Foundation and later, the Ford foundation on funding, research, and knowledge production around national programmes and personnel in India. From the 1950s onwards, the Ford consultants were active along with USAID, followed by the Population Council in the later decades of the 1950s-70s. These experts would often work with the Indian government's Planning Commission, notwithstanding its socialist orientation – something that the public opinion back in the US would not have approved. However, postcolonial paper documents in India, as they exist today, are significantly thin on descriptions of Soviet influences on subjects like demography, reproductive policies, and birth control technologies. Scholars have to necessarily rely on the exhaustive surveys, correspondences of the field officers and their nodal engagements to examine aspects of postcolonial health policy (Ghosh, 2020). There is also a growing need to access archives based in the Global South to decenter the prominence of those based in the United States.

Which brings one back to the question of censorship and denial of access to archival records of certain political leaders, and thereby, overreliance on others. We have already discussed this inequity within the Indian context. But we now need to wonder what scales of information, and contestations we are currently not aware of, because of our dependence on transnational philanthropic archives. Undoubtedly, the impact of any lacunae directly impacts what we know about Indian governance of today. As historians, we need to examine the Indian government's steadfast denial of access and ask how it might upset political scenarios *today*. Otherwise, decades-old files and correspondences of – apparently defunct – health programmes should have been available for public dissemination. Taking the instance of the institutional records of the Department of Family Planning. After the Emergency

years (1975-77), this department was dissolved, and the Ministry of Health and Family Planning was rechristened Ministry of Health and Family Welfare. This transfer of power seemingly took away all traces of the department from national correspondences. We find residual traces of the same municipal files in state archives or alternately, in the Rockefeller Archives.

This erasure is hardly a product of negligence. It is an outcome of India's reliance on targeted sterilizations and any documentation of the same would reveal that many of the mass vasectomy camps recruited people without their consent. Enough has been written about this period of population control without official papers anyway (Connelly, 2006, 2008; Tarlo, 2003; Rajagopal, 2019; Gwatkin, 1979; Prakash, 2019). Thus, we see answers to why bureaucratic papers from 1970s would go missing in Indian repositories or that scholars be denied access to them. In fact, the Emergency years (1975-77) in which the government banned any public gathering and suspended fundamental rights, has produced an irrefutable schism in Indian politics (Dodd, 2010). The very legitimacy of the Indian democracy ethos has been questioned ever since the two years of curfews, arbitrary arrests, police torture, and unethical mass sterilizations. Postcolonial governments resist acknowledging transnational health documents as worthy of archiving due to the risk of these documents exposing malpractices in administration – not just in the period that has passed, but also *as they may exist today*. Additionally, this erasure of transnational aid in the domestic circuit of repositories also helps build a facade of self-sufficiency. In the process, we miss out on an in-depth understanding of India's policy of non-alignment with either of the power blocs during the Cold War.

Apart from the vacuum created by political censorship, another interesting challenge for postcolonial research is forcing a dialogue between the transnational archives and the ones based in India. A significant factor in this discussion is scale: archiving records and their status change according to the institutional actor involved. A file that may not be pertinent to National Archives, can be accessed through the Delhi State Archives mostly because it was deemed safe for public dissemination by the state government. Many a time, this disorganized redaction is a result of what an individual bureaucrat deems appropriate for public knowledge.

3. Scales of Governance

Fig. 4: A Photocopy of a File on Foreign Consultants from the Delhi State Archives

DELHI STATE SECRETARIAT  
DELHI.

(M. L. BHARGAVA)  
Officer on Special Duty (Finance)  
Public Administration, Delhi.

Pros. Nos.  
Serial

NOTES

Subject

The suitability or otherwise of foreign experts who are being obtained under the various technical assistance programmes.

Previous References.	Later References.
<p>F/E ①</p>	

Credit: A. Sarcar, 2024

This detail becomes relevant when one finds a mention of a specific village or population cluster under study in the Rockefeller or Ford papers, and a counterpart in the local state archives. Even as people's voices are missing in the records, we find a modicum of different scales of bureaucracies at work: the Ford consultants, the middle-rung bureaucrat helping them, and the responses of the lower-rung ones to the specific intervention or programme. In Figure 4, for instance, we find a set of correspondence between middle-rung bureaucrats in Delhi evaluating the worth of bringing consultants from outside the country. There were many who did not find their contributions useful and were leaning towards not involving them.<sup>4</sup> Without this input from the Delhi State Archives, the impression we get of Ford consultants from the repositories in New York is how of their indispensability to Indian campaigns. Many a time, Ford officials would complain about how incompetent the bureaucrats were.<sup>5</sup> Clearly, the notion of merit and lack of expertise that the consultant complained about was a way to weaponize the Indian counterparts' lack of trust. Through these juxtapositions of the local and transnational correspondence, we find that the bureaucratic machinery (be it domestic or foreign) does not remain a monolith. Instead, we see several decisions that may not all be equally committed to an idea or see how an artifice of consensus hid frictions and confusions.

It was, therefore, very important that the transnational archival collections be broken and disturbed by something beyond its national boundaries. The decades of the 1950s-70s were significant for the global dispersion of developmental modernization which tried to create a uniform vocabulary of socioeconomic progress in the recently decolonized world. Each of the individuated experiences of the nations were collated as projects within a teleology: the end point of these experiences was to become a developed nation in some form or structure. The routes to this end point were multiple. Playing with the scales of archival repositories disrupts the notion of top-down bureaucracies while tracing the everyday governance of national programs. These policies percolate through people's lives and close the gap between the state and its citizens. Perhaps, it is in the tension between the transnational and the municipal archives that we find the subaltern voice.

4. File Number 46, Confidential and Cabinet Department, Chief Commissioner's Office, 1955, Delhi State Archives, New Delhi.
5. FA744/FF Records, Douglas Enslinger Oral History, Series A, Box 1, Folder A3, Rockefeller Archive Centre, New York.

## Conclusion

Thus, the story of governance in postcolonial Delhi is incomplete without the parallel trans-local readings of developments in the policy in Seoul, Colombo, or Istanbul. The story of developmental economic planning in India is a global story. It is a story of how particular experiences of decolonized nations illustrated the global reach of classical liberal conceptions of sovereign statehood. Some of these ideas were grounded in eugenics but also, a politics of good intentions, in which philanthropy sutured the idea of quality of populations to good, governable nations. These questions come alive in little clusters, in papers stored away by some bureaucrat who forgot to burn them or who decided to take the files with them to wherever they travelled after their retired from their official roles.

The ethical dilemmas of using transnational sources are in no way undercutting the significance of these repositories. Describing the issues around access and knowledge creation helps build a way to break the assumed stability of an archive. This essay posits that one way to disturb the dusty archives is to underline the tension between the transnational and the municipal archives – and circumvent the National Archives. Through charting common actors and topics in both sets of papers, what emerges is a global history of developmental economic planning in India.

While juxtaposing archives that have hitherto remained in silos might produce a trenchant critique of the state, it would be incorrect to say that this dialogue is helping find a subaltern voice. The agreement between postcolonial states and major powers during the Cold War to collaborate has produced an elaborate and meticulous archive. In the documentation of developmental and healthcare programs, we find glimpses of marginalized communities. They appear as subjects of clinical trials, or victims of sterilization, or a question to be resolved by pencil notes in the marginalia. The question of seeking subaltern voice is not one that is tangential to the process of decolonizing archives, but essential to it: for, what is the point of disrupting the centrality of National(ist) Archives if not to find newer actors who have been steadfastly ignored by academic scholarship thus far.

While one must ask why the 1940s-70s attracted significant transnational aid in health from donors in the United States, it is also important to underline the value that such philanthropy brought to the country. These health campaigns continue to be significant in the present day by being precursors to later-day health philanthropists like the Bill and Melinda Gates Foundation. Stored in institutional repositories and university libraries in the United States (among other donor countries) the transnational health archives exist to document the economic and intellectual investment that the developed world made towards decolonization. In the Indian case, its rise as a prominent player in developmental politics and non-alignment to either ideological bloc meant the archival collections pertaining to the country are complex. While these repositories document the early decades of decolonization, they also lay ground for other government interests. Thus, pairing them with municipal and state-level archives would (and should) produce contradictory narratives around programmes, historical actors, and places. It is this discursive function that archival texts centering health are expected to perform.

## THE AUTHOR

### Aprajita Sarcar

Aprajita Sarcar is currently a postdoctoral researcher in the Laureate Centre for History and Population, University of New South Wales. She has previously held a postdoctoral position in the Centre de Sciences Humaines, New Delhi. She works on everyday governance of reproductive health and population control programme in postcolonial India. Her work is on the intersection of health, gender, and urban histories of South Asia. She earned her PhD from the Department of History, Queen's University (Canada). She currently shuttles between Delhi and Sydney.

### Recent Publications

Sarcar, A. (2022). A Demographer's Urban Village: Testing Demographic Transition Theory in Delhi, 1950-1970. *Journal of Historical Geography*, 76, 56-67. ISSN 03057488. DOI : 10.1016/j.jhg.2022.03.009

## BIBLIOGRAPHY

- Alladi, H. (2018). Cultural Branding in India: The Case of Godrej “Storwel” Cupboards (1944-1991). *Journal of historical research in marketing*, 10(3), 224-241. DOI : 10.1108/JHRM-06-2017-0037
- Amrith, S. (2004). In Search of a “Magic Bullet” for Tuberculosis: South India and Beyond, 1955-1965. *Social History of Medicine*, 17(1), 113-130. DOI : 10.1093/shm/17.1.113
- Arnold, D. (2013). Nehruvian Science and Postcolonial India. *Isis*, 104(2), 360-370. DOI : 10.1086/670954
- Banerjee, M. (2018). *The Mortal God: Imagining the Sovereign in Colonial India* (289-349). Cambridge University Press.
- Bashford, A. (2014a). *Global Population: History, Geopolitics, and Life on Earth*. Columbia University Press.
- Bashford, A. (2014b). Immigration Restriction: Rethinking Period and Place from Settler Colonies to Postcolonial Nations. *Journal of Global History*, 9(1), 26-48. DOI : 10.1017/S174002281300048X
- Bassett, R. (2009). Aligning India in the Cold War Era: Indian Technical Elites, the Indian Institute of Technology at Kanpur, and Computing in India and the United States. *Technology and Culture*, 50(4), 783-810. DOI : 10.1353/tech.0.0354
- Chatterjee, P. (1997). Development Planning and the Indian State. In Byres, T. J. (Ed.). *The State and Development Planning in India* (51-72). Oxford University Press.
- Cherian, D. (2022). *Merchants of Virtue: Hindus, Muslims, and Untouchables in Eighteenth-Century South Asia* (86-106). University of California Press.
- Connelly, M. (2008). *Fatal Misconception: The Struggle to Control World Population* (209-230). Belknap Press of Harvard University Press.
- Connelly, M. (2006). Population Control in India: Prologue to the Emergency Period. *Population and Development Review*, 32(4), 629-667. DOI : 10.1111/j.1728-4457.2006.00145.x
- Dodd, M. (2010). Legitimacy and Legality: Nehruvian Statism and Individual Exceptionalism. *History and Sociology of South Asia*, 4(2), 91-102. DOI : 10.1177/223080751000400201
- Engerman, D. C. (2018). *The Price of Aid: The Economic Cold War in India*. Harvard University Press.
- Ernst, W., Pati, B., & Sekher, T. V. (Eds.). *Health and Medicine in the Indian Princely States*. Routledge.
- Ghosh, A. (2020). *Making It Count: Statistics and Statecraft in the Early People's Republic of China* (127-175). Princeton University Press.
- Ghosh, A. (2017). Before 1962: The Case for 1950s China-India History. *The Journal of Asian Studies*, 76(3), 697-727. DOI : 10.1017/S0021911817000456
- Gwatkin, D. R. (1979). Political Will and Family Planning: The Implications of India's Emergency Experience. *Population and*

- Development Review*, 5(1), 29-59. DOI : 10.2307/1972317
- Harrison, M. (2004). *Medicine and Victory: British Military Medicine in the Second World War*. Oxford University Press. DOI : 10.1093/oso/9780199268597.001.0001
- Harrison, M. (1999). *Climates and Constitutions: Health, Race, Environment and British Imperialism in India: 1600-1850*. Oxford University Press.
- Harrison, M. (1964). *Disease, and the Modern World: 1500 to the Present Day*. Polity Press.
- Hull, M. (2012). *Government of Paper: The Materiality of Bureaucracy in Urban Pakistan*. University of California Press.
- Menon, N. (2022). *Planning Democracy: Modern India's Quest for Development*. Cambridge University Press.
- Mukherjee, D. (2020). *Bombay Hustle: Making Movies in a Colonial City*. Columbia University Press.
- Prakash, G. (2019). *Emergency Chronicles: Indira Gandhi and Democracy's Turning Point*. Princeton University Press.
- Raianu, M. (2021). *Tata: The Global Corporation That Built Indian Capitalism*, Harvard University Press.
- Rajagopal, A. (2019). What Eventually Emerged from the Emergency?: A Reply to Gyan Prakash. *Economic & Political Weekly*, 54(31), 61-63.
- Ramasubban, R. (1982). *Public Health and Medical Research in India: Their Origins and Development under the Impact of British Colonial Policy*. Swedish Agency for Research Cooperation with Developing Countries.
- Routray, S. (2022). *The Right to Be Counted: The Urban Poor and the Politics of Resettlement in Delhi*. Stanford University Press.
- Sriraman, T. (2018). *In Pursuit of Proof: A History of Identification Documents in India*. Oxford University Press.
- Tarlo, E. (2003). *Unsettling Memories: Narratives of India's 'Emergency'*. University of California Press.
- Tumbe, C., & Ralli, I. (2018). The Four Eras of "Marketing" in Twentieth Century India. *Journal of Historical Research in Marketing*, 10(3), 294-311. DOI : 10.1108/JHRM-06-2017-0031
- Venkataraman, A. (2007). *The State of Civilian Medicine in India 1939-1950*. Dissertation. B.Sc. University of London/ Wellcome Trust Centre for the History of Medicine. <https://wellcomecollection.org/works/v22xaenh>
- Williams, R. (2014). Storming the Citadels of Poverty: Family Planning under the Emergency in India, 1975-1977. *Journal of Asian Studies*, 73(2), 471-492. DOI : 10.1017/S0021911813002350
- Zachariah, B. (2012). *Developing India: An Intellectual and Social History, c. 1930-50*. Oxford University Press.

# Expertise économique et reconfigurations disciplinaires dans la décolonisation

Quand l’histoire de l’économie du développement  
passe par l’archive (post)coloniale

**Thomas Irace**

## **RÉSUMÉ**

Si le rôle important des sciences économiques est souvent évoqué par les historien·nes du développement, l’apport de l’histoire de la pensée économique à cette littérature est resté surprenamment limité. Cet article propose une piste d’explication par les pratiques archivistiques : le recours aux archives des bureaucraties (post-)coloniales nationales européennes (relativement peu utilisées par rapport à celles de chercheurs et de chercheuses individuel·les ou d’organisations internationales) pourrait permettre de mieux comprendre les enjeux de l’expertise dans la décolonisation et, en bout de chaîne, l’émergence de l’économie du développement comme forme de savoir spécifique dans ces pays. L’exemple proposé est celui de la Mission d’assistance économique créée en 1955 au sein du ministère de la France d’Outre-mer, et de sa transformation en 1958 en un bureau d’études – la Sedes – qui fut l’un des principaux acteurs français du déploiement d’économistes au Sud dans les décennies suivantes.

## **MOTS-CLÉS**

économie, développement, décolonisation, archives, histoire

## Economic Expertise and the Reordering of Disciplines in the Time of Decolonisation. The History of Development Economics Meets the (Post-)Colonial Archive

### ABSTRACT

Despite frequent nods to the importance of economics in the history of development, the extent of contributions from historians of economics to that literature has remained surprisingly limited. This article offers one form of explanation through a discussion of archival practices: while standard sources for the history of development economics include the papers of individual researchers and the records of international organisations, I argue that more intensive use of archives coming from (post-)colonial European national bureaucracies would lead to a better understanding of the meaning of expertise in times of decolonisation, as well as of the emergence of development economics as a specific form of knowledge in these countries. As an illustration, I discuss the Mission d'assistance économique set up by the Ministry of Overseas France in 1955, whose 1958 spinoff – the private consultancy firm SEDES – remained one of the main French organisations sending economists to the Global South until the 1980s.

### KEYWORDS

economics, development, decolonisation, archives, history

## Competencia económica y reconfiguraciones disciplinarias en la descolonización. Cuando la historia de la economía del desarrollo pasa por el archivo (pos)colonial

### RESUMEN

Aunque los historiadores del desarrollo mencionan a menudo el importante papel de la economía, la contribución de la historia del pensamiento económico a esta literatura ha seguido siendo sorprendentemente limitada. Este artículo propone una explicación en términos de prácticas archivísticas: el recurso de los archivos de las burocracias nacionales europeas (pos)coloniales (relativamente poco utilizados en comparación con los de los investigadores individuales o los de las organizaciones internacionales) podría permitir una mejor comprensión de las cuestiones de pericia en la descolonización y, en última instancia, la aparición de la economía del desarrollo como forma específica de conocimiento en estos países. El ejemplo propuesto es el de la Mission d'assistance économique (Misión de asistencia económica) creada en 1955 en el Ministerio de Ultramar, y su transformación en 1958 en una empresa de consultoría - Sedes - que fue uno de los principales actores franceses en el despliegue de economistas en los países del Sur en las décadas siguientes.

### PALABRAS CLAVES

economía, desarrollo, descolonización, archivos, historia

## Introduction

La présence des économistes dans le champ du développement est un fait à la fois familier et nimbé de fantasmes<sup>1</sup>. L'économie est souvent critiquée, en bloc, comme la moins bien armée parmi les sciences sociales pour comprendre les questions de développement. On l'accuse par exemple d'universaliser indûment des valeurs, des hypothèses ou des catégories propres à la modernité occidentale, ou encore de s'accrocher à des modèles irréalistes et à des données fragiles au mépris des analyses socio-historiques et des méthodes de terrain. Elle apparaît aussi comme la discipline la plus proche du pouvoir politique, et son poids dans la formulation des politiques de développement peut être perçu comme une fatalité au vu du nombre d'économistes employés par les gouvernements, les agences ou banques de développement, et les organisations internationales, souvent dans des positions d'autorité. Ces constats, qui étaient déjà fréquents au milieu du <sup>XX</sup><sup>e</sup> siècle, persistent aujourd'hui. Ils n'ont pas été ébranlés par l'institutionnalisation, dans les années 1950-1960, d'une nouvelle « spécialité » : l'économie du développement. Cette dernière a pourtant (toujours) prétendu adapter ses concepts, ses méthodes et ses théories aux réalités sociales auxquelles elle se trouvait confrontée, au point de se voir (parfois) marginalisée ou contrainte d'assumer une position d'hétérodoxie au sein des sciences économiques<sup>2</sup>. À ce titre, l'économie du développement est un objet d'études historiques à part entière, logiquement susceptible d'intéresser les historien·nes du développement.

Au milieu des années 1990, dans un ouvrage important, l'anthropologue Arturo Escobar revenait sur l'histoire de cette (sous-)discipline, caractérisant « le discours de l'économie du développement » comme « la plus influente de toutes les forces dans le champ du développement » (Escobar, 1995: 18). Sa lecture présentait l'économie du développement comme l'opérateur crucial

- 
1. L'auteur tient à remercier les coordinateur·rices du numéro et les deux rapporteur·ses anonymes pour leurs critiques et commentaires constructifs, ainsi que Serge Benest pour une contribution documentaire précieuse.
  2. Alacevich & Boianovsky (2018: 4) parlent d'une « discipline appliquée depuis le début, hautement contestée, caractérisée par un fort éclectisme, avec des racines dans différentes traditions théoriques [...] et une incertitude identitaire intrinsèque et permanente qui ne l'a jamais abandonnée » (traduction de l'auteur, comme pour toutes les citations suivantes de l'anglais).

d'une dynamique de modernisation à marche forcée dans les périphéries du capitalisme mondial après 1945. Escobar retenait comme traits principaux la représentation stéréotypée du « sous-développement » par les économistes, leur conception unilinéaire de l'histoire plaçant l'occident capitaliste et industriel au sommet, et leur agenda de planification capable de réunir États du Sud et bailleurs de fonds internationaux. En définitive, la centralité des économistes dans son récit apparaissait dépendante d'une conception très spécifique du développement, centrée sur les aspects idéologiques et discursifs et sur le point de vue des élites politico-administratives dans un contexte de guerre froide. Or cette conception a largement fonctionné comme repoussoir pour l'historiographie du développement depuis les années 2000. Cette dernière a mis l'accent sur des monographies de projets de développement particuliers, sur la diversité historique et géographique – souvent conflictuelle – d'idéaux et de pratiques susceptibles d'être mobilisés au nom du « développement », sur leurs racines bien antérieures à 1945 (notamment dans des contextes impériaux), enfin sur le rapport dialectique entre les courants intellectuels et les crises sociales particulières auxquelles ils se proposent de répondre (Hodge, 2015, 2016). Depuis ce tournant, l'économie du développement en tant que telle ne semble plus être une priorité pour l'histoire du développement, même si elle s'intéresse au gré des besoins à des économistes particuliers et à leurs idées.

En revanche, les historien·nes des sciences et/ou de la pensée économique ont multiplié les recherches à son sujet, en mettant à distance non seulement le type de critique culturelle englobante qu'avait proposé Escobar, mais aussi les récits (souvent partiels) des économistes du développement eux-mêmes sur l'évolution de leur discipline. Une conférence organisée en 2017 à l'Université Duke (Caroline du Nord) a débouché l'année suivante sur la publication d'un premier numéro dédié à l'histoire de l'économie du développement dans la revue *History of Political Economy*. Les coordinateurs y dressent un premier bilan historiographique. Ils se félicitent, à raison, de disposer désormais d'une vision plus nuancée et plus solide de la généalogie intellectuelle de la discipline ainsi que de ses évolutions concrètes au gré de circulations impliquant « experts individuels, grandes organisations, gouvernements et populations locales » (Alacevich & Boianovsky, 2018: 8). Mais ils laissent aussi transparaître une pointe d'inquiétude :

Un trait important de ces nouvelles contributions est l'usage de ressources archivistiques, à mesure que des archives institutionnelles et les papiers personnels d'économistes du développement deviennent disponibles. [...] Néanmoins, les historien·nes de l'économie du développement sont encore une communauté fragmentée, et leur influence sur l'étude du développement par des économistes et historiens dans d'autres champs (histoire des sciences sociales, histoire internationale, histoire diplomatique) est, au mieux, limitée. En particulier, l'histoire de l'économie du développement n'est pas encore parvenue à faire le pas supplémentaire qui l'intégrerait pleinement à l'histoire plus large des idées et des institutions du développement. (Alacevich & Boianovsky, 2018: 6)

Ce constat semble porteur d'un questionnement implicite : les pratiques archivistiques existantes en histoire de l'économie du développement sont-elles appropriées à son décloisonnement (« pas supplémentaire » qu'on s'accorde à juger souhaitable) ? Et sinon, pourquoi ? L'hypothèse développée dans le présent article est que la concentration sur des archives académiques ou d'organisations internationales est indûment restrictive. En particulier, elle ne permet pas d'écrire une histoire de l'économie du développement qui intègre l'expérience des sociétés impériales européennes, marquées par l'émergence d'expertises à la frontière entre États et sociétés civiles sous le colonialisme tardif. Ces expériences européennes étant des points de référence obligés pour l'histoire du développement, même (surtout) quand elle se décline au global, l'histoire de l'économie du développement ne saurait les enjambrer sans risques, *a fortiori* s'il s'agit de travailler les relations complexes entre théories et pratiques (Alacevich, 2017). Précisons que notre propos doit être entendu comme complémentaire et non concurrent des travaux qui explorent les voies d'une histoire anti-eurocentrique de la discipline économique, à rebours des dominations épistémiques passées et présentes (Antunes de Oliveira & Kvangraven, 2023 ; Fajardo, 2022 ; Bach, 2018).

La première partie pose les coordonnées du problème archivistique propre à l'économie du développement : certaines tiennent à son statut de subdivision interne de la discipline économique, tandis que d'autres résultent des spécificités d'un savoir de gouvernement historiquement lié à la colonisation et aux asymétries Nord-Sud. La deuxième partie passe en revue les usages des archives dans la littérature existante ; elle aboutit au constat d'un

engagement limité avec les traces laissées par l'économie du développement dans les archives des bureaucraties (post-)coloniales européennes, en porte-à-faux avec l'état de l'historiographie de l'expertise en développement. La troisième partie illustre l'intérêt de ces archives, relativement sous-exploitées par les historien·nes de la pensée économique : en documentant l'imbrication des pratiques bureaucratiques et savantes au fil des décolonisations, elles permettent de mieux comprendre des transformations cruciales comme la création, en 1958, de la Société d'études pour le développement économique et social (Sedes).

## 1. Archives d'économistes, archives du développement

### 1.1. Un tournant archivistique en histoire de la pensée économique ?

Le constat que l'histoire de l'économie du développement commence à être mieux connue grâce à des travaux sur archives n'a rien d'étonnant. Il reflète pour partie une inflexion d'ensemble de la recherche en histoire de la pensée économique. Dans les dernières décennies, la normalisation et la valorisation du travail d'archives dans ce champ ont été corrélatives d'un relatif recul des approches présentistes (exégèses d'un canon inamovible de « grandes œuvres » ou « reconstructions rationnelles » disséquant les idées du passé en fonction de valeurs et de motivations scientifiques présentes supposées plus avancées). Comme le résume Béatrice Cherrier dans une synthèse collective récente :

Au cours des dernières décennies, d'économistes faisant de l'histoire nous sommes devenu·es des historien·nes étudiant l'économie [*economics*]. Nous sommes désormais émancipé·es en termes d'objets et de méthodes. L'utilisation d'archives et les entretiens se sont répandus, et on voit déployer de manière croissante des techniques quantitatives plus proches de celles des humanités numériques que de l'économétrie ou de l'expérimentation. (Cherrier, 2019: 201-202).

Si ce recours croissant aux archives est donc loin de se cantonner à l'histoire de l'économie du développement, il importe d'exposer ses formes et ses motivations à un niveau plus général afin de pouvoir mettre en relief les spécificités du problème historiographique posé par l'économie du développement.

Un premier facteur important est le regain d'intérêt pour l'histoire « récente » (postérieure à 1940) de la discipline, la documentation étant plus abondante pour cette période. Le tropisme archivistique reflète aussi le succès de démarches de collecte et de conservation à l'initiative de certain·es historien·nes de la pensée économique. Si l'*Economists' Papers Archive*, établie à l'Université Duke depuis la fin des années 1980 et dédiée aux archives du <sup>xx</sup>e siècle, est le cas le plus connu (et sans doute le mieux doté en ressources) (Weintraub *et al.* 1998 ; Giraud & Weintraub, 2021), la pratique qui consiste à collecter et/ou mettre en base de données des « archives d'économistes » est plus ancienne : les efforts de plusieurs associations professionnelles font qu'il existe aujourd'hui des points d'entrée en ligne précieux pour les chercheurs et chercheuses en quête d'archives personnelles d'économistes ayant vécu aux États-Unis, dans les Îles britanniques ou en Italie.

Malgré ces conditions favorables, le diagnostic d'un « tournant archivistique » pourrait être jugé prématuré. À la connaissance de l'auteur, il n'existe pas de travail collectif publié récemment qui porte directement sur les enjeux méthodologiques et épistémologiques des archives pour l'histoire de la pensée économique. Dans la synthèse historiographique déjà citée, elles ne font pas l'objet d'un chapitre dédié<sup>3</sup> (Düppe & Weintraub, 2019). Pourtant, l'objet « fonds d'archives personnel d'économiste » mériterait un examen à part entière : quelles sont les priorités dans la collecte ? À quel point le fait d'avoir contribué à tel ou tel domaine de recherches, d'être un homme blanc, d'avoir travaillé dans une université prestigieuse ou reçu un « Nobel », accroissent-ils les chances de mise en archive<sup>4</sup> ? Par ailleurs, en fonction des logiques qui ont présidé à leur collecte, à leur classement et à leurs conditions d'accès, les archives de chercheurs et de chercheuses ne se prêtent pas toujours avec la même facilité à une lecture « défétichisée » du passé des disciplines (libérée d'idées reçues, par exemple, sur des savants et des œuvres supposés « fondateurs » ou « exemplaires ») (Bert, 2012: 26-32, 241-249).

3. On note néanmoins la présence d'un plaidoyer pour que les économistes conservent leurs papiers personnels et les transmettent aux historiens, et de chapitres dédiés à des genres particuliers de documents (*syllabi* et sujets d'examen universitaires, manuels).

4. Parmi les 78 fonds d'économistes individuels consultables à l'Université Duke, cinq concernent des femmes. La présentation en ligne des fonds mentionne « les papiers de plus de 70 économistes importants (*significant*), dont 12 lauréats du prix Nobel ». <https://guides.library.duke.edu/c.php?g=289374&p=1929681>

Le caractère embryonnaire du débat propre à l'histoire de la pensée économique sur le statut heuristique et méthodologique des archives est d'autant plus regrettable qu'il semble s'agir d'un point de discordance entre sensibilités historiographiques. Par exemple, Maria Cristina Marcuzzo (2008) pointe comme sources pertinentes les papiers personnels et en particulier les correspondances d'économistes, propices à une étude des circulations d'idées et des connexions entre trajectoires biographiques et production intellectuelle, mais elle met en garde contre une pratique excessive des « chasses au trésor ». L'image de la « chasse au trésor » semble relever d'une approche extractive de l'archive, envisagée seulement comme un gisement de documents aux contours déjà connus, qui viendraient corroborer des thèses déjà énonçables dans leur forme achevée avant même d'avoir posé les yeux sur aucun matériau (Stoler, 2002, 2019 [2009]). Il peut s'agir, par exemple, de trouver la lettre ou le brouillon qui permettra de trancher entre deux interprétations concurrentes d'un texte publié. Dans ce cas, si l'archive se montre parfois nécessaire à l'administration de la preuve, elle ne participe pas en tant que telle à la construction d'un objet ou d'une problématique, qui sollicitera plutôt les ressources analytiques ou herméneutiques de l'historien·ne de la pensée économique, voire sa capacité à mettre en rapport des débats présents et passés en économie<sup>5</sup>. Une telle approche ancre pleinement l'histoire de la pensée économique dans la discipline économique, non sans inconvénients. Sur le plan institutionnel, elle entretient une forme d'insularité de l'histoire de la pensée économique par rapport à des travaux qui abordent la discipline économique « de l'extérieur » (par exemple, on le verra, depuis une histoire des organisations internationales ou de la décolonisation) (Weintraub, 2024). Sur le plan méthodologique, elle coupe court à toute réflexivité sur la manière dont la stratégie archivistique concrète (quels fonds et quelles cotes consulter et dans quel ordre, sur quels documents s'attarder sur place, lesquels photographier, etc.) peut déterminer en retour la compréhension qu'a l'historien·ne de ses objets de recherche.

- 
5. Pris en ce sens, des « économistes faisant de l'histoire » continuent de produire une part importante de la recherche en histoire de la pensée économique. L'analyse bibliométrique de Marcuzzo & Zacchia (2016) suggère que la part des articles mobilisant des archives dans les revues du champ tend à augmenter entre 1993 et 2013 même si elle reste minoritaire (environ un quart) à la fin de la période. On peut faire l'hypothèse qu'elle a encore augmenté en dix ans, mais il resterait à faire la part des approches « extractives » et « ethnographiques ».

Par contraste, quand l'histoire de la pensée économique rejoint des formes de questionnement inspirées des *science studies* et désormais habituelles en histoire des sciences, s'intéressant par exemple aux processus de construction des faits scientifiques et à la nature des dispositifs qui les font tenir, elle est plus susceptible d'adopter ce qu'Ann Laura Stoler (2002, 2019 [2009]) qualifie de pratique « ethnographique » de l'archive<sup>6</sup>. Celle-ci n'est alors plus envisagée (uniquement) comme source mais (aussi) comme sujet (système sélectif de production de vérités qui constitue un problème socio-historique et politique à part entière). Les historien·nes raisonnent, non plus à l'échelle de l'« école de pensée » ou de l'œuvre individuelle, mais à celle de réseaux plus ou moins institutionnalisés et des « artefacts » scientifiques qu'ils font circuler (Halsmayer, 2018). Au-delà des seuls manuscrits et correspondances, leurs recherches sont susceptibles de s'appuyer sur n'importe quel type de documentation pourvu qu'elle permette de prolonger l'enquête. Il en va de même pour d'autres approches qui partagent avec les *science studies* le refus de postuler *a priori* l'autonomie d'espaces de production savante aux contours donnés, par exemple en ancrant l'étude des savoirs économiques dans celle des sciences sociales et de leurs partages disciplinaires fluctuants (Backhouse & Fontaine, 2010, 2014) ou dans une histoire sociale des idées, attentive aux stratégies de positionnement incorporées dans les productions savantes et aux conditions sociales de leurs succès (Brisset & Fèvre, 2021). Dès lors que le parti pris contextualiste est étendu au-delà d'un monde prédéfini d'interlocuteurs savants directs, l'appui exclusif sur les archives de travail des chercheurs et des chercheuses ne va plus de soi<sup>7</sup>. La recherche en histoire de la pensée économique se trouve alors concernée par le « tournant documentaire » en histoire, qui interroge les conditions de la rencontre entre les chercheurs et les chercheuses et leur documentation (Annales, 2020). Il s'agit notamment de questionner les choix qui s'imposent aux chercheurs et chercheuses dans leur itinéraire de recherche et qui aboutissent, dans le « produit fini » de la recherche, à instituer la documentation citée – et elle seule – comme « source » (et parfois comme « donnée » statistique). Ces choix sont toujours faits sous la contrainte d'un terrain documentaire et de ses aspérités, faites de plusieurs couches de dominations sédimentées,

6. C'est Stoler (2002) elle-même qui note les affinités entre les deux démarches.

7. Bien entendu, en fonction du sujet de recherche, un corpus de ce type peut malgré tout constituer un choix légitime et/ou contraint, voire une contrainte auto-imposée, qui n'empêche en rien de « rompre [...] avec la fatalité du commentaire » (Bert, 2012: 243).

depuis celles du passé, synonymes de droits inégaux à la « parole archivée », jusqu'à celles qui, dans le présent, continuent de hiérarchiser les archives en légitimité et en accessibilité. Pour ce qui concerne l'historiographie de l'économie du développement, une telle réflexion peut aider à démêler deux nœuds historiographiques majeurs.

## 1.2. Interroger la division du travail savant

Le premier nœud émerge de l'incertitude permanente et des conflits qui entourent sa place dans la division du travail savant, ou ce qui est parfois désigné comme son « identité » en tant que (sous-)discipline : l'économie du développement doit-elle être entendue comme une réactualisation des préoccupations « dynamiques » de l'économie politique classique (réinvestissement productif du surplus) ? Comme la mise en évidence des problèmes spécifiques du « développement tardif », c'est-à-dire du développement périphérique dans un monde déjà structuré autour d'un « centre » industrialisé ? Comme le nom générique d'une démarche de retour au terrain tournée vers l'interdisciplinarité ? Comme l'application de principes universels de théorie économique (laquelle ?) à une catégorie particulière de pays (lesquels ?) ? Chacune de ces conceptions a trouvé ses défenseur·es depuis les années 1950<sup>8</sup>. De plus, différents cadres institutionnels ont pu être plus ou moins propices à l'émergence d'identités professionnelles d'économiste du développement : les historien·nes n'aboutiront pas au même tableau de la discipline selon qu'ils auront travaillé sur des espaces d'apparente autonomie des économistes du développement (équipes de recherche homogènes, revues dédiées par exemple), sur des espaces tournés vers la cohabitation interdisciplinaire (« études de développement ») ou vers les sciences économiques en général (abordant les questions de développement tour à tour avec d'autres<sup>9</sup>).

8. Les enjeux de définition se sont encore complexifiés à partir de la fin des années 1970 quand des figures majeures de l'économie du développement ont commencé à diagnostiquer sa « mort » ou son « déclin » (Seers, 1979, Hirschman, 2013 [1981]) tandis que certains néolibéraux, par exemple l'économiste Deepak Lal, récusait le terme d'« économie du développement » pour mieux défendre l'universalité théorique et doctrinale d'une science économique orthodoxe (Toye, 1987).
9. D'après Backhouse & Fontaine (2010), « du fait de la situation disciplinaire de la plupart des auteur·rices, l'historiographie des sciences économiques a été conduite à minimiser l'importance de leurs interactions avec d'autres sciences sociales ». La remarque vaut aussi bien transposée à l'historiographie « indigène » de l'économie du développement et à ses relations avec le reste des sciences sociales, *économie comprise*.

Les archives étudiées aujourd'hui sont le produit d'une histoire de reconfigurations disciplinaires et professionnelles, qui transforment ainsi par avance l'espace des récits possibles ou probables de l'histoire de l'économie du développement. Mais, dans la mesure où elles contiennent les traces de « prétentions juridictionnelles » plus ou moins disputées ou couronnées de succès (Abbott, 1988), elles permettent aussi d'en décrire l'histoire. Cette possibilité a été ponctuellement explorée dans la littérature, comme en témoigne la citation par Michele Alacevich d'une note rédigée, au milieu des années 1950, par l'économiste institutionnaliste américain John K. Galbraith, intitulée « Economic development as a proposed field ». Dans ce document, Galbraith estime que « les problèmes des pays pauvres » devraient relever d'un « champ d'étude important et séparé » à Harvard (où il enseigne alors), en raison de l'absence ou du caractère « partiel ou primitif » des institutions économiques de ces pays (Alacevich, 2016: 643; 2017: 268-269).

Même si cet exemple montre que les possibilités des archives de chercheurs et de chercheuses ne doivent pas être sous-estimées, la recherche de pistes documentaires qui questionnent la division du travail savant peut inciter à se tourner vers les fonds d'entités bureaucratiques intéressées à l'organisation ou au financement de l'enseignement et de la recherche. Par exemple, Marie Scot (2011: 140-141, 206-250) parvient à retracer grâce aux archives administratives de la London School of Economics (LSE) les débats nourris qui s'y déroulent à partir du milieu des années 1930 autour du statut des « études coloniales » (*colonial studies*), discipline à part entière ou simple occasion de collaborations entre économistes, anthropologues, historiens et spécialistes de l'administration conservant leurs spécialisations respectives<sup>10</sup>. L'abandon de la référence coloniale au profit des études de développement dans les années 1950 est loin de mettre fin aux conflits : faut-il former les élites postcoloniales à partir des idées, institutions et modèles de politiques publiques occidentaux ? L'économiste Sydney Caine, directeur de la LSE de 1957 à 1967, en est convaincu, mais il se heurte aux enseignants sur deux fronts : d'un côté, les anthropologues, sociologues et spécialistes des aires culturelles, déçus de leur exclusion du nouveau « diplôme d'administration

10. Sur le poids d'instances d'organisation et/ou financement – et l'intérêt de leurs archives – dans l'histoire conjointe des paysages disciplinaires et des programmes de recherche, voir par exemple Crowther-Heyck (2006).

économique et sociale » et, de l'autre, les économistes du département d'économie, déçus qu'on leur demande d'enseigner dans ce diplôme la planification administrative plutôt que les bases de la théorie néoclassique.

### 1.3. Ethnographie de l'archive bureaucratique et institutionnalisation de l'expertise

Si Caine est un économiste à la production académique restreinte, et largement oubliée aujourd'hui, il fut par ses positions institutionnelles successives un acteur important des transformations de la discipline en Grande-Bretagne à l'époque de la décolonisation. En effet, avant de diriger la LSE, il incarna le renforcement de l'expertise économique au Colonial Office (CO), où il gravit tous les échelons administratifs à une vitesse exceptionnelle à partir de 1939 (Petter, 1981). Son hyperactivité administrative a laissé des traces dans les archives du CO, y compris dans un grand nombre de dossiers relatifs à l'organisation de la recherche et de la formation économiques coloniales. On peut supposer que les papiers personnels de Caine<sup>11</sup> ne sont pas muets sur ce sujet, mais les archives du CO ont l'avantage de permettre l'observation d'une bureaucratie à l'œuvre sans passer par le prisme individuel d'un de ses membres. Caine participe notamment aux travaux du Colonial Economic Advisory Committee (CEAC, 1943-1946) (groupe d'experts chargé de tracer les contours possibles d'une politique de planification coloniale) et de son sous-comité à la recherche. Comme l'indiquent les procès-verbaux, différents points de vue s'étaient alors opposés dès la première réunion sur l'opportunité de doter l'« économie coloniale » (*colonial economics*) de centres de recherche et de diplômes distincts, Caine défendant déjà (comme à la LSE quinze ans plus tard) l'idée d'une division qu'il qualifiait de « fonctionnelle » (par disciplines) plutôt que « géographique » (par zones ou groupes de pays) des sciences sociales<sup>12</sup>. Les archives du CO ont très peu été utilisées jusqu'à présent par la

11. Il existe un tel fonds à la Bodleian Library (Oxford) – au sein d'un fonds familial plus large – que l'auteur n'a pas eu l'occasion de consulter.

12. National Archives (Kew), CO 990/18 : CEAC (Research). Minutes 1944-46 (ici 13/01/1944). Caine juge *a fortiori* malvenu d'ériger les colonies « dans leur ensemble » en un groupe cohérent, alors que les économies de Hong Kong et du Nigeria (par exemple) ne sont pas moins différentes entre elles qu'elles ne le sont de l'économie britannique. Ceux qui argumentent alors contre lui, en défense de l'institutionnalisation des *colonial economics*, sont les économistes Evan Durbin (« à moins d'avoir un organisme spécifiquement colonial les intérêts des colonies seront négligés ») et Arthur Lewis (« du point de vue économique toutes les colonies ont bien un trait commun, leur absence de souveraineté »). La question

littérature en histoire de la pensée économique<sup>13</sup>. Elles paraissent pourtant tout indiquées pour qui cherche à étudier la reconnaissance des sciences économiques comme expertise en développement colonial et les usages et redéfinitions qui s'y jouent, en échappant aussi bien au caractère désincarné et déconflictualisé des produits finis (rapports, textes de loi) qu'à l'impresionnisme d'une série de biographies individuelles<sup>14</sup>. Citons en exemple la genèse du premier rapport officiel sur la recherche économique coloniale : la version finale de ce rapport (transmise aux universités en 1946) est loin de refléter tous les doutes débattus en interne par les experts du CEAC sur le sens du « développement » visé et ses aspects paternalistes (Irace, 2022).

Dans ce dernier cas, l'approche ethnographique de l'archive prend la voie d'une « sociogenèse de l'écrit bureaucratique » mettant au jour « l'espace structuré de relations qui s'objective dans [l]a rédaction et [l]a circulation [d'un document], et tient par elles » (Gayon, 2022: 361). Plus généralement, on voit qu'elle permet d'enquêter sur l'apparition d'une juridiction propre aux économistes dans le champ (lui-même émergent) du développement et sur les conflits de définition(s) qu'elle suscite.

#### 1.4. Les archives d'une domination épistémique

Le fait qu'une partie de l'histoire de l'économie du développement puisse passer par les archives coloniales nous conduit à un second nœud historiographique. Si la discipline est, comme l'ensemble des savoirs institués du développement, le produit historique de rapports de domination à l'échelle mondiale et de structures impériales, et s'il continue de s'y jouer jusqu'à aujourd'hui une politique de la différence, de la mise en catégories et de formes de racialisation (Kothari, 2019 [2005]), alors il en va de même de ses

---

du sens et des contours des *colonial economics* continue d'être discutée au sein de l'organe successeur de ce sous-comité, le Colonial Economic Research Committee (1946-1951).

13. Elles l'ont été notamment par les biographes d'Arthur Lewis, mais ces derniers et ces dernières se focalisent sur les débats de politique économique au sein du CEAC (Ingham, 1992; Tignor, 2006; Ingham & Mosley, 2013). L'article de Keith Tribe (2018), qui s'appuie exclusivement sur des sources publiées, sous-estime, selon nous, l'intérêt du CO pour la recherche économique coloniale et l'impulsion qu'il a donnée à certaines carrières d'économistes du développement.
14. Sur l'ethnographie de documents comme méthode pour l'étude d'organisations bureaucratiques, voir Harper (1998) et Gayon (2022).

archives. Les archives de l'économie du développement – *a fortiori* dans son volet européen – peuvent être examinées à la lumière des réflexions critiques que les études postcoloniales et la *New Imperial History* ont consacrée aux archives (post-)coloniales. Comme l'explique Antoinette Burton, « les archives ne sont pas seulement des sources ou des lieux de dépôt, mais constituent des acteurs historiques à part entière », notamment pour celles qui ont servi de « technologies de pouvoir impérial, de conquête et d'hégémonie » (Burton, 2005: 6-7). Elles continuent d'abriter, plus ou moins émoussées par le temps, les techniques de contrôle social et discursif que maniaient leurs producteurs, et nous sommes bien forcés d'écrire à partir de leur organisation (fonds, séries, cadres de classement, modalités d'accès, structures internes des boîtes et des dossiers...) mais aussi des catégories, tournures de phrase et silences de chaque document. Le travail d'Ann Laura Stoler contient des leçons ambivalentes sur ce point. D'un côté, elle souligne et illustre les marges de manœuvre offertes par la part d'anxiétés et de réflexivités qui transparait dans les documents. De l'autre, elle souligne les contraintes propres à l'étape qui précède l'ethnographie, celle du choix d'un terrain ou d'un itinéraire archivistiques : impossible de s'émanciper des classements institués sans s'appuyer sur « ce que nous croyons déjà savoir » de ce dont l'archive est archive (Stoler, 2019 [2009], 88-89 ; Stoler, 2002). Ce point vaut aussi bien pour l'archive dans son sens restreint de fonds documentaire détenu par une institution qui en contrôle la composition et l'accès, que dans le second sens que lui donne Stoler (2002) de métaphore appropriée à n'importe quel « corpus d'oublis et de remémorations sélectifs ».

L'envers plus optimiste de l'argument de Stoler est que les historiographies, par les connexions qu'elles opèrent, transforment les potentialités sémantiques et narratives des archives et, dans certains cas, vont jusqu'à susciter la constitution de fonds nouveaux (Zachariah, 2016). Or les savoirs du développement contemporains, économie comprise, reconnaissent de plus en plus volontiers l'importance historique de contributions de chercheurs, de chercheuses et d'institutions du Sud, et les recherches sur leur histoire sont encouragées par des initiatives comme les dépôts de documents numérisés de la Commission économique des Nations unies pour l'Amérique latine (Cepal) (Gómez Betancourt & Orozco Espinel, 2019) ou de la Commission économique

pour l'Afrique (CEA)<sup>15</sup>. Des travaux, à l'intersection entre histoire des idées économiques et histoire diplomatique (Helleiner, 2014; Thornton, 2023), ont mis en évidence le rôle décisif d'experts et de représentants politiques du Sud global (notamment latino-américains et indiens) dans la mise à l'agenda diplomatique du développement international à partir des années 1930. D'autres se sont intéressés au développement de traditions intellectuelles ancrées – matériellement comme sur le plan des affects – au Sud mais embrassant l'économie mondiale par leurs prétentions analytiques et politiques (Fajardo, 2022; Antunes de Oliveira & Kvangraven, 2023).

Pour autant, les conditions, en termes de composition, de conservation, de notoriété et d'accessibilité des archives, sont-elles partout réunies pour que prolifèrent des histoires non-eurocentriques des savoirs économiques? En comparaison, les ressources importantes que des universités européennes et (surtout) états-uniennes consacrent à la valorisation des archives de « leurs » économistes ne risquent-elles pas de contribuer à une historiographie qui reproduit l'issue des luttes scientifiques et expertocratiques, sans gratifier d'analyses critiques le déroulement de ces mêmes luttes – autrement dit, à une histoire des vainqueurs sous couvert de « tournant archivistique »?

Si ces questions ne pourront être tranchées que dans la pratique, elles enjoignent les historien·nes de l'économie du développement à rester vigilant·es et réflexif·ves concernant l'inscription de leurs récits dans deux champs de forces, historiographique et archivistique, étroitement interdépendants. Il n'en est que plus souhaitable que leurs travaux s'inscrivent dans un dialogue permanent avec l'histoire du développement au sens large. Pourtant, on l'a vu, ce dialogue peine à se nouer. D'un côté, l'étude des savoirs économiques et, de l'autre, celle des transformations du champ du développement, progressent encore souvent en silos, malgré l'abondance de bonnes volontés de part et d'autre. La section suivante amorce une piste d'explication : l'examen des sources et des sujets les plus courants en matière d'histoire de l'économie du développement révèle un sous-investissement (relatif, mais

15. Voir <https://repositorio.cepal.org/> et <https://repository.uneca.org/>. L'archive en ligne de la CEA contient entre autres des documents de l'Institut africain de développement économique et de planification (Idep) de Dakar, dont des tapuscrits de Samir Amin qui en fut longtemps le directeur.

non moins problématique) du type même d'archives bureaucratiques (post-) coloniales dont on vient d'établir la pertinence.

## 2. Un développement historiographique inégal

### 2.1. Biographies intellectuelles et histoires d'organisations internationales : deux genres établis

Passant en revue les travaux récents en histoire de l'économie du développement, Alacevich & Boianovsky (2018) font référence à trois catégories principales d'études : des « biographies de figures-clés », des « livres sur le rôle d'institutions motrices » et des études de « connexions historiques entre les idées sur le développement économique et leur discussion et application politique dans la "périphérie" ». Bien qu'il s'agisse pour eux de classer la littérature en termes d'objets, d'échelles ou de focales plus que de sources et de méthodes, leur typologie suggère déjà des démarches historiographiques et des rapports aux archives sous-jacents. En effet, on l'a vu, les travaux qui étudient l'économie sous l'angle de l'histoire des sciences ou de l'histoire sociale des idées cherchent souvent à mettre en évidence des « connexions », circulations et/ou configurations de champs, retracées « au ras des documents » sans échelles ou frontières prédéterminées, plutôt qu'à s'engager dans des biographies de « personnages principaux » (individuels ou collectifs) posés *a priori*<sup>16</sup>. Or les approches par la biographie intellectuelle sont légion. Elles ont largement bénéficié de la mise à disposition d'archives personnelles d'économistes, que les biographes complètent quand c'est possible par celles des organisations pour lesquelles leurs sujets ont travaillé. Elles concernent souvent des figures connues et reconnues pour leur œuvre théorique, parfois bien au-delà des seules questions de développement (pour des exemples récents, voir Alacevich, 2021b ; Toporowski, 2018 ; Cunha & Britto, 2017 ; Suprinyak, 2022 ; Dekker, 2021 ; Serra, 2018). Il est même possible de croiser le regard de plusieurs biographes pour certains universitaires centraux et à la vie mouvementée comme Arthur Lewis (Tignor, 2006 ; Ingham & Mosley, 2013), Albert Hirschman (Adelman, 2013 ; Alacevich, 2021a) ou Joan Robinson (Harcourt & Kerr, 2009 ; Tahir, 2023).

16. Bien sûr, il existe en histoire de la pensée économique comme ailleurs des analyses de trajectoires d'individus ou d'organisations qui mettent à distance toute illusion biographique.

En matière d'« institutions motrices », les travaux de loin les plus nombreux sont ceux qui concernent le rôle des économistes dans les organisations internationales, un sujet qui pouvait encore paraître sous-exploré il y a quarante ans (Coats, 1986). La situation a radicalement changé depuis. Des travaux ont étudié les économistes en tant qu'experts internationaux à partir des archives de différentes organisations actives dans le champ du développement après 1945 : Banque mondiale, FMI, OCDE, OIT, diverses branches du système des Nations unies (voir par exemple : Emmerij, 2005 ; Alacevich, 2009 ; Leimgruber & Schmelzer, 2017 ; Alacevich & Granata, 2021 ; Grandi, 2020<sup>17</sup>). D'autres auteur·rices, plus éloigné·es de l'histoire de la pensée économique au sens strict, ont mis en évidence le rôle de la Société des Nations et d'autres organisations internationales de l'entre-deux-guerres dans la genèse de l'expertise économique des décennies suivantes et de ses répertoires intellectuels (Clavin, 2013 ; Martin, 2022). L'expertise économique fut pour ces organisations une dimension centrale de leur structuration comme « lieux d'échanges et de circulations, à l'intersection et en interaction avec des réseaux internationaux, mais aussi des groupes et des milieux spécifiques au sein des différentes sociétés nationales et/ou locales » (Kott, 2011). Comme le montre Vincent Gayon (2022), cette structuration met aussi en jeu les frontières (nationales, sectorielles) et l'autonomie relative entre différents champs (scientifiques, bureaucratiques, politiques). Par là, elle s'avère constitutive des chances différentielles d'universalisation des grilles de lecture théoriques ou des « modèles » de politique économique<sup>18</sup>.

Mais peut-on pour autant postuler en retour le poids déterminant des organisations internationales dans les institutionnalisations académiques nationales de l'économie du développement et dans la formation de ses

17. Ces travaux ont remis en cause certaines prénotions, démontrant par exemple l'intensité des échanges entre économistes de l'Est et de l'Ouest (Bockman, 2011) ou la réceptivité – sélective – du FMI aux vues d'experts du Sud global sur la réforme monétaire internationale (Orange-Leroy, 2023).

18. Il resterait à explorer dans le champ spécifique du développement l'hypothèse qui voit dans le mouvement séculaire d'institutionnalisation de l'expertise économique l'avènement d'une épistémocratie internationale structurellement dépolitisante et indifférente aux particularités sociohistoriques (Gayon & Lecler, 2022 ; Ferguson, 1990 ; Dezalay & Garth, 2006). S'y oppose – au moins à première vue – la thèse de la permanence d'une « nature hétérodoxe » (et souvent comparative) des savoirs du développement (Unger, 2022 : 325).

répertoires conceptuels? Les travaux de Michele Alacevich (2016, 2018a, 2018b) incitent à la prudence sur ce point : ils mettent en lumière, d'une part, le faible intérêt des principaux cadres de la Banque internationale pour la reconstruction et le développement (Bird) pour la théorie économique à ses débuts (débouchant provisoirement sur l'*exit* des économistes à fort capital académique), d'autre part, l'importance de terrains européens (Europe de l'Est dans les années 1930-1944, Mezzogiorno italien après-guerre) comme « incubateur[s] de pensée [économique] sur le développement » (Alacevich, 2018a: 223).

## 2.2. Aphasie coloniale

En rappelant l'existence de « racines européennes » de l'économie du développement qui remonteraient au moins à l'entre-deux-guerres, Alacevich (2018a) fait ressortir en creux les manques de récits qui restent souvent surdéterminés par la chronologie et les enjeux de la guerre froide, de la politique extérieure des États-Unis et de l'action des organisations internationales. Par là – et même s'il n'évoque qu'en passant les empires coloniaux –, il fait un pas décisif dans le sens d'une réconciliation entre histoire de la pensée économique et historiographie du développement : cette dernière, après les premiers travaux des années 1990, a élargi sa focale au-delà des seuls enjeux de guerre froide et de projection impériale américaine, et s'est emparée de la question de la généalogie impériale et coloniale européenne du développement, incarnée dans des continuités d'acteurs, de pratiques et de représentations, notamment parmi les experts en sciences sociales (Hodge, 2007, 2015, 2016). C'est Corinna Unger qui a souligné le plus explicitement l'importance globale d'une compréhension des enjeux propres du développement dans les pays européens parce qu'ils orientent une part significative de l'expertise, des techniques et des capitaux projetés au Sud au milieu du siècle dernier (Unger, 2018).

Raison de plus pour regretter que le lien entre la fin des empires coloniaux et les transformations de l'expertise en développement des économistes pendant la même période n'ait suscité qu'une attention réduite, et très peu de travaux sur archives (Ingham, 1992 ; Cooper, 2004 ; Clarke, 2018, sont des exceptions notables). Aucune proposition de synthèse n'existe, alors même que des économistes ayant vécu la période de transition ou d'indistinction

entre économie coloniale et économie du développement en Grande-Bretagne et en France reconnaissaient volontiers un lien généalogique (par exemple Seers, 1979 ; Arndt, 1989 ; Hugon, 1994). En somme, ce qui a échoué à émerger jusqu'à présent – et *a fortiori* à intéresser le champ de l'histoire de la pensée économique – est un programme de recherche sur l'histoire de la discipline économique dans la décolonisation. Néanmoins, plusieurs groupes de travaux apportent des éclairages partiels sur le sujet. La biographie d'Arthur Lewis, né sujet colonial britannique et participant central des débats de politique économique coloniale dès les années 1940, figure emblématique de l'économie du développement et de sa légitimation théorique et académique (sanctionnée par un Nobel en 1979), est désormais bien connue (voir précédemment). Des économistes apparaissent aussi, attestant de nombreux points d'hybridations et/ou de rivalités disciplinaires, dans des travaux récents sur l'histoire (post-)coloniale de l'anthropologie, de la sociologie et de l'aménagement du territoire (Foks, 2023 ; Steinmetz, 2023 ; Davis, 2023). Enfin, les terrains coloniaux apparaissent régulièrement dans les travaux qui s'attachent à suivre les artefacts (modèles, cadres comptables) et pratiques de quantification du développement économique : l'histoire d'indicateurs comme le produit intérieur brut, devenus des cadres standardisés pour l'objectivation des hiérarchies internationales de développement (quitte à trahir les intentions initiales de leurs concepteur·rices), est aussi en contrepoint l'histoire de leurs critiques dont ont émergé des conceptualisations alternatives comme celle de secteur informel (Morgan, 2008 ; Bonnecase, 2014, 2015 ; Desrosières, 2013 ; Macekura, 2019, 2020 ; Speich Chassé, 2011). Pour la majorité de ces recherches, plus proches des *science studies*, tout se passe comme si la détermination à dénaturiser le répertoire conceptuel des acteurs du développement, en tirant le fil des « évidences statistiques » (Bonnecase, 2015: 37) concernant le Sud global, avait mené tout droit aux archives coloniales des années 1940-1950. Ces dernières portent en effet la marque des tâtonnements des administrations de l'époque, en quête d'un nouveau régime d'expertise face aux contestations croissantes de la domination européenne outre-mer.

En somme, la littérature sur l'histoire de l'économie du développement après 1945 a connu sa propre forme de « développement inégal », et les contributions qui s'inscrivent explicitement dans l'histoire de la pensée économique ont, plus que d'autres, tendu à délaisser la question de l'expertise coloniale,

de la décolonisation et de leurs effets sur la structuration de la discipline. Ce diagnostic peut être décliné sous deux aspects : d'une part, la timidité déjà évoquée à s'emparer d'archives bureaucratiques – liée à la sous-estimation de leur intérêt pour l'histoire des idées –, d'autre part, un phénomène d'aphasie coloniale, examiné ci-après. Le concept d'aphasie coloniale a été proposé par Stoler à propos de la séparation entre historiographies métropolitaines et coloniales, par opposition à un simple phénomène d'oubli, « pour souligner à la fois la perte d'accès et la dissociation active. Dans l'aphasie, il est question d'une occlusion du savoir. [...] L'aphasie [...] décrit une difficulté à retrouver des vocabulaires aussi bien conceptuels que lexicaux et, le plus important, une difficulté à comprendre ce qui est énoncé » (Stoler, 2011). Si l'aphasie coloniale n'est pas propre à l'histoire des sciences et savoirs, elle y trouve néanmoins une résonance particulière<sup>19</sup>. Dans une discipline comme l'économie, plusieurs générations après la vague des indépendances d'après-guerre, l'histoire coloniale d'une partie des structures institutionnelles de recherche et de formation, des concepts et des méthodes, est souvent mal connue des chercheurs et des chercheuses d'aujourd'hui, ou seulement sur un mode trop diffus pour pouvoir en tirer la moindre leçon scientifique ou déontologique. La section suivante illustre ce qu'un travail d'archives est susceptible d'apporter à un travail autour de cette aphasie et, par là, à une histoire disciplinaire qui soit suffisamment décloisonnée pour intéresser l'ensemble du champ du développement. Il s'agit de revenir sur un épisode qui a marqué durablement l'histoire de l'économie du développement en France : la création en 1958 de la Société d'études pour le développement économique et social (Sedes) permet de mieux comprendre ce qu'a fait le processus de décolonisation, non seulement à la discipline économique, mais aussi à ses mémoires collectives et aux archives qui les matérialisent.

19. George Steinmetz parle, quant à lui, d'un « effacement » de l'histoire coloniale de la sociologie, lié à la répression de la mémoire coloniale par la société française après 1962 mais aussi au retour en force du « métrocentrisme » assignant au Sud global une position subalterne dans la division du travail scientifique et tendant à le rejeter dans le domaine de l'anthropologie (Steinmetz, 2023: 44-48).

### 3. Expertises économiques dans l'empire français : de l'archive coloniale à l'archive postcoloniale

La Sedes fut un bureau d'études de premier plan en matière de « coopération » et d'assistance technique dans les années 1960-1980. Elle a laissé un très volumineux fonds d'archives, consultable à la Caisse des dépôts et consignations (CDC) à Paris<sup>20</sup>, qui comporte des documents sur la quasi-totalité des études qu'elle a effectuées entre 1958 et 1990 (dont plus de 1 500 à l'étranger), mais peu de traces de ses origines coloniales. C'est plutôt aux Archives nationales d'outre-mer (Anom) à Aix-en-Provence (un site à l'étiquetage « colonial » bien plus assumé que celui de la CDC) qu'il est possible de pénétrer dans les coulisses de sa création en tant que refonte de l'éphémère Mission d'assistance économique du ministère de la France d'Outre-mer (MFOM). Un fonds particulièrement riche, sur ce sujet comme beaucoup d'autres, est celui du Fonds d'investissement pour le développement économique et social (Fides), qui fut le principal mécanisme de financement des investissements publics dans l'empire colonial français après 1946.

#### 3.1. Des experts pour planifier l'Outre-mer

L'« économie coloniale » comme forme de savoir a déjà fait l'objet d'études ponctuelles, y compris – et surtout pour la période 1880-1920 – dans le cas français (Singaravélou, 2011 ; Roudaire & Zouache, 2022 ; Irace, 2019). C'est pourtant dans les décennies suivantes, et particulièrement après 1940, que les bureaucraties coloniales européennes, confrontées à une vague de mouvements sociaux et/ou indépendantistes, mettent le « développement » à l'agenda : elles s'efforcent (souvent en avance sur les chercheurs et chercheuses) de repenser les ordres sociaux coloniaux et leurs transformations possibles (Cooper, 2004), et elles financent et organisent une « seconde occupation coloniale » qui fait la part belle aux experts et autres techniciens (Low & Lonsdale, 1991). Par ailleurs, comme l'a montré Sarah Stockwell (2018) pour le cas britannique, le reflux des structures du gouvernement impérial formel a coexisté avec un renforcement de la dimension impériale de l'activité d'institutions situées à la frontière entre État et société civile, comme la Banque d'Angleterre ou les universités d'Oxford et Cambridge, tandis

20. La Caisse des dépôts fut longtemps l'actionnaire principal de la Sedes. <https://www.caissedesdepots.fr/archives-et-patrimoine>

qu'« [e]n retour la cooptation d'experts et d'institutions au sein des structures de l'administration impériale fournit le contexte de leur acquisition d'une expertise nouvelle – de "savoir" – qui fut parfois par la suite la base de leurs propres interventions dans le processus de décolonisation » (Stockwell, 2018: 8-9; voir aussi Hodge, 2010; Cooper, 2004; Kothari, 2019 [2005]). Plutôt qu'à une simple disparition des savoirs coloniaux et des individus et institutions qui les portent, on assiste à leur adaptation et reconversion progressive, constitutive d'une nébuleuse nouvelle, celle de l'assistance technique et des études de développement. Le même constat vaut pour la France (Dimier, 2014; Pacquement, 2021). De cette manière, l'histoire du processus de décolonisation, aux antipodes de toute « déconnexion », passe aussi par les métropoles coloniales, leurs sciences et savoirs, et les institutions qui les structurent. La création de la Sedes en est l'illustration dans le domaine des savoirs de la planification.

Certes, l'économie ne fait pas partie des premières spécialités représentées à l'Office de la recherche scientifique outre-mer (Orsom), ni même des premières sciences sociales. C'est seulement après 1953, avec la mise en route du deuxième plan, que l'administration octroie un rôle spécifique aux économistes, transformant la planification elle-même en objet de savoir et d'expertise, et que l'Orstom<sup>21</sup> recrute ses premiers économistes (Yvon Mersadier, Jean-Luc Lancrey-Javal, Jean-Louis Boutillier). À l'heure où « le Plan d'investissement prend une orientation de plus en plus marquée vers le développement et la productivité des populations rurales<sup>22</sup> », les enquêtes statistiques, censées fournir « des estimations valables de données numériques et démographiques de base, nécessaires à la gestion normale d'un pays organisé<sup>23</sup> » remontent dans la hiérarchie des priorités du Fides. En

- 
21. L'Orsom (actuel Institut de recherches pour le développement, IRD) devient « Office de la recherche scientifique et technique outre-mer » (Orstom) en 1953. Un « exposé des activités [de l'Orsom] pour les années 1948-1949-1950 » (Raoul Combes, janvier 1951) permet de recenser un minimum de quatorze chercheurs en sciences humaines : un linguiste, quatre géographes, un anthropologue, un psychologue, deux ethnologues et cinq sociologues. Archives nationales [AN], Pierrefitte-sur-Seine, 19900236/3
  22. « Rapport au comité directeur [du Fides] » (non daté mais probablement début 1954), ANOM 1FIDES/51/386.
  23. « Mission préparatoire à l'enquête démographique par sondage en Guinée (1954-1955), compte-rendu de la mission entreprise dans le Territoire du 8 au 28 avril 1954 », ANOM 1FIDES/51/386.

mars 1956, le programme adossé à une subvention du Fides à l'Orstom inclut pour la première fois des « études socio-économiques d'intérêt général » à déterminer en accord avec la direction des Affaires économiques et du plan du MFOM<sup>24</sup>. Cette dernière s'est en effet dotée quelques mois plus tôt d'un système d'expertise interne, la Mission d'assistance économique (MAE), censée contribuer à l'exécution du deuxième plan et à la préparation du troisième. Dotée par le Fides de 88 millions de francs pour deux ans, la MAE est composée de dix fonctionnaires en détachement (principalement administrateurs du MFOM) et d'« experts occasionnels » (en provenance de l'Insee ou de sociétés privées), qui produisent (après quelques semaines sur le « terrain ») des études sur des sujets variés : interventions rurales, transports, migrations, crédit, fiscalité minière comparée des pays sous-développés, grands projets emblématiques comme l'Office du Niger ou le complexe industriel du Konkouré<sup>25</sup>...

### 3.2. De la MAE à la Sedes : les archives d'une décolonisation ?

Après la loi-cadre Defferre de 1956, l'administration centrale du MFOM voit dans la MAE un outil précieux pour s'adapter aux contraintes d'une nouvelle architecture politico-administrative, marquée par l'autonomie politique et la représentativité accrues de gouvernements locaux dont les priorités peuvent diverger de celles de Paris. La MAE reçoit la tâche

d'assurer, par une liaison fréquente entre le Département [l'administration centrale du ministère] et les responsables de l'exécution des actions Plan [...] une information mutuelle constante et surtout une action psychologique susceptible d'établir progressivement une véritable unité de conception et d'action en matière de plan. [...] Elle permettra d'élaborer le troisième plan sur des bases plus saines et surtout d'agir auprès des nouveaux gouvernements africains en s'efforçant de leur faire prendre conscience des dangers graves d'une politique de facilité et de la nécessité d'un travail tenace, axé sur le développement d'une économie en expansion et non sur les satisfactions électorales<sup>26</sup>.

24. « Rapport au comité directeur du Fides », 19 mars 1956, ANOM 1FIDES/51/386.

25. « Note sur les activités des chargés de mission d'assistance économique en service depuis le mois d'août 1956 », juin 1958, ANOM 1FIDES/11/56.

26. « Note sur l'activité de la mission d'assistance économique » (mars 1957), ANOM 2FIDES/4.

En juin 1958, la Direction des Affaires économiques décide de réformer la MAE sur fond d'un double constat : insuffisance de ses ressources devant la « complexité croissante des problèmes économiques soulevés par la mise en œuvre des investissements », mais aussi méfiance inopportune des autorités territoriales qui « si elles comprennent l'intérêt d'études solides, ne se sentent pas forcément le désir de s'adresser aux représentants des autorités de tutelle [...] ». Cependant, dans la mesure où une grande part des investissements continue d'être financée par la Puissance publique métropolitaine, il est du plus haut intérêt que celle-ci puisse obtenir la garantie d'études préalables objectives et incontestables<sup>27</sup> ». En conséquence, la MAE voit ses effectifs réduits de dix à quatre chargés de mission, aux attributions resserrées sur la « coordination et [l']information ». Le travail d'expertise, lui, relève désormais des dix chercheurs permanents de la Sedes créée pour l'occasion<sup>28</sup>. Société anonyme au capital de 20 millions de francs, propriété de cinq établissements publics (Caisse des dépôts, Société centrale pour l'équipement des territoires, Caisse centrale de la France d'outre-mer, Banque française du commerce extérieur et Crédit national), la Sedes est dirigée par René Mercier (ancien membre du Service des études économiques et financières au ministère des Finances, spécialiste de recherche opérationnelle et de cybernétique) et son adjoint Marcel Combier (ancien sous-directeur du Plan au MFOM). Elle a officiellement pour objet de « coopérer au développement économique et social dans les pays d'outre-mer et à l'étranger, au moyen d'études effectuées sur contrats », en effectuant des études « d'ordre économique ou sociologique », en établissant des programmes de mise en valeur ou d'équipement, et en conseillant sur l'exécution des projets<sup>29</sup>. Deux des sept membres du conseil d'administration représentent le MFOM (plus un représentant la Caisse centrale), auquel une convention permet de régler à prix coûtant les études qu'il commande à la Sedes. En d'autres termes, la Sedes devient le bras du Ministère dans les territoires en matière d'expertise économique, comme le confirme l'attribution immédiate par le Fides de 165 millions de francs pour le financement d'études à effectuer par elle<sup>30</sup>. Mais son activité ne se limite

27. « Rapport au comité directeur du Fides. Financement des organismes d'assistance économique », juin 1958, ANOM 1FIDES/11/56.

28. Pour plus de détails sur l'histoire de la SEDES, voir Caisse des dépôts et consignations (1988) et Boulard (2009).

29. Statuts de la Sedes, juin 1958, ANOM 1FIDES/11/56.

30. Résolution du Comité directeur du Fides, 20 juin 1958, ANOM 1FIDES/11/56.

pas aux anciens territoires d'outre-mer : elle obtient rapidement des contrats ailleurs dans le monde (notamment en Afrique du Nord, mais aussi dans des pays non colonisés par la France comme Cuba ou l'Iran), et surtout dans la métropole (qui représentera près de 40 % des études dix ans plus tard). Mercier et Combier considèrent leurs experts comme des « spécialistes de ce qu'on pourrait appeler la "rentabilité économique et sociale" », à qui ils donnent pour tâche de « faire connaître à l'étranger les méthodes françaises d'approche des problèmes de développement<sup>31</sup> ». Au nombre de douze en octobre 1959 (dont plusieurs anciens de la MAE), ils sont plus d'une centaine quatre ans plus tard (économistes mais aussi ingénieurs, statisticiens, sociologues et démographes). En 1974, la Sedes dénombre 46 « économistes, statisticiens » parmi ses 180 experts<sup>32</sup>. En difficultés financières croissantes à partir de la fin des années 1970 (Pacquement, 2021 ; Caisse des dépôts et consignations, 1988), elle est liquidée en 1991.

À ce stade il pourrait être tentant d'ériger la création de la Sedes en symbole d'une « décolonis[ation] sans décolonis[ation] » (Pacquement & Lickert, 2019: 111). Certains documents se prêtent à une telle interprétation. Si la forme choisie d'une société de droit privé n'avait rien d'une fatalité, les projets alternatifs allaient dans le même sens du maintien d'un contrôle français sur les choix d'investissements dans les autres territoires de la Zone franc<sup>33</sup>. Une longue note du Commissariat au Plan sur la révision des méthodes de planification rendue nécessaire par la loi-cadre est révélatrice des méfiances de l'époque<sup>34</sup> : l'idée d'une participation des représentants élus des territoires d'outre-mer à la Commission du Plan est écartée du fait des « risques de surenchère ou de discussion sur la répartition relative et l'imputation géographique des ressources disponibles, surtout lors de l'examen des projets de la Section générale [du Fides] qui inclura les opérations d'intérêt général (grands projets en particulier) dont la Métropole entend demeurer

31. « Programme de développement et organisation de la Sedes », 13 octobre 1959, Archives Sedes 205-1. Après quelques années, une part importante de l'activité aura lieu en France métropolitaine (plus de la moitié dès le milieu des années 1970).

32. « Qualification et formation des experts de la Sedes » (1974), Archives SEDES 205-1.

33. Voir Caisse des dépôts (1988: 21-22) ainsi que « Vers la réorganisation de la Zone Franc » (coupure de presse, *Le Monde*, 1<sup>er</sup> octobre 1958, Archives Sedes 205-1).

34. « Note préliminaire sur le III<sup>e</sup> Plan d'équipement des TOM », Document de travail, sans auteur identifié, 20 juin 1956, AN 80AJ/117.

maîtresse. » En revanche, la note défend l'opportunité d'une « politique d'intervention indirecte », en termes de participations financières comme d'études économiques ou techniques, quitte à la confier à des organismes « africanisés<sup>35</sup> » et dont l'activité pourrait dépasser les frontières des territoires français. « Conçue ainsi très largement et avec des formules souples et diversifiées selon les problèmes », conclut-elle, « l'assistance technique apparaît en 1956 comme la forme moderne de l'action coloniale et il serait profondément regrettable de ne pas s'orienter plainement [*sic*] vers elle dès maintenant ».

Pourtant, il serait précipité de conclure que la Sedes fonctionna effectivement comme un instrument de gouvernement néo-colonial, quand bien même cela aurait été sa raison d'être initiale. L'exploitation systématique de ses archives reste à faire (il y aurait à y associer des enquêtes sur les lieux de ses interventions). Surtout, un aperçu même rapide des travaux qui y furent menés incite à ne pas fétichiser le processus de décolonisation en s'enfermant dans une alternative entre trompe-l'œil et table rase. La Sedes, capitalisant sur l'expérience coloniale de ses premières recrues et sur ses relations privilégiées avec la coopération française, fut, aux côtés de l'Orstom et de structures universitaires, parmi les principaux lieux d'élaboration des sciences sociales du développement en France. Son directeur historique, René Mercier, dégage rétrospectivement deux axes de recherche : d'une part, « les méthodes de collecte et de critique des données, notamment à partir de la réalisation d'enquêtes », d'autre part, « la réflexion sur les modèles et sur leur utilisation » (Caisse des dépôts et consignations, 1988: 54-55). L'interdisciplinarité y est revendiquée et pratiquée dans la composition des missions de terrain. Tandis que la sociologue Hélène Legotien s'appuie sur l'anthropologie marxiste française pour préconiser un développement fondé sur les cultures vivrières et sur les formes existantes de coopérations lignagères (Rondeau du Noyer, 2023), l'économiste Marc Chervel – longtemps directeur de la recherche – coordonne au long des années 1960-1970 le développement d'une méthode originale d'analyse des projets. Celle-ci repose sur une modification du tableau des échanges interindustriels pour comptabiliser séparément le « contenu en importations » de chaque branche : cette

35. C'est-à-dire incluant des cadres et/ou administrateurs africains – ce qui ne fut jamais le cas de la Sedes.

innovation permet de faire apparaître pour chaque projet envisagé (installation industrielle, travaux d'irrigation, construction routière...) le supplément de valeur ajoutée domestique qu'il génère à demande intérieure donnée, ainsi que – en remontant la chaîne des consommations intermédiaires – sa répartition sociale et régionale, de manière à permettre l'intégration des projets à une planification nationale cohérente. C'est sous le nom de « méthode des effets » que le travail de Chervel et de ses collègues connaît une circulation large et conflictuelle – à l'international, mais aussi en France où des études de la Sedes sont mobilisées au début des années 1980 par les mouvements de contestation des fermetures de sites charbonniers déficitaires. La méthode est enseignée à l'Institut d'étude du développement économique et social (IEDES), à Paris, ainsi qu'à de nombreux cadres de pays du Sud dans le cadre de stages en France ou des missions extérieures de la Sedes. Le ministère de la Coopération l'adopte officiellement, de même que, plus tard, la Direction générale VIII (Développement) de la Commission européenne. Elle suscite en revanche une levée de boucliers à la Banque mondiale, promotrice de méthodes d'analyse coûts-avantages fondées sur la théorie néoclassique et sur une logique d'avantages comparatifs (Chervel, 1992). Le développement rural et l'évaluation des projets illustrent bien, selon Michel Griffon (2000), l'attitude critique et réflexive qui prévaut parmi les expert·es de la Sedes. En d'autres termes, iels doutent – tout autant que les administrateurs dans l'archive coloniale de Stoler, mais différemment – de leur capacité à « établir une correspondance entre les catégories de la domination et un monde impérial en mutation » (Stoler, 2019 [2009]: 26).

## Conclusion

Le potentiel d'apports réciproques entre les deux historiographies du développement et des sciences économiques apparaît le plus clairement – et logiquement – lorsqu'il est question de l'histoire de l'économie du développement en tant que discipline ou forme de savoir. Dans un premier sens, l'histoire du développement se voit régulièrement enrichie par des travaux sur la discipline économique qui parviennent à éviter les traitements monolithiques ou réducteurs. Dans le sens inverse, les historien·nes de la pensée économique ont l'occasion de s'appropriier, auprès des historien·nes du développement, la compréhension des formes changeantes de la division du travail savant

en contexte développementiste, ainsi que l'attention critique à un paysage archivistique traversé par les dominations internationales.

Pourtant, le regain d'intérêt pour l'économie du développement en histoire de la pensée économique n'a débouché jusqu'à présent que sur des échanges limités. Deux pistes d'explication ont été proposées, ancrées dans une préoccupation pour les aspects de cette histoire qui concernent le plus directement les ex-métropoles coloniales européennes. La première piste tient à des pratiques archivistiques qu'on peut juger trop tributaires de l'état actuel du champ (standards universitaires internationalisés ou « américanisés » et largement influencés par les institutions financières internationales) : par contraste, le recours aux archives des bureaucraties (post-)coloniales nationales européennes apparaît nécessaire pour tenir compte des enjeux de l'expertise dans la décolonisation, et donc pour comprendre l'émergence de l'économie du développement comme forme de savoir spécifique dans ces pays. La seconde piste met en jeu le phénomène d'aphasie coloniale conceptualisé par Ann Laura Stoler, ici appliqué à des savoirs dont l'histoire ne commence pas avec le chamboulement des structures formelles de l'impérialisme colonial, mais dont la mémoire en est sortie brouillée – y compris sous forme de solutions de continuité archivistiques.

Le cas particulier de la Sedes apparaît donc ici triplement révélateur : d'abord des ambiguïtés de l'entrée des économistes français·es dans l'ère postcoloniale, mais aussi de la richesse des archives bureaucratiques entourant la recherche et l'expertise en économie du développement, et enfin de la possibilité qu'elles offrent de faire dialoguer l'histoire de cet espace (sub)disciplinaire singulier avec celle, plus large, de l'émergence du champ du développement dans le sillage des crises des empires coloniaux. Il serait absurde de se détourner complètement des archives de chercheurs et de chercheuses universitaires reconnues et/ou d'organisations internationales, mais il ne le serait pas moins d'ignorer les spécificités des configurations postcoloniales dans l'ordre des savoirs économiques. Parmi ces dernières, rappelons la floraison des lieux d'expertise à la frontière entre secteurs public et privé et/ou entre les mondes de la recherche et de la politique économique, ainsi que le rôle central d'économistes au prestige académique limité mais ayant acquis à l'ère du développement colonial une forte légitimité technobureaucratique. À l'heure où les sciences économiques reprennent

le fil de la question décoloniale (Kvangraven & Kesar, 2023), les archives des décolonisations passées – aussi peu révolutionnaires fussent-elles – méritent notre attention.

## L'AUTEUR

### **Thomas Irace**

Thomas Irace est doctorant en sciences économiques à l'Université Lumière Lyon 2 et membre du laboratoire Triangle (UMR 5206). Ses travaux portent sur l'émergence de l'économie du développement en France et en Grande-Bretagne à la fin de la période coloniale. Il enseigne en tant qu'attaché temporaire d'enseignement et de recherche (Ater) à l'Université Paris Cité.

## BIBLIOGRAPHIE

- Abbott, A. (1988). *The System of Professions: An Essay on the Division of Expert Labor*. University of Chicago Press.
- Adelman, J. (2013). *Worldly Philosopher: The Odyssey of Albert O. Hirschman*. Princeton University Press.
- Alacevich, M. (2021a). *Albert O. Hirschman: An Intellectual Biography*. Columbia University Press.
- Alacevich, M. (2021b). Paul Rosenstein-Rodan and the Birth of Development Economics. *History of Political Economy*, 53(S1), 857-892. DOI : 10.1215/00182702-9395086
- Alacevich, M. (2018a). Planning Peace: The European Roots of the Post-War Global Development Challenge. *Past & Present*, 239(1), 219-264. DOI : 10.1093/pastj/gtx065
- Alacevich, M. (2018b). The Birth of Development Economics: Theories and Institutions. *History of Political Economy*, 50(S1), 114-132. DOI : 10.1215/00182702-7033884
- Alacevich, M. (2017). Theory and Practice in Development Economics. *History of Political Economy*, 49, 264-291. DOI : 10.1215/00182702-4166359
- Alacevich, M. (2016). Not a Knowledge Bank: The Divided History of Development Economics and Development Organizations. *Social Science History*, 40(4), 627-656. DOI : 10.1017/ssh.2016.25
- Alacevich, M. (2009). *The Political Economy of the World Bank: The Early Years*. Stanford University Press.
- Alacevich, M., & Boianovsky, M. (2018). Writing the History of Development Economics. *History of Political Economy*, 50(S1), 1-14. DOI : 10.1215/00182702-7033812
- Alacevich, M., & Granata, M. (2021). Economists and the Emergence of Development Discourse at OECD. *Center for the History of Political Economy at Duke University Working Paper Series*.
- Annales (2020). Après le tournant documentaire : ce qui montre, ce qu'on montre. *Annales Histoire, Sciences Sociales*, 75(3-4), 425-446. DOI : 10.1017/ahss.2021.4
- Antunes de Oliveira, F., & Kvangraven, I. H. (2023). Back to Dakar: Decolonizing International Political Economy through Dependency Theory. *Review of International Political Economy*, 30(5), 1676-1700. DOI : 10.1080/09692290.2023.2169322
- Arndt, H. W. (1989). *Economic Development: The History of an Idea*. University of Chicago Press.
- Bach, M. (2018). What Laws Determine Progress? An Indian Contribution to the Idea of Progress Based on Mahadev Govind Ranade's Works, 1870-1901. *The European Journal of the History of Economic Thought*, 25(2), 327-356. DOI : 10.1080/09672567.2018.1435704
- Backhouse, R. E., & Fontaine, P. (2014). *A History of the Modern Social Sciences*. Cambridge University Press.
- Backhouse, R. E., & Fontaine, P. (2010). Introduction: History of Economics as History of

- Social Science. *History of Political Economy*, 42(S1), 1-21. DOI : 10.1215/00182702-2009-070
- Bert, J.-F. (2012). *L'atelier de Marcel Mauss. Un anthropologue paradoxal*. CNRS Éditions.
- Bockman, J. (2011). *Markets in the Name of Socialism: The Left-Wing Origins of Neoliberalism*. Stanford University Press.
- Bonnecase, V. (2015). Généalogie d'une évidence statistique. De la « réussite économique » du colonialisme tardif à la « faillite » des États africains (v. 1930-v. 1980). *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 62(4), 33-63. DOI : 10.3917/rhmc.624.0033
- Bonnecase, V. (2014). Des revenus nationaux pour l'Afrique ? La mesure du développement en Afrique occidentale française dans les années 1950. *Revue canadienne d'études du développement*, 35(1), 28-43. DOI : 10.1080/02255189.2014.881332
- Boulard, J. (2009). *Une brève histoire de la SEDES*. Union Atrium.
- Brisset, N., & Fèvre, R. (2021). Prendre la parole sous l'État français. Le cas de François Perroux. *Revue d'histoire de la pensée économique*, 11(1). DOI : 10.48611/isbn.978-2-406-11886-2.p.0025
- Burton, A. (2005). Introduction: Archive Fever, Archive Stories. In Burton, A. (Éd.). *Archive Stories: Facts, Fictions, and the Writing of History*. Duke University Press. <https://www.jstor.org/stable/j.ctv11smn7b>
- Caisse des dépôts et consignations (1988). *Trente ans de coopération internationale*. Dossiers CDC/Service de l'information et de la communication internes.
- Cherrier, B. (2019). Detectives, Storytellers, and Hackers: Historians of Economics in an Age of Social Media. In Düppe, T., & Weintraub, E. R. (Éds). *A contemporary historiography of economics* (192-206). Routledge.
- Chervel, M. (1992). La méthode des effets trente ans après. *Revue Tiers Monde*, 132(33), 873-891. DOI : 10.3406/tiers.1992.4735
- Clarke, S. (2018). *Science at the End of Empire: Experts and the Development of the British Caribbean, 1940-62*. Manchester University Press.
- Clavin, P. (2013). *Securing the World Economy: The Reinvention of the League of Nations, 1920-1946*. Oxford University Press.
- Coats, A. W. (Éd.) (1986). *Economists in International Agencies: An Exploratory Study*. Praeger.
- Cooper, F. (2004). Development, Modernization, and the Social Sciences in the Era of Decolonization: The Examples of British and French Africa. *Revue d'histoire des sciences humaines*, 10(1), 9-38. DOI : 10.3917/rhsh.010.0009
- Crowther-Heyck, H. (2006). Patrons of the Revolution: Ideals and Institutions in Postwar Behavioral Science. *Isis*, 97(3), 420-446. DOI : 10.1086/508075
- Cunha, A. M., & Britto, G. (2017). When Development Meets Culture: The Contribution of Celso Furtado in the 1970s. *Cambridge Journal of Economics*, 42(1), 177-198. DOI : 10.1093/cje/bex021

- Davis, M. H. (2023). "Algiers and the Algerian Desert": Decolonization and the Regional Question in France, 1958-1962. *Modern Intellectual History*, 20(3), 912-933. DOI : 10.1017/S1479244322000348
- Dekker, E. (2021). *Jan Tinbergen (1903-1994) and the Rise of Economic Expertise*. Cambridge University Press.
- Desrosières, A. (2013). La mesure du développement : un domaine propice à l'innovation méthodologique. *Revue Tiers monde*, 213(1), 23-32. DOI : 10.3917/rtm.213.0023
- Dezalay, Y., & Garth, B. (2006). Les usages nationaux d'une science « globale » : la diffusion de nouveaux paradigmes économiques comme stratégie hégémonique et enjeu domestique dans les champs nationaux de reproduction des élites d'État. *Sociologie du travail*, 48(3), 308-329. DOI : 10.4000/sdt.24437
- Dimier, V. (2014). *The Invention of a European Development Aid Bureaucracy: Recycling empire*. Palgrave Macmillan.
- Düppe, T., & Weintraub, E. R. (2019). *A Contemporary Historiography of Economics*. Routledge.
- Emmerij, L. (2005). The History of Ideas: An Introduction to the United Nations Intellectual History Project. *Forum for Development Studies*, 32(1), 9-20. DOI : 10.1080/08039410.2005.9666298
- Escobar, A. (1995). *Encountering Development: The Making and Unmaking of the Third World*. Princeton University Press.
- Fajardo, M. M. (2022). *The World that Latin America Created: The United Nations Economic Commission for Latin America in the Development Era*. Harvard University Press.
- Ferguson, J. (1990). *The Anti-politics Machine: "Development", Depoliticization, and Bureaucratic power in Lesotho*. Cambridge University Press.
- Foks, F. (2023). *Participant observers: Anthropology, Colonial Development, and the Reinvention of Society in Britain*. University of California Press.
- Gayon, V. (2022). *Épistémocratie. Enquête sur le gouvernement international du capitalisme*. Raisons d'agir éditions.
- Gayon, V., & Lecler, R. (2022). Ce que l'international fait à l'économie (et réciproquement). Pour une sociologie des politiques économiques internationales. *Revue française de science politique*, 72(1), 9-31. DOI : 10.3917/rfsp.716.0009
- Gómez Betancourt, R., & Orozco Espinel, C. (2018). The Invisible Ones: Women at CEPAL (1948-2017). In Madden, K., & Dimand, R. W. (Eds.). *Routledge Handbook of the History of Women's Economic Thought* (407-427). Routledge.
- Grandi, E. (2020). World Bank's Missions in Colombia: Rojas' Regime, Domestic Opposition, and International Economists (1949-1957). *Research in the History of Economic Thought and Methodology*, 38B, 55-73. DOI : 10.1108/S0743-41542020000038B004
- Griffon, M. (2000). Les pays en développement et l'économie internationale dans la revue *Économie rurale* de 1949 à 1999. *Économie*

- urale*, 255-256, 169-184. DOI : 10.3406/ecoru.2000.5168
- Halsmayer, V. (2018). Following Artifacts. *History of Political Economy*, 50(3), 629-634. DOI : 10.1215/00182702-7023590
- Harcourt, G. C., & Kerr, P. (2009). *Joan Robinson*. Palgrave Macmillan.
- Harper, R. (1998). *Inside the IMF: An Ethnography of Documents, Technology, and Organizational Action*. Academic Press.
- Helleiner, E. (2014). *Forgotten Foundations of Bretton Woods: International Development and the Making of the Postwar Order*. Cornell University Press.
- Hirschman, A. O. (2013). The Rise and Decline of Development Economics [1981]. In Adelman, J. (Éd.). *The essential Hirschman* (49-73). Princeton University Press. DOI : 10.23943/princeton/9780691159904.003.0003
- Hodge, J. M. (2016). Writing the History of Development (Part 2: Longer, Deeper, Wider). *Humanity: An International Journal of Human Rights, Humanitarianism, and Development*, 7(1), 125-174. DOI : 10.1353/hum.2016.0004
- Hodge, J. M. (2015). Writing the History of Development (Part 1: The First Wave). *Humanity: An International Journal of Human Rights, Humanitarianism, and Development*, 6(3), 429-463. DOI : 10.1353/hum.2015.0026
- Hodge, J. M. (2010). British Colonial Expertise, Post-colonial Careerism and the Early History of International Development. *Journal of Modern European History*, 8(1), 24-46. DOI : 10.17104/1611-8944\_2010\_1\_24
- Hodge, J. M. (2007). *Triumph of the Expert: Agrarian Doctrines of Development and the Legacies of British Colonialism*. Ohio University Press.
- Hugon, P. (1994). La contribution des économistes français du développement. *Revue d'économie financière*, HS4(1), 325-344. DOI : 10.3406/ecofi.1994.5635
- Ingham, B. (1992). Shaping Opinion on Development Policy: Economists at the Colonial Office during World War II. *History of Political Economy*, 24(3), 689-710. DOI : 10.1215/00182702-24-3-689
- Ingham, B., & Mosley, P. (2013). *Sir Arthur Lewis: A Biography*. Palgrave Macmillan.
- Irace, T. (2022). *Vermine contre névroses. Développement et désirs/besoins chez les économistes coloniaux britanniques (années 1930-1940)*. Colloque de l'Association Charles Gide pour l'histoire de la pensée économique.
- Irace, T. (2019). *Empire et expertise. De l'économie coloniale à l'économie du développement en France (années 1920-années 1960)*. Mémoire de Master 2, EHESS.
- Kothari, U. (2019 [2005]). From Colonial Administration to Development Studies. In Kothari, U. (Éd.). *A Radical History of Development Studies* (47-66). Zed Books.
- Kott, S. (2011). Les organisations internationales, terrains d'étude de la globalisation. Jalons pour une approche socio-historique. *Critique internationale*, 52(3), 9-16. DOI : 10.3917/crui.052.0009

- Kvangraven, I. H., & Kesar, S. (2023). Standing in the Way of Rigor? Economics' Meeting with the Decolonization Agenda. *Review of International Political Economy*, 30(5), 1723-1748. DOI : 10.1080/09692290.2022.2131597
- Leimgruber, M., & Schmelzer, M. (Éds.). (2017). *The OECD and the International Political Economy Since 1948*. Springer International Publishing.
- Low, D. A., & Lonsdale, J. (1991). East Africa: Towards the New Order, 1945-1963. In Low, D. A. (Ed). *Eclipse of Empire* (164-214). Cambridge University Press.
- Macekura, S. (2020). *The Mismeasure of Progress: Economic Growth and Its Critics*. University of Chicago Press.
- Macekura, S. (2019). Whither Growth? International Development, Social Indicators, and the Politics of Measurement, 1920s-1970s. *Journal of Global History*, 14(2), 261-279. DOI : 10.1017/S1740022819000068
- Marcuzzo, M. C. (2008). Is History of Economic Thought a "Serious" Subject?. *Erasmus Journal for Philosophy and Economics*, 1(1), 107-123. DOI : 10.23941/ejpe.v1i1.10
- Marcuzzo, M. C., & Zacchia, G. (2016). Is History of Economics What Historians of Economic Thought Do? *History of Economic Ideas*, 24(3), 29-46. DOI : 10.19272/201606103002
- Martin, J. (2022). *The Meddlers: Sovereignty, Empire, and the Birth of Global Economic Governance*. Harvard University Press.
- Morgan, M. S. (2008). "On a Mission" with *Mutable Mobiles*. Working Papers on the Nature of Evidence: How Well Do Facts Travel?, 34(08). <https://dx.doi.org/10.2139/ssrn.1497107>
- Orange-Leroy, R. (2023). *UNCTAD Experts as an Intellectual Basis for Developing Countries' Involvement in the Reform of the International Monetary System (1965-1967)*. Working Paper, CHOPE Summer Institute.
- Pacquement, F. (2021). *Histoire de la coopération technique. Une généalogie d'expertise*. Karthala.
- Pacquement, F., & Lickert, V. (2019). *Le financement du développement. Histoire et pratiques*. Karthala.
- Petter, M. (1981). Sir Sydney Caine and the Colonial Office in the Second World War: A Career in the Making. *Canadian Journal of History*, 16(1), 67-86. DOI : 10.3138/cjh.16.1.67
- Rondeau du Noyer, L. (2023). Le courant marxiste de l'anthropologie française et la notion de transition. *Variations*, 26. DOI : 10.4000/variations.2329
- Roudaire, R., & Zouache, A. (2022). La Revue d'économie politique et la colonisation de l'Afrique de l'Ouest (1887-1920). *Revue d'économie politique*, 132(1), 149-179. DOI : 10.3917/redp.321.0155
- Scot, M. (2011). *La London School of Economics and Political Science, 1895-2010*. PUF.
- Seers, D. (1979). The Birth, Life and Death of Development Economics. *Development and Change*, 10(4), 707-719. DOI : 10.1111/j.1467-7660.1979.tb00063.x

- Serra, G. (2018). Pleas for Fieldwork: Polly Hill on Observation and Induction, 1966-1982. *Research in the History of Economic Thought and Methodology*, 36B, 93-108. DOI : 10.1108/S0743-41542018000036B007
- Singaravélou, P. (2011). *Professer l'Empire : les « sciences coloniales » en France sous la III<sup>e</sup> République*. Publications de la Sorbonne.
- Speich Chassé, D. (2011). The Use of Global Abstractions: National Income Accounting in the Period of Imperial Decline. *Journal of Global History*, 6(1), 7-28. DOI : 10.1017/S1740022811000027
- Steinmetz, G. (2023). *The Colonial Origins of Modern Social Thought: French Sociology and the Overseas Empire*. Princeton University Press.
- Stockwell, S. E. (2018). *The British End of the British Empire*. Cambridge University Press.
- Stoler, A. L. (2019 [2009]). *Au cœur de l'archive coloniale. Questions de méthode*. Éditions de l'EHESS.
- Stoler, A. L. (2011). Colonial Aphasia: Race and Disabled Histories in France. *Public Culture*, 23(1), 121-156. DOI : 10.1215/08992363-2010-018
- Stoler, A. L. (2002). Colonial Archives and the Arts of Governance. *Archival science*, 2, 87-109. DOI : 10.1007/BF02435632
- Suprinyak, C. E. (2022). Nicholas Georgescu-Roegen, Development Economist. *Journal of the History of Economic Thought*, 44(2), 205-225. DOI : 10.1017/S1053837220000541
- Tahir, P. (2023). *Joan Robinson in Princely India*. Palgrave Macmillan.
- Thornton, C. (2023). Developmentalism as Internationalism. *Sociology of Development*, 9(1), 33-55. DOI : 10.1525/sod.2022.0012
- Tignor, R. L. (2006). *W. Arthur Lewis and the Birth of Development Economics*. Princeton University Press.
- Toporowski, J. (2018). *Michał Kalecki: An intellectual biography*. Palgrave Macmillan.
- Toye, J. F. J. (1987). *Dilemmas of Development: Reflections on the Counter-revolution in Development Economics*. Basil Blackwell.
- Tribe, K. (2018). The Colonial Office and British Development Economics, 1940-60. *History of Political Economy*, 50(S1), 97-113. DOI : 10.1215/00182702-7033872
- Unger, C. (2022). Development knowledge: A Twentieth-Century Perspective. In Unger, C. R., Borowy, I., & Pernet, C. (Éds.). *The Routledge Handbook on the History of Development* (315-328). Routledge.
- Unger, C. R. (2018). Postwar European Development Aid: Defined by Decolonization, the Cold War, and European Integration?. In Macekura, S. J., & Manela, E. (Éds.). *The Development Century: A Global History* (240-260). Cambridge University Press.
- Weintraub, E. R. (2024). Neither Economist Nor Historian. *Journal of the History of Economic Thought*, 1-11. DOI : 10.1017/S105383722300041X

Weintraub, E. R., & Giraud, Y. (2021). « J'ai toujours agi de l'extérieur ». *Zilse*, 2, 297-332. DOI : 10.3917/zil.009.0297

Zachariah, B. (2016). Travellers in Archives, or the Possibilities of a Post-Post-Archival Historiography. *Práticas Da História. Journal on Theory, Historiography and Uses of the Past*, 3, 11-27. DOI : 10.48487/PDH.2016.N3.23045

**VARIA**



# Le Congrès culturel de La Havane (1968) : point de bascule de l'engagement français envers la révolution cubaine

**Rafael Pedemonte**

## RÉSUMÉ

Grâce à des sources primaires inédites (fonds privés, archives diplomatiques, entretiens), cet article s'interroge sur un moment clé de l'engagement des intellectuels français envers le projet révolutionnaire castriste : le Congrès culturel de La Havane (CCH) de janvier 1968, un colloque international qui rassemble environ 500 invités étrangers, dont près de 80 Français. L'orientation « tiers-mondiste » de la révolution cubaine et ses prises de distance à l'égard de l'URSS séduisent la plupart des Français, qui voient en Cuba l'émergence d'un modèle révolutionnaire non dogmatique axé sur la solidarité Sud-Sud, et la liberté de pensée et de création. De retour en France, beaucoup de participants du CCH mettent en œuvre des initiatives de soutien envers la révolution cubaine, mais les événements de Mai 1968 et l'appui de Fidel Castro à l'intervention militaire en Tchécoslovaquie (août 1968) essoufflent cet élan militant, entravant les projets de solidarité envers Cuba.

## MOTS-CLÉS

révolution cubaine, gauche française, intellectuels, Union soviétique, tiers-monde

## The Cultural Congress of Havana (1968). The Tipping Point of French Commitment with the Cuban Revolution

### ABSTRACT

Based on unpublished primary sources (private collections, diplomatic archives, interviews), this article examines a key moment for French commitment to Cuba's revolutionary project: the Cultural Congress of Havana of January 1968, an international conference that gathered around 500 foreign guests, including nearly 80 French intellectuals. The "Third Worldist" inclination of the Cuban Revolution and its ideological defiance to the USSR was keenly welcomed by many French people, who saw in Cuba the emergence of a non-dogmatic revolutionary model focused on South-South solidarity, and freedom of thought and creation. Back in France, many participants in the congress implemented concrete initiatives in support of the Cuban Revolution, but the events of May 1968 and Castro's backing of the military intervention in Czechoslovakia (August 1968) dampened this militant momentum, obstructing French solidarity projects towards Cuba.

### KEYWORDS

Cuban Revolution, French left, intellectuals, Soviet Union, Third World

## El Congreso Cultural de La Habana (1968). Punto de inflexión del compromiso francés hacia la revolución cubana

### RESUMEN

A partir de fuentes primarias inéditas (fondos privados, archivos diplomáticos, entrevistas), este artículo analiza un momento clave del compromiso de los intelectuales franceses con el proyecto revolucionario castrista: el Congreso Cultural de La Habana (CCH) de enero de 1968, coloquio internacional al que asistieron unos 500 invitados extranjeros, entre ellos cerca de 80 franceses. La orientación «tercermundista» de la revolución cubana y su distanciamiento de la URSS sedujeron a la mayoría de los franceses, que vieron en Cuba la emergencia de un modelo revolucionario no dogmático basado en la solidaridad Sur-Sur y la libertad de pensamiento y de creación. A su regreso a Francia, muchos participantes en el CCH lanzaron iniciativas de apoyo a la revolución cubana, pero los acontecimientos de mayo de 1968 y el apoyo de Fidel Castro a la intervención militar en Checoslovaquia (agosto de 1968) frenaron este impulso militante, dificultando los proyectos de solidaridad con Cuba.

### PALABRAS CLAVES

revolución cubana, izquierda francesa, intelectuales, Unión Soviética, tercer mundo

## Introduction

En apparence anecdotique, le Congrès culturel de La Havane (CCH) (4-13 janvier 1968) constitue pourtant un enjeu révélateur et sous-estimé de la « guerre froide globale » et de la place de plus en plus prépondérante du tiers-monde dans ce conflit (Garland Mahler, 2021)<sup>1</sup>. Pour Cuba, il s'agit d'un événement majeur dans la mesure où l'organisation de cette rencontre internationale révèle une volonté affichée de s'affranchir de la logique binaire de deux blocs antagonistes. De fait, la tenue du CCH témoigne d'un agenda international ambitieux pour un « petit pays » de l'Amérique latine. La preuve : le Congrès culturel rassemble près de 500 délégués provenant de 65 pays qui sont invités à multiplier les échanges autour de plusieurs sujets, tous d'une brûlante actualité durant les *Global Sixties*. Le grand thème qui doit articuler les débats est le « colonialisme et néo-colonialisme dans le développement culturel des peuples ». Les intellectuels, artistes et scientifiques invités se répartissent dans cinq commissions thématiques : « Culture et indépendance nationale », « Formation intégrale de l'homme », « Responsabilité de l'intellectuel face aux problèmes du monde sous-développé », « Culture et mass-média », « Problèmes de la création artistique et du travail scientifique et technique ».

Parmi les nationalités représentées, les Français sont à l'honneur. Avec près de 80 participants officiels<sup>2</sup>, ils représentent la délégation la plus nombreuse du CCH (dépassant même les Cubains qui sont au nombre de 64). La place étonnement privilégiée de la France s'explique pour plusieurs raisons que nous allons aborder dans cet article. D'une part, en ce début d'année 1968, les relations entre Cuba et son principal allié international – l'Union soviétique (URSS) – traversent une période d'hostilité. Les appréhensions du Kremlin à l'égard des stratégies de lutte armée soutenues par le gouvernement de Fidel Castro et les critiques de plus en plus récurrentes de Cuba au principe de la « coexistence pacifique » affaiblissent l'entente La Havane-Moscou. Pour reprendre les mots d'un observateur belge résidant sur l'île, ces réserves poussent les leaders cubains à se convaincre « que c'était

---

1. La recherche à l'origine de cet article a été financée par l'Agence nationale de la recherche de France (ANR) dans le cadre du projet ANR-21-CE27-0003, « CUBANEXUS. Les médiateurs culturels et scientifiques entre Cuba et l'Europe francophone (1952-1971) ».

2. Les chiffres fluctuent légèrement selon les sources.

une erreur de croire que Cuba ne pouvait vivre sans l'URSS [...] et que Cuba préfère infiniment traiter avec l'Europe occidentale sur une base purement commerciale<sup>3</sup> ». En outre, dès 1963, les liens politiques et commerciaux entre l'administration révolutionnaire et le gouvernement de Charles de Gaulle ne cessent de se resserrer<sup>4</sup>. La défiance du Président français à l'égard des États-Unis et la politique extérieure indépendante de l'Hexagone sont vues d'un bon œil par les Cubains qui souhaitent diversifier leurs échanges économiques et ainsi limiter la dépendance vis-à-vis de Moscou<sup>5</sup>. De surcroît, les milieux culturels cubains savent que *l'intelligentsia* française jouit d'un prestige exceptionnel pouvant influencer l'opinion publique occidentale et créer un climat favorable à l'accroissement des relations avec les pays d'Europe de l'Ouest, tout en favorisant la diffusion d'une image positive de la Révolution. Pour la plupart des intellectuels français, nous le verrons, le voyage à Cuba cristallise l'espoir répandu, mais longtemps ajourné, de voir émerger un projet révolutionnaire radical mais, à la fois, nullement incompatible avec la notion de liberté de pensée et de création artistique. Les discussions relativement ouvertes auxquelles ils prennent part durant les séances de travail semblent initialement conforter ces illusions.

Parmi les délégués français, des profils variés : des intellectuels progressistes et antistaliniens (Michel Leiris, Gisèle Halimi, Jacqueline Delange, André Gorz, Daniel Guérin, Anne Philipe, Pierre Naville), des artistes et écrivains (Joyce Mansour, Édouard Pignon, André Pieyre de Mandiargues, Claire Vasarely, Alain Jouffroy), des scientifiques (Didier Dacunya-Castelle, René Heller, Yves Lacoste), des militants politiques de la gauche non communiste (Alain Geismar, Aimé Césaire) ou en porte-à-faux avec le Parti communiste français (PCF) (Jean-Pierre Vigier, Jean Pronteau). Bien que tous ces

3. George Elliott à Pierre Harmel, 13 mars 1967, n° 382, n° d'ordre 131, Service des archives du Royaume de Belgique, Archives diplomatiques, « Cuba, dossier général 1967 », n° 14.970.
4. Outre la position gaulliste pendant la crise des missiles en 1962, peu de travaux se penchent sur les relations officielles entre la France et Cuba après 1959. L'exception est : Lambie (1993). Voir aussi : Faivre d'Arcier-Flores (2014) ; Rigoulot (2007).
5. Dans les années 1960, le gouvernement de Gaulle exaspère les Américains avec sa politique extérieure « dissidente » au sein du bloc de l'Ouest. Les signes les plus frappants de cette orientation sont : la sortie du commandement intégré de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN), la création d'une dissuasion nucléaire indépendante, la critique de la place du dollar dans l'économie mondiale, les désaccords sur la guerre du Vietnam, le rapprochement de la France avec l'URSS et la Chine (Branca, 2017).

représentants se rejoignent dans une pensée « anti-impérialiste » commune et une sensibilité partagée vis-à-vis des problèmes du « tiers-mondisme », le choix des invités surprend par la volonté des organisateurs de rassembler une gauche hétéroclite, majoritairement partisane d'un socialisme non dogmatique et critique du modèle soviétique. Aux yeux des délégués français, le fait que Cuba ait permis cette rencontre dans son territoire est le reflet d'une véritable volonté de dépassement des vieux modèles révolutionnaires. Le déroulé et les conclusions du CCH ne font qu'alimenter cette vision selon laquelle Cuba incarnerait un projet humaniste et ouvert, capable de transformer radicalement la société tout en corrigeant les excès de l'expérience soviétique.

Grâce à de nombreuses archives institutionnelles (archives diplomatiques française, cubaine et belge ; archives du PCF), à des fonds d'archives de certains délégués français présents au CCH (Michel Leiris, Pierre Naville, Jean Pronteau, Gisèle Halimi, Didier Dacunha-Castelle, Anne Philipe) et à une demi-dizaine d'entretiens réalisés par l'auteur à des témoins de l'événement (Didier Dacunha-Castelle, Charles Malamoud, Denis Hollier, Graziella Pogolotti, Yves Lacoste), cet article cherche à reconstruire le climat idéologique qui s'est emparé du CCH en janvier 1968, ainsi que les espoirs et motivations de ses participants. Nous retracerons, dans un premier temps, la ligne politique relativement autonome incarnée par la révolution cubaine en ce début de 1968, examinant le CCH comme un moment exceptionnel situé dans la continuité de l'esprit de la Conférence tricontinentale (1966). Nous nous intéresserons ensuite à la composition de la vaste délégation française et tenterons de déchiffrer les motivations, attentes et espérances qui expliquent l'adhésion déterminée de la plupart des invités de l'Hexagone. Pour finir, nous découvrirons que la sympathie des étrangers envers la révolution cubaine débouche, dans un premier temps, sur la mise en œuvre de projets concrets de solidarité envers La Havane. Cependant, nous verrons aussi que cet engagement s'est estompé dans le courant de l'année 1968. Le manque de soutien de Cuba au mouvement protestataire de Mai 1968 et surtout l'appui de Castro à l'invasion du Pacte de Varsovie en Tchécoslovaquie (août 1968) refroidissent l'enthousiasme de la plupart des Français. Dès la fin 1968, dans la mesure où le gouvernement cubain renforce ses rapports avec l'URSS, la perception de Cuba comme une révolution unique et ouverte se dégrade, diluant ainsi les espoirs que le CCH avait contribué à attiser.

## 1. Les enjeux du CCH : entre pragmatisme et esprit « tricontinentale »

À l'occasion de l'Assemblée générale des Nations unies en septembre 1960, Fidel Castro rencontre pour la première fois le Premier secrétaire du Parti communiste de l'URSS, Nikita Khrouchtchev, scellant ainsi une alliance politique et économique qui bouleverse l'échiquier de la guerre froide. Cuba, un petit pays situé à près de 150 kilomètres de la Floride, noue un solide partenariat stratégique avec l'ennemi idéologique de la Maison-Blanche, effritant l'unité de la « zone d'influence » états-unienne : l'Amérique latine. Mais si les relations cubano-soviétiques démarrent d'un bon pied, la solution à la crise des missiles d'octobre-novembre 1962 inaugure une phase de détérioration graduelle des rapports, sans toutefois ralentir le flux de l'aide économique soviétique. Pragmatique, Khrouchtchev négocie le retrait des ogives nucléaires avec l'administration de John Fitzgerald Kennedy, excluant Castro des pourparlers. Le leader cubain, qui semblait prêt à encourir le risque d'une confrontation atomique plutôt que d'obtempérer aux menaces de Washington, est furieux. Khrouchtchev, lui aussi, se dit irrité par les prises de décisions irrationnelles de son redoutable allié (Fursenko & Naftali, 1997). La « crise des fusées » laissera des traces durables dans les relations Cuba-URSS, entraînant une phase de divergences idéologiques croissantes entre les deux États socialistes. Un délégué du PCF de visite à Cuba en 1963 saisit l'atmosphère quelque peu délétère laissée par les événements d'octobre 1962 :

Toutes les discussions que j'ai eues à La Havane [...] confirment qu'au lendemain de la crise d'octobre [...] les Cubains ont eu l'impression d'être abandonnés. Castro a été très choqué que l'affaire ait été traitée sans qu'il soit consulté. La susceptibilité nationale est très grande à Cuba. Il s'agissait d'un sentiment général, qui, de surcroît, a donné lieu dans la presse à une floraison d'articles gauchistes<sup>6</sup>.

6. René Andrieu. Note de René Andrieu au Secrétariat du C.C. : Quelques problèmes de la politique cubaine. 8 juin 1963. Services des Archives du PCF [SAPCF]. Fonds « Gaston Plissonnier » (264 J 5).

Sans jamais chercher à rompre avec les Soviétiques, la « trahison » de ces derniers permet néanmoins au gouvernement Castro d'envisager une politique extérieure plus ou moins indépendante, sortant « des sentiers battus du communisme traditionnel » (Karol, 1970: 291). Plus que la fidélité au camp socialiste, le Cuba du mitan de la décennie 1960 cherche à mettre en avant la lutte sans concession contre « l'impérialisme » états-unien, la défense des mouvements de libération nationale d'Afrique et d'Asie ainsi que les guérillas d'Amérique latine. Face à de telles urgences, l'appel réitéré de l'URSS à la « coexistence pacifique » (se rapprocher diplomatiquement avec les pays non socialistes, inciter les partis communistes alliés à participer aux élections et abandonner la lutte armée) est perçu par les Cubains comme un frein à l'inéluctable processus de libération des peuples colonisés ou « néo-colonisés<sup>7</sup> ».

Cette volonté d'affranchissement idéologique débouche sur des initiatives concrètes. La Conférence tricontinentale, tenue à La Havane en janvier 1966 malgré les tentatives soviétiques de l'empêcher (Mar León, 2021), émerge comme un premier signal fort de l'orientation résolument tournée vers le tiers-monde de La Havane. Ce rassemblement réunit des représentants d'États, de partis communistes et de mouvements de libération de 82 pays dans le but de définir des stratégies pour asseoir l'indépendance des territoires d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Les séances de travail donnent lieu à des appels à la lutte armée, confirmant les appréhensions du Kremlin, qui craint une intensification des tensions internationales. Les positions belligérantes de Cuba se cristallisent par la création, en janvier 1966, de l'Organisation de solidarité des peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine (OSPAAAL), dont le but est de mieux coordonner le soutien réciproque entre mouvements du tiers-monde. L'envoi en Bolivie d'un foyer révolutionnaire armé dirigé par « Che » Guevara, la présence croissante de militaires cubains en Afrique et la Conférence de l'Organisation latino-américaine de solidarité (OLAS) en août 1967 à La Havane participent de ce même élan « tricontinental » (Faligot, 2013). Pour clôturer l'OLAS, Castro prononce un discours qui dévoile bien le fossé séparant sa révolution de la politique extérieure du bloc de l'Est : « Je ne vais pas dire que le [...] mouvement communiste ait cessé de jouer un rôle

---

7. Ce dernier concept est souvent employé pour rendre compte de la situation de dépendance des pays latino-américains vis-à-vis des États-Unis.

et même un rôle important dans l'histoire du processus révolutionnaire », mais « il a acquis une méthode, un style, dans certains domaines, plusieurs caractéristiques d'une église. [...] Nous croyons sincèrement que ce caractère doit être dépassé. » En outre, pour le Cubain, la lutte armée est le « chemin fondamental » de la Révolution (Castro, 1968b: 118-125).

Le CCH s'inscrit dans cette dynamique révolutionnaire axée sur les nations du tiers-monde, une dynamique à la fois radicale et distante des thèses prédominantes en URSS (Martín Candiano, 2018). Pour les Français, plus que la violence révolutionnaire, ce sont surtout l'esprit « tricontinentale » et la volonté cubaine de se distancier du Kremlin qui séduisent davantage. Côté cubain, la Révolution a intérêt à charmer les intellectuels occidentaux. Les autorités de l'île sont conscientes des risques que peut entraîner leur défiance vis-à-vis de l'URSS. En 1967, l'un des dirigeants soviétiques les plus influents, Alexey Kossyguine, débarque à Cuba pour transmettre à Castro un « ultimatum virtuel » : « Cessez d'essayer de fomenter la révolution en Amérique latine ou subissez les conséquences » (Blight & Brenner, 2002: 125-127). Ces menaces sont mises à exécution. En janvier 1968, un responsable diplomatique cubain qualifie le programme d'échange commercial soviéto-cubain pour l'année en cours « d'inacceptable et impossible » car il « conspire ouvertement contre le développement de l'économie du pays<sup>8</sup> ».

Pour faire face à un éventuel recul de l'aide soviétique, Cuba souhaite renforcer ses rapports commerciaux avec des pays d'Europe occidentale, et la France de Charles de Gaulle apparaît comme un contrepoids idéal à la dépendance envers le monde de l'Est<sup>9</sup>. L'image de de Gaulle à Cuba a beaucoup évolué depuis la fin de la guerre d'Algérie en 1962. Dans un premier temps, la presse révolutionnaire transmet une vision particulièrement hostile, voire agressive, de l'administration française. En octobre 1961, le journal officiel

8. « Memorándum de la delegación gubernamental de la República de Cuba para la concertación de un convenio comercial a mediano plazo con la URSS », La Havane, 25 janvier 1968. Archivo del Ministerio de Relaciones Exteriores de Cuba (AMINREX). Fonds MINREX. Série Rusia. Boîte 1968-1969.
9. Daniel Guérin, l'un des délégués français au CCH, écrit : « Menacé de perdre l'appui soviétique qui, actuellement, assure littéralement la survie de l'économie cubaine [...] Fidel est amené à cajoler la France et la Grande-Bretagne afin qu'elles augmentent leurs échanges commerciaux avec Cuba et, par voie de conséquence, les intellectuels de Paris et de Londres susceptibles d'agir sur leurs gouvernements » (Guérin, 1968: 12).

*Revolución* emprunte le discours du PCF et qualifie le gouvernement de Gaulle de « régime fasciste<sup>10</sup> ». Cependant, les accords d'Évian de mars 1962 changent la donne et, à partir de 1963, les autorités diplomatiques de l'Hexagone basées à La Havane notent un vrai changement de ton, se traduisant par des gestes concrets de rapprochement. À l'occasion des fêtes du 14 juillet 1963, Castro lui-même se rend à l'ambassade de France, une décision finement réfléchie dans le but d'induire un rapprochement graduel avec Paris<sup>11</sup>. En janvier 1964, *Revolución* se réjouit de l'établissement de relations diplomatiques entre la France et la Chine de Mao et informe, dans sa une, de la tenue d'une réunion entre l'ambassadeur cubain à Paris, Harold Gramatges, et le général de Gaulle<sup>12</sup>. En 1966, l'ambassadeur cubain à Moscou, Carlos Olivares, signe un rapport détaillé sur la visite de Charles de Gaulle en URSS. Pour lui, la « neutralité de la France en Occident » est désormais une « réalité vivante, une position officielle d'intensification croissante de ses contradictions avec les courants belliqueux du monde occidental » ainsi que « le début de l'effondrement de la décisive influence états-unienne sur le continent » européen<sup>13</sup>. Des journalistes gaullistes, tels que Philippe de Saint Robert, assistent au CCH à la demande des Cubains. Quand son collègue belge Luc Beyer de Ryke interroge Castro sur son opinion de de Gaulle, celui-ci répond : « C'est un rebelle comme moi », ce qui passe mal auprès de certains Français qui « étaient absolument outrés que Fidel Castro ait pu faire publiquement une profession de foi gaulliste, alors qu'eux s'estimaient vivre à Paris sous une vraie dictature » (de Saint Robert, 1994).

Ce contexte politique nous permet de mieux comprendre pourquoi, en ce début d'année 1968, Cuba s'évertue à charmer les intellectuels européens, espérant que leur influence permette de créer un climat favorable au sein des opinions publiques occidentales. En quelques mots, le CCH est perçu

10. « Persecución de argelinos », *Revolución*, 19 octobre 1961, p. 3. Dans une caricature de 1962, ce même périodique représente Charles de Gaulle arborant un drapeau nazi. *Revolución*, 29 novembre 1962, p. 3.

11. Télégramme de Desmeure, La Havane, 16 juillet 1963. Dossier « Amériques, Cuba 1952-1963 ». Centre des Archives diplomatiques de La Courneuve [MAECAD].

12. « Habla Charles de Gaulle », *Revolución*, 4 janvier 1964, p. 1 ; « Establecen relaciones Francia y R. P. China », *Revolución*, 28 janvier 1964, p. 1.

13. Carlos Olivares à Raúl Roa, Moscou, 5 juillet 1966. AMINREX. Fonds MINREX. Série Rusia. Boîte 1964-1967.

par les Cubains comme un effort en vue d'amplifier la dimension tricontinentale du projet révolutionnaire vers les pays d'Europe occidentale, potentiels partenaires d'un État qui hésite encore à entrer de plain-pied dans la sphère de l'Est. Ainsi, Cuba fait des intellectuels des acteurs cruciaux de cette médiation Europe-Tiers-monde. Par ailleurs, les amabilités envers les Occidentaux contrastent avec l'effacement des délégations venues d'au-delà du « rideau de fer ». La voix des neuf délégués soviétiques ou celle des cinq Polonais ne semblent pas peser grand-chose face aux près de 80 Français, 27 Espagnol, 25 Italiens, 22 Britanniques et 11 Belges. C'est n'est pas pour rien que le PCF s'inquiète de l'éclectisme du congrès, dont l'objectif principal est de « nouer un dialogue entre les intellectuels européens et ceux des pays du tiers-monde<sup>14</sup> ». Ces craintes ne sont pas sans fondements.

## 2. Les espoirs des délégués français au Congrès culturel de La Havane

La composition de la délégation française se caractérise par son hétérogénéité politique et de profils professionnels. Hélène Parmelin passe en revue les nuances de la représentation de son pays, qu'elle qualifie d'« insolite » et de « folle » : « Quelques communistes, quelques trotskistes ou anciens trotskistes, un gaulliste, des anars, de très nombreux sans appartenance, des démocrates, des panachages d'esprit entre surréaliste et révolution, [...] existentialisme, structuralisme » et même « un dominicain français<sup>15</sup> ». Tout cela forme « un ensemble extraordinaire » qui fait que même les « plus pessimistes des intellectuels semblent trouver à Cuba le premier lieu » où « la révolution ne se détériorera pas [...], où toutes les libertés continueront à développer l'élan créateur dans tous les domaines » (Parmelin, 1968). Gisèle Halimi, qui s'était rendue à La Havane une première fois en 1959, participe aussi au CCH et prononce une communication intitulée : « De la culture d'oppression à la culture d'émancipation. » Dans son carnet de notes, elle se réjouit du « large éventail d'opinions » qui convergent à La Havane et énumère

14. Notes de Kanapa sur le congrès en 1968, 9 janvier 1968. SAPCF. Fonds « Politique extérieure ».

15. Il s'agit de Paul Blanquart. Avec trois autres prêtres latino-américains, Blanquart signe une déclaration pour proclamer son soutien à « la lutte révolutionnaire anti-impérialiste, jusqu'aux dernières conséquences, afin d'obtenir la libération complète de l'homme » (Raison du Cleuziou, 2022).

les sensibilités politiques de ses compatriotes : elle identifie cinq membres du Parti socialiste unifié (PSU), quatre de la Convention des institutions républicaines, quatre ou cinq trotskistes, deux gaullistes, six ou sept exclus du PCF, six ou sept surréalistes<sup>16</sup>.

La présence à Cuba d'un groupe idéologiquement bigarré d'intellectuels progressistes se fait au détriment de militants communistes plus orthodoxes, ce qui réjouit la plupart des Français. Des membres du PCF sont bel et bien présents, mais ils se classent plutôt comme « dissidents de l'intérieur », à l'image de Jean-Pierre Vigier et de Jean Pronteau (exclus du PCF en 1968 et 1970 respectivement)<sup>17</sup>. Moins connu, le jeune mathématicien Didier Dacunha-Castelle, disciple de Vigier, fait aussi partie de ces communistes « hétérodoxes » qui associent leur fascination pour la révolution cubaine à la possibilité de dépasser le modèle soviétique<sup>18</sup>. D'autres invités de renom, comme Aimé Césaire, René Depestre ou Yves Lacoste, s'étaient engagés au PCF mais avaient quitté le parti dans les années 1950, déçus notamment par l'intervention soviétique en Hongrie (octobre 1956).

La préférence des Cubains pour des représentants du communisme « hétérodoxe » ne passe pas inaperçue. Les quelques délégués du bloc de l'Est ne parviennent guère à cacher leur malaise. L'ambassadeur de France à Budapest, Raymond Gastambide, rapporte la publication d'un article de presse, paru en février 1968, selon lequel les opinions des délégués hongrois auraient été censurées. Reprochant le caractère politiquement « bigarré » du congrès, « il serait arrivé que les délégués de certains pays socialistes n'aient pas eu la parole ». De plus, la déclaration finale de la rencontre oublie que le « système mondial socialiste » est la « principale force dirigeante du combat anti-impérialiste et révolutionnaire », témoignant de certains « développements intellectuels révolutionnaires petit-bourgeois ». Pour le diplomate français, ces aveux montrent « que les représentants des démocraties populaires se sont sentis dépassés par un courant majoritaire. Ils ont

16. Dossier « Cuba : Congreso Cultural de La Habana ». Série 799AP377. Fonds Gisèle Halimi. Archives nationales de France [ANF].

17. Avant même sa rupture totale avec le PCF en 1970, Jean Pronteau écrit que son parti est « incohérent dans son projet réformiste » car pas encore « dégagé du stalinisme qui écarte les masses et fait repousser » (Dreyfus, 1999: 42).

18. Entretien avec Didier Dacunha-Castelle et Nils Graber, Paris, 2021.

compris que certains pays du tiers-monde, au premier rang desquels Cuba, encouragés par des intellectuels marxistes occidentaux de nuances variées, ne les considéraient plus comme l'avant-garde de la révolution mondiale<sup>19</sup>. Ce n'est pas un hasard si le journal officiel du Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS), *Pravda*, n'ait « consacré qu'une place très réduite » au CCH, sans même faire mention aux discours de Castro<sup>20</sup>. K. S. Karol, présent lui aussi au CCH, saisit le grand malaise qui s'empare des invités des « démocraties populaires » : « On avait même l'impression qu'on les avait invités pour qu'ils témoignent, par leur silence, de leur nullité théorique et de leur manque d'intérêt véritable pour toute cette problématique révolutionnaire » (Karol, 1970: 398).

Pour les intellectuels cubains, le CCH est, en effet, l'occasion d'afficher leur distance avec l'allié soviétique, ce qui ne peut que satisfaire les nombreux représentants de la « Nouvelle Gauche » occidentale. Le jeune philosophe cubain, Aurelio Alonso, prononce une communication remarquée, critiquant ouvertement la bureaucratie culturelle établie dans des pays socialistes. En opposition au modèle soviétique, il préconise une politique institutionnelle qui doit « garantir la non-officialisation de tendances », ainsi qu'un climat propice pour « la recherche et l'expérimentation » (Martín Candiano, 2018: 126). Dans son discours de clôture, Castro conforte cette rhétorique, émettant des critiques à peine voilées du modèle révolutionnaire « pétrifié » de l'URSS : « Le marxisme a besoin de sortir d'une certaine ankylose, de se comporter comme une force révolutionnaire et non comme une Église pseudo-révolutionnaire. [...] Nous espérons que l'on ne nous appliquera pas le procédé de l'excommunication pour avoir affirmé cela » (Castro, 1968a).

Charles Malamoud est l'un des universitaires français qui voit d'un bon œil l'éloignement idéologique entre La Havane et Moscou. Interrogé sur les conclusions qu'il tire de son expérience à La Havane, cet ancien « porteur de valise » témoigne : « Il me semblait que la voie cubaine était une voie originale, indépendante ; que la révolution mondiale prenait un nouveau souffle. Évidemment, ce qui m'intéressait, me frappait, c'était la prise de distance par

19. Raymond Gastambide au ministre des Affaires étrangères, Budapest, 14 février 1968, n° 117/EU. Dossier « Amériques, Cuba 1964-1970 », MAECAD.

20. Olivier Wormser au ministre des Affaires étrangères, Moscou, 25 janvier 1968, n° 180/EU. Dossier « Amériques, Cuba 1964-1970 », MAECAD.

rapport à l'URSS ». Russophone, Malamoud a pu interagir avec les émissaires soviétiques. Mis à part le cinéaste Roman Karmen (un « esprit libre »), les Soviétiques « n'étaient pas des intellectuels ». Ils « se référaient toujours à Lénine pour insister qu'il fallait une organisation, que les révolutions dépendaient de la solidité de l'organisation du parti, etc. Cela me glaçait<sup>21</sup> ».

Pour les intellectuels français, sensibles face à la question de la liberté de création, l'enthousiasme soulevé par le modèle cubain réside aussi dans la volonté de dépasser le carcan du « réalisme socialiste ». Cette théorie, officialisée dans les années 1930, implique que l'art et la littérature devaient avant tout contribuer à faire avancer la construction du socialisme, en représentant dans les œuvres les traits de « l'utopie communiste », le cortège harmonieux des masses ouvrières et paysannes, et la grandeur et bienveillance des grands hommes de l'histoire soviétique (Figes, 2003: 472-475). L'une des conséquences de ce code esthétique normatif – qui est toutefois assoupli après l'arrivée au pouvoir de Khrouchtchev – est la censure de certains artistes jugés « décadents » ou « contre-révolutionnaires », tels que Pablo Picasso et Eugène Ionesco (Caute, 2003). Comme un certain nombre de travaux l'ont montré, les premières années de la révolution cubaine produisent une scène culturelle plutôt diversifiée et ouvertes aux différentes formes d'avant-gardes artistiques. Les délégués de l'Hexagone croient voir en leur présence à Cuba la preuve de cette volonté de faire interagir des courants artistiques variés. Gisèle Halimi gribouille dans son carnet de voyage, non sans une pointe d'exagération : « Cuba, où tout est possible. Liberté totale de création. Pas de réalisme socialiste<sup>22</sup> ». Tandis que pour Denis Hollier, « la raison d'être » du CCH était « de montrer qu'un pays qui se présentait comme communiste pouvait soutenir une autre forme artistique que le réalisme socialiste<sup>23</sup> ». Pour une grande partie de la délégation française, on le voit, Cuba incarne en ce début d'année 1968 le rêve enfin réalisé d'une véritable révolution compatible avec les libertés individuelles.

21. Entretien avec Charles Malamoud, Paris, 2022.

22. Dossier « Cuba : Congreso Cultural de La Habana ». Série 799AP377. Fonds Gisèle Halimi. ANF.

23. Entretien avec Denis Hollier, Paris, 2022.

### 3. L'après-congrès : un élan qui s'essouffle

De retour en France, l'élan produit par le CCH se traduit par des engagements concrets vis-à-vis de la révolution cubaine. Certes, tout ce que les Français ont observé à Cuba ne fait pas l'objet d'admiration. Daniel Guérin, qui publie une brochure pour rendre compte de son bilan nuancé du modèle castriste, s'inquiète du puritanisme et du dirigisme des autorités cubaines et se moque de certains de ses compatriotes, « naïfs et superficiels », qui verraient à Cuba une sorte de « paradis terrestre » (Guérin, 1968 ; Frost, 2021). Une critique beaucoup plus récurrente concerne le luxe excessif avec lequel des délégués ont été accueillis, un appareil qui semble contraster avec l'idéal égalitaire et les difficultés quotidiennes auxquels doivent faire face les habitants de l'île. Hollier note aujourd'hui avec ironie : « Dans cet hôtel Habana Libre, on commandait des daïquiris, c'était gratuit, on se levait tous les matins, il y avait des cigares, les taxis. [...] Si j'avais été millionnaire, c'est peut-être comme ça que j'aurais passé des vacances<sup>24</sup>. » Charles Malamoud avoue : « J'étais inquiet dès le début, précisément par le luxe avec lequel nous avons été accueillis, [...] qui dénotait tout de même une stratification sociale et une conception de l'intellectuel qui est nécessairement au-dessus de l'échelle sociale<sup>25</sup>. » Quant à Pierre Naville, il écrit dans son carnet de notes : « Il est évident que la population qui travaille voit d'un très mauvais œil ce congrès super-luxe<sup>26</sup>. »

Mais ces quelques appréhensions ne tarissent pas, pour l'instant, l'enthousiasme des représentants français. La plupart émet des déclarations élogieuses sur Cuba ou participe à des tables rondes pour rendre compte de leurs impressions positives. En outre, des manifestations plus concrètes d'engagement voient le jour. Le projet le plus ambitieux et durable est le Comité de liaison scientifique et universitaire franco-cubain (CFC), fondé en mars 1968 à l'initiative d'un groupe de scientifiques, tous présents au CCH : René Heller, Didier Dacunha-Castelle, Paul-Marie Guyon, Adam Képès, etc.<sup>27</sup>. Cette association

24. Entretien avec Denis Hollier, Paris, 2022.

25. Entretien avec Charles Malamoud, Paris, 2022.

26. Copie d'un carnet de notes prises à Cuba par Pierre Naville. Fonds Pierre Naville. CEDLAS-Musée social.

27. Comité de liaison scientifique franco-cubain : Composition du comité-directeur. s. d., Dossier « Amériques, Cuba 1952-1963 ». MAECAD.

se propose de multiplier les interactions universitaires entre les deux pays, notamment en faisant appel à des professeurs pour qu'ils assurent des cours d'été dans différentes villes de l'île. Le CCH accueille aussi des boursiers cubains qui souhaitent se former dans l'Hexagone et encourage la mise en place de plans de coopération entre institutions scientifiques cubaines et françaises (Pedemonte, 2023). Certains membres du CFC – comme Marie Duflo, déléguée au CCH, et son mari Claude Mutaïan<sup>28</sup> – décident de s'installer durablement à Cuba, où ils sont engagés en 1969 comme professeurs de mathématiques à l'université de La Havane. Entre 1968 et 1975, près de 200 enseignants français se rendent à Cuba pour assurer les écoles d'été, dont l'organisation passe par le CFC – en collaboration avec l'ambassade cubaine à Paris. Bien qu'oublié aujourd'hui, le CFC s'est érigé sans doute en l'expression française la plus concluante du congrès culturel.

D'autres initiatives prennent de l'élan mais s'essouffent vite, anéanties par les événements marquants de cette année 1968. L'une d'entre elles, l'Association internationale des amis de la révolution cubaine (AIARC), est dirigée par Michel Leiris. Ce dernier s'est rendu à Cuba à la mi-1967 pour participer à l'édition havanaise du prestigieux Salon de Mai. Il est approché par des autorités de l'île afin de solliciter son aide dans le processus de sélection des délégués français qui se rendront au CCH. Les archives de Leiris montrent qu'il prend cette tâche très au sérieux, esquissant une liste de potentiels invités qui inclut des figures de grand renom dans les milieux intellectuels (Michel Foucault, Nathalie Sarraute, Louis Althusser, Jacques Lacan, Jacques Derrida, Alain Resnais, Raymond Queneau, etc.). Ses invitations essuient cependant plusieurs refus. Contacté par Leiris, Claude Lévi-Strauss n'y va pas par quatre chemins : « Vous savez quelle répugnance les congrès m'inspirent, même quand ils offrent un intérêt scientifique, ce qui ne semble pas être le cas de celui-ci<sup>29</sup>. » Quant à Nathalie Sarraute (qui s'était rendue à Cuba en 1961), elle s'excuse sous prétexte de fatigue et de maladie<sup>30</sup>.

28. Entretien avec Claude Mutaïan et Nils Graber, Paris, 2021.

29. Claude Lévi-Strauss à Michel Leiris. 24 août 1967. Fonds Michel Leiris. Dossier Cuba. B.S04.07.01 (049). Bibliothèque Claude Lévi-Strauss, Collège de France [BCLSCF].

30. Nathalie Sarraute à Michel Leiris, s. d. Fonds Nathalie Sarraute. NAF 28088 (192). BNF Richelieu Arts et spectacles.

Toutefois, le deuxième séjour à Cuba de Leiris, à l'occasion du CCH que celui-ci a aidé à organiser, renforce son esprit militant : « Ce voyage à Cuba a été vraiment une chose extraordinairement tonifiante, [...] je me suis trouvé vraiment dans un état d'euphorie, de détente, d'enthousiasme, comme jamais nulle part ailleurs je me suis trouvé », confesse-t-il à la radio. Pour Leiris, « ce qu'il y a d'absolument admirable » à Cuba, « c'est qu'on est devant une révolution vivante et libre, une révolution absolument pas bureaucratisée ». Afin de donner forme à son engagement, le Français dit : « [Je suis prêt à] faire à mon retour vraiment le maximum que je pourrais faire pour être utile aux Cubains » (Leiris, 1968). Ce « maximum » prend la forme du projet d'AIARC, auquel Leiris consacre une bonne partie de son temps. Le but est de « faire connaître » et « soutenir les solutions propres qu'apportent les révolutionnaires cubains à la construction du socialisme » et « la vigueur nouvelle qu'ils donnent aux principes de l'internationalisme prolétarien ». Une première assemblée de l'association se tient fin mars 1968, notamment avec la participation de Jean-Pierre Faye, Alain Geismar, André Gorz, Alain Jouffroy, Dionys Mascolo, Maurice Nadeau, Hélène Parmelin, Christiane Rochefort, Jean Schuster, Jean-Pierre Vigier<sup>31</sup>.

Dès 1961, un autre groupement pro-cubain, l'Association France-Cuba, est piloté par des membres du PCF. Mais Leiris et ses collaborateurs veulent montrer avec leur nouveau projet que la solidarité envers Cuba doit dépasser amplement les rangs des communistes traditionnels. Leiris ne mâche pas ses mots : « Notre nature ni notre fin ne sont ni ne peuvent être celles de l'Association France-Cuba. [...] Nous voulons rassembler tous ceux qui comprennent la raison d'être révolutionnaire des grandes transformations [...] auxquelles la révolution cubaine a ouvert la voie [...] excluant, d'autre part, toute prétention à "l'orthodoxie" ou à la discrimination entre révolutionnaires. Cette double volonté suffit à nous distinguer de ladite association<sup>32</sup>. » L'ethnologue n'apprécie nullement le passé stalinien de l'URSS, ni la ligne prosoviétique du PCF. À Cuba, quand il apprend la présence du peintre mexicain David Siqueiros (stalinien de longue date impliqué dans l'assassinat de Léon Trotski), il écrit, avec Dionys Mascolo, au Ministre de l'Éducation

31. Association internationale des Amis de la révolution cubaine. Fonds Michel Leiris. Dossier « Cuba ». BCLSCF.

32. Michel Leiris. Proposition sur la réorganisation de l'Association des amis de la révolution cubaine. Fonds Michel Leiris. Dossier « Cuba ». B.S04.07.01(004). BCLSCF.

cubain pour « déplorer que soit présent ici l'homme qui tenta d'assassiner Léon Trotski ». Si Siqueiros venait à prendre la parole, cela « nous obligerait à quitter la salle<sup>33</sup> ».

Malgré l'engouement initial, différents événements de l'année 1968 vont contribuer à disperser les efforts entamés et signeront l'échec de l'AIARC. Tout d'abord, les manifestations qui secouent la France à partir de mai 1968 réorientent les priorités de la gauche française, qui se tourne davantage vers la situation interne. Jean-Pierre Faye, proche collaborateur de Leiris dans son projet d'association, révèle que la réunion destinée à lancer l'AIARC devait se tenir en mai 1968, mais, comme « il se passait à Paris beaucoup d'autres choses que des réunions associatives », « on ne s'est pas du tout retrouvé avec Leiris pour cette réunion prévue mais on s'est retrouvé dans les événements même de mai » (Faye, 2009). Leiris écrira en 1969 que « le peu que nous avons essayé, a été désorganisé par l'irruption de mai-juin », empêchant « de nous faire connaître alors. Après, beaucoup d'entre nous se sont engagés dans des activités militantes nationales, qui ont pris le principal de leur temps ». De surcroît, l'éloignement progressif vis-à-vis de Cuba est conforté par le manque de soutien du gouvernement Castro envers les manifestants français. Alain Geismar, présent au CCH, se rend à La Havane avec Serge July pour tenter de convaincre Castro de se prononcer en faveur des étudiants protestataires, mais le Cubain, pragmatique, n'est pas disposé à s'attirer l'inimitié du général de Gaulle (Geismar, 1998). L'écrivain cubain Eduardo Manet rapporte une conversation avec des amis français de passage à La Havane. Il est interpellé : « Comment est-ce possible ? – Les révolutionnaires cubains n'appuient pas les étudiants français » (Manet, 2004: 300).

Mais le véritable « coup de grâce » de l'AIARC – et, plus globalement, de la fascination de grand nombre d'intellectuels français pour Cuba – survient à la suite du discours de Fidel Castro, en août 1968, en soutien de l'intervention militaire soviétique en Tchécoslovaquie. Un groupe d'artistes et d'intellectuels liés à Cuba et à l'AIARC (dont Dionys Mascolo) publie une lettre ouverte adressée au Parti communiste cubain pour contester la « position exprimée par l'allocution prononcée le 23 août par Fidel Castro sur la question de

---

33. Michel Leiris et Dionys Mascolo au ministre de l'Éducation de Cuba. 7 janvier 1968. Fonds Michel Leiris. Dossier « Cuba ». B.S04.07.02(010). BCLSCF.

l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie. Cette position ne peut qu'affaiblir la Révolution partout dans le monde » (Mascolo *et al.*, 1968). Hollier renchérit : « J'ai eu l'impression que tout ça [le CCH] a été le début de quelque chose qui n'a pas eu lieu. [...] Ce qui s'est passé en Tchécoslovaquie a rendu impossible de poursuivre sur la même note. [...] Toutes les suites culturelles sont tombées à l'eau<sup>34</sup>. » Jean-Pierre Faye remémore sa consternation, partagée avec Leiris, face à « la question amère posée aux amis de la révolution cubaine par l'invasion militaire de Prague après le discours désastreux de Castro ». Ainsi, l'unité de ceux qui croyaient à la « lutte anti-impérialiste de Cuba [...] s'est brisée » (Faye & Dickson, 1975). L'écrivaine Anne Philipe, elle aussi invitée au CCH, transmet son désarroi à sa façon, à travers un roman. Dans celui-ci, resté inédit, elle se représente en train de discuter avec un intellectuel cubain (probablement le très orthodoxe Roberto Fernández Retamar) : « Les déclarations de Castro sont une sorte de justification d'une invasion américaine contre votre pays » ; « Vous écrasez à votre tour toute morale politique, alors vers où peut-on se tourner ? » ; « Je ne comprends pas, continuait-elle, Cuba représentait le non-conformisme, l'anti-dogmatisme, la liberté de création, le contact entre les dirigeants révolutionnaires et le peuple et en plus la lutte d'un petit pays pour son indépendance et vous prenez parti pour ce qu'il y a de plus réactionnaire », fait-elle dire à son personnage<sup>35</sup>. Dans ce contexte perturbé – malgré une timide tentative de relancer le projet en amplifiant sa portée vers la solidarité envers toute l'Amérique latine – le projet de Leiris doit être enterré.

Quant au comité de liaison scientifique et universitaire franco-cubain, ce dernier résiste, mais il sort écorné de l'année 1968<sup>36</sup>. Certains de ses membres, comme le physicien Bernard Coqblin, invoque le soutien cubain aux troupes du Pacte de Varsovie pour justifier sa démission. Le secrétaire général du CFC confesse aujourd'hui : « Je croyais que la révolution cubaine était encore sur une autre voie [...], mais je n'avais rien compris, je n'ai rien perçu<sup>37</sup> ».

34. Entretien avec Denis Hollier, Paris, 2022.

35. Deuxième version tapuscrite du texte. Fonds Anne Philipe. 4-COL-274(79). BNF Richelieu Arts et spectacles.

36. Le CFC sera démantelé en 1975.

37. Entretien avec Didier Dacunha-Castelle et Nils Graber, Paris, 2021.

La caution castriste à l'anéantissement du « Printemps de Prague » n'agite pas les esprits qu'en France. En Belgique, le sociologue Luc de Heusch – qui rencontre Leiris à La Havane et œuvre lui aussi pour constituer une association Belgique-Cuba – est dépité : « Quelques mois après notre départ, Fidel appuyait sans vergogne l'invasion de la Tchécoslovaquie par l'armée soviétique. Les organisateurs du Congrès culturel de La Havane, ses amis, le quittèrent l'un après l'autre, la mort dans l'âme. [...] Adieu révolution. L'hérésie matée par les héritiers de Staline » (De Heusch, 1998: 139).

Pour beaucoup d'artistes cubains qui se réjouissaient de pouvoir entretenir de bons rapports avec les milieux intellectuels européens, l'effet de la crise tchèque est également à déplorer. Le romancier Lisandro Otero, qui avait étudié en France avant la révolution de 1959, conclut que le CCH « est mort sept mois après sa naissance » (Otero, 1999: 102; Acosta de Arriba, 2014).

En effet, bien que le CCH ait représenté pour beaucoup d'intellectuels l'ardent espoir de voir émerger une révolution humaniste et authentiquement anti-impérialiste, ses traces sont vite effacées, emportées par la soviétisation croissante de l'île devenue évidente dès la fin de l'année 1968. Aujourd'hui, seule l'anecdote de Joyce Mansour (poétesse franco-égyptienne proche des surréalistes) enfonçant un coup de pied au peintre David Alfaro Siqueiros est restée dans les esprits. « Ceci est de la part d'André Breton », a-t-elle proféré dans une rue de La Havane à l'endroit de celui qui était impliqué dans l'assassinat de Trotski. Cet incident a fait le tour du monde et est souvent l'un des rares épisodes rapportés dans les témoignages de celles et ceux qui ont participé, souvent avec ardeur, au projet révolutionnaire cubain que le CCH a fugacement incarné. Pour citer l'historien Eric Hobsbawm, présent à Cuba en janvier 1968, le CCH est resté dans l'histoire comme « le dernier chapitre des amours de Fidel Castro avec l'intelligentsia européenne » (Hobsbawm, 2005: 309).

## L'AUTEUR

### Rafael Pedemonte

Rafael Pedemonte est maître de conférences à l'université de Poitiers et membre du laboratoire CRLA-Archivos. Il est l'auteur de plusieurs articles sur les enjeux politiques et culturels de la guerre froide en Amérique latine. Il coordonne actuellement le projet ANR Cubanexus (2021-2024) sur les relations entre les pays francophones en Europe (France, Suisse, Belgique) et Cuba entre 1952 et 1971.

### A récemment publié

Pedemonte, R. (2023). Les rapports fluctuants entre la Nouvelle Gauche française et la Révolution cubaine : le Comité de liaison franco-cubain face à l'affaire Padilla (1971). *Cahiers des Amériques latines*, 102. <https://journals.openedition.org/cal/17566#quotation>

Pedemonte, R. (2023). Student *Colectivos* in the USSR during the Cold War 1960s: Shaping Cuba's "New Man" from Abroad. *Radical America*, 8(1). <https://uclpress.scienceopen.com/hosted-document?doi=10.14324/111.444.ra.2023.v8.1.003>

Pedemonte, R. (2023). Aux origines de la Révolution cubaine : le coup d'État de Batista (1952) et la crise de l'ordre constitutionnel. In Megahed, L., & Pauthe, N. (Eds.). *Mouvements révolutionnaires et droit constitutionnel* (347-362). Institut Louis Joinet.

Pedemonte, R., & Palieraki, E. (2023). La Révolution cubaine au-delà de ses frontières. In Bantigny, L., Deluermoz, Q., Gobille, B., Jeanpierre, L., & Palieraki, E. (Eds.). *Histoire globale des révolutions* (528-554). La Découverte.

Pedemonte, R. (2022). La Revolución Cubana de cara al desafío ideológico de la "vía chilena al socialismo". *Revista de Indias*, 82(286), 859-892. DOI : 10.3989/revindias.2022.026

Pedemonte, R. (2022). El proceso insurreccional en Cuba: la historia del descalabro de un régimen (1952-1959). *Ayer. Revista De Historia Contemporánea*, 128(4), 211-236.

Pedemonte, R. (2020). *Guerra por las ideas en América Latina, 1959-1973: Presencia soviética en Cuba y Chile*. Universidad Alberto Hurtado Ediciones. DOI : 10.2307/j.ctv21hrfcb

## BIBLIOGRAPHIE

- Acosta de Arriba, R. (2014). *El Congreso Olvidado. Rescate en el tiempo del Congreso Cultural de La Habana, de enero de 1968*. Inédit.
- Branca, É. (2017). *L'ami américain : Washington contre de Gaulle, 1940-1969*. Perrin.
- Blight, J., & Brenner, P. (2002). *Sad and Luminous Days: Cuba's Struggle with the Superpowers after the Missile Crisis*. Rowman & Littlefield.
- Castro, F. (1968a). *Discurso pronunciado por el Comandante Fidel Castro en la clausura del Congreso Cultural de La Habana*. Gouvernement de Cuba. <http://www.cuba.cu/gobierno/discursos/1968/esp/f120168e.html>
- Castro, F. (1968b). Discours prononcé lors de la séance de clôture de la première Conférence de l'organisation latino-américaine de solidarité (OLAS). *Discours prononcés à différentes occasions, de 1965 à 1967*. Instituto del Libro.
- Caute, D. (2003). *The Dancer Defects: The Struggle for Cultural Supremacy during the Cold War*. Oxford University Press.
- Dreyfus, J.-M. (1999). Un projet éditorial avorté. Les communismes dans le monde d'aujourd'hui. *Bulletin de l'Institut d'Histoire du Temps Présent*, 74, 36-42. DOI : 10.3406/ihtp.1999.1654
- Faivre d'Arcier-Flores, H. (2014). La révolution cubaine et la France gaulliste : regards croisés. In Vaïsse, M. (Ed.). *De Gaulle et l'Amérique latine* (221-234). PUR.
- Faligot, R. (2013). *Tricontinentale. Quand Che Guevara, Ben Barka, Cabral, Castro et Hô Chi Minh préparaient la révolution mondiale (1964-1968)*. La Découverte.
- Faye, J.-P. (2009). « Du jour au lendemain ». France Culture. 21 janvier 2009. Inathèque.
- Faye, J.-P., & Dickson, J. (1975). Leiris and Militancy. *SubStance*, 4(11/12), 65-71. DOI : 10.2307/3683960
- Figes, O. (2003). *Natasha's Dance. A Cultural History of Russia*. Penguin Books.
- Frost, J. (2021). Queer Tricontinentalism? Daniel Guérin's "Cuba-Paris". *Third Text*, 35(1), 37-52. DOI : 10.1080/09528822.2020.1857547
- Fursenko, A., & Naftali, T. (1997). *"One Hell of a Gamble": Khrushchev, Castro, and Kennedy, 1958-1964*. Norton & Company.
- Garland Mahler, A. (2021). The Limits of Global Solidarity: Reading the 1968 Cultural Congress of Havana through Andrew Salkey's Havana Journal. In Bystrom, K., et al. (Eds.). *The Cultural Cold War and the Global South: Sites of Contest and Communities* (62-77). Routledge.
- Geismar, A. (1998, 7 mai). « À voix nue ». France Culture/Inathèque.
- Guérin, D. (1968). *Cuba-Paris*. Chez l'auteur.
- Heusch, L. de (1998). *Mémoire, mon beau navire*. Actes Sud.
- Hobsbawm, E. (2005). *Franc-tireur. Autobiographie*. Ramsay.

- Karol, K. S. (1970). *Les guérilleros au pouvoir : l'itinéraire politique de la révolution cubaine*. Robert Laffont.
- Lambie, G. (1993). De Gaulle's France and the Cuba Revolution. In Lambie, G., & Hennessy, A., (Eds.). *The Fractured Blockade: West European-Cuban Relations During the Revolution* (197-233). Macmillan.
- Leiris, M. (1968, 25 janvier). « A voix nue ». France Culture/Inathèque.
- Manet, E. (2004). *Mes années Cuba*. Bernard Grasset.
- Mar León, B. (2021). Revolutionary Diplomacy and the Third World. In Harmer, T. Harmer & Martínez, A. (Ed.), *Toward a global history of Latin America's Revolutionary Left* (67-100). University of Florida Press.
- Mascolo, D., Antelme, R., Blanchot, M., & Duras, M. (1968). Lettre ouverte au Parti communiste de Cuba. *Lignes*, 33(1), 104-107.
- Martín Candiano, L. (2018). El congreso cultural de La Habana de 1968. La subversión de la noción de intelectual. *De Raíz Diversa*, 5(10), 113-140. DOI : 10.22201/ppela.24487988e.2018.10.67368
- Otero, L. (1999). *Llover sobre mojado. (Una reflexión personal sobre la historia)*. Clásicos Libertarias.
- Parmelin, H. (1968). Au congrès culturel de La Havane. *Raison présente*, 6, 3-20. DOI : 10.3406/raipr.1968.1235
- Pedemonte, R. (2023), Les rapports fluctuants entre la Nouvelle Gauche française et la Révolution cubaine : le Comité de liaison franco-cubain face à l'affaire Padilla (1971). *Cahiers des Amériques latines*, 102. DOI : 10.4000/cal.17566
- Raison du Cleuziou, Y. (2022). Notice Paul Blanquart. *Le Maitron*. <https://maitron.fr/spip.php?article252296>
- Rigoulot, R. (2007). *Coucher de soleil sur La Havane. La Cuba de Castro, 1959-2007*. Flammarion.
- Saint Robert, P. de (1994). « À voix nue ». France Culture. 23 mars 1994. Inathèque.

# Analyse bibliographique – Book Review – Análisis bibliográfico

**289 Michel Bruneau**

*Parcours d'un géographe de transitions.*

*Terrain et concepts*

L'Harmattan

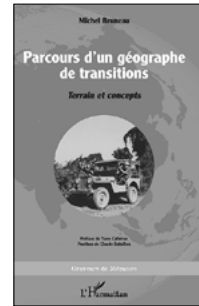
par Georges Courade



**Michel Bruneau***Parcours d'un géographe de transitions.  
Terrain et concepts*

L'Harmattan, 2023, 326 pages

ISBN : 978-2-336-41215-3, 32 €



Le récit proposé ici par Michel Bruneau de sa vie professionnelle de géographe ayant travaillé en Asie et aux confins de l'Europe, n'est pas celui d'un long fleuve tranquille. C'est celui d'un cheminement intellectuel, foisonnant et souvent en rupture avec les tendances de la géographie s'intéressant à la zone intertropicale, au cours duquel il a été amené à changer de terrain (des tropiques à la Méditerranée) et à mettre en œuvre de nouvelles approches : géographie rurale tropicaliste (1970), géographie engagée et/ou critique (1977), écogéographie (1982) et géohistoire (2001). Comme il le souligne : « Mes soixante ans de recherches géographiques m'ont conduit du nord de la Thaïlande à la diaspora grecque pontique, de Chiang Mai à Thessalonique, de Paris à Bordeaux, de l'Asie du Sud-Est à l'Asie Mineure, de la géographie tropicale à la géographie critique et à la géohistoire » (p. 285). La postface instructive de Claude Bataillon (p. 287-295) nous rappelle les conditions d'accès aux terrains des géographes coloniaux, coopérants et postcoloniaux de même que le rôle de tuteur du « pied-noir » Pierre Gourou.

Cet itinéraire entre 1963 et 2023 permet de comprendre les boussoles et les modèles qui ont compté dans son cheminement : les sources disciplinaires centrales, déviantes ou consensuelles qu'il a adoptées, du tropicalisme à la géohistoire ; les thèmes qu'il a longtemps poursuivis, des structures agraires aux diasporas ; les idéologies auxquelles il a adhéré ou qu'il a combattues, du tiers-mondisme à la mondialisation actuelle. On pourrait ajouter les mots-clés ou concepts qu'il a discutés, bricolés à sa manière ou inventés pour coller à ses analyses : « civilisation », « diaspora », « Eurasie », « formation sociale », « identité ethnique et nationale », « hellénisme », « iconographie », « organisation de l'espace », « territoire et lieu de mémoire », « mode de production asiatique », « modèles chrono-spatiaux », « peuples-mondes de la longue durée », « résilience », « terrain », « tropicalité ». Neuf géographes français (Georges Bertrand, Roger Brunet, Jean Delvert, Pierre Gourou, Jean Gottman, Christian Grataloup, Yves Lacoste, Jean Suret-Canale, Jean Tricart), deux historiens français (Fernand Braudel et Pierre Nora), un anthropologue français

(Maurice Godelier) et un sociologue britannique de l'ethno-nationalisme (Anthony D. Smith) ont constitué ses sources principales.

Son parcours illustre l'histoire des géographes français de la génération des années 1940 qui ont poussé à la constitution d'une géographie du développement après avoir repoussé du pied la période coloniale, puis tropicale et ultramarine, aujourd'hui encore d'actualité pour des raisons écologiques et décoloniales.

Il a abordé le développement sous l'angle de l'analyse du changement des espaces ruraux dans la région de Chiang Mai via les notions de « résilience » (p. 140-150), « résistance », « adaptation » et « rebond ». Tout cela s'inscrit dans le contexte de l'industrialisation et de l'urbanisation de la Thaïlande, intégrée au système capitaliste mondial qui fut en crise en 1997. Lors d'un retour sur son terrain de thèse en 2005-2006, il observe l'apparition de « villageois mondialisés » pratiquant la limitation des naissances, plus éduqués, moins dépendants de la riziculture grâce aux investissements urbains et à la modernisation de l'artisanat traditionnel sous l'influence du tourisme. Le système bancaire a fait exploser l'assujettissement patrons/clients et a mis en place le cercle vicieux de la dette. Enfin, le maintien de fortes relations villes/campagnes via les ouvriers paysans n'a pas transformé la mobilité en exode rural. Il n'y a pas eu de réforme agraire, mais une distribution de titres de propriété aux paysans.

Face à ces constats, il dut mettre à distance son analyse marxienne de la situation de ces ruraux à « l'agilité » surprenante. 58 % des familles étudiées en 1966-1970 étaient minifundiaires ou sans terres. Exploitées par de riches propriétaires ou endettées auprès de marchands chinois ou sino-thaïs, elles vivaient une inextricable dépendance qui aurait dû déboucher, selon cette approche, sur un changement majeur qui n'a pas eu lieu.

Il connut une soutenance de thèse mouvementée en 1977 (p. 85-92) en raison de sa critique de l'école tropicaliste de la géographie francophone et des tropicalités de Pierre Gourou, « le pape de cette géographie zonale » (p. 119), développées dans ses livres. Il avait en effet observé que le poids négatif des contraintes climatiques dans le développement (des sols aux maladies tropicales) n'était pas aussi déterminant que l'affirmait Gourou et il a développé une vision de cette zone, qui, malgré les conditions climatiques tropicales, prenait son destin en main après la colonisation.

Pour Bruneau, l'école tropicaliste de Gourou relevait d'abord d'une approche fortement naturaliste pour devenir plus culturaliste ensuite. Elle associe « pauvreté » et « faible développement » à la « condition tropicale », et ne procède à des comparaisons qu'entre pays de cette zone climatique. Dans ce milieu naturel où l'homme

est affaibli par les endémies et cultive des sols très peu fertiles et fragiles, aucune « civilisation supérieure » – capable de fixer durablement de fortes densités – n'aurait émergé. On est loin de l'approche possibiliste tirée de Vidal de la Blache qui s'ajuste en revanche assez bien avec une géographie du développement.

La critique de Michel Bruneau porte aussi sur l'usage que les tenants de l'école tropicaliste font des concepts de « civilisation » et de « techniques d'encadrement » (par la famille, le langage, le régime foncier, les mentalités ou la religion mais aussi les cadres villageois, ethniques et étatiques) qui évacuent la question des rapports de domination en situation coloniale ou postcoloniale. Cette géographie apolitique permettait de ne pas mettre en relief la prédation impériale européenne ou les formes de domination dans l'insuffisance de développement. Pourtant, cette « école » fut hégémonique pendant trois décennies (1947-1983) via disciples et relais enkystés dans les organismes français les plus directifs employant des géographes.

La notion d'« encadrement » a aussi des conséquences dans les relations de la géographie aux autres sciences sociales. S'abriter derrière cette notion fourre-tout permet de se dispenser de faire une analyse complexe de l'État-nation et ses fondements culturels et territoriaux, linguistiques ou historiques sans cesse manipulés, des relations majorité-minorité dans le système de pouvoir, et des formes d'ethnisation et de classification des groupes sociaux. Toutes ces questions influent sur la géographie. On comprend donc qu'il a fallu du temps pour que les géographes tropicalistes avancent que « l'espace géographique, aussi divers soit-il, est fondamentalement politique<sup>1</sup> ». Pour qui a travaillé en Afrique subsaharienne, enfin, la territorialisation de l'espace sur une base ethnique adoptée par cette école sans précaution est un analyseur qui pose question<sup>2</sup>.

Bruneau quitte sa position marginale en se retrouvant avec Fernand Braudel, le « patron » de l'école des Annales, grâce à la géohistoire redonnant une place déterminante aux territoires dans les processus historiques. Il repense ainsi les périodisations historiques sur le « temps long » en relativisant les luttes politiques du quotidien et les découpages mondiaux habituels. Le concept d'Eurasie qu'il prône en est issu. Suivant cette ligne, Michel Bruneau a su relier tropismes asiatiques et européens dans son magnifique livre sur les *Peuples-mondes dans la longue durée*<sup>3</sup>.

- 
1. Dubresson, A. (2021). Un géographe chez des politistes : sur une infusion de la notion de pouvoir, *Politique africaine*, 161-162, 351.
  2. Amselle, J.-L., & M'Bokolo, E. (2005). *Au cœur de l'ethnie, ethnies, tribalisme et État en Afrique*, La Découverte.
  3. Bruneau, M. (2022). *Peuples-monde de la longue durée. Chinois, Indiens, Iraniens, Grecs, Juifs, Arméniens*, CNRS Éditions.

Comme il le précise en page 285, il n'a jamais appartenu à un seul courant de pensée, même s'il se dit de la mouvance de la revue *L'Espace géographique*, créée par Roger Brunet. Celle-ci a prôné une géographie théorique et systémique, modélisatrice et aménagiste avec nombre de variantes.

*Parcours d'un géographe de transitions* est donc une biographie professionnelle à lire pour qui veut comprendre les débats et engagements qui ont traversé la géographie des Suds depuis 1960.

**Georges Courade**

*Géographe*

*Directeur de recherche honoraire IRD*

# Consignes aux auteurs

Tout article soumis au Comité de rédaction (CR) de la *Revue internationale des études du développement* doit présenter un caractère scientifique relatif aux questions de développement et des conclusions originales.

Les articles retenus par la revue, rédigés en français, anglais ou espagnol, s'intéressent aux acteurs et aux processus socio-économiques, analysent les dynamiques de rapports de forces et d'asymétries de pouvoir, soulignent la complexité des relations et des actions, mettent en valeur des études empiriques et offrent un contrepoint aux littératures grises des institutions internationales.

## Présentation du manuscrit

L'article doit correspondre aux consignes aux auteurs disponibles sur le carnet de recherches des publications de l'IEDES, c'est-à-dire ne pas dépasser les 45 000 signes, espaces et notes comprises – hors résumé et bibliographie.

Les notes sont insérées en bas de page. Les références bibliographiques sont :

1. signalées dans le texte, entre parenthèses (nom de l'auteur, année) ;
2. développées sous forme de liste alphabétique (limitée aux références citées dans le texte) en fin d'article.

## Envoi à la rédaction

Les résumés pour les dossiers thématiques sont envoyés à :

revdev@univ-paris1.fr

Les articles Varia sont déposés sur :

**[editorialmanager.com/revueried](http://editorialmanager.com/revueried)**

Le texte anonyme est adressé à la rédaction en version électronique (Word), accompagné, en français et en anglais, de : **1.** Titre **2.** Résumé (moins de 800 signes) **3.** 4 ou 5 mots-clés.

Sur un fichier joint, l'(les) auteur(s) indique(nt) ses (leurs) coordonnées complètes : mail, téléphone, adresse postale, rattachement institutionnel, fonction, discipline.

L'(les) auteur(s) s'assure(nt) que son(leur) texte ne permet pas de le(les) reconnaître à la lecture et que le fichier ne comprend pas de signature électronique.

Le manuscrit respecte la hiérarchie des titres et l'ordre de présentation prévus sur le site Internet de la revue :

- les illustrations sont libres de droit et leurs sources sont précisées ;
- les tableaux peuvent être insérés dans Word directement ou seront fournis séparément pour tout autre logiciel utilisé ;
- les graphiques, cartes et photographies sont fournis séparément (jpeg, tif, png, 300 dpi minimum).

## Conditions de publication

Le manuscrit complet est soumis anonymement à une lecture-filtre du comité de rédaction qui juge de l'opportunité de le transmettre (toujours de façon anonyme) au comité de lecture, composé de deux membres, dont un au moins est extérieur à la revue. La décision de publication est prise par le CR.

La rédaction informe l'auteur de cette décision selon 3 possibilités : **1.** Accepté sous réserve de modifications validées par le CR **2.** Soumission d'une nouvelle version devant repasser devant le comité de lecture **3.** Refusé.

L'acceptation d'un article n'implique aucun engagement quant à la date de parution, la programmation des numéros de la revue étant arrêtée longtemps à l'avance. Seuls sont susceptibles de paraître des articles qui n'ont pas fait l'objet d'une publication par ailleurs ni de soumission à d'autres revues. Les documents de travail, les documents publiés en ligne et les traductions non substantiellement modifiées n'ont pas vocation à intégrer la revue de l'IEDES.

## Internet

- <https://iedes.pantheonsorbonne.fr/publications-0>
- [www.iedespubli.hypotheses.org](http://www.iedespubli.hypotheses.org)
- **OpenEdition Journals à partir de 2017**
- **Cairn.info de 2003 à 2016**
- **Persee.fr de 1960 à 2006**
- **Jstor.org à partir de 1960**

# Appel à contributions

## RUBRIQUE : FIGURES DU DÉVELOPPEMENT

La rubrique « Figures du développement » se veut une manière de témoigner du développement et des transformations du monde à travers la présentation de trajectoires ou de fragments de parcours singuliers. Les Figures ont vocation à décloisonner l'idée de « développement » pour embrasser, de manière critique et pluridisciplinaire, un univers vaste de productions institutionnelles et de réalités sociales qui lui sont liées. En ce sens, les Figures souhaitent aussi bien reconstruire des cheminements d'acteurs ou d'institutions du développement que mettre en exergue les trajectoires d'anonymes à même de refléter les bouleversements que l'impératif de « développement » induit.

Les Figures présentent des personnalités institutionnelles, militantes, politiques, intellectuelles, des acteurs du développement dont le parcours participe ou s'articule à des bouleversements sociaux majeurs, mais aussi des trajectoires anonymes de travailleurs et travailleuses, paysan-n-e-s, cadres, fonctionnaires, hommes et femmes, généralement privées de voix publique.

Les Figures peuvent également présenter des trajectoires organisationnelles, institutionnelles ou culturelles : parcours d'organismes internationaux, d'associations humanitaires et de coopération, de publications spécialisées, ou encore suivre l'évolution des usages de notions et de références intellectuelles attachées au développement.

Les « Figures du Développement » peuvent être associées aux dossiers thématiques de la revue, afin d'en éclairer un aspect particulier et original, sans toutefois que cette correspondance soit systématique. Elles répondent aux consignes stipulées pour les articles : le texte comprendra 40 000 signes maximum, espaces comprises, hors résumés, mots-clés et bibliographie.

Les sources peuvent relever de divers matériaux. Les sources orales (entretiens, histoires de vie, témoignages) sont privilégiées, mais ne couvrent pas l'ensemble des possibilités. Les sources écrites (surtout s'il s'agit d'une institution, d'un concept du développement, ou encore d'un personnage qui n'est pas ou plus accessible), de même que le recours à l'image, aux photographies, dessins et caricatures seront accueillis favorablement et pourront être mis en ligne sur le site Hypothèses de la revue, sous réserve de qualité adéquate.

Si la forme est plus flexible que celle d'un article scientifique, le texte doit cependant comporter une présentation générale et être structuré en sous-parties aux titres problématisés, de manière à orienter le lecteur dans les différents aspects du témoignage rapporté.

**Il est demandé aux auteurs de soumettre une proposition d'une page en format Word, décrivant la Figure, la matière mobilisée, l'angle privilégié, le rapport avec la problématique du développement, à l'adresse : [revdev@univ-paris1.fr](mailto:revdev@univ-paris1.fr).**

# Numéros parus et à paraître

## Revue internationale des études du développement

- 2025**    n° 257    **Risques, protections et dérèglement climatique**  
Hamidou Diallo, Elsa Gautrain, Karine Marazyran
- 2024**    n° 256    **Archives du développement**  
Camille Al-Dabaghy, Yasmina Aziki, Quentin Deforge
- n° 255    **Paysanneries et conflits violents**  
Aymar Nyenyezi Bisoka, Mahamadou Bassirou Tangara, Zakaria Soré, Gillian Mathys
- n° 254    **Financer les transitions agricoles et alimentaires**  
François Doligez, Mamadou Goïta, Gifty Narh, Marc Mees
- 2023**    n° 253    **Questionner les Objectifs de développement durable**  
Stéphanie Maltais, Jade St-Georges, Geneviève Laroche, Mohamed Lamine Doumbouya
- n° 252    **Décentrer l'analyse des relations afro-chinoises**  
Thierry Pairault, Folashadé Soulé, Hang Zhou
- n° 251    **Pétropolitiques aux Suds**  
Fatiha Talahite, Brenda Rousset Yépez, Irène Laourari
- 2022**    n° 250    **People, problems, processes**
- n° 249    **L'éthique de l'or**  
Sylvie Capitant, Muriel Côte, Tongnoma Zongo
- n° 248    **Les modèles voyageurs : une ingénierie sociale du développement**  
Jean-Pierre Olivier de Sardan, Ilka Vari-Lavoisier
- 2021**    n° 247    **La santé : nouveaux défis pour le développement**  
Hamidou Niangaly, Valéry Ridde, Josselin Thuilliez
- n° 246    **Les domesticités dans les pays du Sud**  
Alizée Delpierre, Hélène Malarmey, Lorena Poblete
- n° 245    **L'entrepreneuriat en Afrique**  
Quentin Chapus, Jean-Philippe Berrou, Yvette Onibon Doubogan
- 2020**    n° 244    **Varia**
- n° 243    **Foncier et conflits violents en Afrique**  
Jean-Pierre Chauveau, Jacobo Grajales, Éric Léonard
- n° 242    **Care, inégalités et politiques aux Suds**  
Natacha Borgeaud-Garciandía, Helena Hirata, Nadya Guimarães
- n° 241    **L'aide internationale au développement. Acteurs, normes, pratiques**  
Anne Le Naëlou, Elisabeth Hofmann, Larissa Kojoué
- 2019**    n° 240    **Commerce équitable : entre amplification et instrumentalisation**  
Aurélie Carimentrand, Émilie Sarrazin, Zina Cáceres Benavides
- n° 239    **Varia**
- n° 238    **Dépossessions foncières en milieu rural**  
Laurence Roudart, Charlotte Guénard, Moustapha Keïta-Diop

# L'IEDES

## L'INSTITUT D'ÉTUDES DU DÉVELOPPEMENT DE LA SORBONNE

L'Institut d'études du développement de la Sorbonne (IEDES) a été créé en 1957, avec la vocation d'être, en France, le lieu de rencontre et d'impulsion des études sur le développement. Devenu en 1969 une composante de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, il porte depuis 2005 la mention nationale de master « Études du développement ».

En un demi-siècle, la notion de développement a profondément évolué. Du fait du contexte historique, tout d'abord : les décolonisations, la fin de la bipolarisation Est-Ouest, l'hétérogénéité croissante des pays du Sud, l'ajustement économique et le mouvement de mondialisation, mais aussi une montée en puissance d'initiatives locales exprimant de nouveaux rapports au politique et des aspirations démocratiques ne cessant de bouleverser la donne. La façon de voir le changement s'est elle aussi transformée, tant dans les milieux académiques que dans les institutions d'aide et de coopération : de nouveaux acteurs interviennent (les ONG, la « société civile » les acteurs de l'économie sociale et solidaire et les entreprises, à travers leurs activités de RSE). Des thèmes s'éclipsent (l'échange inégal, la planification, etc.), remplacés par d'autres (l'économie informelle, la pauvreté, la « bonne gouvernance », le développement durable, etc.). En mutation permanente, la question du développement polarise les enjeux majeurs du siècle à venir : les tensions politiques et géopolitiques (émergence de nouvelles puissances, flux des capitaux et mouvements de populations, espaces nationaux, territorialités et réseaux), la possibilité d'une croissance « soutenable » à l'échelle mondiale, l'harmonie problématique entre efficacité économique, progrès social et environnement.

La vocation de l'IEDES est triple : former des spécialistes de haut niveau avec six parcours et un rattachement à trois Écoles doctorales, mener des recherches en sciences sociales au sein de l'unité mixte de recherche « Développement et sociétés » (UMR D&S – Institut de recherche pour le développement et université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), publier les travaux les plus novateurs, notamment à travers la *Revue internationale des études du développement*. Au-delà des thématiques et des terrains singuliers, la particularité de l'approche préconisée par l'Institut et l'UMR D&S réside dans la volonté de penser la complexité des processus de croissance économique et de changement social et culturel induits par la mondialisation afin d'en décrypter les effets sur des territoires et des populations qui échappent à l'attention dominante.

L'IEDES fait appel à un large éventail de spécialistes universitaires, chercheurs et praticiens, acteurs du développement, et s'insère dans des réseaux internationaux qui alimentent la discussion, la production et la diffusion des connaissances scientifiques sur le sujet.



# ÉDITIONS DE LA SORBONNE

UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE

Revue internationale des études du développement

## FORMULAIRE DE COMMANDE / ORDER FORM

À RETOURNER / *TO BE RETURNED*

PAR VOIE POSTALE / *BY POST*

RIED c/o Opper services

CS 60003

31242 L'Union Cedex – France

PAR MAIL / *BY EMAIL*

ried@abomarque.fr

<b>ABONNEMENT – 3 numéros</b> <b>SUBSCRIPTION – 3 Issues</b>			
	France et UE / <i>France &amp; EU</i>	Hors UE / <i>Out of EU</i>	Prix / <i>Price</i>
Particulier / <i>Individual</i>	60 €	60 €	
Institution / <i>Organization</i>	100 €	120 €	
Étudiant – sur justificatif / <i>Student – upon justification</i>	40 €	40 €	
Commande au numéro (20 €), précisez le numéro			
		Total	

### Frais de port inclus / *Shipping fees included*

Votre abonnement démarre avec le prochain numéro à paraître / *Your subscription starts with the next issue*

Nom

/ *Last Name*

Prénom

/ *First Name*

Institution

/ *Organization*

Adresse

/ *Address*

Pays

/ *Country*

Courriel / Email

Téléphone

/ *Phone*

Adresse de

livraison

(si différente)

/ *Shipping*

address if

different

VEUILLEZ LIBELLER VOTRE TITRE DE PAIEMENT À L'ORDRE DE / *PAYABLE TO* : OPPEP SERVICES

PAIEMENT PAR VIREMENT / *PAYMENT BY BANK TRANSFER* :

IBAN : FR76 3006 6108 9900 0104 9120 888 ; BIC : CMCIFRPP

Merci de préciser « RIED Numéro de Facture » dans l'intitulé du virement.





